

MONASTERE
DU
CARMEL

Carmel Saint-Joseph de Pontoise

LP3 PMVPB – 2024-25

Mémoire rédigé par Adélita Bocquet,
Clara De Fromont, Emmanuelle Renard,
Kevin Thomas, Mathis Gaillard, Mounia
Vinant, Nina Bette, Noor Baamara,
Pierre de Kersabiec, Sophie Jeambrun,
Mathieu Caillet.

VILLE DE PONTOISE

HISTOIRE DE LA CITE

LE CARMEL

La Contre-Réforme amena en France, et particulièrement à Pontoise, un renouveau des ordres religieux. Grâce aux efforts de Barbe Acarie, épouse du maître des comptes de la Chambre du Roi Pierre Acarie, l'ordre du Carmel s'établit à Paris en 1604, et un second Carmel s'ouvrit à Pontoise en 1605. Madame Acarie, devenue religieuse sous le nom de Marie de l'Incarnation après la mort de son mari, y entra en 1616 et y mourut en odeur de sainteté deux ans plus tard. Ses reliques (elle fut béatifiée en 1791) furent emportées à Nucourt par M. de Monthiers, lieutenant général du bailliage. Restituées en 1822, elles sont vénérées dans l'église Saint-Joseph (la première dédiée à ce saint sur le sol français, en 1610), qui renferme également une statue orante de la Bienheureuse, réalisée au XVII^e siècle par Francesco Bordoni. Successivement corps de garde, prison pour marins anglais ou chouans, puis usine de carabines, le Carmel a gardé son portail primitif construit en 1632. C'est le plus ancien carmel de France en activité dans ses locaux d'origine. Juste à côté, aux numéros 75 et 77, s'élevait le couvent des Ursulines.

Table des matières

Remerciements	5
Introduction.....	6
Contexte et histoire du Carmel	7
Histoire de Pontoise	7
Contexte géographique et géologique.....	16
Carmels de France et du monde	23
Histoire du Carmel réformé.....	25
Réforme des carmels en France	25
Impacte des réformes sur le carmel de Pontoise :	27
L'impact de Sainte Thérèse d'Avila sur le carmel réformé:.....	27
Organisation et hiérarchie.....	30
Mouvement architectural lors de l'implantation du Carmel en France.....	32
L'Architecture de la Renaissance en France.....	32
L'Architecture Baroque en France.....	33
Le Carmel Saint-Joseph de Pontoise, entre Renaissance et Baroque	35
Chroniques du bâti et des stratégies foncières.....	37
Contexte	37
XVIIe siècle.....	37
XVIIIe siècle.....	42
XIXe siècle.....	52
XXème siècle.....	60
XXIème siècle.....	68
Carmel de Pontoise, descriptif et matériaux.....	69
Présentation du site et de son contexte	69
Volumétrie et organisation spatiale	75
Analyse des matériaux et systèmes constructifs.....	96
Personnages liés au Carmel de Pontoise.....	108
Mme Acarie	108
Aile des Reines.....	110
Louise de France.....	112
Œuvres d'art au Carmel.....	114
Etude du bâti	117
Organisation	117
Le relevé de terrain	119
Etat sanitaire et préconisations.....	120

Zone A.....	121
Bâtiment de l'Aumônerie - Béthanie.....	122
La Porterie	129
Bâtiment de la salle de Récréation 'Sacristie'	138
La Chapelle / L'église	148
Cours, Portail et Clôture	158
Portail d'entrée.....	162
Mur de clôture.....	163
Zone B.....	166
Le jardin	166
L'aile de la Reine.....	219
Préconisations	244
Zone C.....	253
Premier étage	254
Cage d'escalier entre le rez-de-chaussée et le premier étage	277
Premier étage	279
Escalier entre premier étage et deuxième étage	297
Deuxième étage.....	298
Troisième étage : Charpente	308
La toiture	314
Les terrasses	316
La fontaine.....	318
Les façades extérieures du cloître	319
Caveau aux mortes / caveau chancelier Segurier.....	326
Escaliers et WC	332
Zone D	337
Description du bâti	337
Le Bâtiment D	344
Etat sanitaire	356
Préconisations	370
Zone E.....	378
Les extérieurs	379
Préconisations et suggestions	397
Proposition d'un nouveau programme	397
Aménagement actuel	397
Proposition du nouveau programme :	398

Savoir s'entourer	411
Réemploi (tri, revente, etc.)	411
Valorisation – commissaire-priseur (déstockage du petit mobilier, organisation de ventes dans la cour de la chapelle, etc.)	412
Développement commercial	413
Expositions.....	413
Les aides financières.....	414
Situation financière actuelle du Carmel	414
Inscriptions actuelles.....	414
L'économie du Carmel.....	431
Confitures – commerce de proximité.....	431
Bijoux	431
Plantes – semi, herbes.....	432
Couture.....	432
Bambou	432
Création d'une microentreprise	432
Conclusion	437
Bibliographie – Sitographie	438

Remerciements

Pour inaugurer ce mémoire, nous souhaitons porter une attention particulière à celles et ceux qui nous ont épaulé lors de ce projet.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les architectes Jean-Paul Pons et Léa Pons qui se sont investis personnellement, suivant de près nos avancements et répondant de leurs connaissances. Ils ont été d'une grande aide dans la structuration de ce projet.

Nous remercions chaleureusement le Carmel Saint-Joseph de Pontoise et tout particulièrement les sœurs Justine, Pauline, Maïté, Marie Eliane et Marie de la Trinité, pour leurs témoignages, leur présence et leur bienveillance contagieuse et inspirante.

Nous exprimons notre gratitude auprès de Mesdames Menendez et Godot pour avoir consacré du temps à la lecture de notre travail, s'étant rendues disponibles à chaque instant pour les précisions techniques dont nous avons besoin. Cette volonté de nous accompagner nous concèdera une nette amélioration pour nos projets à venir.

Merci également aux Archives Départementales du Val d'Oise et plus particulièrement le service Patrimoine ainsi que le Pôle Recherches, pour leurs précieux conseils méthodologiques ainsi que pour la mise à disposition de ressources qui ont permis de construire ce projet.

Il en va de même pour le service des archives de la Mairie de Pontoise, que nous remercions.

Nous remercions par ailleurs l'équipe pédagogique, Madame Escher, ainsi que les intervenants de la licence Préservation et Mise en Valeur du Patrimoine Bâti pour la transmission et le partage de leurs connaissances, qui nous permettra d'entreprendre une intégration dans le monde professionnel avec un niveau d'expertise riche et varié.

Nous adressons aussi une pensée à nos camarades de promotion, qui ont permis une dynamique entraînante durant cette année de formation.

Enfin, nous nous tournons vers nos familles, nos amis, pour leur patience et leur confiance ainsi que les encouragements qu'ils nous ont apportés tout au long de notre parcours. Leur soutien sans faille a été la clé de notre aboutissement.

À toutes et à tous, nous vous remercions chaleureusement.

Introduction

Ce mémoire est le fruit de la rencontre entre les étudiants en Licence Préservation et Mise en Valeur du Patrimoine Bâti de l'université de Cergy, et les sœurs carmélites du couvent Saint Joseph de Pontoise. Cette rencontre, c'est l'alliance de deux groupes désireux d'apprendre les uns des autres.

Le Carmel, ordre religieux conventuel, est aussi une bâtisse qui abrite une communauté de sœurs carmélites en pleine transformation. Après une période de sous-effectif, leur nombre croît depuis quelques années, et de ce fait, leurs besoins avec.

Vivre à dix ne nécessite pas la même organisation spatiale que vivre à vingt. Et lorsque les tranches d'âge s'entrechoquent, l'étendue des attentes et besoins croît de plus belle.

L'histoire, le temps et les cicatrices qu'ils apportent au bâti, sont également des facteurs qui motivent notre attention et notre regard averti.

C'est là que nous intervenons.

M. Pons, architecte de métier, et président de l'association du Vert-Buisson en charge de la gestion du patrimoine du Carmel de Pontoise, est également enseignant intervenant dans le cursus de notre licence. Ce dernier connaît l'effervescence grandissante au Carmel, et fait appel à nous pour apporter une analyse historique, architectural, pathologique, artistique et pragmatique dans l'accompagnement de ce projet de restauration et réordonnancement.

Nous allons développer dans ce mémoire trois axes majeurs :

- Le contexte général et historique lié au Carmel
- L'étude de terrain menée et les actions à envisager
- Un programme de revalorisation du bâti et des activités qui s'y déroulent

Nous espérons que notre travail servira de levier efficace pour servir les attentes des carmélites, et que nous mettrons en lumière la plus grande diversité d'aspects que peut relever ce lieu emblématique et mystique.

Contexte et histoire du Carmel

Histoire de Pontoise

Pontoise est la capitale historique du Vexin français. Elle tire son influence et son essor de sa position stratégique, idéalement située au carrefour de la Viosne et de l'Oise, ainsi que de la "chaussée Jules César" qui allait de Paris à Rouen, traversant l'Oise à Pontoise.

Nous ne connaissons que peu de choses sur Pontoise durant l'antiquité, mais de récentes fouilles menées par le Service Départemental Archéologique du Val d'Oise sur le plateau Saint Martin viennent de mettre au jour une nécropole. Près de celle-ci se trouvait une ancienne place commerçante sur laquelle reposent encore d'anciennes pièces de monnaie ainsi qu'un lieu consacré à l'élevage et à l'agriculture. Trois sites ont été découverts, qui contiennent plus d'une centaine de sépultures, dont les plus anciennes dateraient du I^{er} ou II^e siècle avant JC. Ces découvertes attestent d'une présence humaine sur Pontoise au moins depuis l'époque Gauloise.



Pontoise autour du pont et de la Chaussée Jules-César. Premier établissement gallo-romain au niveau de l'île Saint-Martin (1). La ville au Moyen-Âge se déplace au niveau de l'éperon calcaire (2). Source : www.sites-cites.fr

C'est d'ailleurs à cette époque que le nom de Pontoise prend son origine du Celte "Brivisara", signifiant en gaulois "pont sur l'Isara", latinisé au VII^e siècle en "Pons Isarae" qui donnera Pontoise. Les premières mentions de Pontoise remontent à un itinéraire reliant Paris et Rouen par "Brisa Isarae" ou "Bruusara" qui est mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger. La population s'implante dans un premier temps au sud du cœur historique, sur le plateau Saint-Martin au niveau du passage de la "chaussée Jules César" sur l'Oise. Les traces d'occupation antique sont rares et les quelques vestiges ayant été trouvés lors des fouilles archéologiques ne permettent pas de connaître son importance.

Plus tardivement, le bourg mérovingien se situe toujours sur le plateau de Saint-Martin, aux abords de la vieille voie romaine qui reliait Paris à Rouen mais qui n'est plus entretenue depuis le III^e siècle.

Des sarcophages de cette époque ont d'ailleurs été découverts, les archéologues ont également mis au jour les traces de structures rurales telles que des fonds de cabane, des trous de poteaux et des silos.

Durant l'époque carolingienne, Pontoise s'affirme comme un bourg commerçant grâce à sa situation privilégiée. C'est le seul endroit de la région où l'on peut traverser l'Oise.



Vitrail de l'église de Saint Clair sur Epte. Photo personnelle

Pontoise va réellement prendre en importance au moyen âge. En effet, c'est au IX^{ème} siècle avec les raids vikings sur Paris, que la position stratégique et militaire de Pontoise s'affirme lors de la signature du traité de Saint-Clair-sur-Epte, mettant fin aux raids et donnent à Pontoise le statut de capitale du Vexin Français, en 911. Elle devient véritablement une forteresse protégeant Paris des Normands.

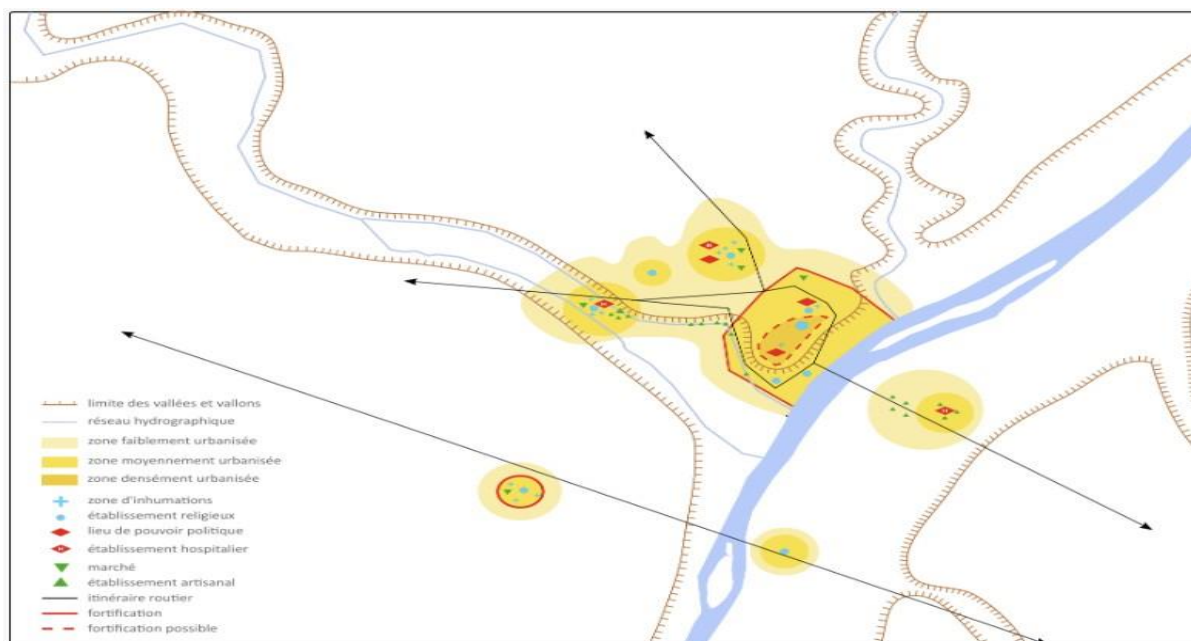
En 864, Charles le Chauve octroie à l'abbaye de Saint-Denis des droits à percevoir sur le marché hebdomadaire de Pontoise, ainsi que des droits à prélever sur le commerce du port. Sur le Mont-Bélien est fondée une abbaye dédiée à Notre-Dame de Lorette. Les reliques de saint Mellon y sont transportées depuis Rouen pour les mettre à l'abri des raids des Normands qui ravagent la France.

Suite au pillage de la ville par les normands en 885, les habitants vont progressivement s'établir sur le Mont-Bélien, un site plus avantageux à défendre. C'est un plateau calcaire creusé par l'Oise et son affluent la Viosne. Un château y est construit par les comtes du Vexin. L'urbanisation s'accélère et s'organise autour du marché et des églises. Carrefour d'échanges, c'est au niveau du pont que s'effectue le commerce des richesses agricoles du Vexin notamment sur ses places toujours visibles et ses différents ports le long de l'Oise.

Le plateau Saint-Martin reste cependant l'un des points de fixation de la population de Pontoise jusqu'à la guerre de Cent Ans, le village d'origine n'abritant néanmoins plus que quelques dizaines d'habitants.

Conscients de l'enjeu militaire et commercial de Pontoise, les rois de France commencent à séjourner dans la ville afin d'y asseoir leur autorité. Le roi Philippe I^{er} s'empare du Vexin et l'annexe au domaine royal au détriment de son rival Normand, Guillaume le Conquérant. Son fils, Louis VI le Gros, défend farouchement cette région frontalière et permet la reconstruction du château comtal en une massive forteresse de pierre entre 1103 et 1122 à l'extrémité du Mont-Bélien.

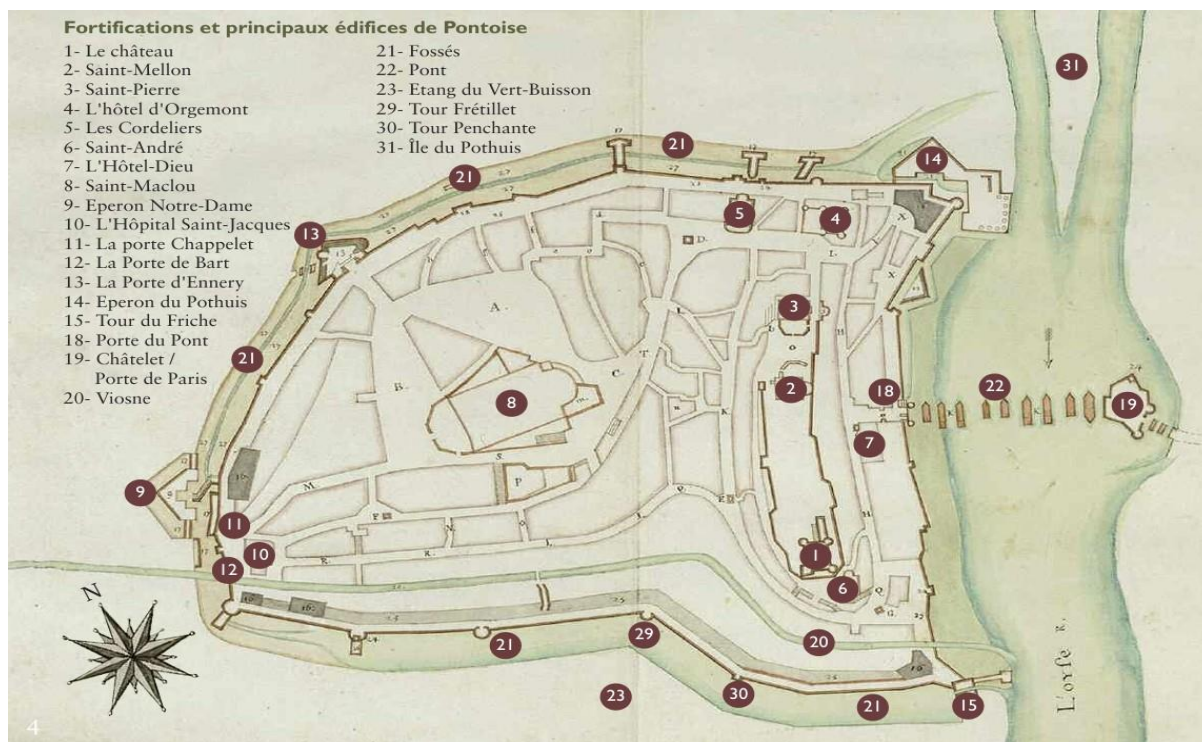
A la fin du XI^e siècle une abbaye, initialement fondée à Pontoise, rue de la Coutellerie, s'implante sur le plateau Saint-Martin. Les moines y ont droit de foire vers 1170, on y vend du vin produit par les vignes environnantes et du hareng. C'est l'origine de la foire actuelle de Saint Martin. Par tradition, on y boit encore aujourd'hui le vin des coteaux de la région, le « ginglelet ». Dans la cité, l'artisanat du cuir et l'industrie drapière sont en plein essor.



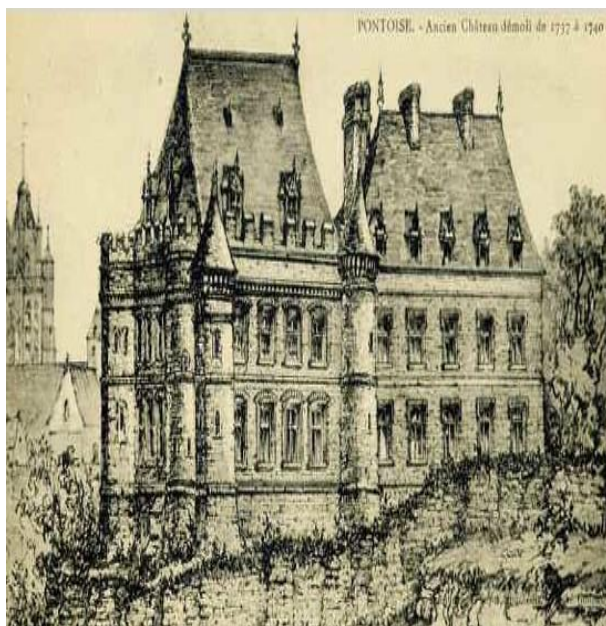
Pontoise, du Xe au XIIIe siècle. Source : psig.huma-num.fr

1188 est une date essentielle dans l'histoire de la cité puisque le roi Philippe Auguste accorde une charte communale à Pontoise. Celle-ci lui donne une autonomie judiciaire et administrative en échange de la prise en charge par les bourgeois des travaux de fortifications de la ville et d'un service d'ost. Comme ses prédécesseurs, Philippe Auguste met tout en œuvre pour revendiquer la puissance de cette place forte et permet l'achèvement des fortifications. La ville fortifiée protège ses fiefs et ses domaines contre le Duc de Normandie devenu Roi d'Angleterre.

En 1204, Philippe Auguste annexe la Normandie. Pontoise perd pour un temps son rôle stratégique mais y gagne en sécurité. L'enceinte du XIIe siècle est renforcée englobant le bourg bâti sur les hauteurs du château et de Saint-Maclou, sa longueur est de deux kilomètres. Cette enceinte était un obstacle sérieux pour qui voulait prendre la ville. D'une hauteur de plus de huit mètres, ces murs étaient construits en pierre calcaire, extraite dans les carrières souterraines présentes sous la ville. Pontoise était protégée au nord et à l'ouest par un fossé profond qui entaillait le plateau du Vexin. Le fossé, réputé pour être le plus profond de France, était agrémenté d'une contrescarpe. Le système de défense se complétait par des protections naturelles : l'Oise et la Viosne. La partie sud des remparts est protégée par les marécages du Vert-Buisson où se trouve l'actuelle Carmel. Alimenté en eau grâce à un système de vannes, il permettait de détourner le cours de la Viosne lorsque la ville était menacée. Le rempart qui enserrait la ville se ponctuait de nombreuses tours et portes fortifiées sur tout le long.



Forteresse de Pontoise au XIIIe siècle. Source : www.sites-cites.fr



Restitution du Château Royal d'après d'anciennes gravures du XVIIe siècle. Source : www.sites-cites.fr

Le château Royal fut un des lieux de séjour préféré de Philippe-Auguste et de Saint-Louis, et joua un rôle important dans l'histoire de la ville. Dernier roi à séjourner au château, Louis XIV et sa mère s'y réfugièrent avec Mazarin pendant la Fronde. Il est abandonné après leur départ, en 1653. Au fil des ans, le château a perdu sa fonction militaire.

À partir du règne de Saint-Louis, Pontoise devient résidence royale. C'est une période de prospérité, un recensement de 1332 indique entre 8 000 et 10 000 habitants. Il faut attendre le XXe siècle pour retrouver une population équivalente. Signe de sa vitalité et de son expansion, la ville compte plusieurs faubourgs à l'extérieur de ses remparts le long des axes principaux, celui de Notre-Dame, d'Ennery et de la Basse-Aumône. Elle est alors une importante place commerçante et artisanale, qui alimente Paris en céréales et en vin. La présence de nombreux édifices religieux et du Château Royal témoignent du prestige de la capitale du Vexin français. La ville est à son apogée, le célèbre poète François de Montcorbier dit Villon allant même jusqu'à parler de "Paris près de Pontoise".

La ville compte plusieurs paroisses et abbayes : Saint-Martin, Saint-Mellon, Saint-Pierre. Une Maison-Dieu, sorte d'hôpital médiéval, se trouve sur la place du petit Martroy. L'église Notre-Dame est construite et les cordeliers installent un couvent hors les murs. Elle abrite plusieurs marchés et foires, les corporations y sont puissantes (boulangers, bouchers). La prospérité de son commerce et de son industrie attire les bourgeois et les financiers étrangers Juifs, Lombards et Anglais. En 1368 est construit l'hôpital Saint-Jacques pour accueillir les pèlerins de Compostelle.

Le XVe siècle est l'époque du déclin. La guerre de cent ans fait rage et à ces troubles viennent s'ajouter plusieurs épidémies de peste qui sont responsables de la mort d'un habitant sur huit. Bien que puissamment fortifiée, la ville passe à plusieurs reprises entre les mains des Anglais. En 1417, les Anglais prennent la ville, puis c'est au tour des Bourguignons en 1419. Libérée en 1436, la cité est reconquise par les Anglais l'année suivante. Elle n'est reprise définitivement par le roi de France qu'en 1441 après un siège éprouvant de trois mois. Les combats et les pillages ont ruiné la ville qui n'est plus une importante place commerçante ; de nombreux bâtiments, dont l'église Notre-Dame, sont détruits. Durant l'occupation, le duc de Bedford, régent du royaume, rattache Pontoise au bailliage de Gisors, c'est-à-dire à la Normandie, dépossédant la ville de toute importance administrative et politique.

Les remparts qui ont subi de grandes destructions, sont reconstruits grâce notamment à l'aide du roi Louis XII qui accorde à Pontoise le monopole de la gabelle.



Tableau de la prise de Pontoise par les Français en 1441. Source : www.sites-cites.fr

Le XVIe siècle est marqué par les guerres de Religion. Pontoise comme Paris restent opposées au protestantisme, qui s'implante malgré tout à l'ouest du Vexin français. À la suite de son adhésion à la Ligue, elle est à nouveau assiégée et prise par les deux Henri (le roi de France Henri III et son cousin Henri de Navarre) en juillet 1589, mais profitant de l'éloignement de l'armée royale, la Ligue reprend

la ville en janvier 1590 après un bombardement de six jours. Les sièges de 1589 et 1590 ont mis à mal les remparts qu'il faut relever. La ville sort exsangue de cette période de troubles, malgré la prospérité des terroirs environnants du Vexin.

Mise à part la destruction de la basilique Notre-Dame lors des guerres de religions, Pontoise ne connaît pas de modifications majeures durant la Renaissance. Elle reste figée dans sa forme médiévale.

Au XVII^e siècle, la ville voit son commerce et son artisanat poursuivre leur déclin, comme d'ailleurs toutes les villes moyennes environnant Paris. Les épidémies récurrentes de peste, en particulier la terrible épidémie de 1638 faisant 1 200 victimes, ont accéléré son dépeuplement.

Pendant la Fronde en 1652, Louis XIV doit se réfugier au château de Pontoise et les membres du Parlement de Paris fidèles au roi y siègent. Mais après cet épisode, le château est à l'abandon. La municipalité qui connaît d'énormes difficultés financières, doit entretenir une garnison jusqu'en 1666 et réparer les fortifications. Mais l'enceinte, en très mauvais état, finit par être abandonnée, Pontoise n'étant plus une importante place commerciale et militaire. En 1697, la ville obtient l'édification d'un grenier à sel, mais elle perd la maîtrise des eaux et forêts et le siège de la maréchaussée. Pontoise ne compte plus qu'environ quatre mille habitants, soit la moitié de sa population du XIV^e siècle.

A l'époque moderne, Pontoise conserve une activité religieuse intense. Elle trouve un nouvel essor, grâce à l'implantation de nouveaux ordres religieux issus de la Contre-Réforme. Les couvents et monastères sont construits dans la partie basse de la ville, le long de la Viosne. Les Jésuites en 1604, les carmélites en 1605, les Ursulines en 1611 puis finalement les Bénédictines anglaises en 1658.

C'est au cours du XVIII^e siècle que la ville prend son aspect actuel. D'importants travaux d'urbanisme sont réalisés. Les fortifications et le Château Royal, faute d'entretien, sont vendus et démantelés par Louis XV, pour cause d'insalubrité. Leur vente aux propriétaires adjacents qui souhaitent agrandir leurs biens est autorisée, tels les Cordeliers dès 1623, qui firent l'acquisition d'une partie des fossés longeant leur couvent. Les Jésuites achètent la tour du Friche et les anciens fossés en 1697, les Ursulines et les Carmélites font de même en 1706 avec les terrains de l'ancien étang du Vert-Buisson, que le Roi leur donne. La ville connaît une relative croissance économique et démographique.

Au cours de ce siècle, Pontoise joue un rôle politique non négligeable. En effet, le Parlement de Paris s'y établit à deux reprises, en 1720 et 1753, à titre de sanction du pouvoir royal. Néanmoins elle n'est plus qu'un lieu d'exil, laissant son nom à l'expression péjorative « Revenir de Pontoise », signifiant la déconfiture.

En 1775, Pontoise est touchée par les émeutes de la « guerre des Farines », qui éclatent en réaction à la libéralisation du commerce des grains voulue par Turgot. À cette époque, l'industrie périclité, à l'exception de la meunerie, l'activité est surtout constituée de la viticulture et du marché aux grains. Les ordres religieux sont touchés par la crise spirituelle, le couvent des bénédictines anglaises, ferme en 1784 faute de vocations.



Illustration de Pontoise. Source : ville-pontoise.fr

À la Révolution, la sécularisation des biens du clergé porte un coup fatal à plusieurs établissements religieux. Saint-Mellon est détruite ainsi que Saint-Pierre et Saint-André. Les ursulines et les jésuites ainsi que l'abbaye de Saint-Martin disparaissent. La silhouette de la ville perd ses nombreux clochers.

La petite ville de province sort de son sommeil au XIX^{ème} siècle. Deux événements vont influencer sur le destin de la ville : l'arrivée du chemin de fer et l'extension de la banlieue parisienne.

Elle ne devient pas une cité industrielle, elle demeure une cité administrative, mais c'est avec l'arrivée du chemin de fer et l'inauguration de la gare sur la ligne Paris-Dieppe en 1863 que s'accélère la mutation de la ville. De nouvelles rues et places sont créées ou agrandies. Au-delà des anciennes fortifications, un nouveau quartier s'organise autour du tribunal et de la prison. La bourgeoisie édifie des villas urbaines cossues et des lotissements pavillonnaires pittoresques apparaissent à l'extérieur du centre ancien. La ville connaît de nombreux aménagements, elle prend un véritable essor. Les équipements publics se multiplient : cimetière, Hôtel Dieu, jardin de la ville, ponts, mairie dans l'ancien couvent des Cordeliers, écoles, Caisse d'Epargne, Bains-Douches, etc.

Par le chemin de fer, Pontoise se rapproche de Paris, tandis que par l'essor de la banlieue, Paris se rapproche de Pontoise.

C'est au cours de cette période que les impressionnistes viennent sur les bords de l'Oise. Le plus illustre d'entre eux, Camille Pissarro, s'établit à Pontoise de manière épisodique à partir de 1866 puis définitivement de 1872 à 1883. Le peintre de "plein air" y trouve de nombreux motifs, représentant les différentes facettes du quartier de l'Hermitage. Paul Gauguin, Paul Cézanne et Ludovic Piette viendront peindre à ses côtés. C'est ainsi que Pontoise et sa région sont représentées avec éclat dans tous les grands musées du monde.



L'Ermitage à Pontoise, Camille Pissarro, 1867. Exposé au musée Guggenheim de New York.

Durant l'entre-deux-guerres, Pontoise est une ville de province tranquille de douze mille habitants. La construction d'équipements publics se poursuit avec le nouvel hôpital et la gendarmerie au nord.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Pontoise se prépare au pire : des abris anti-aériens sont creusés dans le jardin de la ville. Les bombardements surviennent les 7 et 10 juin 1940. Le quartier du pont routier est ravagé par les bombes allemandes et l'Hôtel-Dieu disparaît avec toutes ses archives. Le pont routier a été miné par le Génie français afin de ralentir les troupes ennemies.

Les Pontoisiens évacuent la ville au début de l'été 1940, elle ne compte plus qu'une centaine d'habitants dont les membres de la Croix Rouge de Paris. Un pont de bois est ouvert à la circulation le 15 septembre 1940, et les troupes allemandes s'installent dans la caserne du quartier Bossut, abandonnée par le 1er régiment de dragons. Durant quatre ans, Pontoise vit, comme toute la France, à l'heure des restrictions, du couvre-feu à 22 heures, de la presse soumise et du bruit de bottes des troupes d'occupation.

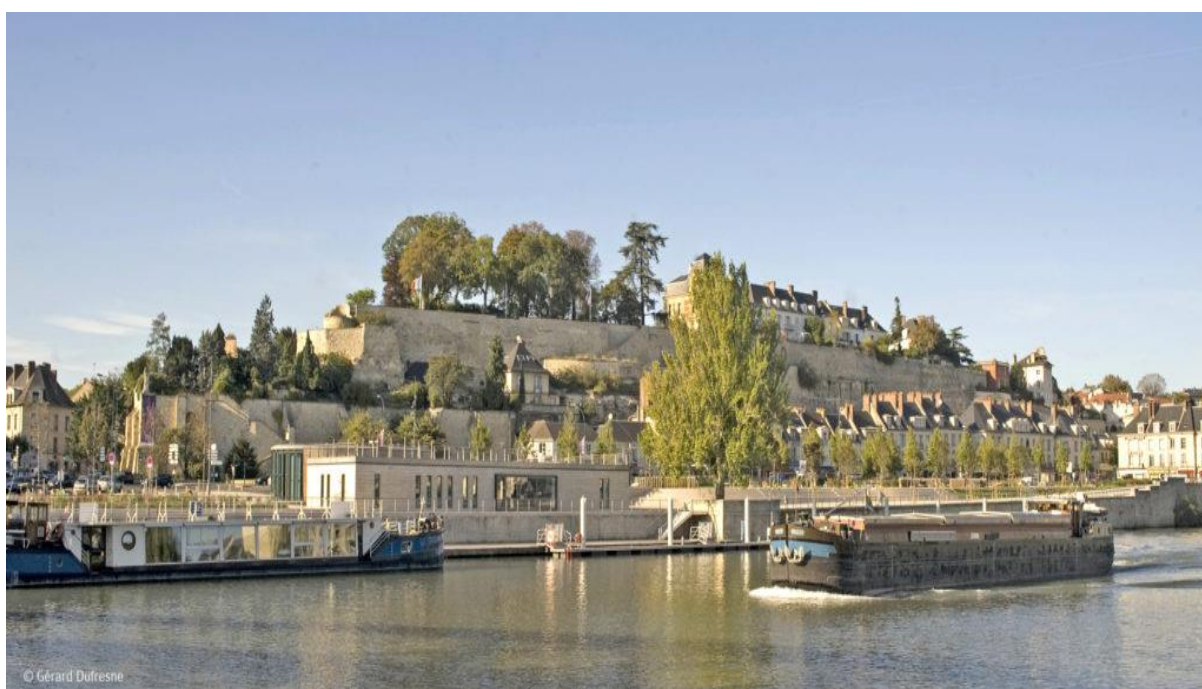
L'hiver 1941-1942 est particulièrement rude. L'Oise est entièrement gelée. Cette année-là, des résistants sont arrêtés et exécutés ou déportés.

La ville est de nouveau bombardée avant la Libération, cette fois par les alliés, afin de détruire les ponts sur l'Oise, les 9 et 14 août 1944, pour freiner voire couper la retraite des troupes allemandes. Aucun des 2 ponts ne sera touché, contrairement aux habitations tout au long de l'Oise sur les 2 rives. La ville est finalement libérée le 30 août.

Après la seconde guerre mondiale, la question du logement est cruciale, on reconstruit le quartier du Pothuis détruit par les bombardements. L'urbanisation part à la conquête des terres agricoles disponibles sur le plateau et de nouveaux quartiers sont construits. Au nord de la ville les Cordeliers de 1954 à 1958, composés de pavillons et d'habitats collectifs puis les Louvrais avec différents ensembles d'immeubles, à partir de 1960. A l'ouest, les Hauts de Marcouville, en 1970.

C'est avec la création du département du Val d'Oise en 1968, et surtout avec la réalisation de la Ville Nouvelle de Cergy Pontoise que la ville connaît un renouveau. Elle devient également le siège d'un évêché en 1966 et connaît donc un essor administratif et commercial remarquable.

En 2006 Pontoise devient l'une des rares communes à être labellisée "Ville d'art et d'histoire", ce qui témoigne de son patrimoine et de sa riche histoire s'étalant sur plus de deux millénaires. Cette même année, la ville se dote d'une "Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager" qui permet la préservation de son patrimoine.



Pontoise de nos jours. Source : google image.

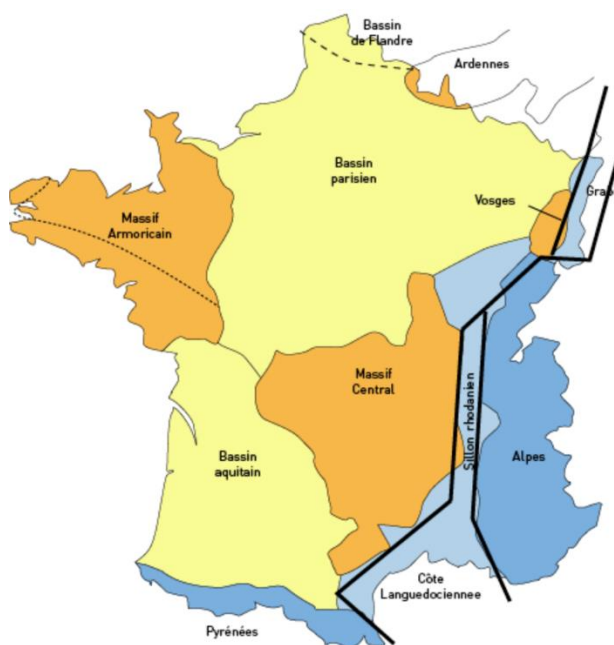
Glossaire :

- Contrescarpe : paroi d'un fossé du côté de l'assaut.
- Gabelle : impôt sur le sel en vigueur en France sous l'Ancien Régime, aboli en 1790.
- Ligue : nom donné pendant les guerres de religion à un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme.
- Ost : terme désignant l'armée en campagne à l'époque féodale et le service militaire que les vassaux devaient à leur suzerain au Moyen Âge.

Sources : (date de consultation : 11/05/2025)

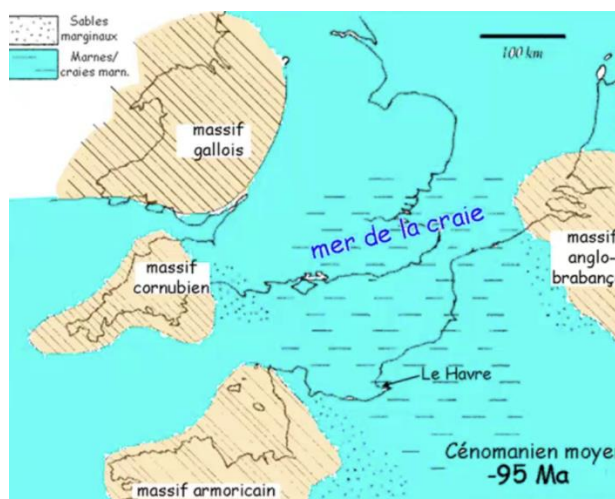
Contexte géographique et géologique

Nous connaissons dorénavant le contexte historique de Pontoise. Mais cette ville s'aborde et s'imbrique également dans un contexte géologique, hydrogéologique et géographique plus large qu'il est nécessaire d'aborder pour comprendre, entre autres, l'histoire du Carmel.



Pontoise est située au cœur du bassin sédimentaire parisien, une vaste cuvette géologique couvrant la moitié Nord de la France et s'étendant jusqu'à la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne de l'Ouest. Cette zone est également délimitée à l'Ouest par le massif armoricain, au Sud par le Massif central et le seuil de la Bourgogne à l'Est.

Source : Wikipédia, domaines géologiques de France



Cette zone se caractérise par une accumulation de couches sédimentaires marines et lagunaires déposées depuis l'ère du Mésozoïque dans le début du Crétacé supérieur (-100Ma) jusqu'au Quaternaire (depuis 1,8Ma). Cette accumulation résulte d'alternances de périodes de glaciation et de déglaciation, ou de transgression marine engendrant une variation de trait de côte avec l'exemple connu de la mer de la Craie qui recouvrait une large partie de la France et de la Grande-Bretagne au Cénomanien moyen, il y a 95 millions d'années.

Source : Wikipédia, mer de la craie

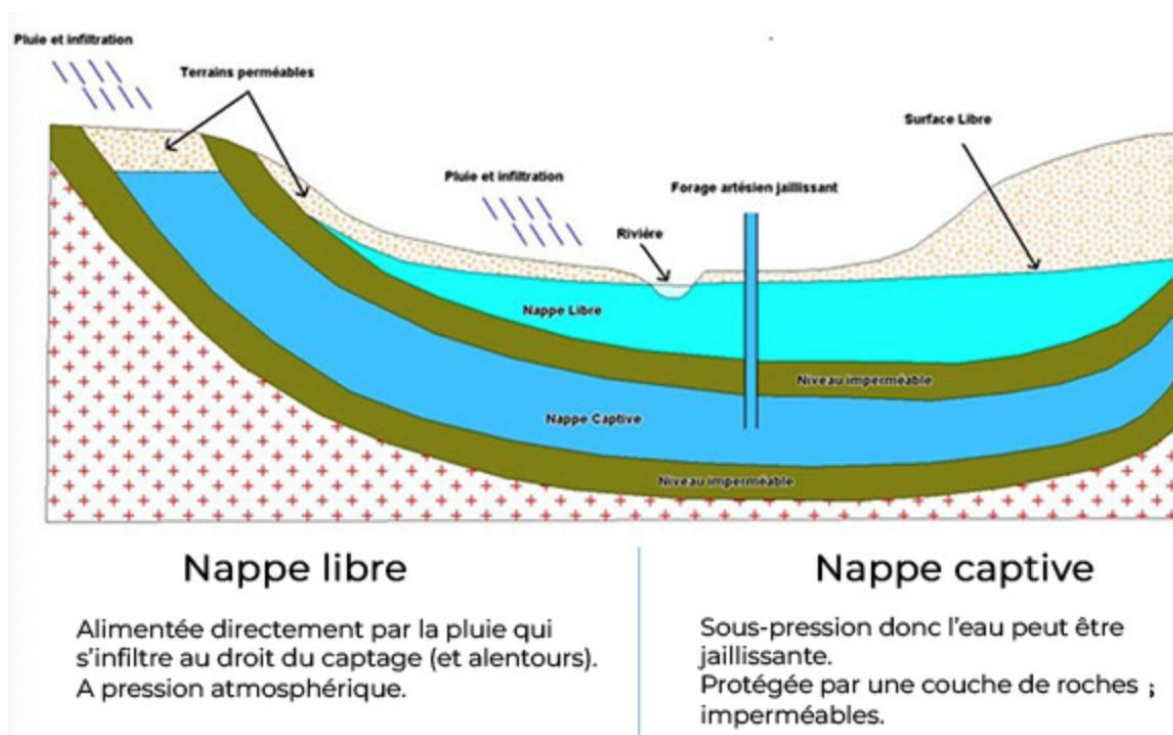
Le Vexin est la zone géologique dans laquelle s'imbrique Pontoise, qui se forme entre -80 millions d'années et -35 millions d'années. Vient ensuite la période d'érosion du Quaternaire qui a creusé différentes vallées, notamment celle de l'Oise, du Ru du Fond Saint-Antoine ou encore de la Viosne, qui va particulièrement nous intéresser. Les différents dépôts sédimentaires ont engendré la formation

jusqu'à la formation de galeries, voire de cavernes, qui permettent à l'eau de s'écouler plus rapidement.

Ainsi, de par sa composition géologique, Pontoise repose sur deux nappes, une libre et une captive.

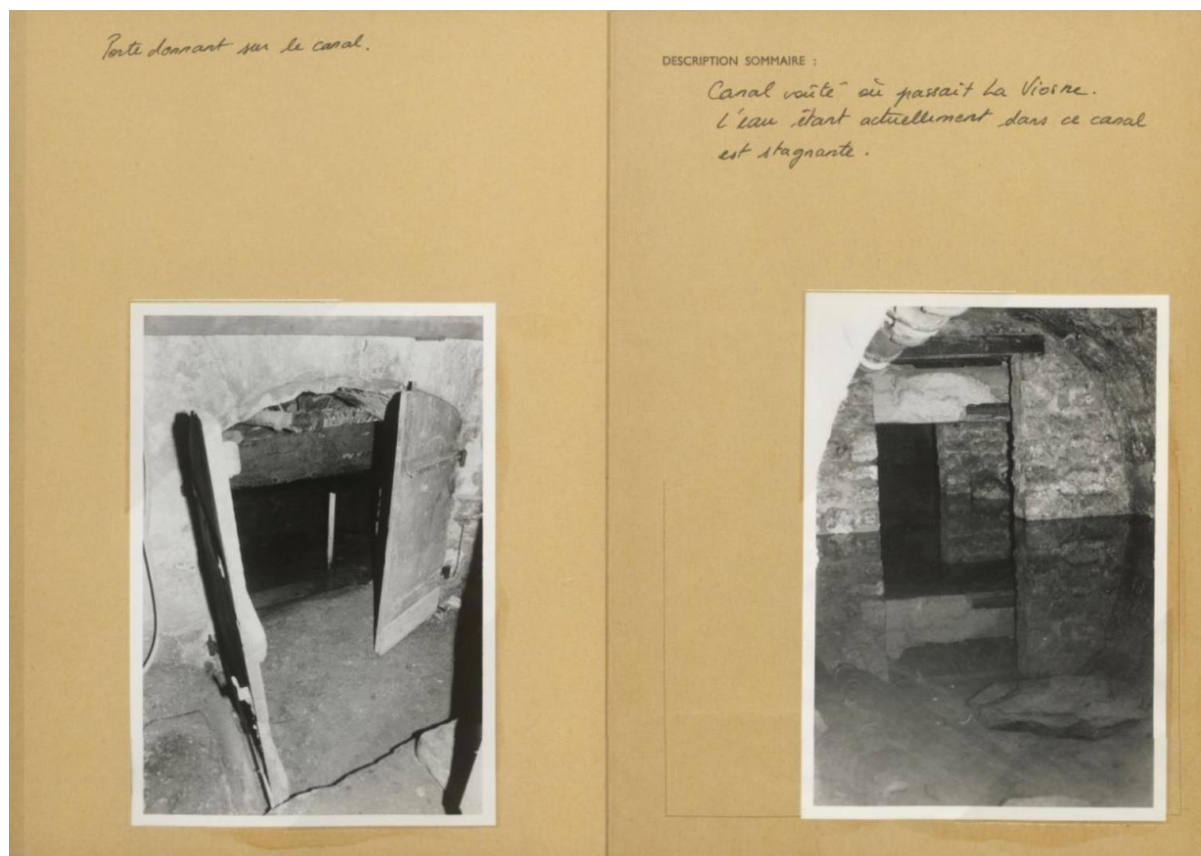
- Nappe libre : l'eau est atteignable directement par résurgence ou forage
- Nappe fermée/captive : l'eau se trouve contrainte et bloquée par une roche moins tendre, empêchant sa résurgence.

Nappe	Profondeur (m)	Roche réservoir	Type d'aquifère	Utilisation principale
Lutétien	20-30	Calcaire coquillier	Libre/karstique	Eau potable
Yprésien	30-50	Sables, grès	Captif	Stratégique



Source : Production d'eau potable, Syndicat 4B

Concernant le Carmel de Pontoise, la Viosne passe sous le bâtiment de la Porterie grâce à la résurgence de la nappe libre. Nous avons pu retrouver des images d'archives et pénétrer dans le canal afin d'en vérifier l'état. Malheureusement, un éboulement de la voûte est intervenu dans les années 1990 rendant l'accès impossible vers l'intérieur du Carmel. Dans l'autre sens, deux salles se succèdent et un mur termine le chemin, celui-ci semble s'arrêter au niveau du mur séparant le bâtiment Béthanie et le parking hors du mur de clôture.



Source : Inventaire du Carmel, 1987



Une échelle limnimétrique est installée à droite de la porte menant dans le canal, cet outil permet de mesurer le niveau de l'eau et les battements de nappe, correspondant aux variations de niveau de celle-ci. Dans d'autres circonstances, elle sert notamment à surveiller la hausse du niveau des rivières lors de fortes intempéries, sur l'ensemble d'un bassin versant par exemple afin de surveiller la réponse hydrologique des cours d'eau de l'ensemble de celui-ci.

Source : photo personnelle

En termes de géologie, la richesse minérale du sous-sol pontoisien a aussi permis l'exploitation des carrières souterraines, dont certaines ont été transformées en caves voûtées dès le Moyen-Âge. Ce

patrimoine souterrain est aujourd'hui classé Monument Historique. Les pierres calcaires ont servi à construire de nombreux bâtiments de la ville, et bien évidemment le Carmel lui-même.



Source : photo personnelle du portail d'entrée du Carmel en appareillage calcaire

Géologie, hydrogéologie et géographie physique de Pontoise sont donc intrinsèquement liées. Nous avons vu que la villeuse situait à l'intersection de plusieurs unités géographiques importantes telles que le Vexin français, la vallée de l'Oise ou encore le Mont Bélien sur lequel repose le centre-ville à une altitude de 90 m au-dessus du niveau de la mer.

En abordant Pontoise par le biais de la géographie humaine, celle-ci se situe à 25km au Nord-Ouest de Paris et ses habitants sont les pontoisiens et pontoisiennes.

Sa population est en constante augmentation depuis 1968 avec tout de même une croissance moins soutenue des années 1975 à 1999. De manière plus globale, entre 1968 et 2021, la population de la ville de Pontoise a pratiquement doublé, passant de 16 827 habitants en 1968 à 31 327 habitants en 2021. La densité d'habitants au kilomètre carré a elle aussi pratiquement doublé sur la même période.

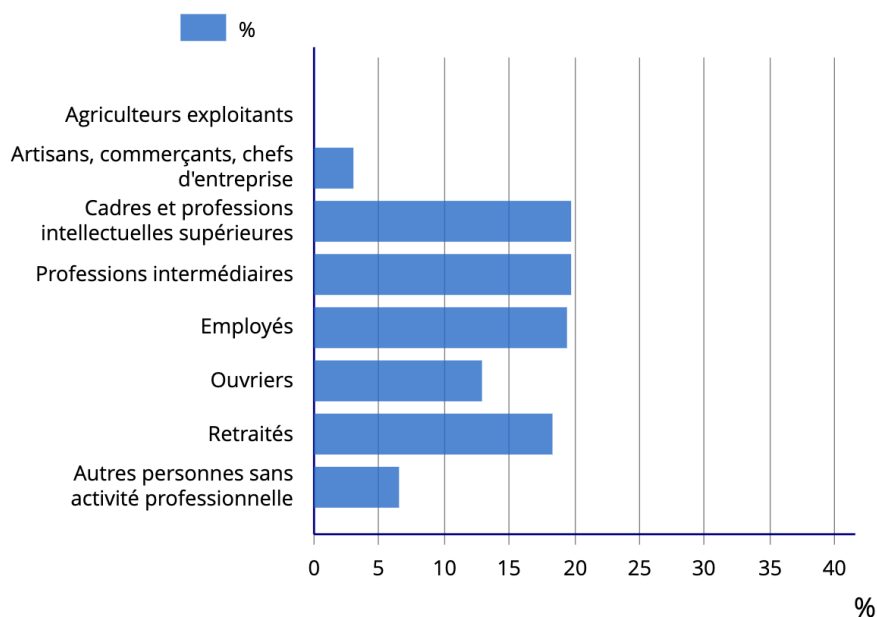
	1968(*)	1975(*)	1982	1990	1999	2010	2015	2021
Population	16 827	26 029	26 795	27 166	27 494	29 548	30 487	31 327
Densité moyenne (hab/km ²)	2 353,4	3 640,4	3 747,6	3 799,4	3 845,3	4 132,6	4 263,9	4 381,4

Source 8 : INSEE, géographie du 01/01/2024

La tranche d'âge la plus représentée est celle des 15-29 ans, suivie de près par les 30-44 ans puis les 0-14 ans avec, en 2010, respectivement 7 075 personnes, 6 795 personnes et 6 575 personnes. (Source : INSEE).

Les catégories socio-professionnelles (CSP) les plus représentées sont les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires, les employés ainsi que les retraités qui représentent chacun entre 18% et 20% des ménages.

FAM G5 - Ménages selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence en 2021



Source : INSEE, géographie du 01/01/2024

En termes de parc de logement, entre 2010 et 2021, la part des maisons et des appartements reste globalement la même avec 24% de maisons et à peu près 76% d'appartements. Cependant, sur la même période, leur utilisation diffère de plus en plus. En effet, le nombre de résidences principales, de résidences secondaires et occasionnels et de logements vacants augmente, mais leur part respective change :

- La part des résidences principales diminue (de 94,1% en 2010 à 89,9% en 2021)
- La part des résidences secondaires et logements occasionnels augmente (0,7% à 1,9%)
- La part des logements vacants augmente (5,2% à 8,3%).

Cela peut engendrer différents problèmes, à savoir une tension dans le marché de la location (notamment avec le sujet des locations d'appartements sur des plateformes en ligne), une augmentation des prix du foncier (l'offre se raréfie pour une demande au moins égale engendrant une augmentation des prix) ou encore une baisse de la consommation à cause des logements vacants si celle-ci n'est pas compensée par la proximité géographique avec d'autres villes.

Catégorie ou type de logement	2010	%	2015	%	2021	%
Ensemble	13 022	100,0	13 689	100,0	15 020	100,0
Résidences principales	12 255	94,1	12 711	92,9	13 502	89,9
Résidences secondaires et logements occasionnels	87	0,7	143	1,0	279	1,9
Logements vacants	680	5,2	835	6,1	1 240	8,3
<i>Maisons</i>	3 172	24,4	3 308	24,2	3 135	20,9
<i>Appartements</i>	9 626	73,9	10 192	74,5	11 507	76,6

Source : INSEE, géographie du 01/01/2024

Nota : L'ensemble des sources de cette sous-partie a été visionné au mois de mai 2025.

Carmels de France et du monde

Aujourd'hui, on compte encore une cinquantaine de Carmels encore en activité sur le territoire français. Parmi les plus connus, nous pouvons citer ceux de :

- Lisieux, célèbre grâce à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
- Pontoise, second Carmel réformé de France, le plus ancien encore en activité
- Lourdes, signification religieuse très importante et lieu de pèlerinage

Cependant, cet ordre religieux s'essouffle peu à peu en France et certains ferment leurs portes par manque de sœurs et pour se restructurer et faire perdurer les carmels encore ouverts. À ce titre, le Père Marie-Eugène, carme de la première moitié du XX^{ème} siècle, visiteur apostolique des carmels, a proposé l'organisation des carmels en France en fédérations.

Sont alors nées 4 fédérations répartissant les différents Carmel de France dans des découpages de région à part entière :

- La fédération Saint-Jean de la Croix (Sud-Est), regroupe aujourd'hui 10 carmels avec notamment ceux de Moulins, Carros, Uzès, Montpellier, Saint-Romain de Surieu, Vals-près-le-Puy, Lyon, Yzeron, Le Reposoir, et Develier, situé en Suisse.
- La fédération Saint-Thérèse de Jésus (Sud-Ouest), regroupant 14 carmels encore en activité, à savoir ceux de Muret (Toulouse), Lectoure, Talence (Bordeaux), Nantes, Figeac, Angers, Bayonne, Lourdes, Vinça, Luçon, Migné, Limoges, Basse-Terre en Guadeloupe et enfin Athènes en Grèce.
- En 2007, les deux Fédérations du Nord de la France ont fusionné en une seule Fédération : La Fédération Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus - Sainte Élisabeth de la Trinité : Nord de la France. De ce fait, c'est la communauté la plus nombreuse encore en activité avec pas moins de 30 carmels, on compte : Aubigny les Pothées, Caen, Lisieux, Flavignerot, Montbard, Morlaix, Lons-le-Saunier, Micy-Orléans, Avranches, Laval, Verdun, Metz, Nevers, Valenciennes, Compiègne, Strasbourg, Mazille, Le Havre, Amiens, Sens, Frileuse, Nogent-sur-Marne, Pontoise, Le Pâquier-Montbarry en Suisse, Boussu et Floreffe et Waterloo et Bruxelles en Belgique, Magyarszek en Hongrie et Marosszentgyörgy en Roumanie.



Cette carte permet de situer les différents carmels encore en activité se situant sur le territoire métropolitain. Se trouve également sur celle-ci l'emplacement des monastères des Carmes déchaux, qui sont les monastères réservés aux hommes.

Ils sont répartis en trois fédérations à savoir :

- La province de Paris avec les monastères de Avon, Paris, Lisieux et Baghdad
- La province d'Avignon-Aquitaine avec les monastères de Montpellier, Le Broussey, Roquebrune, Toulouse, Lyon, Fribourg en Suisse, Trois Rivières au Canada
- Les grands Carmes avec les monastères d'Angers et de Nantes.





Source 1 : carmel.asso.fr, adresse des communautés

Comme cité précédemment, l'ordre des carmelites s'essouffle peu à peu et il est parfois nécessaire d'en fermer certains pour en restructurer d'autres, pour éviter d'avoir des cartels avec seulement quelques sœurs. De ce fait, voici une liste de quelques carmelites ayant malheureusement fermé leurs portes depuis les années 2000 :

- Carmel de Mende (2024) : créé en 1883, il ne comptait plus que 4 sœurs
- Carmel de Fouquières-lès-Béthunes (2023) : fondé en 1922, les dernières religieuses âgées de 60 à 80 ans ont décidé de quitter le monastère estimant n'avoir plus assez de force pour le faire vivre, cependant la congrégation religieuse d'hommes de Saint-Thomas-Becket a repris les lieux en 2024
- Carmel de Bessines (2021) : fondé en 2009 après un transfert depuis Niort, la communauté réduite à 3 sœurs âgées a décidé la fermeture. C'est une congrégation religieuse du Maine-et-Loire qui a repris les lieux, à savoir des sœurs infirmières et enseignantes, également destiné à accueillir des personnes en difficulté dans une partie des locaux.
- Carmel de Chambéry (2017) : les locaux ont été rachetés par un couple de laïcs pour devenir un lieu d'initiation à la vie intérieure dans l'esprit carmélitain
- Carmel de Villefranche-de-Rouergue (2017) : les modalités précises de sa fermeture n'ont pas été communiquées
- Carmel de Chartres (2016) : créé en 1620, les 12 religieuses restantes âgées de 67 à 92 ans ont rejoint d'autres communautés. Le monastère et son parc de 5 hectares ont été mis en vente.
- Carmel de Nazareth au Dorat (2014) : après seulement 50 années d'existence, seules 5 sœurs y résidaient encore, la charge d'entretien était devenue trop lourde.

Histoire du Carmel réformé

Réforme des carmels en France

Premièrement, rappelons ce qu'est un Carmel :



Le Carmel est un ordre religieux catholique contemplatif, dont les membres sont appelés carmes pour les hommes et carmélites pour les femmes. Cet ordre trouve ses origines sur le mont Carmel en Palestine, où des ermites, inspirés par le prophète Élie, se sont installés à la fin du XIIe siècle. Ces premiers Carmes ont quitté leurs ermitages au début du XIIIe siècle pour se réfugier en Europe, à la suite de la troisième croisade et la reconquête de la Palestine par les musulmans dirigé par Saladin, transformant progressivement leur mode de vie érémitique en un ordre monastique structuré. La vie quotidienne dans un carmel est marquée par la prière, la solitude et la vie communautaire. Les carmélites consacrent une grande partie de leur journée à l'oraison, une prière silencieuse et contemplative, souvent pratiquée deux heures par jour, matin et soir. Le silence et la solitude sont des composantes majeures de leur vie, permettant une rencontre intime avec Dieu. Les moments de récréation communautaire offrent des occasions d'échanges. La vie fraternelle est également essentielle, basée sur le respect mutuel et l'amitié, où chaque sœur s'efforce de grandir dans l'amour pur et solitaire qu'elles doivent au Christ.

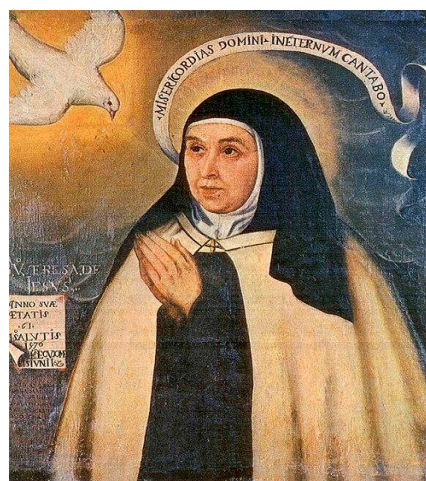
À l'origine, les carmes vivaient comme des ermites sur le mont Carmel en Palestine, suivant une règle de vie stricte axée sur la prière, la solitude et la pauvreté. Cependant, avec leur migration en Europe au début du XIIIe siècle, il devenait nécessaire d'adapter cette règle à un contexte monastique plus structuré. C'est donc en 1247 que le Pape Innocent IV a modifié la règle initiale pour permettre aux carmes de s'intégrer dans le mouvement des ordres mendiants, qui comprenaient déjà les Franciscains et les Dominicains. Cette réforme a introduit plusieurs changements importants. Les carmes ont été encouragés à vivre en communautés plutôt qu'en ermites isolés, permettant une vie monastique plus structurée avec des activités communautaires régulières. La réforme a également intégré une dimension apostolique à la vie des carmes, les encourageant à prêcher et à servir les communautés locales, marquant un changement significatif par rapport à leur vie érémitique antérieure.

De plus, les carmes ont adopté le mode de vie mendiant, renonçant à la propriété personnelle et vivant de la charité des fidèles. Cela les a rapprochés des autres ordres mendiants et a renforcé leur engagement envers la pauvreté évangélique. La réforme a également introduit une organisation plus formelle au sein de l'Ordre, avec des supérieurs et des chapitres réguliers pour gouverner les communautés, permettant une meilleure coordination et une plus grande cohésion au sein de l'Ordre.

Ces changements ont permis aux carmes de s'adapter aux nouvelles conditions de vie en Europe, tout en conservant leur vocation contemplative. La réforme de 1247 a ainsi jeté les bases de l'évolution future de l'Ordre, permettant son expansion et son intégration dans le paysage monastique européen.

Cette réforme était importante mais, la plus marquante est celle initiée par Thérèse d'Avila au XVIe siècle :

Thérèse d'Avila était vraiment frustrée par la vie religieuse trop laxiste dans son couvent, suite à l'assouplissement des règles sous le pontificat du pape Eugène IV. Désirant un retour de son ordre aux fondamentaux de l'esprit Carmélite authentique, alors elle a décidé de créer un monastère qui suivrait strictement les règles originales de l'Ordre, c'est à dire revenir à l'austérité, la pauvreté et l'isolement. En 1562, grâce à l'aide de Francisco de Borja et de Pedro de Alcántara qui approuvent sa ligne de pensée et sa doctrine, elle réussit à obtenir l'autorisation du pape Pie IV pour fonder un monastère dédié à Saint-Joseph à Avila. Même si au début, beaucoup de gens étaient contre, elle a réussi à établir ce premier monastère, lançant ainsi sa réforme.



Teresa de Avila

Cette réforme a vite pris de l'ampleur. Thérèse a fondé plusieurs autres monastères en Espagne, avec le soutien du prieur général de l'Ordre. Elle a aussi eu la permission de créer des couvents de carmes déchaux, des moines qui suivaient des règles de vie encore plus strictes. Mais tout n'a pas été facile. En Andalousie, il y a eu beaucoup de conflits entre les carmes déchaux et les carmes chaussés (ceux qui n'étaient pas réformés). Ces tensions ont été aggravées par les interventions des autorités royales et papales.

En 1580, le pape Grégoire XIII a érigé les carmes déchaux en province autonome, les séparant ainsi des carmes chaussés. En 1593, ils sont devenus un Ordre indépendant avec Nicolas de Jésus-Marie Doria comme premier supérieur général. À sa mort en 1582, Thérèse d'Avila a laissé un héritage de 15 couvents de carmes déchaux et 17 de carmélites déchaussées, marquant une transformation durable de l'Ordre du Carmel.

Aujourd'hui, l'Ordre du Carmel est porteur d'une riche tradition spirituelle, ayant une grande importance pour l'Église catholique. Plusieurs docteurs de l'Église, comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, sont issus de cet ordre. Ils sont particulièrement connus pour leur enseignement sur l'oraison, centre de la vie spirituelle du Carmel. De nombreux mystiques, comme Jean de Saint-Samson et Élisabeth de la Trinité, ont également laissé des écrits éclairant leur époque et servent de références encore aujourd'hui.

Le Carmel continue d'inspirer par sa quête de contemplation et de prière, cherchant sans cesse à approfondir la relation avec Dieu, fidèle à l'esprit de ses fondateurs et réformateurs. Dans notre époque moderne, la spiritualité carmélitaine reste pertinente, offrant des voies intérieures vers Dieu et répondant au désir spirituel de nombreux chrétiens. Les structures religieuses comme le Carmel s'intègrent à notre époque en offrant des espaces de silence et de contemplation, essentiels dans un monde souvent marqué par le bruit et la rapidité. Elles permettent également de maintenir une tradition de prière et de réflexion profonde, contribuant à la spiritualité moderne et à la recherche de sens dans la vie quotidienne.

Impacte des réformes sur le carmel de Pontoise :

Le Carmel de Pontoise a adopté les principes de la réforme thérésienne, devenant un modèle de vie contemplative et austère. Sous la direction de religieuses espagnoles comme Anne de Saint-Barthélemy, compagne de Sainte Thérèse, le Carmel a intégré ces valeurs et a exercé une influence considérable sur la réforme catholique en France.

Fondé le 15 janvier 1605, consacré en 1610, il est aujourd'hui le plus ancien carmel de France encore en activité. Barbe Jeanne Avrillot, connue sous le nom de Madame Acarie, était une figure influente de la haute bourgeoisie parisienne. Née le 1er février 1566, elle a été profondément marquée par ses expériences mystiques et ses visions de Sainte Thérèse d'Avila, qui lui ont inspiré l'idée d'introduire le Carmel réformé en France. En 1601 et 1602, elle a eu des visions de Thérèse d'Avila lui demandant de fonder des monastères réformés en France. Elle a envoyé Pierre de Bérulle en Espagne pour négocier l'envoi de religieuses espagnoles, afin de soutenir cette initiative. Le premier Carmel réformé a été fondé à Paris le 18 octobre 1604.

L'agencement du Carmel est centré autour d'une cour centrale, un arrangement typique des monastères visant à favoriser la vie communautaire et la méditation. Le jardin de deux hectares, réservé aux Carmélites, offre un espace propice au recueillement et à la contemplation.

À l'intérieur, la décoration, réalisée par une carmélite dans les années 1933-1934, témoigne de la dévotion à Saint Joseph. Les éléments décoratifs sont sobres, reflétant l'austérité et la simplicité prônées par l'ordre des Carmélites.

Le Carmel a été restauré à plusieurs reprises pour préserver son intégrité structurelle et architecturale, permettant ainsi de maintenir le bâtiment en bon état et de conserver son caractère historique. Ce lieu est un témoignage vivant de l'architecture religieuse du XVIIe siècle, alliant simplicité et fonctionnalité, tout en offrant un cadre propice à la vie monastique.

L'impact de Sainte Thérèse d'Avila sur le carmel réformé:



Icône de Sainte Thérèse d'Avila, Carmel de Pontoise

Thérèse d'Avila est née en 1515 à Avila dans la Vieille-Castille et morte en 1582. Elle est béatifiée en 1622 et c'est la première femme proclamée docteur de l'Eglise en 1970. La spiritualité du carmel est centrée sur l'oraison qui est une tradition spirituelle très riche et qui a façonné de grands saints et docteurs de l'Eglise dont Saint Jean de la Croix, et sainte Thérèse de Lisieux.

Sainte Thérèse d'Avila met en place une réforme dans l'ordre du carmel espagnol qui est l'ordre des carmes déchaux dans lequel la Sainte voulait mettre en place plus de solitude, de prière, et de pénitence. Le nom déchaussé s'inspire des religieux de l'ordre des franciscains qui marchaient pieds nus et révèle leur pauvreté. Elle est issue d'une famille de la petite noblesse castillane. Thérèse est de nature passionnée et elle a beaucoup d'imagination. Elle perd sa mère en 1527 puis après une période où elle a été mal influencée par une cousine, son père décide de l'envoyer dans un couvent à Avila. Elle fugue puis décide de rentrer au couvent de l'Incarnation en 1533 où elle a de grandes souffrances physiques. Elle recouvre la santé grâce à Saint-Joseph.

Elle découvre l'oraison grâce à son oncle et écrit un livre où elle explique les quatre niveaux d'oraison. Elle grandit en vie intérieure dans l'oraison grâce à des moments d'émotion dans l'oratoire et grâce à ses confesseurs. En 1557 elle a une première vision et une vue de l'enfer puis des apparitions du Christ et des expériences de lévitation aussi. Elle est particulièrement connue pour ses extases et notamment le phénomène de la transverbération. Lors d'une vision, un ange s'est approché d'elle et avec une flèche a transpercé son cœur et elle s'est rempli alors de l'amour de Dieu. Elle recherche un retour à la règle primitive du carmel en 1560 avec l'obligation de pauvreté, de solitude et de silence. Elle commence dans ses années à avoir des extases qui nuisent à sa santé car elle se sent proche de la mort. En 1562 est inauguré le nouveau couvent qui est plus fidèle à la règle de Notre-Dame du Mont Carmel qui est approuvée en 1248 par le pape Innocent IV.

Thérèse rencontre Jean de la Croix, un carme de la province de Castille. L'idée de Thérèse est de fonder des couvents de carmes "contemplatifs" pour qu'ils puissent construire des monastères et être des confesseurs pour les sœurs. Le premier couvent des carmes déchaux est fondé en 1568 avec Jean de la Croix dans un village de Castille à Duruelo. Le Christ apparaît à Sainte Thérèse d'Avila pour lui dire de fonder des monastères en 1570. En 1571, un conflit a lieu entre les carmes de la nouvelle et de l'ancienne règle. Thérèse qui est nommée prieure de l'ancien monastère de l'Incarnation a désigné Saint Jean de la Croix, confesseur du monastère, c'est le point clé de la réforme. En 1577 les frères de l'ancienne règle, jaloux, l'envoient au couvent de Tolède.

Sainte Thérèse d'Avila fonde son dernier couvent en 1582 et meurt dans "la nuit du 4 au 15 octobre", la plus longue nuit de l'Espagne au moment où le pape Grégoire XIII décide de passer du calendrier julien au calendrier grégorien. Son corps est incorrompu neuf mois après sa mort et en odeur de sainteté.

Elle est béatifiée en 1614 par Paul V, puis canonisée en 1622 par Grégoire XV. Le pape Benoît XIII proclame en 1726 la fête de la transverbération du cœur de sainte Thérèse le 26 août. En 1970 elle est déclarée docteur de l'Église par Paul VI notamment pour ses livres très didactiques sur l'oraison et la vie intérieure menant le chrétien vers la plénitude, tels que le *Chemin de Perfection* en 1576, le *Château intérieur* en 1577 et *Pensées sur l'amour de Dieu* en 1574 présentant les réflexions de Thérèse sur le Cantique des Cantiques.



L'extase de Sainte Thérèse, 1652, Le Bernin, Rome

Organisation et hiérarchie

La hiérarchie d'un Carmel est structurée de manière bien précise. Il est possible de trouver jusqu'à 8 titres :

Poste	Rôle principal	Statut	Remarques
Prieure	Dirige la communauté	Élue par les sœurs professes	Autorité spirituelle et administrative
Sous-prieure	Remplace la prieure en son absence	Élue ou nommée	Soutien direct de la prieure
Maîtresse des novices	Responsable de la formation des novices	Nommée par la prieure	Accompagne le discernement et la formation spirituelle
Conseillères	Assistent la prieure dans la direction	Élues	Fait partie du Conseil communautaire
Sœurs professes solennelles	Ont prononcé leurs vœux définitifs	Membres à part entière	Participent aux votes et décisions importantes
Sœurs professes temporaires	Ont prononcé des vœux temporaires	En formation avancée	Participent à la vie communautaire, sans avoir toujours le droit de vote
Novices	En formation initiale après le postulantat	En formation	Préparent les premiers vœux (durée de près de deux ans)
Postulantes	Entrées récentes dans la communauté	En observation/ discernement	Avant le noviciat, pas encore engagées par des vœux

Cependant au Carmel de Pontoise, l'ensemble de ces postes n'est pas occupé au moment où nous faisons ce devoir.

Actuellement, il y a 17 sœurs réparties en 9 sœurs solennelles (ayant donc prononcé leurs vœux définitifs) et 8 sœurs exerçant leur noviciat dont 1 sœur ayant fait ses premiers vœux, 1 novice, et 6 postulantes.

Le Carmel est également très équilibré puisque la sœur la plus jeune a 22 ans et la plus âgée 94 ans. Les sœurs solennelles ont entre 30 et 94 ans, tandis que les sœurs du noviciat ont entre 22 et 35 ans. On peut donc espérer un bel avenir au Carmel de Pontoise, avec des sœurs de tous les âges permettant de faire vivre le lieu et de s'occuper des sœurs les plus âgées.

Ce projet de restructuration de l'édifice arrive donc à point nommé, puisqu'il permet de repenser le lieu en fonction des besoins et des difficultés de chacune des sœurs.

Avant ce mémoire, nous n'avions pas forcément conscience d'une vie aussi rythmée dans un monastère. Voici donc l'organisation d'une journée de carmélite au sein du Carmel de Pontoise :

- 5h50 : Oraison
- 6h45 : Petit-déjeuner
- 7h20 : Angelus + Laudes
- 8h : Messe

- 8h40 : Tierce
- 9h : Temps de travail (+ temps d'oraison, + temps d'étude pour les novices)
- 12h : Angelus + Sexte + litanies
- 12h25 : Déjeuner suivi de la récréation
- 13h45 : Fin de la récréation, début d'un temps de repos
- 15h : Lecture spirituelle
- 16h : Travail
- 16h45 : None
- 17h : Oraison
- 18h : Vêpres suivies de l'Angelus
- 18h30 : Dîner suivi de la récréation
- 20h15 : Complies suivies de l'Office des Lectures
- 21h : Repos de la nuit (grand silence)

Ce n'est donc pas moins de 17 temps qui rythment la vie d'une carmélite chaque jour. Hormis les temps de repos, de lecture spirituelle ou d'études pour les novices, l'ensemble des moments se fait en communauté, sans pour autant se parler, dicté par le son des cloches de la chapelle.

Quelques définitions sont nécessaires afin de comprendre ces différents temps :

Oraison : prière silencieuse intérieure, où l'on se tient en présence de Dieu. C'est une formelle contemplation typique des carmélites. Par exemple, on peut méditer l'Evangile ou le Saint-Sacrement.

Angelus : prière récitée 3 fois par jour (matin, midi, soir) en souvenir de l'Annonciation. Elle est composée de versets, d'un Ave Maria et d'une oraison finale.

Laudes : prière liturgique du matin célébrant le lever du jour en rendant grâce à Dieu pour la création et la lumière.

Tierce : office de la troisième heure du jour. Courte prière sanctifiant la matinée, souvent liée à la descente de l'Esprit Saint.

Sexte : office du milieu de la journée, marquant une pause dans les activités pour se recentrer sur Dieu.

Litanies : prière composée d'une série d'invocations répétitives, suivies d'une réponse fixe comme : « Priez pour nous » ou « Ayez pitié de nous ».

None : office du milieu d'après-midi le sanctifiant, souvent associé au moment de la mort du Christ sur la croix.

Vêpres : office du soir. Prière de louange pour conclure la journée, avec psaumes, hymnes et intercessions. Un psaume est un chant/poème religieux tiré du livre des psaumes de l'Ancien Testament, ils forment la trame principale de la prière quotidienne. Chaque office cité ici contient des psaumes chantés et récités.

Complies : dernier office du jour, avant le coucher. C'est une prière de confiance et de paix, remise à Dieu avant la nuit.

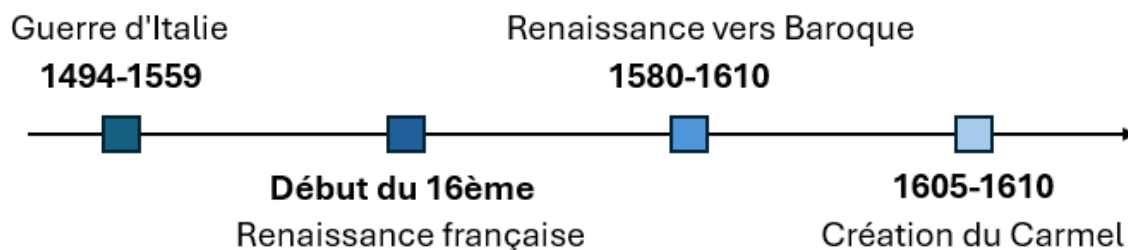
Office des Lectures : office comportant des lectures longues (passage biblique et texte spirituel ou patristique). Nourrit la foi et la méditation par la parole de Dieu et les écrits des Pères de l'Eglise.

Source => sœur Justine.

Nota : l'ensemble de ces sources provient d'une sœur postulante => sœur Justine

Mouvement architectural lors de l'implantation du Carmel en France

Le Carmel Saint-Joseph de Pontoise commence sa construction entre 1605 et 1610 en pleine période de transition stylistique entre l'époque de la Renaissance et les influences du Baroque en France. Ce cours chapitre se propose d'explorer les détails distinctifs de chacun des styles architecturaux et d'analyser leur influence réelle sur notre édifice emblématique : le Carmel Saint-Joseph de Pontoise.



Schématisation personnelle-2025

L'Architecture de la Renaissance en France

L'architecture de la Renaissance en France arrive à la fin du XVe siècle et au début du XVIIe siècle. Elle se crée dans un contexte d'échanges de cultures intenses entre la France et l'Italie. Celle-ci est favorisée par les guerres en Italie menées par les rois de France, Charles VIII et François Ier. Les campagnes militaires ont permis l'importation des idées artistiques nouvelles et des traités d'architecture comme ceux de Vitruve, mais également la venue d'artistes italiens comme Léonard de Vinci qui fût convié à la cour française.

Cette architecture repose sur des idées, de proportion et de symétrie faisant référence à l'Antiquité. Elle remplace les verticalités gothiques par des lignes horizontales. Les façades sont organisées en travées régulières, nouvelles unités de mesures, que l'on retrouve apparente sur les élévations de l'aile de la Reine. (Photo ci-contre).



Photo personnelle -2025

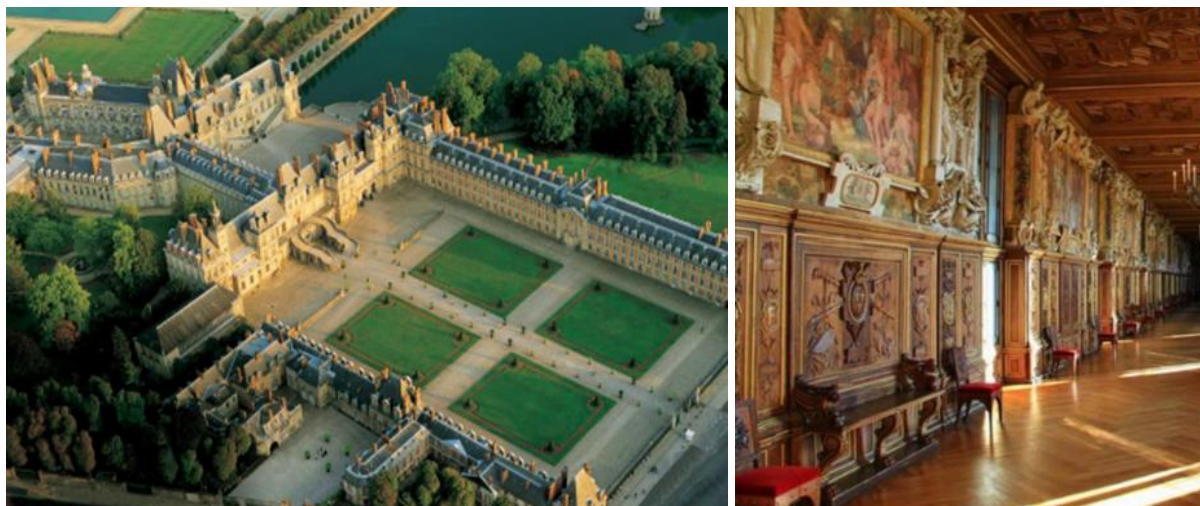
Les façades de ce style sont rythmées verticalement par des colonnes ou des pilastres, établissant un équilibre entre visuel et proportion. Cette architecture se caractérise également par des frontons triangulaires, des colonnes antiques, et des décors inspirés de la mythologie, de la nature. Les formes restent géométriques.

On y retrouve l'usage des trois ordres classiques, le dorique, l'ionique et le corinthien. La symétrie axiale est également très présente et montre une recherche d'harmonie dans les proportions des bâtiments. Les décors quant à eux restent modérés, inspirés des motifs antiques (guirlandes, masques, formes ovoïdes, feuilles d'acanthos)

La Renaissance française reste distincte de son modèle italien, en raison des spécificités climatiques et culturelles. Les architectes adaptent les modèles italiens à des toitures plus pentues, à des lucarnes

élevées et à l'emploi de pierres locales. On note également une attention particulière portée aux transitions entre intérieur et extérieur par l'introduction de galeries, de loggias et d'escaliers monumentaux.

Le château de Fontainebleau, transformé par François Ier, est un véritable exemple de la Renaissance française. Les architectes comme Pierre Lescot, Jean Bullant et Domenico da Cortona ont largement contribué à cette transformation, créant un style qui reflète l'intégration des principes de la Renaissance tout en s'adaptant aux particularités du climat et de la culture française. Ce style contribue à affirmer une identité monarchique.



Visuel 1 – Château de fontainebleau, vue aérienne, Wikipédia - Visuel 2 – Fontainebleau, décors intérieur, Wikipédia

L'Architecture Baroque en France

Ce nouveau style architectural est arrivé à la fin du XVI^e siècle en Italie, il se développe comme une réaction excessive à la rigueur de la Renaissance et se crée dans le contexte de la Contre-Réforme catholique. Cette contre-réforme visait à renforcer la foi catholique face à l'essor de la religion protestante, celle-ci a grandement influencé l'architecture religieuse en Europe. L'église devait redevenir un lieu de contemplation et de ferveur religieuse pour permettre un nouveau souffle à la religion. Le Baroque, avec ses formes dynamiques et fluides, ses effets de lumière et ses décors exubérants, a permis d'atteindre cet objectif.

C'est l'architecte italien Carlo Maderno qui a conçu la façade de la basilique Saint-Pierre à Rome, dont la monumentalité démontre la puissance de l'Église catholique dans ce même contexte de lutte contre le protestantisme. En France, bien que touchée par le baroque, on propose une version plus épurée. L'Esthétique française de cette époque préfère l'ordre, la clarté et la mesure à l'exubérance italienne. Cette approche plus contenue donne naissance à un baroque "classique". Le baroque se manifeste de manière plus tempérée, marqué par une certaine sobriété, avec un goût pour la symétrie.

Les caractéristiques baroques se manifestent par des façades dynamiques et courbes, des dômes et des escaliers monumentaux. L'utilisation des fenêtres est plus présente et permet de jouer sur le clair-obscur, les décors sont abondants, fait de Stucs, de dorures, de fresques et de trompe-l'œil, les pigments de couleur sont très présents sur les intérieurs. L'architecture religieuse baroque, visuellement, capte l'attention du fidèle par une scénographie de la foi. La verticalité, le jeu de volumes et de lumière sont conçus pour orienter le regard vers le ciel ou l'autel. Quant aux plans, ils sont principalement en ellipse ou en croix grecque.

Par exemple, l'église Saint-Paul-Saint-Louis (1627, Paris) présente une façade baroque classique.

Le Val-de-Grâce, construit en 1645 par l'architecte François Mansart possède un dôme imposant, élément typique du baroque.

Un autre exemple remarquable de l'architecture religieuse baroque en France, en lien direct avec la Contre-Réforme, est l'église des Feuillants à Paris bâti en 1619, incarnant parfaitement la volonté d'illustrer par l'architecture la grandeur et l'influence de l'Église catholique dans la seconde période de la contre-réforme.



Visuel 3 – Val de grâce, Wikipédia



Visuel 4 – Saint-Paul Saint-Louis, wikipédia

Le Carmel Saint-Joseph de Pontoise, entre Renaissance et Baroque



Visuel 4 – portail, entrée principale - Visuel 5 – intérieur de l'église

Cartes postale - Archives départementales, intérieur de la chapelle, côtes, auteurs et dates inconnues

Carte postale - Archives départementales, portail d'entrée, 1610, cote et auteur inconnu

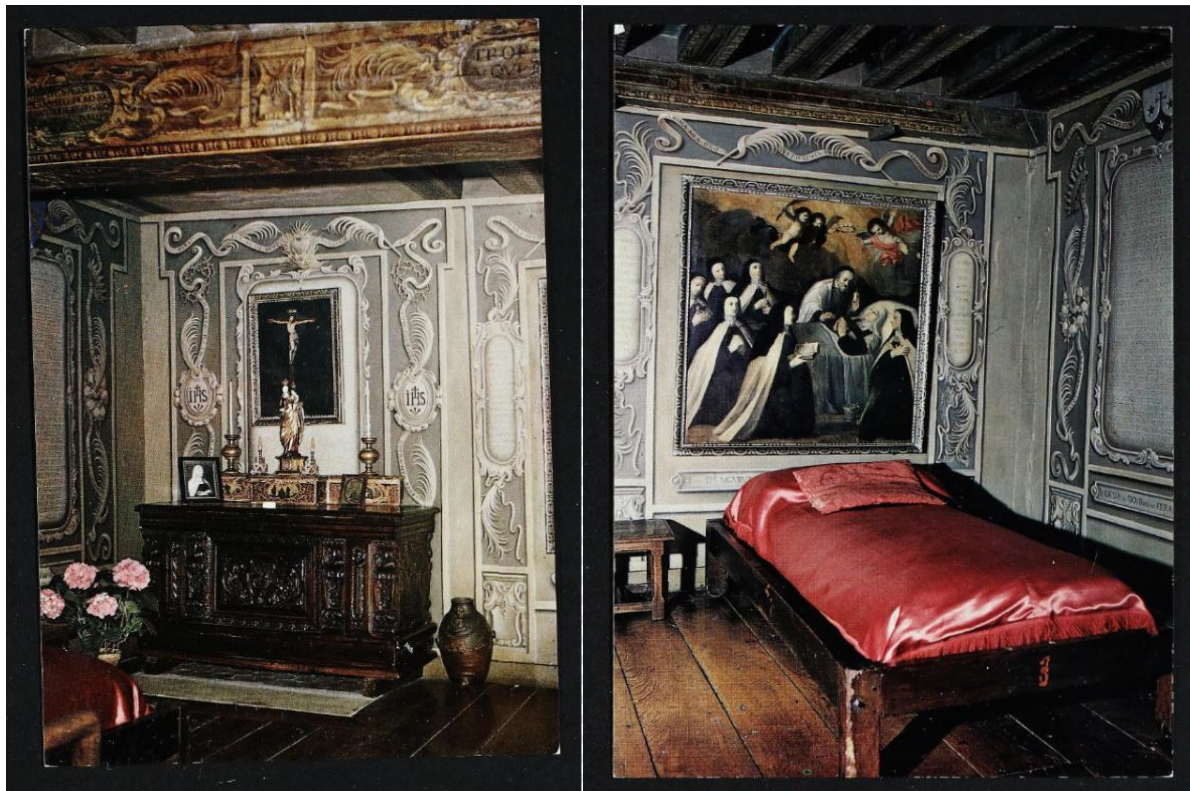
L'entrée principale extérieure du Carmel Saint -Joseph de Pontoise « *Visuel 4 – portail, entrée principale* » se focalise autour d'un arc en plein cintre, encadré par deux colonnes massives d'aspect rustique. L'ensemble est surmonté d'une niche abritant une statue religieuse évoquant la vocation spirituelle du lieu. Cette niche est elle-même coiffée d'un fronton cintré, dans le goût baroque, couronné par une croix latine en pierre. Cette superposition verticale des éléments : portail, niche, fronton, croix, produit une élévation symbolique qui guide visuellement vers le sacré reprenant les principes de symétrie et de hiérarchisation des volumes qui est l'une des caractéristiques de la Renaissance. Le contraste entre la rigueur géométrique de la porte moulurée et la simplicité de la sculpture dans la niche montre l'union entre fonctionnalité architecturale et symbole religieux.

L'intérieur de l'église qui est accessible au public, « *Visuel 5 – intérieur de l'église* » présente un mélange harmonieux de styles gothique tardif, Renaissance. La charpente apparente en bois, avec ses poutres massives, évoque les traditions médiévales encore en usage dans les édifices conventuels. Les arcades en plein cintre en pierre claire recouverte de motifs peints, (aujourd'hui recouvert par un enduit de couleur ocre) reflètent l'influence de la Renaissance française, marquée par la symétrie et la clarté des formes. L'autel, encadré de statues et aujourd'hui dominé par un immense tableau, accentuant la solennité de l'espace liturgique. Le décor reste toutefois sobre s'accordant à l'usage principal de l'ensemble de ce carmel qui reste dans un premier temps un lieu d'habitation et de discrétion. Cette esthétique reste fidèle à la spiritualité monastique des Carmélites.

Quelques éléments de style baroque viennent se greffer à cet édifice, la chambre de Madame Acarie en est l'exemple, les ornements foisonnants et les trompe-l'œil sont les signes annonciateurs de ce style architectural. Chaque surface disponible est recouverte de décor avec des volutes, des feuilles d'acanthe, des cartouches, ou encore des emblèmes. Les peintures en trompe-l'œil, qui simulent des reliefs de sculptures ou d'architecture, sont emblématiques de l'esthétique baroque visant à éblouir le

spectateur par l'illusion. Ce procédé est appelé *Quadratura*, cela consistait à intégrer des décors peints pour agrandir visuellement l'espace et élever le regard du fidèle. Le Plafond de l'église jésuite de Vienne réalisé par Andrea Pozzo en est une belle définition.

En comparaison, un intérieur médiéval gothique aurait plutôt affiché des inscriptions latines liturgiques ou bibliques. Dans notre cas, la langue française est d'usage, ce qui est très fréquent dans ce style pour permettre de toucher et convaincre un public plus large, le latin étant une langue qui commençait doucement à se fondre avec l'arrivée du protestantisme.



Visuel 6 - La chambre de Madame Acarie- carte postales, Archives départementales, côtes, auteurs et dates inconnues

Cette courte analyse nous démontre que l'évolution de l'architecture en France entre la Renaissance et le Baroque révèle bien plus qu'une transformation esthétique : elle traduit les profondes mutations culturelles, religieuses et philosophiques de l'époque moderne. Si la Renaissance cherche l'harmonie, la clarté et le retour aux sources antiques, le Baroque affirme un art de l'émotion, du pouvoir et de la mise en scène spirituelle. Le Carmel Saint-Joseph de Pontoise incarne de façon exemplaire cette transition. Par sa structure sobre et équilibrée, il reste ancré dans l'esprit de la Renaissance, tandis que son intérieur riche de spiritualité et d'expression religieuse anticipe les élans du Baroque. Ainsi, ce lieu sacré devient un témoin précieux de l'histoire de l'art sacré en France.

Chroniques du bâti et des stratégies foncières

Contexte

Sur la base des ouvrages « Histoire du Carmel », tomes I et II, relatant des chroniques tenues par les carmélites durant quatre siècle, nous cherchons ici à recouper les évènements liés au bâti et aux stratégies foncières survenus sur cette période.

Au sortir du Moyen Âge et du XVI^e siècle, cinq maisons religieuses sont déjà implantées à Pontoise : Saint-Martin, les Cordeliers, les Mathurins, l'Hôtel-Dieu et l'abbaye de Maubuisson.

Au début du XVII^e siècle, dans une dynamique de Contre-Réforme et de renouveau catholique, cinq nouvelles communautés religieuses apparaissent : les Capucins, les Jésuites, les Ursulines, les Bénédictines anglaises et enfin, les Carmélites.

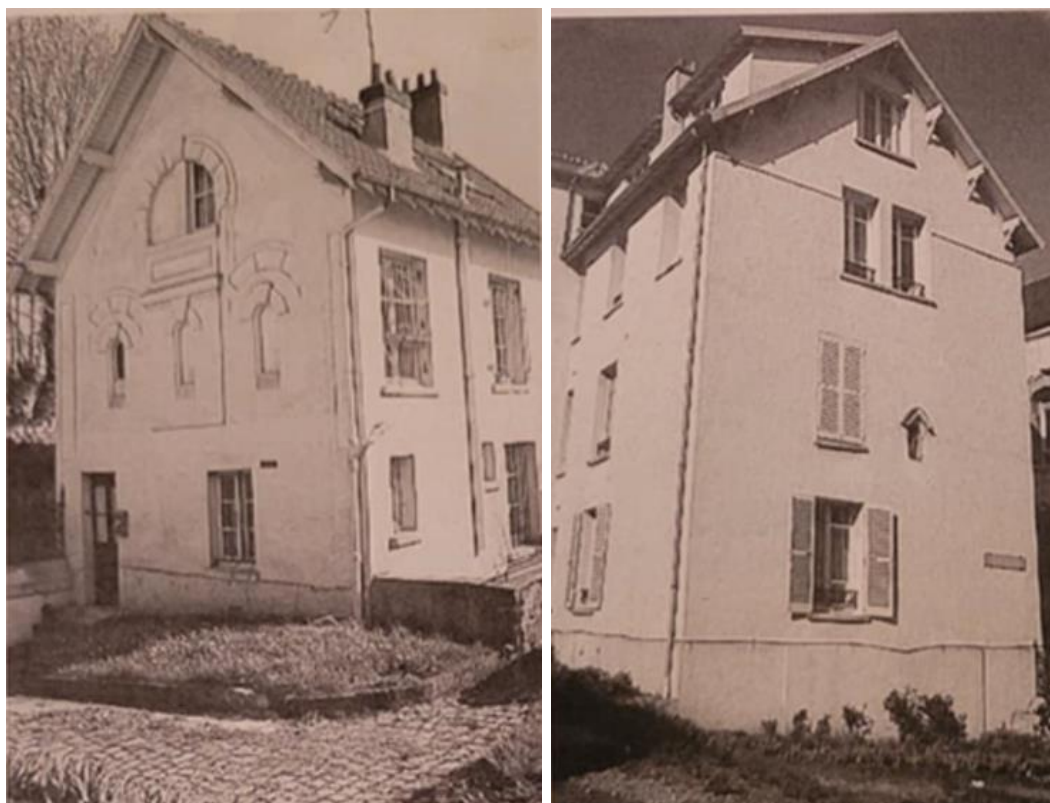
Le Carmel thérésien (ou réformé) est introduit en France grâce à la traduction des œuvres de la Mère Thérèse d'Avila par Jean de Brétigny en 1601. Mme Acarie, la princesse de Longueville, M. de Marillac, ainsi que les pères André Duval et Pierre de Bérulle, avec le soutien d'Henri IV, entreprennent la fondation du Carmel réformé en France. Le second Carmel est créé à Pontoise le 15 janvier 1605, le premier ayant été fondé à Paris le 18 octobre 1604.

Bien que le Carmel Saint-Joseph de Pontoise soit aujourd'hui le plus ancien encore en activité en France, il était, au moment de sa création, le plus récent des huit monastères de la ville.

Entre 1605 et 1620, le Carmel réformé de sainte Thérèse connaît un essor remarquable en France, avec la fondation de 25 monastères. En 1644, à la mort d'Isabelle des Anges, dernière Espagnole venue transmettre l'enseignement thérésien, 55 couvents de carmélites sont déjà implantés dans le pays.

XVII^e siècle

Le premier établissement carmélitain à Pontoise comprend deux maisons voisines dans la rue du Soleil ou de l'Épée (actuelle rue Marcel-Rousier). L'une est donnée par le père André Duval, alors propriétaire du 15bis rue Marcel-Rousier, l'autre, au n°15, est offerte par Marie Cossart, veuve de Nicolas Fournier, dont la fille fut une des premières novices du Carmel de Pontoise. Rapidement, les carmélites achètent aussi les maisons au n°17 et n°13. Ces quatre maisons forment la version la plus aboutie de ce premier couvent.



Photos extraites du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En six mois, quatorze novices prennent l'habit, et le besoin de consolider le monastère avec des bâtiments définitifs se fait sentir. On « prospecte alors un emplacement convenable, à savoir peu coûteux, disposant d'un point d'eau, situé dans l'intra-muros (chapelle ouverte aux passants) sans avoir à trop subir le brouhaha [...] ».

Ne pouvant obtenir la propriété exclusive du puits, partagé avec le presbytère de Saint-Maclou, indispensable à une communauté en stricte clôture, les religieuses choisissent de s'établir en bas de la ville, où l'eau est abondante.

Finalement, un terrain moins cher est trouvé près des remparts, dans un quartier traditionnellement dédié à la boucherie et à la tannerie, grâce à la Viosne qui le traverse, bien que ces activités soient en déclin à l'arrivée des carmélites.

Les achats immobiliers commencent dès l'été 1605. Jusqu'en 1634, M. de Marillac négocie parcelle par parcelle pour « constituer un ensemble suffisant » pour le monastère.

La parcelle destinée à l'Église est la première achetée à la veuve Jean Cornu, « bonne et honorable vieille femme, laquelle y avoit aussy un jardin joint à la maison... [qu'elle] aimoit beaucoup... [car] il y avoit bien soixante [sic] ans qu'elle avoit ouy dire à sa mère qu'il y auroit un jour une église dans son jardin, où Dieu seroit beaucoup servi ».

En mars 1607, « les places né[ce]ssaires pour le nouveau bastiment ayant été acheté[es] par le moyen des dots des novices et des aumônes... tant de Mr. De Marillac que d'autres [...], on commença à mettre les ouvriers en besogne... aux fondements de la nouvelle maison, dans la rue Basse ».

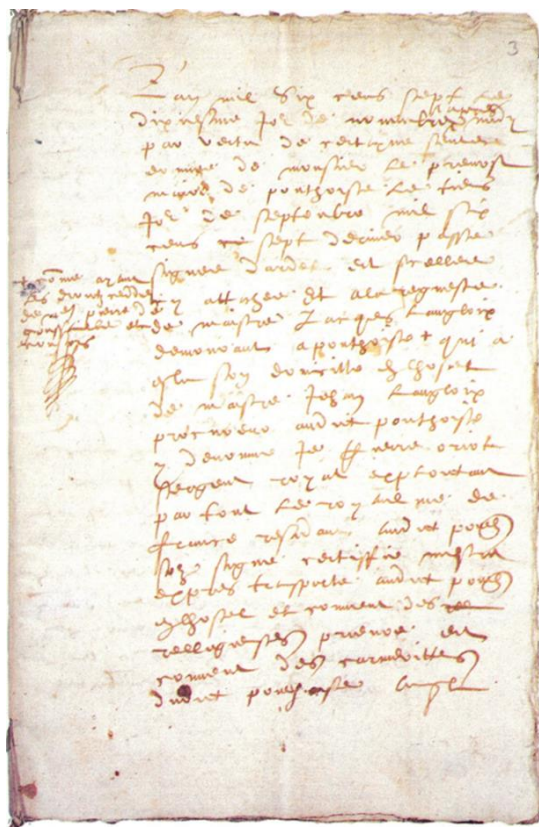
Le monastère est placé sous le patronage de Saint Joseph, et son église est la première en France dédiée à ce saint.

Au premier plan l'une des maisons de la première fondation (Fournier-Cossart), rue Marcel-Rousier. On aperçoit en contrebas le pignon de l'église du Carmel actuel, rue Pierre-Butin.



Photo extraite du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Cette campagne immobilière, bien que soutenue par de généreux donateurs, reste coûteuse. Quelques années plus tard, une parcelle est achetée aux propriétaires Mazière, rue de la Grande-Tannerie, mettant à mal les finances du Carmel, qui voit tous ses biens saisis, comme le révèle un exploit d'huissier du 10 novembre 1607.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En 1610, le bâtiment est consacré et les carmélites s'y installent définitivement.

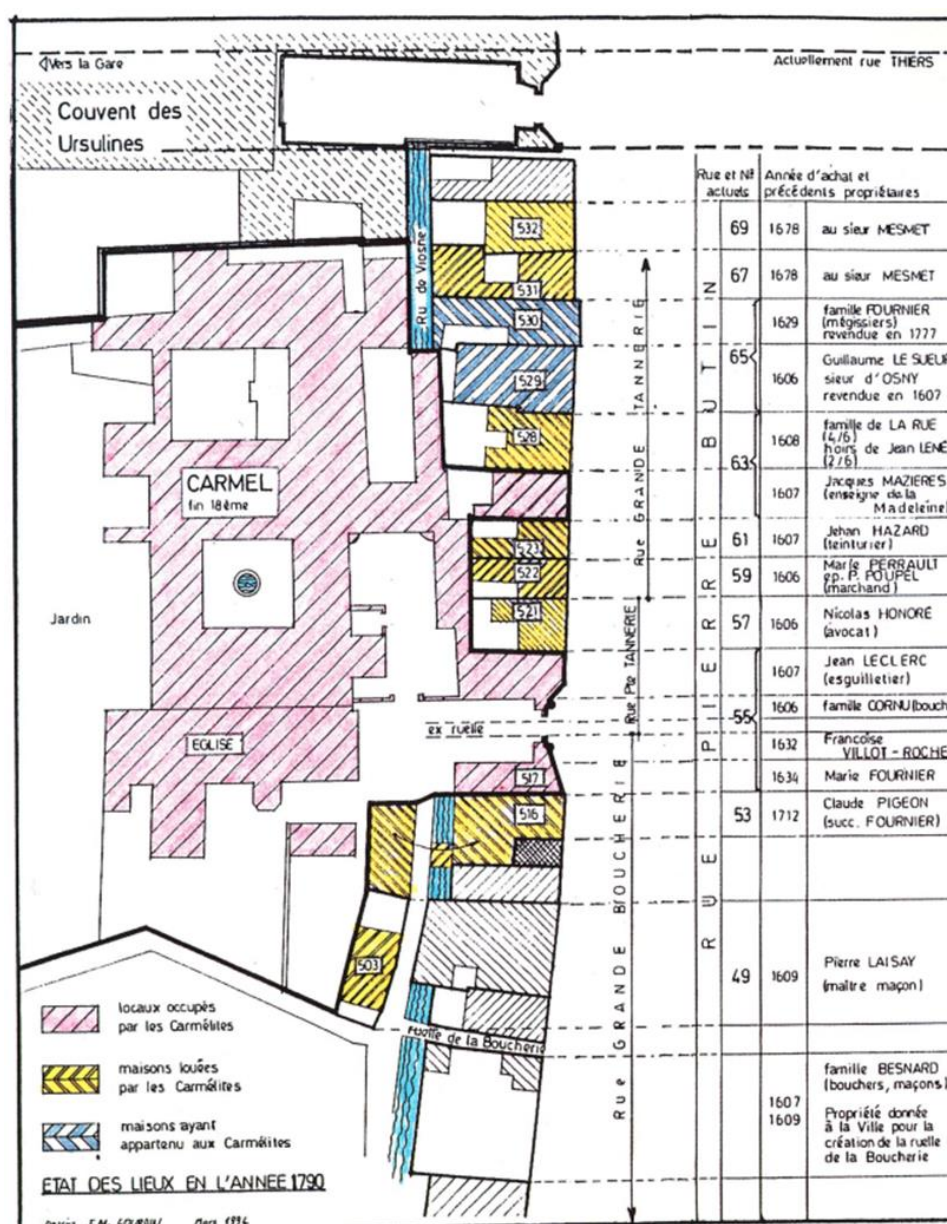
Les travaux continuent en 1617 avec la surélévation de l'aile du chapitre pour bâtir des infirmeries, puis en 1630 et les années suivantes avec une cuisine et diverses annexes.

En 1634, un pavillon d'entrée est construit pour accueillir le chapelain.

En 1670, plusieurs corps de logis sont ajoutés.

Une légende évoquait « 16 maisons rassemblées pour faire le couvent », jusqu'à la découverte d'une liste manuscrite intitulée « contrats d'achats de nos maisons du dehors tenant à la nôtre » vers 1760.

Grâce aux archives, il est désormais établi que le Carmel reposait sur 19 achats immobiliers entre 1606 et 1712, comprenant 16 maisons avec ou sans jardin, plus 3 jardins acquis en 1606, 1615 et 1618, auxquels s'ajoute la concession des remparts et de l'étang du Vert-Buisson par Louis XIV dès 1699, permettant d'agrandir le premier jardin vers le sud.



La possession de ces terrains a permis :

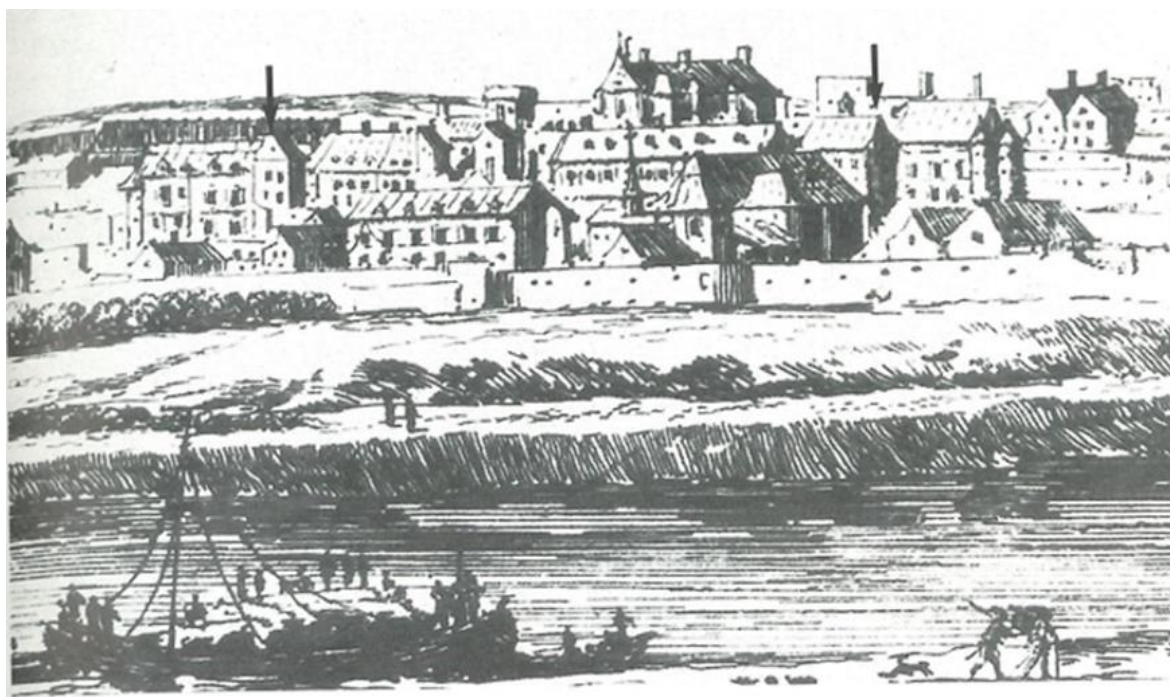
- De regrouper les jardins pour une large surface éloignée du trafic
- De garder la propriété de presque toutes les maisons, assurant un revenu supplémentaire et surtout de « protéger et maîtriser l'environnement immédiat, en grevant de servitudes de vue, de bruit, d'odeur, de hauteur et autres ».

Au cours du siècle, la prieure Jeanne de Jésus, sœur du chancelier Séguier, eut un grand impact sur le rayonnement du Carmel Saint Joseph. Ce dernier, généreux, finança les orgues de l'église, la transformation en ermitage de la « celle » où mourut Marie de l'Incarnation (Mme Acarie), ainsi que divers travaux et aménagements pour un total de 10 000 livres (peintures, lambris, citerne, bassins du jardin).

Un donateur curieux, le commandeur de Dampont, désireux d'entrer en clôture, fut admis comme « ouvrier ». Il réalisa lui-même les cadrans solaires « qui sont à nos arcs-boutants de l'entrée de nostre jardin, lesquels sont parfaitement justes ».

Réélue une dernière fois en juillet 1669, Jeanne de Jésus entreprend au printemps suivant, « grâce aux secours du dot de plusieurs novices, complété par un emprunt de 5 000 l., les grands aménagements rendus nécessaires par un demi-siècle d'absence de travaux ».

Une œuvre d'Israël Silvestre (1621-1691), Profil de la ville de Pontoise, montre le Carmel au milieu du XVII^e siècle, avant les travaux de Jeanne de Jésus.

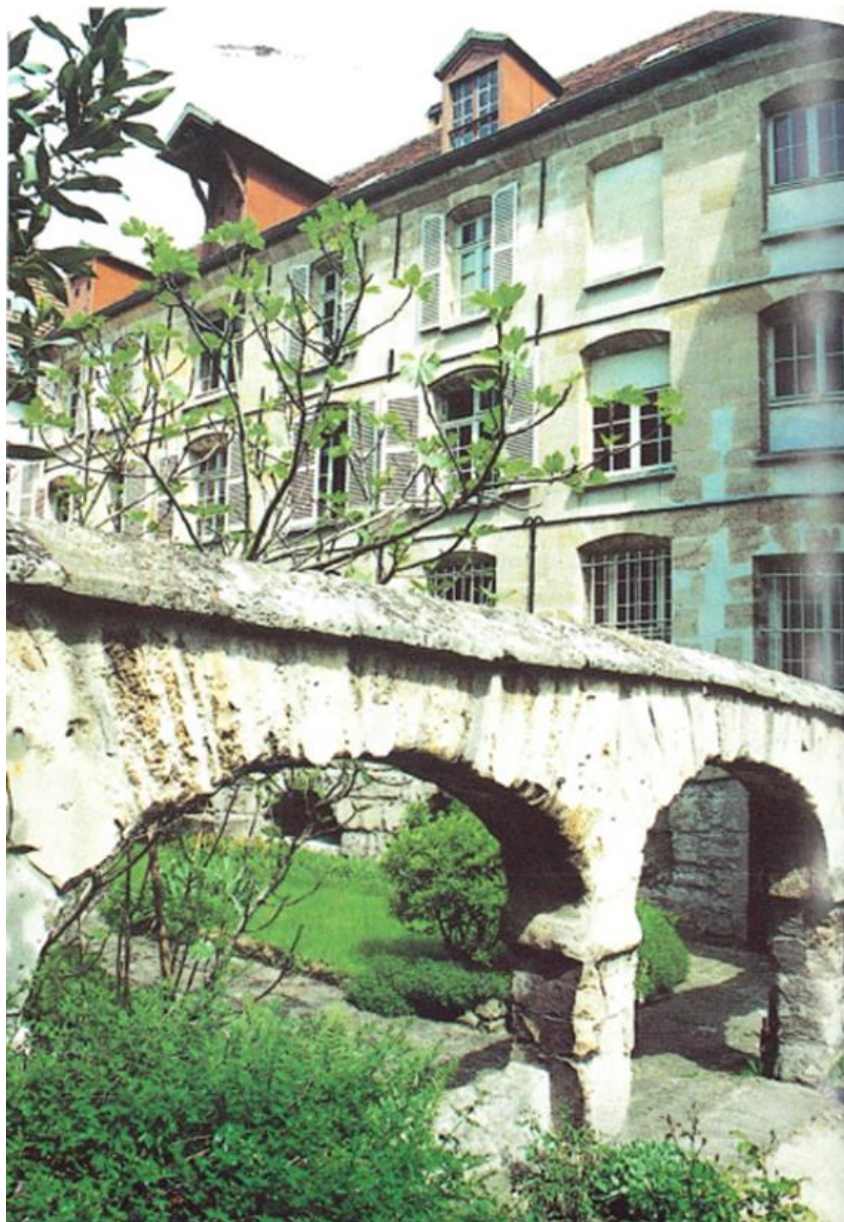


Profil de la ville de Pontoise. Eau-forte d'Israël Silvestre (1621-1691). Les flèches marquent les extrémités de l'implantation des bâtiments du Carmel, juste derrière le rempart. L'absence de bâtiment en saillie, à l'extrémité gauche de la façade du Carmel sur jardin, permet de dater cette vue d'avant 1670 (Arch. dép. Val-d'Oise). Cl. C. Brossais.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Plusieurs aménagements conséquents suivirent :

- Reconstruction d'une galerie menant au parloir ;
- Doublement d'un corps de logis pour agrandir la cuisine au rez-de-chaussée ;
- Construction d'une galerie pour la récréation d'été ;
- Construction d'une cuisine pour les infirmeries avec chambres au-dessus ;
- Redressement du mur mitoyen avec les Ursulines, « lequel étoit assés courbé pour faire apprehender une ruine prochaine ».



Au premier plan, restes de la façade sud de la galerie de récréation d'été construite sous le dernier priorat de la mère Jeanne de Jésus (Séguier), en 1670. Au second plan, aile ouest bâtie à la même époque.
Cl. Ph. Berrod.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

XVIII^e siècle

Pour éviter précarité ou dépendance, les carmélites s'assurent des ressources régulières sans pour autant renier la pauvreté requise. Ainsi, elles effectuent plusieurs acquisitions importantes au début du XVIII^e siècle :

- La ferme des Flambertins, en août 1704, pour 1 800 livres.

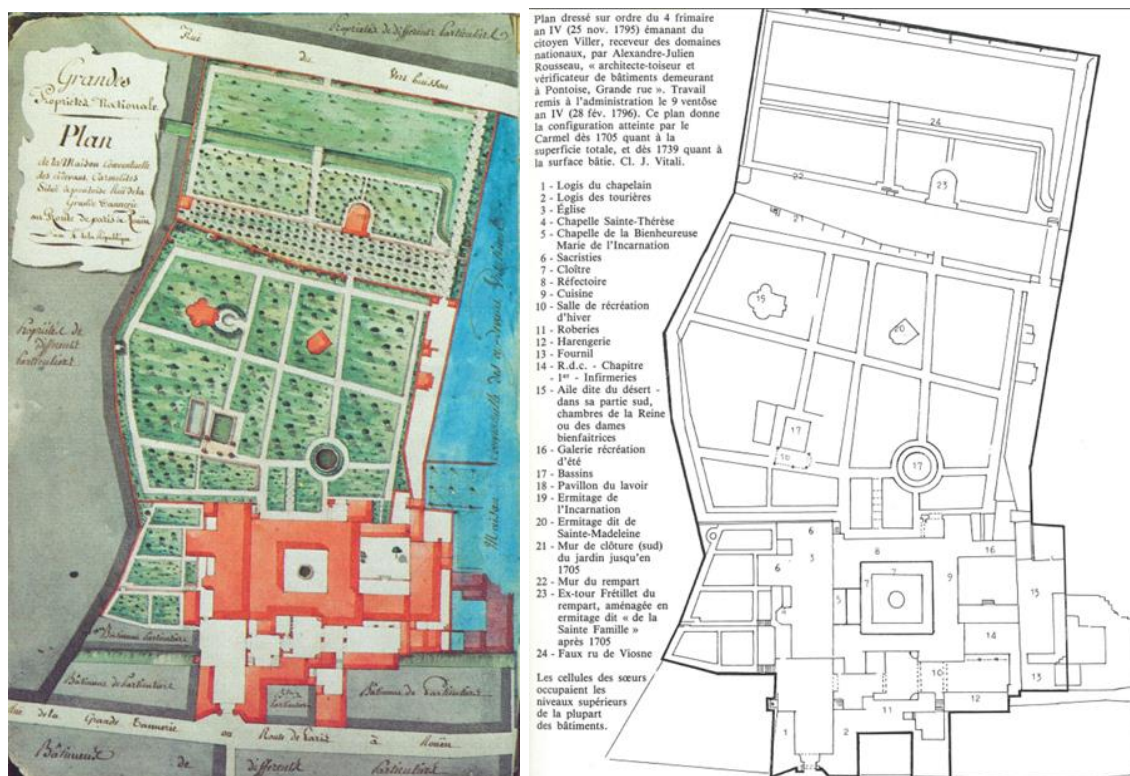
- Le moulin de la Fosse ou de La Bracque, près des Jésuites à Pontoise, en juin 1714, pour 624 livres de rente et 1 300 livres comptant.
- La ferme de Frémainville, en mars 1714, pour 1 300 livres plus 500 livres de « pots-de-vin », une pratique alors courante et non suspecte.
- Une dernière « maison du dehors » jouxtant celle où le Carmel loge déjà en 1712



Plan dressé en 1705
par frère François
Romain, religieux
dominicain d'origine
gantoise et architecte
de renom, à la
demande de
Louis XIV (Arch.
dép. Val-d'Oise
D 1866).
Cl. C. Brossais.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Louis XIV fait aussi don au Carmel, en 1706, de cent perches de terrain jusqu'à l'étang du Vert-Buisson, au-delà du rempart (lettres patentes du 12 avril 1706). « Les mères s'empressent, une fois les frais d'enregistrement réglés et les murs du nouveau jardin achevés, d'y rapporter de la terre et d'y planter force arbres fruitiers ».



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En 1708, après deux ans de travaux, les dépenses pour aménager ce terrain s'élèvent à 1 380 livres, couvrant murs, étang, arbres et ermitages.

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, de nombreux travaux sont réalisés au Carmel. Fidèles aux maximes de la bienheureuse, les mères veillent scrupuleusement à la tenue et à la propreté de la maison :

- En 1715, la balustrade et le plancher de l'Église sont réparés ; l'année suivante, ce sont le lavoir et les bassins qui sont remis en état.
- En 1717, la digue du vivier est construite sur le nouveau terrain, puis en 1718, la cheminée du jardin.
- En 1727, le fournil et la tribune des sœurs informes à l'Église sont créés.
- En 1731, on répare le plancher du chapitre et l'orgue de l'église.
- En 1734, les plafonds de la sacristie et l'ermitage de l'Incarnation sont restaurés.
- En 1735, les « réparations dans nôtre dehors » (logis des tourières et du supérieur) sont effectuées.
- En 1738 et 1742, les arcs-boutants du terrain sont consolidés.
- En 1739, la construction d'une basse-cour apporte aux carmélites une plus grande autonomie alimentaire.



Vue partielle du nouveau jardin.
1705. Le rempart de la ville
traversait le terrain, parallèlement et
environ à 6 m du mur de clôture
primitif que l'on voit ici. Cl. Carmel
de Pontoise.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En septembre-octobre 1740, cette « netteté » est durement mise à l'épreuve par une inondation exceptionnelle qui transforme Pontoise en ville sinistrée pendant plus d'un mois. Dans le couvent, les eaux atteignent l'avant-dernière marche des escaliers de la buanderie et du cimetière : « il ne s'en falloit que d'un degré pour qu'elles fussent dans le cloître ».

Puis vient la Révolution, qui bouleversa profondément et définitivement la vie des carmélites, de leur monastère, et plus largement des religieux en France. Dès le 13 février 1790, l'Assemblée déclare « que les ordres et congrégations sont et demeureront supprimés en France, sans qu'on puisse à l'avenir en établir d'autres ». Le 14 avril, elle confie aux directoires départementaux et des districts l'administration des biens du clergé devenus nationaux. Le 20 avril, l'ordre est donné de « faire procéder à l'inventaire et description du mobilier, des titres et des papiers qui dépendaient de tous les bénéfices, corps, maisons et communautés de l'un et l'autre sexe ». Une procédure d'inventaire débute le 31 mai.

A cette occasion, deux listes précieuses sont établies :

- « L'inventaire sommaire des titres [et] papiers du monastère des Carmélites de Pontoise », regroupant titres de propriété, baux des fermes et moulins, maisons attenantes au Carmel,

ainsi que titres des rentes foncières et mobilières, y compris des contrats de rente viagère sur la tête de deux sœurs.

- Un « état des biens et des charges du monastère », détaillant revenus, charges et donnant une description sommaire du Carmel.

Le 6 novembre 1790, la municipalité annonce la mise en vente des biens nationaux du canton de Pontoise. Le 12 décembre, la mairie achète plusieurs domaines, maisons et moulins, pour une valeur totale de 414 495 livres, parmi lesquels les moulins Ancel, de Chantereine et de la Braque, provenant des carmélites et estimés respectivement à 57 597, 38 105 et 56 550 livres. Entre le 21 janvier 1791 et le 19 juillet 1792, les terres, moulins et maisons des carmélites sont confisqués, avec notamment le 16 août 1791 l'adjudication des dernières maisons mitoyennes au Carmel.

N° 35. DISTRICT DE PONTOISE. ADJUDICATION DÉFINITIVE.

VENTE DE BIENS NATIONAUX

Situés Terroirs de BUTRY paroisse d'AUVERS, GRISY, VIGNY, LONGUESSE, WS ET PONTOISE.

DÉSIGNATION DES BIENS.	LIEUX DE LEUR SITUATION.	NOMS DES LOCATAIRES.	PRIX DES LOYERS.	ORIGINE DES BIENS.	OFFRE SUR LAQUELLE ON EST ADMIS A ENCHÉRIR.	EVALUATION D'APRÈS LES BAIES.	ESTIMATION.
1°. SOIXANTE-QUINZE litres de terre-fouille, en cinq parties de la nature qu'elles sont d'ici. La première de 40 lit. 8 m. 100 l'ont les Biens de versu vigoureux à l'Épicerie, situés le sur-pant devers Laitons, au nord à Pontoise, le 19 août 1781. La seconde de quatre litres de terre, des par Jean Louis Huet, vigneron à l'Hérminage, situés le sur, devant le même ouvrier, le 14 Janvier 1790. La troisième, de cinquante sous, des par Madame Labouche et sa maîtresse, au bas de Marroy. La quatrième, de vingt-cinq sous, des par le sieur Pierre François Less, marchand d'acier à Pontoise, & la cinquième de vingt-cinq sous à prendre sur une maison à Pontoise, rue de la Bouche, des par le sieur Lefebvre, marchand à S. Denis. Ces terres ne sont point, d'après les dits, affranchies des impôts royaux.			75 ^m rente.	Le Prieuré de Saint Pierre de Pontoise.	1001 ^m 5 ^m	Lefebvre	1300 ^m
2°. Neuf arpent de terre-culture, en une pièce délimitée & énoncée au bail n° 1 à dit fait devant Girard, notaire à Paris, les 17 & 18 novembre 1781, pour six années commençant le 1 ^{er} Mars 1782.	Butry, paroisse d'auvers.	Louis Collé et autres	218	Le Prieuré de St. Godefrand de l'Écl. Adam.	4000	Louis Collé & autres	15000 ^m
3°. Saisie arpent, en dix-huit pièces, plus amplement désignées au procès-verbal d'enchères qui en a été fait.	Grisy.	Le Caré faisoit valoir.		La Cure de Grisy.	6976 10	Lefebvre	7500
4°. Vingt-cinq arpent, neuf parties de terre ou arpent, en vingt-cinq pièces délimitées & énoncées plus amplement au bail passé devant Paris, notaire à Pontoise, le 1 ^{er} Juin 1777, suivi d'un autre bail devant le même notaire, le premier Juin 1787, pour neuf années dont la première révoque l'autre 1777.	Vigny, Longuesse & W.	Thomas Huet et la v ^e Jean Huet		Les Dames Carmélites de Pontoise.	8140	M. de Wignacourt	85000 ^m
5°. Une maison sise à Pontoise, rue de la Grande-Tannerie n° 513, consistant en un plancher bâtimens, louée par bail devant Paris, notaire sise lieu, le douze août 1782, pour neuf années, commençant le quinze d'octobre d'ici 1782.	Pontoise.	Charles Braque et sa femme.	90	Les mêmes.		Lefebvre	1675 ^m
6°. Une autre maison, sise audit lieu, n° 513, rebâtie sur, consistant en différents bâtimens, louée par bail devant Paris, notaire à Pontoise, le douze mai 1782, pour trois, six ou neuf années, commençant le quinze d'octobre d'ici 1782.	Idem.	Marie-Jeanne-Elisabeth Fasseuier, Marie-Arre-Guillaume & autres.	164	Les mêmes.		M. de Wignacourt	1875 ^m
7°. Une autre maison, sise audit lieu même rue n° 513, consistant en différents bâtimens de lieux, louée par bail devant Paris, notaire à Pontoise, le vingt-neuf août 1782, pour trois, six ou neuf années, commençant le premier Juillet d'ici 1782.	Idem.	Louis Haute-mul, dit d'amour.	50	Les mêmes.		M. de Wignacourt	1650

ON fait à savoir que le Mardi 16 Août 1791, neuf heures précises du matin, il sera procédé en l'Hôtel du Grand Vicarier, à Pontoise au Bureau & pardevant Messieurs composant le Directoire du District, à la Réception des Enchères & adjudication définitive des Biens ci-dessus énoncés, en présence de MM. les Officiers de la Municipalité, de chaque lieu de la situation d'icelle Biens, lesquels sont invités à s'y trouver.

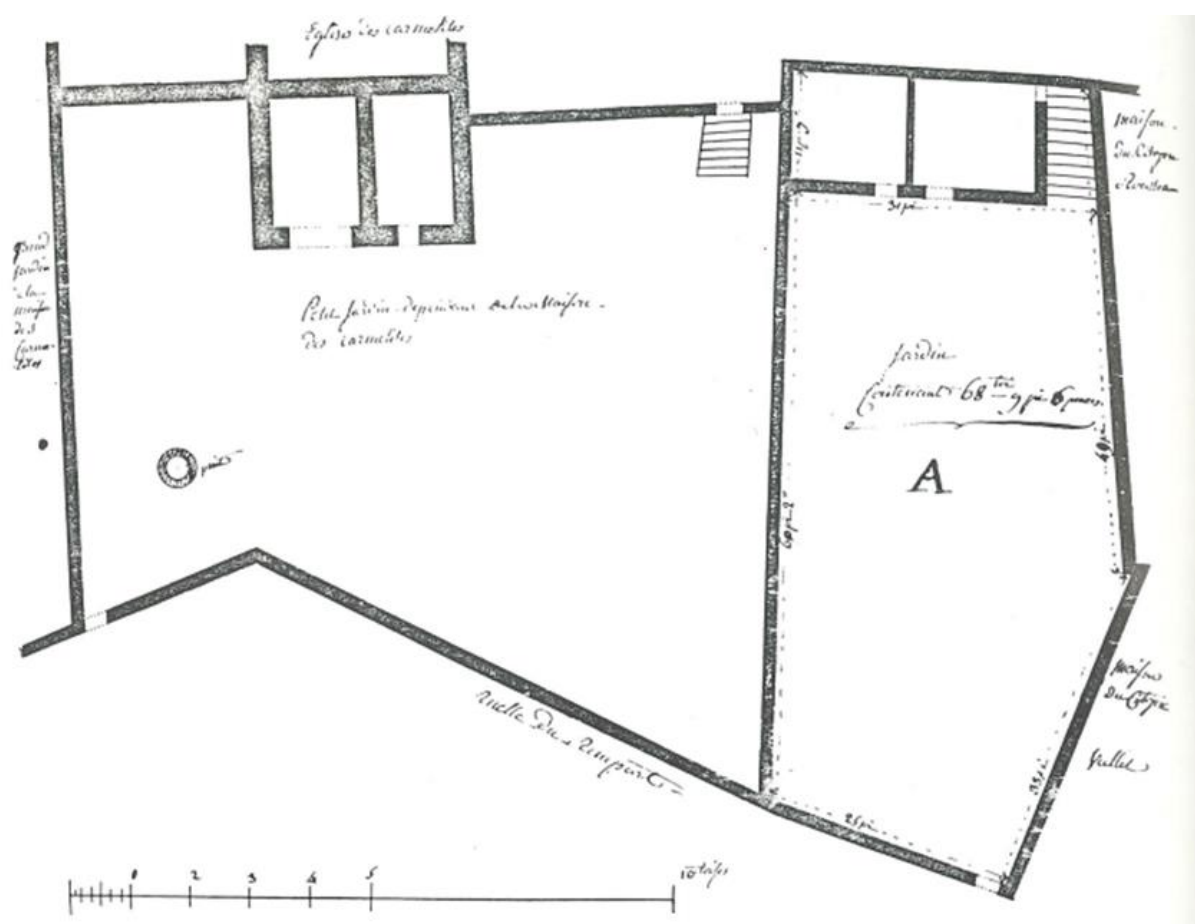
Toutes personnes solvables seront admises à enchérir, & en pourra prendre au Secrétariat du District, connaissance du Cahier des charges des Enchères.

A PONTOISE, de l'Imprimerie de FENNEAULT, Imprimeur du District & de la Municipalité, place du Grand-Marroy.

Affiche portant mise en vente par adjudication le 16 août 1791 de divers biens nationaux de première origine, dont les maisons n° 522, 523 et 532 rue de la Grande-Tannerie appartenant aux carmélites de Pontoise (Arch. dép. Yvelines 1Q 131, n° 35).

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En novembre 1796, une partie du jardin longeant l'église est vendue.



Plan dressé par l'architecte pontoisien Denis Belargent entre le 17 et le 19 mai 1793 pour la mise en vente par adjudication du jardin sis le long de l'église du Carmel (Arch. dép. Yvelines 3Q 67, 4^e liasse, pièce 8). En fait ce jardin ne sera vendu qu'en brumaire an V (novembre 1796). Il ne sera pas recouvré par le Carmel.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Face à l'intensification des manœuvres anticléricales et de spoliation, Joseph-François-Xavier Rigaud, vicaire général du diocèse de Cambrai, abbé commendataire de Chaumes, supérieur du Carmel de Pontoise depuis 1780 et visiteur général des Carmélites de France depuis 1764, envoie une lettre annonçant aux carmélites leur sort inévitable :

« Votre position est bien triste, ma chère fille, mais elle vous est commune avec toutes les religieuses du royaume¹⁵, il est décrété que toutes quitteront leurs maison[s], destinée[s] à être vendue[s] au profit de la nation. Il n'y a que Dieu qui puisse changer cet ordre, car aucune protection humaine ne peut vous en garantir [...] Prenez vos mesure[s] d'avance pour placer vos religieuses chez leur[s] parents ou quelques amie[s] vertueuse[s], plusieurs ensembles autant que vous le pourrez ou qu'on vous le permettra, pour qu'elle[s] se soutiennent mutuellement dans l'amour de leur état, dans la pratique de ce que leurs positions leur permettra de leurs règles et constitutions.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Le 30 septembre 1792, à 11 heures, les carmélites, après avoir laissé leurs derniers effets, sont conduites à la porte de leur Carmel que l'on ferme derrière elles.

oise



Septembre 1792 : le portail du Carmel ouvert sur l'inconnu. Cour intérieure. Reconstitution. Dessin à la plume de J.-M. Gourdin.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Dépossédées et rejetées dans la vie civile, elles suivent autant que possible les conseils de leur visiteur et s'organisent en petits groupes dans des maisons proches du Carmel. Certaines rejoignent toutefois leur famille en province.



Plan de Pontoise vers 1815
(reconstitution à partir des plans
cadastraux napoléoniens). La situa-
tion décrite y est très proche de celle de
1792.

Arch. dép. Val-d'Oise, 2 Num. 44
parcelles K-L-M.

Le rectangle central indique le
périmètre où se sont maintenues la
plupart des sœurs.

Cl. S. Pirlou.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »



Vue de Pontoise. Au premier plan, vide laissé par la maison n° 426, effondrée pendant la Seconde Guerre mondiale. Vue sur le Carmel, au second plan à gauche.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

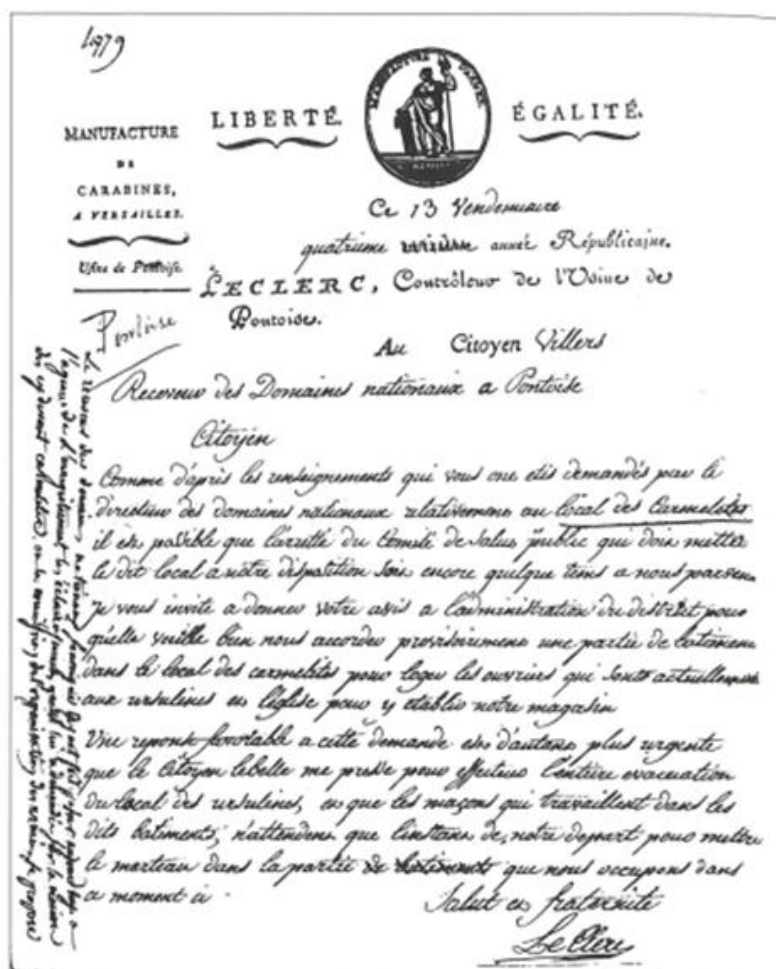
Ces expulsions massives saturent rapidement le marché des biens nationaux à vendre. Pour éviter de brader ce patrimoine dans la précipitation, une réflexion sur d'autres usages que la vente émerge, ce qui sauve plusieurs fois le couvent de la division, voire de la destruction, et de l'abandon. En attendant une décision, la collecte d'argenterie, cloches et cuivres bat son plein. La vente du mobilier commence le 17 février 1793 et dure plusieurs mois.

Le 22 mai, le district fixe l'adjudication du Carmel au 25 juin pour une vente « en masse », c'est-à-dire d'un seul tenant. Malgré un contretemps causé par une circulaire du procureur général syndic imposant la vente en lots, pour favoriser l'augmentation de propriétaires, le district maintient son choix, justifiant que la configuration complexe des lieux ne permet pas une division intéressante et évoquant des projets manufacturiers possibles pour la commune. Toutefois, à la vente du 25 juin, personne ne se présente, pas même un manufacturier.

La guerre civile décide d'un autre usage pour le Carmel : de décembre 1793 à novembre 1794, le couvent devient une maison de détention pour des prisonniers du Maine. Bien que la municipalité conserve ses projets de réaffectation en manufacture privée, en cette période de guerre contre l'Europe coalisée, c'est finalement la défense nationale qui impose sa volonté, bousculant les projets civils locaux.

Le Carmel de Pontoise accueille par la suite une manufacture de carabines et héberge ses ouvriers venus de la maison mère de Versailles. Cette affectation militaire « sauve » une nouvelle fois le Carmel de l'aliénation ou du fractionnement.

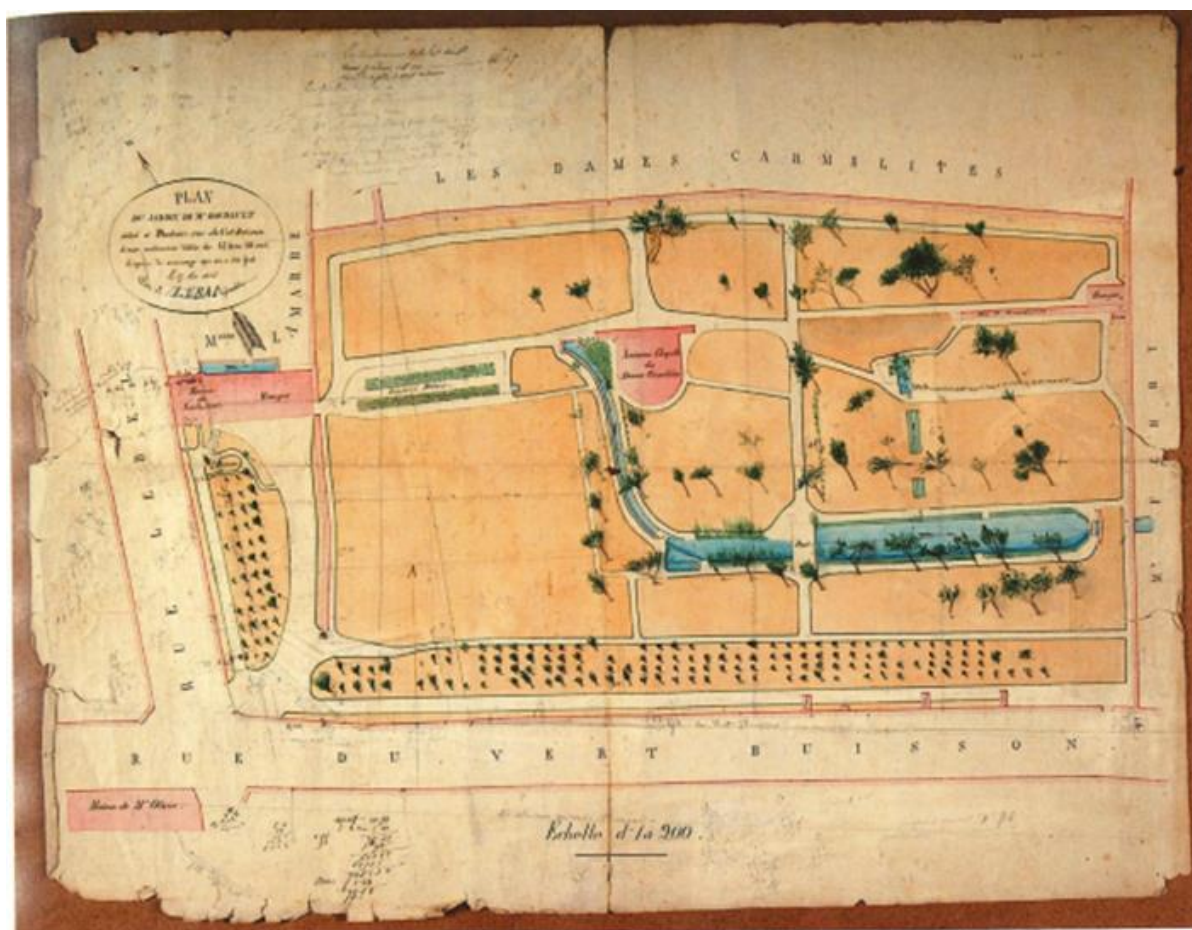
Lettre à en-tête de l'« usine de Pontoise », adressée par Jacques-Henri Leclerc, contrôleur de l'usine, au citoyen Villers, receveur des Domaines nationaux à Pontoise, 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795). Arch. dép. Yvelines, 3Q 67, 10^e liasse, pièce 21.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Lors d'une enquête sur les eaux de Pontoise (28 fructidor an VI, 14 septembre 1798), la commune note que le regard des carmélites, « qui est sur la maitresse conduite en face du bâtiment neuf des usines, se trouve presque au milieu de la rue exposée à être enfoncée par les voitures ». Ce défaut vient, selon le rapport, du « redressement de la rue lors de la construction des usines, qui ont rentré de plus de 6 pieds ». La conversion militaire du couvent n'a donc pas laissé le Carmel indemne.

Les ventes se poursuivent malgré l'occupation en usine : le 14 brumaire an V (4 novembre 1796), le citoyen Claude Verneuil acquiert deux petits jardins contigus le long de l'église du Carmel. Plus tard, le 24 floréal an VII (13 mai 1799), le jardin du fond, longeant la rue du Vert-Buisson, est vendu aux enchères pour 4 750 francs à la compagnie de Rochefort.



Partie sud du jardin du Carmel, vendue par acte du 13 mai 1799 à la compagnie dite de Rochefort. Plan établi en 1855. On y remarque encore, au centre, la tour Frétillet appartenant aux anciens remparts de la ville et transformée au début du XVIII^e siècle en ermitage par les carmélites ; elle est appelée ici « ancienne chapelle des Dames Carmélites ».
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

XIXe siècle

L'activité des ateliers pontoisiens décline, et le 15 brumaire an IX (6 novembre 1800), des mesures sont prises pour régler les arriérés de salaires des ouvriers. Dès le 14 vendémiaire an XI (6 octobre 1802), le conseiller d'État Pierre-François Réal, homme de confiance du Premier Consul et responsable de la police, adresse à son ami Germain Garnier, préfet de Seine-et-Oise, une recommandation en faveur d'un manufacturier ayant jeté son dévolu sur Pontoise. Joseph-Théodore Parent, natif de Bruxelles, « établi depuis quelques années à Paris et qui forme aujourd'hui un établissement important à Pontoise. C'est une manufacture de rouanneries, nankins et une filature de coton ». Le projet d'investir les bâtiments du Carmel se précise, tout en notant que « la maison des Carmélites est [...] dans un tel état de dégradation qu'on ne pourrait la louer sans faire de grosses dépenses, ni espérer d'autre prix de sa vente que celui à provenir des matériaux ».

L'activité de la manufacture débute au début juin 1803, avec des travaux engagés pour rendre les lieux exploitables. Des démolitions et consolidations ont lieu. Une lettre du citoyen Parent, adressée le 27 germinal an XII (17 avril 1804) au Conseil d'État, rappelle que les travaux « de restauration des locaux du Carmel ont occupé 40 ouvriers pendant plus de six mois et nécessité l'évacuation de plus de 600 tombereaux de décombres amoncelés [...] au point qu'après plus de 70 000 francs de dépenses, il semblait que cette maison avait été presque entièrement réédifiée ». La manufacture emploie près de 200 personnes.

La même année, M. Parent, veillant avec zèle aux mœurs de ses ouvriers, sollicite auprès de l'évêque de Versailles l'autorisation de construire, au sein de l'entreprise, une chapelle ou un oratoire. Il offre également aux anciennes religieuses de la maison un asile gratuit dans sa manufacture.



Façade est du bâtiment du Carmel dit « le Désert », où le manufacturier Joseph-Théodore Parent permit aux sœurs de se réinstaller à la fin de l'année 1803.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

À partir de février 1805, ce sont donc neuf carmélites que le manufacturier Parent accueille dans l'enceinte de sa fabrique.

L'activité décline vers 1812, et M. Parent, ruiné, vit du secours quotidien des carmélites qui « lui offrent chaque jour une partie de leur subsistance ». Il procède sans autorisation à la sous-location des bâtiments, qu'il cède en partie aux carmélites, le reste à M. Hanquer de Pontoise, qui y installe des ateliers de filature. « Plus grave, Joseph Parent se met à monnayer tout ce qu'il peut arracher aux constructions, boiseries, cheminées, métaux, fenêtres, réduisant à néant les efforts consentis en 1803-1804 pour réhabiliter les locaux ». Le bail résilié, M. Parent quitte la manufacture.

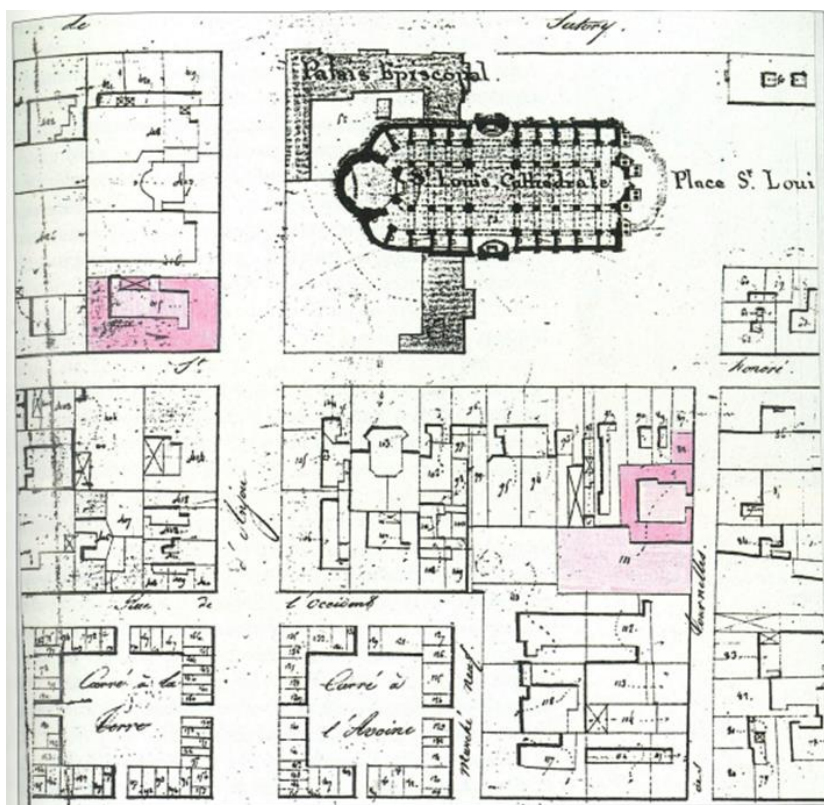
En septembre 1807, l'Empereur cède la propriété du Carmel de Pontoise à l'hôpital de La Ferté-Alais, en remplacement de biens lui appartenant et spoliés en 1793.

En parallèle de cette période manufacturière, l'espoir revient avec le Concordat. À défaut d'un statut officiel, les carmélites retrouvent, avec la réouverture des églises et la liberté religieuse, une vie spirituelle sans à-coups.

Le 18 mars 1803, sous l'impulsion bienveillante et à l'invitation des frères abbés de Juge de Brassac, une communauté informelle de carmélites parvient à se reformer à Versailles sous le nom de « réunion de Versailles ».

Ces derniers, qui avaient occupé la fonction de visiteurs des carmélites de France avant que la Révolution ne disperse les Carmels, échappèrent à la mort grâce à la chute de Robespierre. Très attachés à leur mission religieuse, ils profitent d'une accalmie anticléricale pour mettre à disposition d'un groupe de carmélites une maison qu'ils possèdent au 31 rue Saint-Antoine, en septembre 1803, à Versailles. Ce sont des sœurs de Pontoise qui, dispersées dans la ville par petits groupes, rallient en premier cette « réunion », bientôt rejointes par d'autres religieuses au fil des années. De 5 religieuses en 1803, puis 10 en 1804, leur nombre passe progressivement à 20 en 1808, puis à 23 en 1820. Dix-huit Carmels de France sont représentés au sein de cette « réunion ».

Dès 1804, les frères de Juge de Brassac achètent au 21-22 rue des Tournelles, à deux pas de la cathédrale et de leur domicile, une bâtisse plus grande pour accueillir durablement ce Carmel en expansion.



Versailles. Plan cadastral napoléonien. Département des Yvelines, centre des Impôts fonciers. La parcelle cotée 415 correspond à la demeure des abbés de Brassac ; la parcelle 111 à la réunion de carmélites de la rue des Tournelles.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

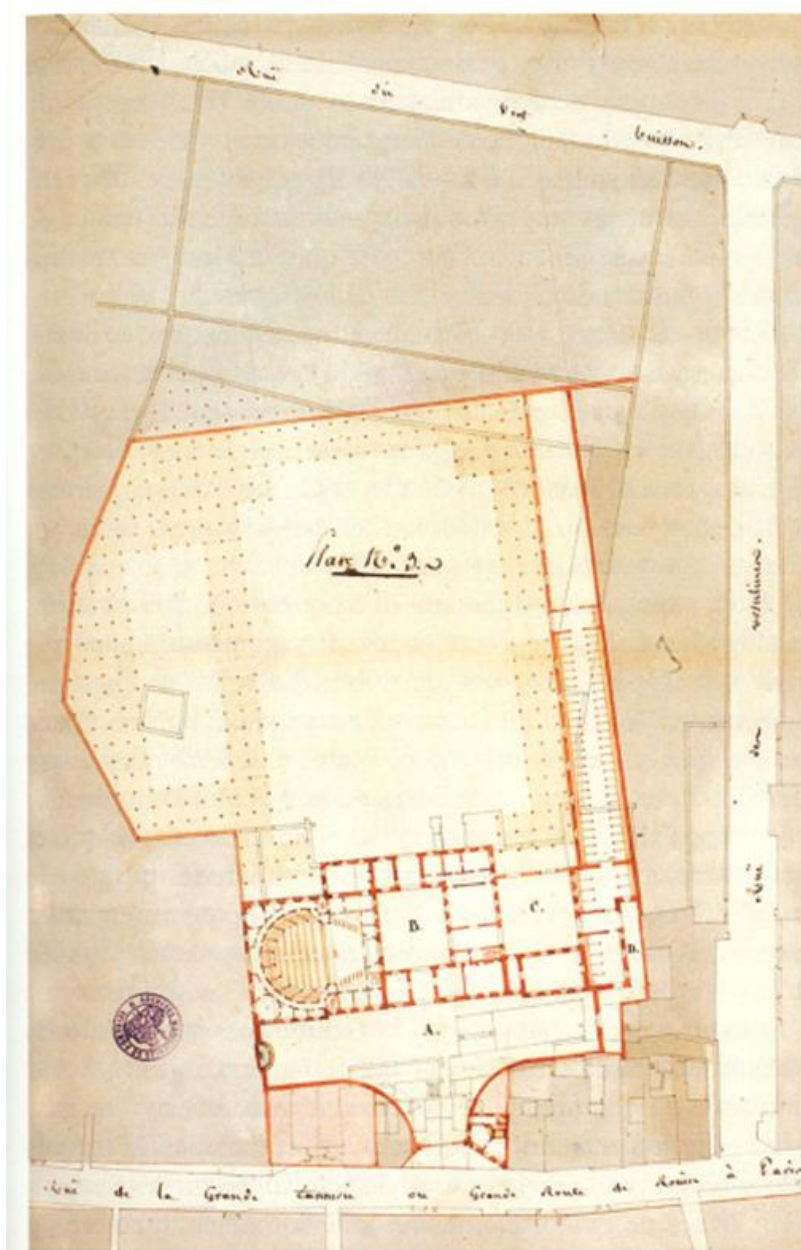
À son décès en 1811, le dernier des frères de Juge de Brassac lègue cette maison à trois carmélites. Celles-ci, avec une autre religieuse, achètent en 1814 une bâtisse mitoyenne au n°4 rue des Tournelles pour agrandir la réunion de Versailles. La même année, la mère Joséphine demande au préfet de Seine-et-Oise la cession du bâtiment de l'ancien couvent des Récollets de Versailles, confiante en l'avenir, notamment grâce au retour des Bourbons depuis avril.



Cloître de l'ancien couvent des récollets de Versailles, rue des Récollets.
Cl. J. Botton.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En 1816, le bureau de bienfaisance de La Ferté-Alais, apparemment désireux d'expulser les religieuses du Carmel de Pontoise, installé depuis 1805, voit le conseil municipal de Pontoise, le 29 mars, examiner « les moyens d'acquérir les bâtiments des Carmélites pour l'utilité publique ». Dès avril, la ville commande des plans en vue d'une reconversion de l'ensemble immobilier, envisageant l'implantation d'un vaste hôtel de ville ainsi qu'un local pour la gendarmerie. On projette même de transformer l'église en « salle de spectacle et de bal ».



Plan du ci-devant Carmel, comportant des projets nouveaux et précis, établi par l'architecte J. Rousseau et annexé au rapport *Echange projeté des Carmelites contre les Renfermés et la maison de Mr. Pichard*, 17 février 1819.
Arch. mun. Pontoise, 2M 22.
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

La ville acquiert le Carmel en 1818 moyennant un emprunt de 32 825 francs (intérêts à 6 %) par souscription volontaire.

Mais le projet municipal n'aboutit pas, faute de moyens suffisants. La bâtisse reste inoccupée, se dégrade et « chaque jour, des voitures de la ville [...] viennent enlever des pierres superbes [des] bâtiments ».

Après un an d'inaction, les Carmélites manifestent de nouveau leur intérêt pour racheter leur maison.

La ville, consciente que cette propriété lui coûtera plus qu'elle ne lui sera utile, propose un échange : la maison des Carmélites contre la maison Verville, qu'elle envisage d'acquérir et qui convient mieux à son projet communal (cet hôtel particulier deviendra la résidence du préfet en 1881). Mais cette opération ressemble à un marché de dupes, comme le montre l'exposé du conseil municipal du 1er mars 1819 : « La ville a payé la maison des Carmélites avec les frais [...] 29 939,40 francs d'après le relevé des registres. En exigeant 5 000 francs de soulte, elle prétend que c'est une indemnité due, d'après la différence de valeur entre la maison qu'elle cède et celle qu'elle reçoit [...] Admettant que les propriétés échangées soient de même valeur [ce qui n'est pas le cas, les prix demandés par les héritiers de Verville sont bien plus élevés], la ville veut faire croire à un bénéfice réel de 5 059 francs ».

Une ordonnance royale du 1er avril 1820 autorise « la ville à vendre aux Carmélites les locaux de leur ancien monastère et à réemployer les deniers de cette vente au rachat de la maison de Verville », levant ainsi l'épineuse question de l'échange, la ville n'ayant pas les moyens de contracter un nouvel emprunt.

Après avoir servi successivement d'entrepôt, de salle des ventes, de prison, de manufacture d'armes, de magasin à grains, de manufacture textile et d'objet de spéculations municipales, le 24 septembre 1820, soit 28 ans après leur expulsion, les Carmélites parviennent à racheter leur couvent, notamment grâce aux dons de la mère de Soyecourt (6 000 francs), du curé de Magny-en-Vexin (12 000 francs) et d'autres bienfaiteurs (4 632,90 francs). Le total, soit 22 630,90 francs, est versé au notaire, « la somme restante de 10 000 francs sera réglée en deux versements de 5 000 francs les 1er octobre 1821 et 1822, en espèces métalliques, d'or ou d'argent, au cours, titre et poids du jour ». Ce règlement est assuré par la revente ultérieure des maisons rue des Tournelles à Versailles.

Le 13 octobre 1821, la chapelle du Carmel de Pontoise est bénie, et dès le lendemain, la messe y est célébrée et la clôture rétablie. Vingt-six religieuses reprennent la vie communautaire dans leur monastère enfin restauré.

En 1822, la translation solennelle des reliques de la bienheureuse Marie de l'Incarnation marque la reconnaissance officielle de leur réinstallation. Durant les 25 années suivantes, les mères prieures qui se succèdent s'emploient avec ardeur à remettre le Carmel sur pied. Cette même année, les travaux se concentrent sur la chapelle, le chœur, les cellules et la salle du chapitre. Les deux années suivantes, les menuiseries, la serrurerie et la plomberie font l'objet de nombreuses réparations ; on restaure également la stricte clôture par la pose de multiples serrures, contrevents, volets et palissades, souvent avec des ferronneries de récupération, faute de budget. La troisième tranche de travaux concerne le logis des tourières et celui du chapelain. Ce n'est qu'en 1845, le 16 avril, que le monastère peut offrir à son clocher une cloche neuve.

Sous le Second Empire, dès le milieu du XIX^e siècle, la modernisation de la ville devient menaçante : jusque-là situé en limite du centre-ville, dominant des jardins et espaces agricoles, le Carmel se trouve désormais au cœur des aménagements urbanistiques, risquant de perturber la vie contemplative. La construction de la place de la gare et le tracé des nouvelles rues en sont un parfait exemple. « La rue Basse [...] fut d'ailleurs surélevée d'1,20 m : le rez-de-chaussée sur rue, la cour d'entrée et les jardins du Carmel se trouvèrent dès lors en contrebas, et les fenêtres du rez-de-chaussée du bâtiment des tourières réduites de moitié ».

En 1850, avec une quarantaine de reconstructions de Carmels d'ancien régime et 28 fondations, le nombre de couvents de carmélites approchait le niveau d'avant la Révolution. A la fin du XIX^e siècle, le nombre de Carmels avait atteint 127.

Des années 1860 à 1880, la survie matérielle et la tranquillité de leur vie religieuse dépendent des bienfaiteurs (provenant de la bonne société de Pontoise et de relations parisiennes), lorsque notamment Melle Françoise Lelièvre se porta acquéreur pour 40 000 francs d'un terrain au sud de la parcelle du Carmel qui allait être acheté par un cabaretier, ou lorsqu'une tempête de grêle saccagea leur monastère.

En 1874, la chapelle est refaite, et placée sous le vocable du Sacré-Cœur. A cette même époque, le monastère est pourvu de deux nouvelles cloches.



Façade sur le jardin du Carmel de
Pontoise. Lavis. Juin 1882.
Œuvre de Jules Lebas (1826-1915),
ami et voisin du Carmel.
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

La fin du XIX^{ème} siècle est marquée par la présence de la mère Gonzague, qui œuvra corps et âme pour restaurer le Carmel et l'améliorer. Ses relations permirent à cette période un afflux de dons permettant de mettre la question de l'argent au second plan, et celle des besoins du bâti au premier. Salle du chapitre, ravalement des murs extérieurs, réfection des toitures, les chantiers se suivent durant cette période.

« D'après la description du monastère en 1891, on peut se rendre compte qu'il était atteint de fond en comble par l'humidité : les canalisations avaient été sommairement rafistolées en 1820-1822, mais pas refaites entièrement, et de nombreuses fuites s'étaient déclarées au fil du temps, inondant le jardin et entretenant dans la maison une humidité constante ; les poutres de la cave, de la provisoirie, celles de l'infirmerie et du confessionnal étaient si pourries que les sols en étaient affaissés ».

En 1897, les murs des dortoirs, cloîtres, infirmeries, ermitages, récréation, etc. furent repeints.

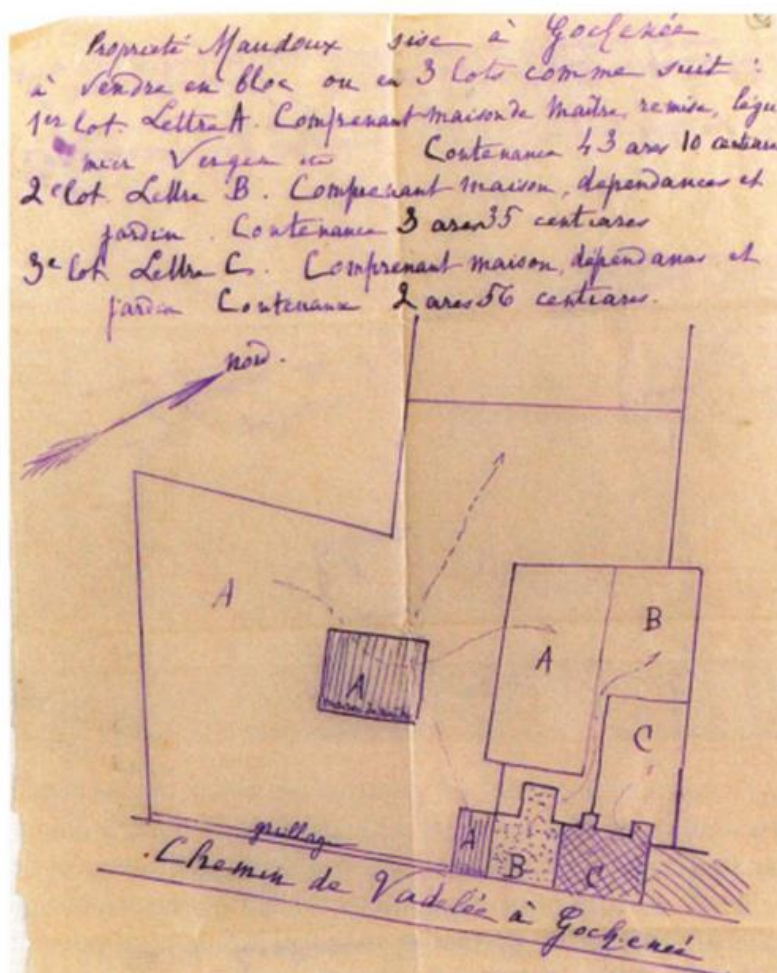
XX^{ème} siècle

À la toute fin du XIX^e siècle, le cléricalisme est de nouveau mis en accusation dans l'affaire Dreyfus. Le XX^e siècle commence avec la loi de 1901 sur les associations, toujours en vigueur aujourd'hui. Si cette loi du 1er juillet est « d'abord une loi sur les associations, pierre importante de l'édifice des libertés démocratiques, elle est aussi, et plus encore, une loi contre les congrégations [...] ». Les associations ordinaires échappent à l'autorisation préalable et obtiennent la personnalité juridique

par simple déclaration en préfecture, tandis que les congrégations sont soumises à une autorisation législative. Les carmélites de Pontoise et d'ailleurs disposaient de trois mois pour déposer leur demande, sous peine d'être « réputées dissoutes de plein droit ». L'objectif politique était, une fois la demande faite, de la refuser.

La question de l'expulsion ou de l'exil se posa rapidement. En bonne anticipatrice, mère Thérèse chercha un refuge à l'étranger. Début 1903, elle écrivit au Carmel de Natoye, en Belgique, qui accueillait déjà les carmélites de Paris et d'Aire-sur-la-Lys, pour trouver un logement à la communauté de Pontoise.

Plan de la maison louée en 1904 par le Carmel de Pontoise à Gochenée (Belgique), dans l'éventualité d'une expulsion des carmélites hors de France.
Cl. S. Piriou.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

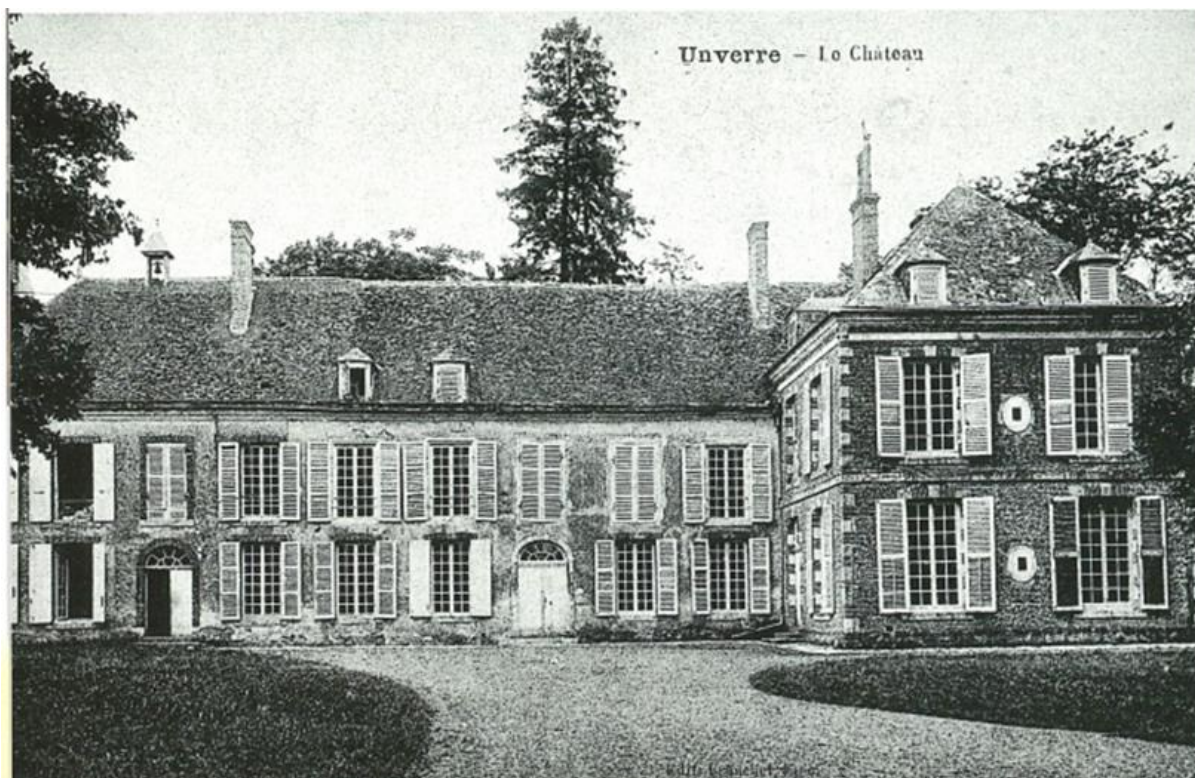
Un bail fut signé et, comme en 1792, les carmélites répétèrent les gestes de leurs sœurs anciennes : « les reliques de la bienheureuse furent remises dans le coffre de M. de Monthiers, et l'on s'occupa de disperser le mobilier de valeur auprès de personnes sûres ».

Mais la réponse de l'État se fit attendre, et les années passèrent. En 1910, le Carmel de Pontoise et la ville furent inondés.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

La guerre de 1914-1918 fit passer au second plan les inquiétudes liées à la loi de 1901, et c'est finalement l'avancée allemande qui força les religieuses à évacuer. Le 31 août 1914, mère Thérèse décida d'évacuer le couvent, et la communauté se replie à Chartres, chez la famille de sœur Marie-Antoinette.



Ci-contre :
Le château d'Unverre (Eure-et-Loir),
qui accueillit pour peu de temps des
carmélites de Pontoise lors des
guerres de 1914 (trois mois) et 1940
(quelques jours).
Carte postale ancienne
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Les carmélites revinrent le 2 janvier 1915. Malgré la guerre, cette année-là, de nouvelles postulantes arrivèrent.

En 1920, les sœurs achetèrent un terrain voisin destiné à un cinéma. En 1922, une terrasse nommée le Mont Carmel, ainsi que deux ermitages, Béthanie et Saint-Lazare, furent construits dans le nouveau jardin.

Peu après, un autre terrain voisin fut proposé à la vente pour un hôtel. « Le propriétaire ne voulait à aucun prix vendre aux carmélites ; ces dernières parvinrent cependant à faire acheter le terrain par une de leurs novices, sœur Marie-Andrée de l'Eucharistie, qui avait donné procuration à un agent immobilier du nom de Flauss, [...] et qui pendant de nombreuses années remplit pour elles les fonctions de syndic, car, contrairement au premier terrain acheté, ce dernier resta toujours en dehors des locaux et jardins conventuels ».



Une partie de la propriété des 24-26 et 26 bis rue Carnot, achetée par le Carmel en novembre 1922 et louée à Charles Isaac, loueur de voitures et de chevaux. Carte postale ancienne.
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

En 1922, le chauffage au gaz fut installé dans la chapelle, les sacristies, les parloirs, les infirmeries, ainsi qu'une salle de récréation aménagée dans le grenier au-dessus de la sacristie. L'ancien chauffage fut transféré au tour pour chauffer chambres d'hôtes et salles à manger, et l'électricité fut mise en service dans ces lieux.

« Le 27 mars 1921, les carmélites de Pontoise reçurent au parloir le P. Rondel, des Missions étrangères. Il leur fit un vibrant éloge de la vocation missionnaire et évoqua avec enthousiasme le dynamisme des Carmels d'Indochine... Tant et si bien que deux religieuses se sentirent immédiatement appelées à participer au mouvement et s'en ouvrirent aussitôt à leurs supérieurs ».

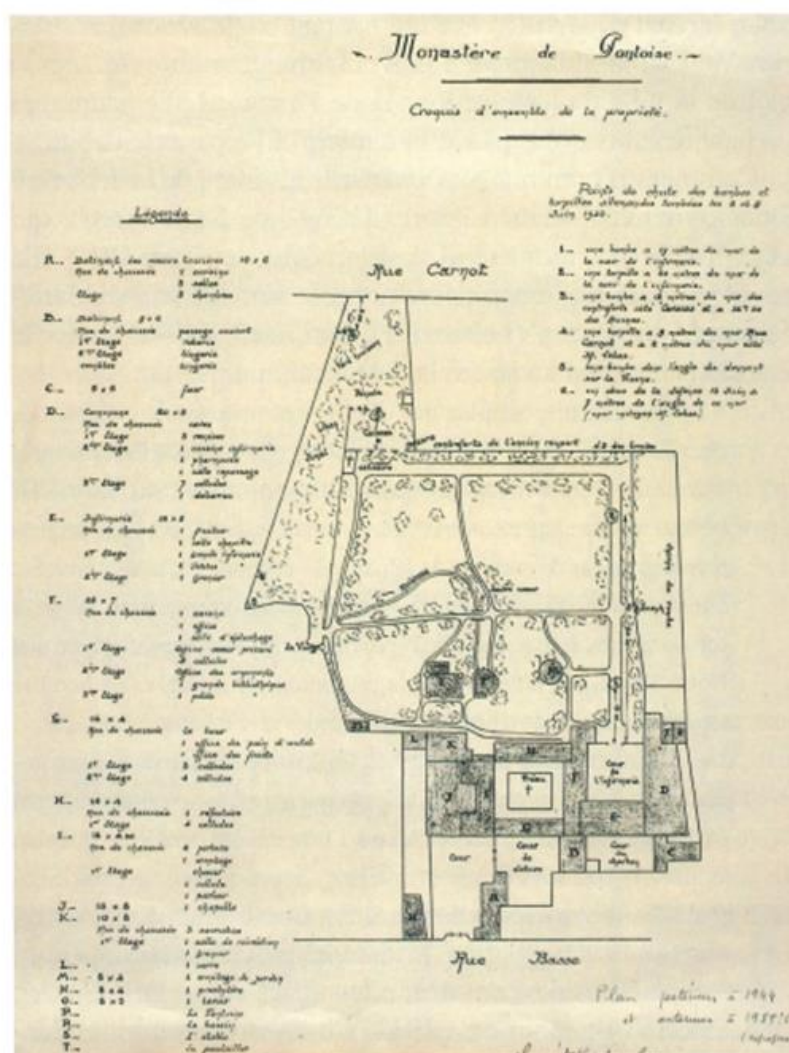


En 1931 fut découverte, grâce à l'intervention d'un sourcier, une source d'eau pure (puits artésien) au milieu du jardin du Carmel. L'eau sourd dans le bassin (non enneigé) situé ici à droite du lavoir ; son écoulement a permis d'assainir le jardin.
Cl. Carmel.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Le 16 juillet 1936, lors de réparations du chœur et des cloîtres, des piquets de grève furent placés devant le Carmel pour empêcher les ouvriers de travailler. « Lorsque l'ouvrage reprit, trois semaines plus tard, le prix du travail avait doublé [...] ». En 1938, les carmélites se préparèrent à la guerre et, pour protéger le couvent des bombes incendiaires, montèrent des seaux de sable dans les greniers. « Meilleur remède encore, on met dans les combles de la chapelle, qui ne pouvait supporter le poids du sable, une statuette de la Vierge miraculeuse [de Notre-Dame de Pontoise] ». Les 7 et 8 juin 1940, les bombardements soufflèrent toutes les vitres du couvent, et les carmélites découvrirent dans leur jardin trois bombes non explosées. Le sous-préfet leur ordonna d'évacuer.

Le monastère du Carmel. Localisation des trois bombes, des deux torpilles et de l'obus tombés sur la propriété lors des bombardements de juin 1940. Tous ces impacts sont situés dans le jardin et éloignés des bâtiments, à une exception près.
Cl. J.-Y. Lacôte.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Le Carmel échappa ensuite à la réquisition par les troupes d'occupation grâce à un voisin maçon, qui, en leur absence, répara les brèches du mur et donna aux bâtiments un air habité. À la fin de la guerre, dans une France à reconstruire, il fut difficile de quêter pour survivre et financer la restauration des bâtiments. Mère Marie-Thérèse eut alors l'idée de solliciter les Carmels américains. Celui de Seattle expédia pendant plusieurs années le nécessaire à leur survie. Les réparations, même urgentes, se prolongèrent indéfiniment, faute de matériaux et de main-d'œuvre, et les ressources des carmélites ne suivaient pas l'inflation. « Les fenêtres des cloîtres, pulvérisées par les bombardements, ne furent réparées qu'en 1951. »

L'année suivante, l'électricité fut installée dans les cellules, puis dans les couloirs, offices et escaliers. En 1956, deux ans après le terrible hiver de 1954, le chauffage fut installé dans les offices.

Dans les années 1980 et 1990, on retrouve la trace de diverses campagnes de rénovation, notamment la réfection de la façade nord de la cour du charbon



avant -après, archives départementales du Val d'Oise (cote inconnue)

Puis celle de la façade nord de la chapelle (boiseries peintes, réfection d'une défense métallique et de la porte de clôture), pour la somme de 28 274 francs. En 1991, à la suite d'une subvention de 36 500 francs accordée pour la restauration du Carmel par la préfecture du Val d'Oise, des travaux de maçonnerie, menuiserie et peinture sont effectués pour la somme de 369 124 francs.

Pontoise, le 3 décembre 1992

MONUMENT HISTORIQUE INSCRIT A L'INVENTAIRE

AFFAIRE - VAL D'OISE - PONTOISE
Monastère du Carmel

Subvention : DEPARTEMENT

Exercice : 1991
Chapitre : 914.36 Article : 130 221
Dépense subventionnable : 365 000 francs TTC
Subvention : 73 000 francs

CERTIFICAT

Je soussigné, Charles MAJ, Architecte des Bâtiments de France, Chef du Service Départemental de l'Architecture du Val d'Oise, certifie que les travaux concernant la restauration du Monastère du Carmel de PONTOISE, Monument Historique Inscrit à l'Inventaire, ont été réalisés selon les règles de l'art et en conformité avec les prescriptions édictées pour la restauration des Monuments Historiques.

La dépense se décompose de la façon suivante :

- MACONNERIE	
Entreprise C.C.B.	271 390.74 TTC
- MENUISERIE	
Entreprise TRECCANI	44 937.54 TTC
- PEINTURE	
Entreprise HEXATECH	28 274.24 TTC
Honoraires de l'Architecte	24 521.91 TTC
TOTAL TTC	369 124.42 TTC

L'Architecte des Bâtiments de France
C. MAJ

1

Archives départementales du Val d'Oise (cote inconnue)

Il est intéressant de noter que dorénavant, l'Etat qui autrefois avait dépossédé les carmélites de leur maison, participe désormais à sa sauvegarde.

En 1994, un mur mitoyen dans la cour située au Sud-Ouest de la parcelle menace de s'écrouler, des photos comparatives permettent de réaliser la nécessité de l'intervention :

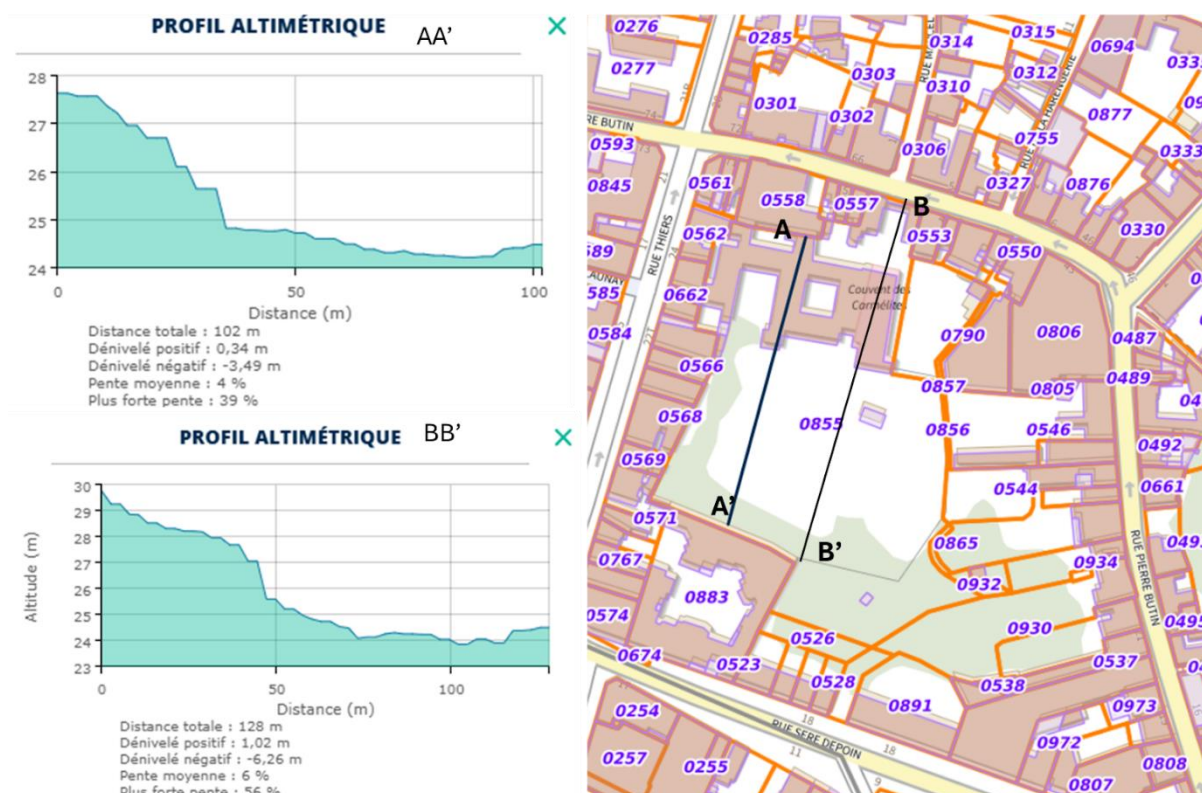


Archives départementales du Val d'Oise (cote inconnue) – photo personnelle

XXIème siècle

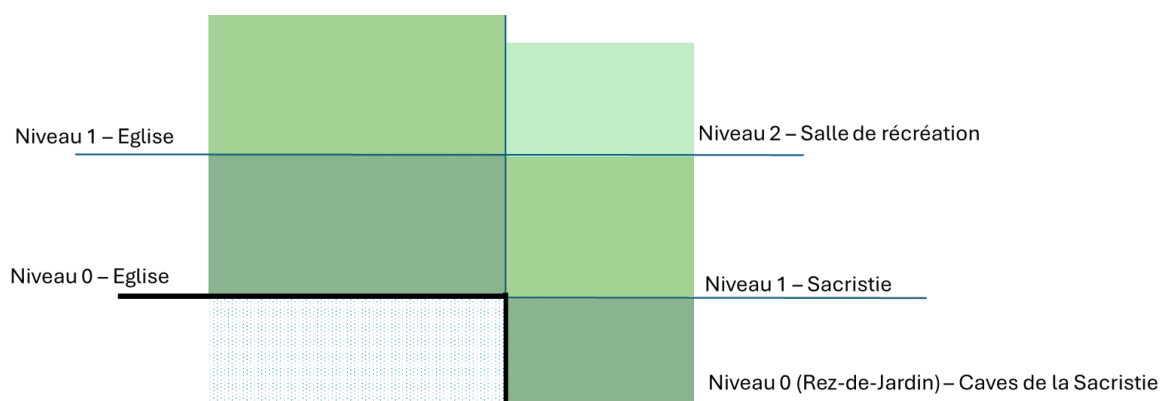
L'objet de notre étude portée sur le Carmel de Pontoise augure sur ce nouveau siècle la continuité de vie de ce bâti qui ne cesse à travers les siècles de se renouveler et de s'adapter.

L'accroissement de l'effectif des carmélites pontoisiennes est à l'évidence l'élément moteur de cette recherche de sauvegarde du patrimoine initiée en collaboration avec notre licence Préservation et Mise en Valeur du Patrimoine Bâti.



Source : Géoportail.fr et traitement personnel.

Cette topographie soumet le bâti à un aménagement particulier. Toute construction s'implante dans un terrain avec ses propres propriétés. Cela se traduit par une succession de différences de niveaux et des jeux de volumes et d'assemblages qui ont structuré l'architecture du monastère. Comme le montre la coupe schématique ci-dessous partant de la façade nord de l'église jusqu'à la limite du jardin au sud traversant l'église et la Sacristie.



Coupe schématique partant de la façade Nord de l'église à la façade Sud de la Sacristie. Réalisé par Noor Baamara.

Par exemple, le niveau 0 ou plain-pied de l'église correspond, en raison de la pente, au niveau 1 de la façade Sud de la Sacristie.

Cette configuration du terrain a également des implications historiques. Le site a, par le passé, été confronté à des épisodes d'inondations. Le plus marquant reste celui de la crue de 1910 sur le bassin de la Seine, survenue à la suite d'événements météorologiques exceptionnels. D'importantes

précipitations étendues sur plusieurs mois avaient saturé les nappes phréatiques et provoqué des débordements fluviaux majeurs.

La topographie en pente du Carmel, suggère que, lors de tels épisodes, une migration naturelle des eaux se fait vers la partie la plus basse du terrain c'est-à-dire le jardin. Bien que cette vulnérabilité historique soit établie, elle permet au jardin d'agir comme un espace de rétention et d'infiltration naturelle.

L'afflux d'eau est directement absorbé par le sol et nourrit la riche végétation présente. Encourageant la croissance des plantations, des arbres et des espaces verts. Son importance réside également dans sa capacité d'infiltration et permet l'absorption d'une grande quantité d'eau lors de fortes précipitations et par conséquent réduire le ruissellement de surface, minimiser activement les risques d'inondation pour les corps de bâtiments situés aux niveaux plus élevés et in fine protéger au minima le bâti d'une exposition à l'humidité excessive.



1 : Carte postale de Pontoise inondé, Archives départementales. 2 : Extraite du livre "L'histoire du Carmel"

Orientation et accessibilité

- Orientation générale des bâtiments et des différentes zones sur le site.

Le schéma ci-dessous montre l'orientation du Camel.

L'implantation des bâtiments influence à la fois l'organisation des espaces, leur éclairage, leur confort thermique et par extension la qualité de vie des sœurs.

Le monastère se trouve sur la Rue Pierre Butin au numéro 55, où est située son entrée principale. Cette orientation nord, visible sur la façade principale de l'église, signifie que ces façades reçoivent une lumière diffuse et relativement constante tout au long de la journée mais peu d'ensoleillement direct.

Le jardin quant à lui est exposé plein sud ce qui représente une exposition idéale et particulièrement avantageuse pour un ensemble monastique qui privilégie une vie en pleine nature et des activités extérieures. Favorise la croissance des plantes, des cultures et des fleurs, essentiel pour un jardin productif et apaisant.

Les allées et les zones de repos dans le jardin bénéficient d'une chaleur et d'une luminosité optimales, rendant les promenades et les temps de récréation agréables et davantage en été. Les espaces d'ermitages répartis sur l'ensemble des 10 000m² du jardin bénéficient également de cet ensoleillement et de ce paysage verdoyant propice à la prière individuelle.

Les bâtiments exposés sud qui bordent le jardin - notamment là où se situe la salle de récréation actuellement, bâtiment derrière l'église - baignent de lumière et offrent une vue des jardins mise en valeur par l'éclairage naturel.

L'organisation architecturale autour de cours intérieurs vise à créer des espaces de calme et de contemplation tout en apportant de la lumière et de l'air au cœur des bâtiments. La présence de grandes ouvertures notamment au niveau des galeries du Cloître maximise l'apport de chaleur et d'exposition tout au long de la journée.

Cependant cette conception est confrontée à une contrainte majeure : la hauteur des volumes bâtis qui entourent ces cours. Bien que les ouvertures soient importantes, la masse des corps bâtis génère des zones d'ombres plus ou moins significatives en fonction de l'orientation spécifique des angles, de chaque cour et de l'heure de la journée.

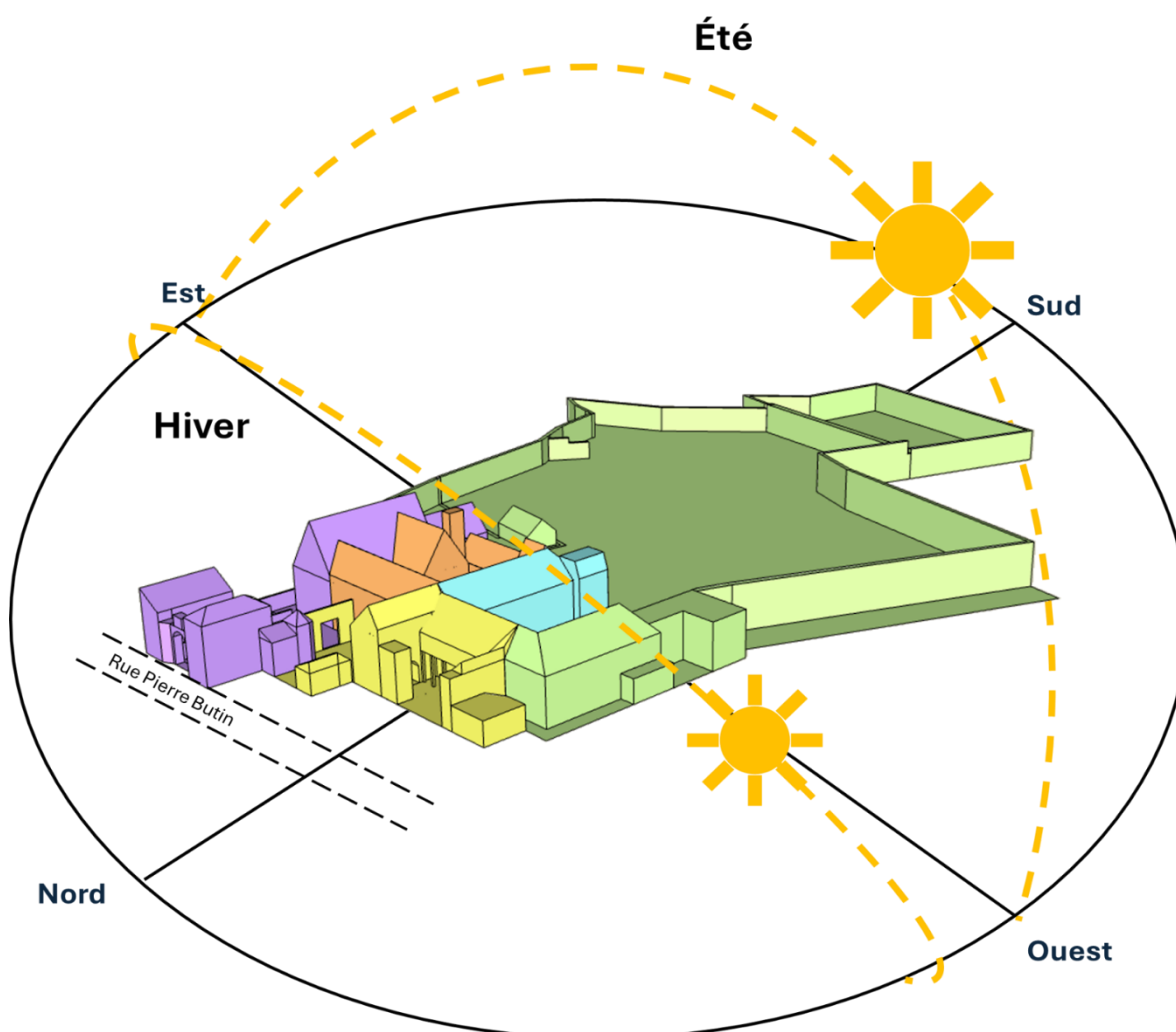


Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025



Photo personnelle - Galerie du Cloître.

- Points d'accès principaux et secondaires, circulation au sein du Carmel (horizontale et verticale).

Circulation au sein du Carmel,

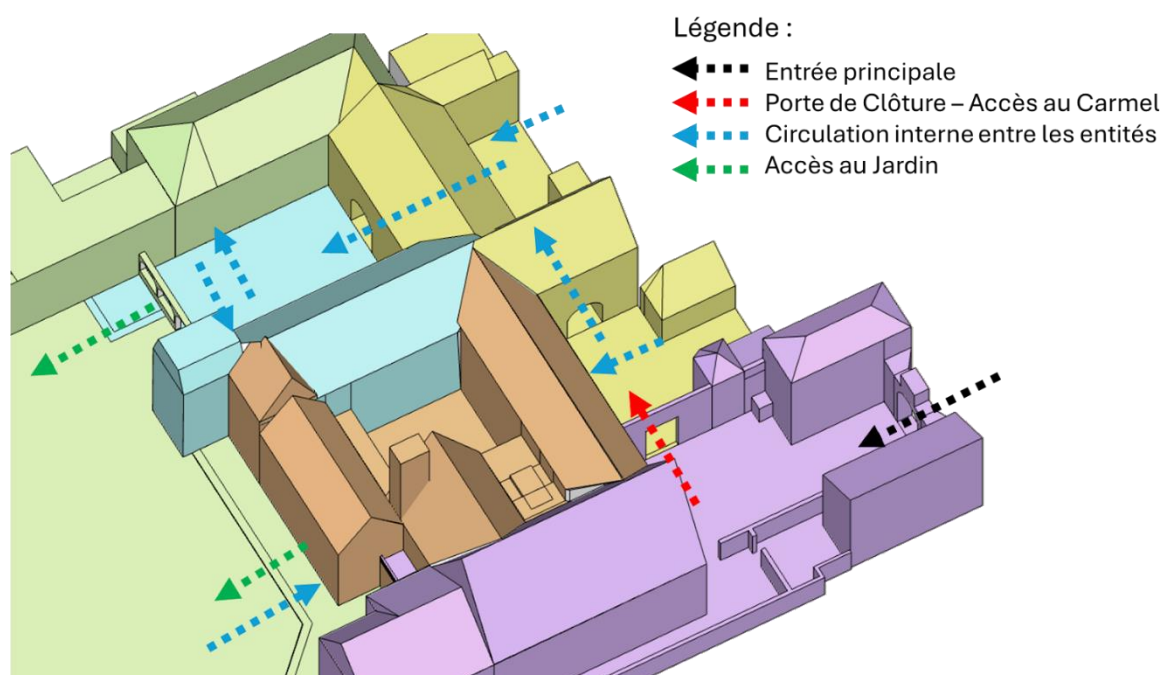


Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025

Une gestion hiérarchisée et distincte des flux de circulation et d'accessibilité est intégrée dans la conception du Carmel. Les accès publics qui se font par l'entrée principale donnent accès à une interface où les visiteurs peuvent être reçus sans pénétrer dans la clôture dont la Chapelle, la porterie (l'accueil du Carmel) et le parloir.



Vue de la cour d'entrée du Portail principal-Carte postale-Archives départementales,côte,auteur et date inconnue

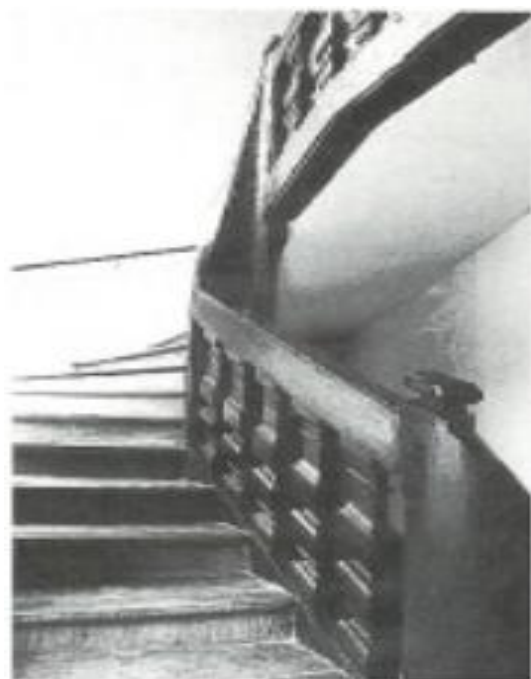


Vue sur la rue Pierre Buttin du Portail principal-Carte postale-Archives départementales,côte, auteur et date inconnue

Néanmoins cette interface est limitée par la porte de Clôture, témoignant d'une volonté de maintien de lien avec la société en préservant le retrait des sœurs.

Les accès communautaires à l'intérieur du Carmel se déploient à travers un cheminement de portes, de traversées de cours sous des passages sous voûte en berceau vers les espaces de vie. Les étages sont accessibles par des escaliers. Il existe un ascenseur PMR au niveau du bâtiment de l'infirmerie.

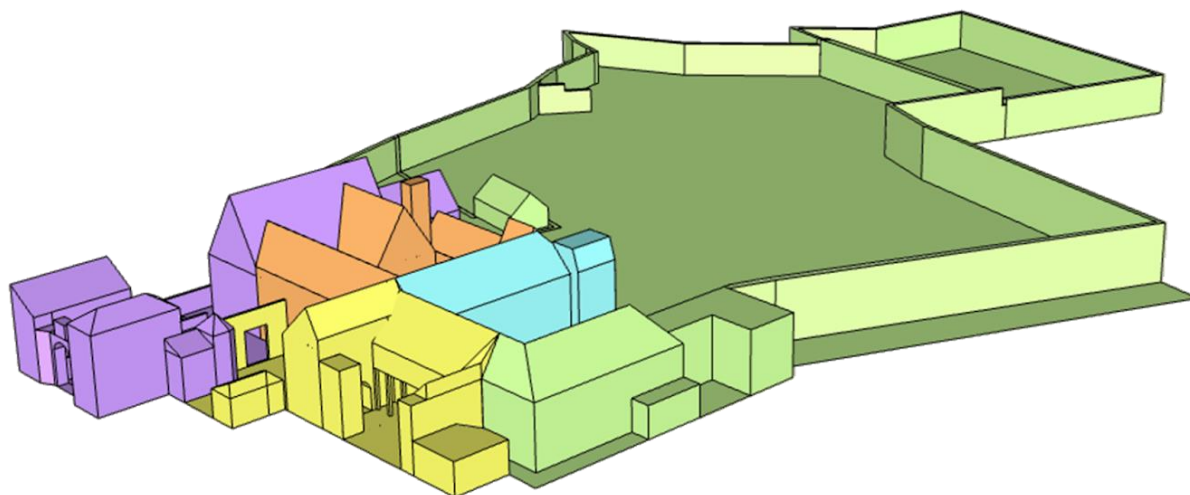
Enfin, une connexion directe avec le jardin. Ses accès se font soit au niveau de la cour de l'infirmerie par le passage sous voûte en berceau qui donne sur la cour de l'infirmerie et en dépassant la lignée d'arcades on accède au jardin, soit en traversant le Carmel suivant différents parcours et ressortir par la porte sud qui donne directement sur l'espace extérieur.



Extrait du Livre "L'histoire du Carmel : Escalier en chêne - Aile de la Reine. Photo personnelle : Escalier en pierre calcaire - secteur C

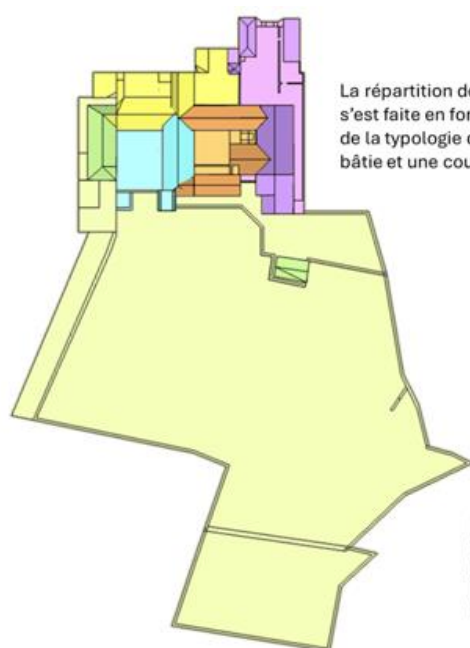
Volumétrie et organisation spatiale

Cette 3D illustre de façon sommaire l'ensemble volumétrique du Carmel en prenant en compte la répartition spatiale, l'orientation, la proportionnalité du vide et du plein entre cours et bâti et enfin l'espace du jardin.



3D SketchUP réalisée par Noor Baamara. Mai 2025

Fonctions principales attribuées à chaque zone (en lien avec les "binômes" et thématiques).



La répartition des zones d'étude s'est faite en fonction des binômes de la typologie du bâti (une entité bâtie et une cour ou un jardin).

Légende :

- Zone A
- Zone B
- Zone C
- Zone D
- Zone E

A : Porterie, Béthanie, Chapelle, bâtiment de la salle de récréation + cour de l'entrée et cour de la Chapelle.

B : Jardin et le Bâtiment de la Reine.

C : Tout bâti autour du cloître avec le chœur et le réfectoire.

D : Cour de l'infirmérie, tour et bâtiment des cellules.

E : Deux premières cours après le mur de clôture + bâtiment de l'infirmérie

Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025

Point de contexte : Évolution du bâti

L'étude de l'histoire du bâti du Carmel, telle qu'explicitée dans les chapitres antérieurs, révèle la complexité et l'imbrication profonde du contexte politique et social dans le façonnage de cet ensemble architectural à travers les siècles.

Le schéma ci-dessus illustre de manière synthétique et non exhaustive, les grandes étapes de cette chronologie du bâti. Il retrace les principales phases d'acquisitions ou de ventes foncières, les campagnes de construction ainsi que les modifications et aménagements sur l'ensemble du Carmel.

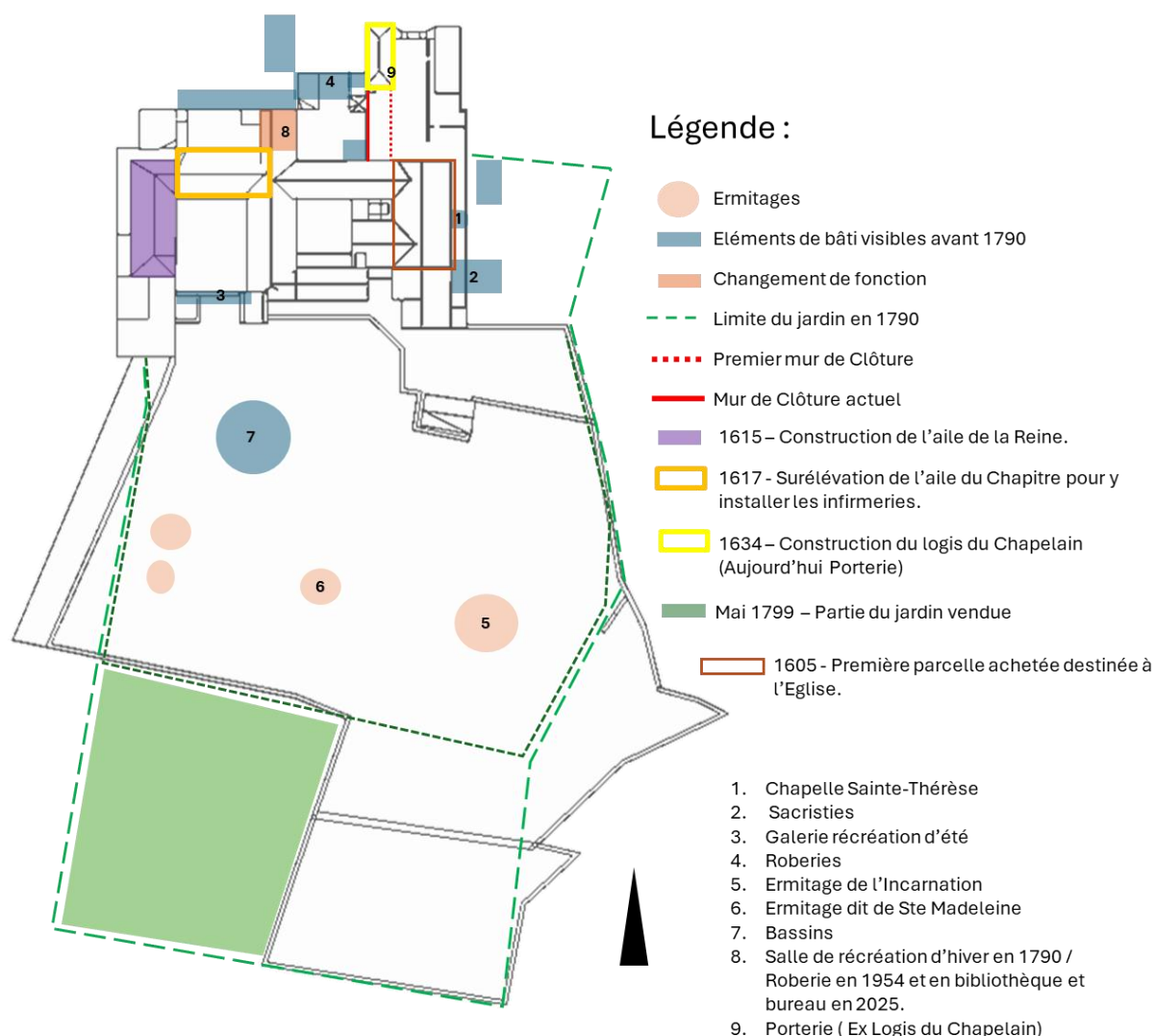


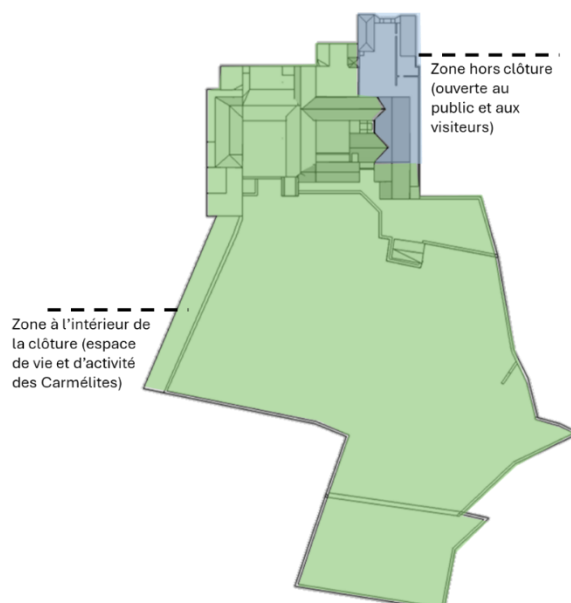
Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025

Répartition des zones (A, B, C, D et E)

Cette organisation spatiale montre une hiérarchisation claire des espaces, passant du public au communautaire, puis au privé et contemplatif en filtrant la relation avec l'extérieur.

Son architecture est guidée par une recherche constante de fonctionnalité, de simplicité et d'optimisation en évitant l'idée de superflu, de richesse ou d'abondance.

Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025



Zone hors clôture

Ces espaces constituent la première interface entre la vie monastique et le monde extérieur, là où l'accès est possible.

La porterie, lieu privilégié d'accueil et de gestion des interactions entre les sœurs et le monde extérieur. Tenue par des bénévoles, elle gère les rendez-vous et reçoit les visiteurs, qu'il s'agisse des familles des sœurs ou autres. Ces derniers sont hébergés dans le bâtiment Béthanie. Il existe des chambres supplémentaires aux niveaux supérieurs du bâtiment de la Porterie.

La chapelle, lieu de prière partagé et espace sacré ouvert au public. Il permet aux fidèles de se joindre aux sœurs pour la prière et les offices tout en maintenant une séparation physique qui respecte la clôture.

Le parloir est un espace dédié aux rencontres et aux échanges entre les visiteurs et les sœurs. La séparation est matérialisée par des fenêtres pliantes encadrées de bois qui permettent tout de même un dialogue respectueux et intime.

Zone à l'intérieur de la clôture

Cet espace est strictement réservé aux Carmélites et représente leur foyer, le lieu où se déroule l'essentiel de leur vie de prière, de travail et de communauté.

Les espaces communautaires rassemblent les sœurs pour la vie commune et les activités quotidiennes - le réfectoire, le chœur, la salle de récréation, l'infirmerie, les bibliothèques et salles de reliques avec des salles de cours et de formations, les espaces de rangements, les caves et particulièrement celles situées au Rez-de-jardin sont optimisées et utilisées comme laverie. Illustrant une recherche de fonctionnalité des espaces et d'autosuffisance.

Les espaces privés et individuels sont les plus retirés, conçus pour la solitude, la prière personnelle et l'approfondissement de la relation avec le Seigneur. Elles incluent les cellules individuelles (les chambres des sœurs, lieu de coucher et de recueillement personnel), les espaces d'ermitage (répartis au sein du bâti ou dans le jardin, permettent aux Carmélites de s'isoler et de se retirer pour des périodes de solitude et de prière plus intense).

Descriptif des volumes principaux

Entre bâti et cour

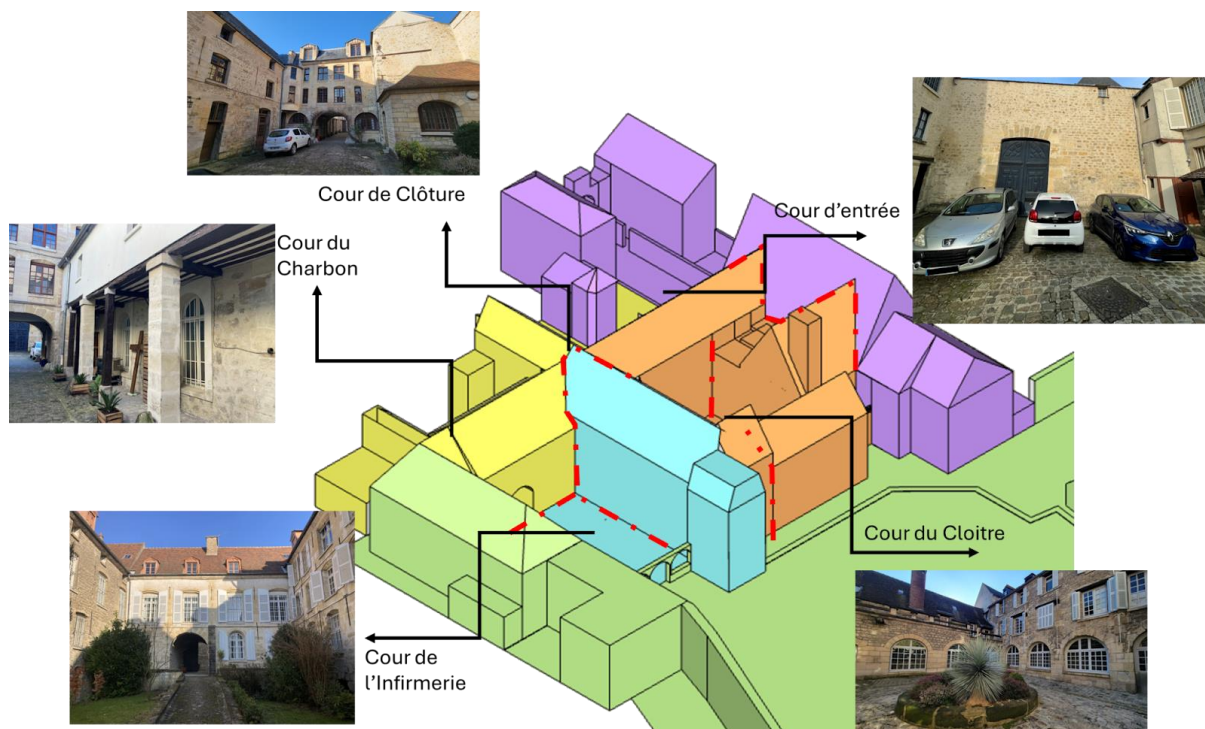


Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025. Photos prises par

La volumétrie du Carmel s'élance de la surface visible du rez-de-chaussée jusqu'au R+2 et culminant par un niveau combles abritant un grenier. Il existe, néanmoins, des caves sur presque l'entièreté du bâti.

La silhouette du bâti est marquée par une simplicité visuelle des formes, construite sur des angles droits, et un assemblage de volumes parallélépipédiques étirés horizontalement ou élancés verticalement. Ces formes sont complétées par des pignons triangulaires nets et des toitures à multiples versants.

Ces ensembles délimitent des cours intérieures aux façades lisses et dépourvues d'ornementations décoratives notables à l'exception de quelques excroissances telles que des terrasses, des balcons et une tourelle singulière qui s'élève au niveau de la cour de Clôture (Photo 3).



Photos par - 1 : Façade Sud avec imbrication des volumes et balcon visible, 2 : Terrasse - cour du Cloître, 3 : Tourelle.

¹ "Petite tour, généralement en encorbellement sur l'angle d'un bâtiment ou en saillie sur une façade. Elle peut être de plan circulaire, polygonal ou carré et est souvent couronnée d'un toit conique ou en poivrière. Les tourelles ont eu diverses fonctions au cours de l'histoire, allant de l'élément défensif (tour de guet) à l'escalier en vis, en passant par un simple élément d'agrément architectural." **Viollet-le-Duc, Eugène.** *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle.* (Tome IX, article "Tourelle")

Toitures

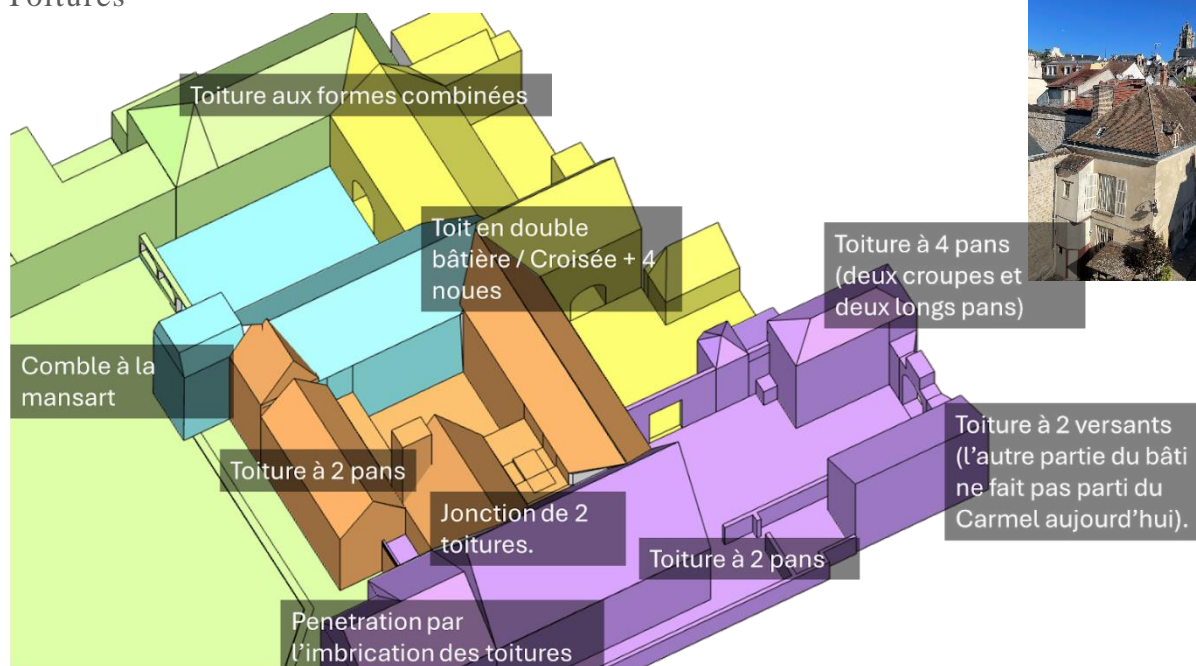


Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025. Photos personnelles.



Les toitures du Carmel présentent une diversité de formes, de matériaux, de compositions ainsi que certains points de jonction. Elles témoignent des multiples phases de construction et des adaptations architecturales au fil du temps. Cette variété de couverture implique également une complexité au niveau des charpentes sous-jacentes.

Cette 3D illustre une vue des toitures de l'ensemble du Carmel :

- Toitures aux formes combinées ou en L - entre le bâtiment de la Reine et celui de l'infirmerie : imbrication de plusieurs pans avec des orientations variées qui accueille zone de jonction.
- Toit en double bâtière avec croisée et 4 noues : la vue du dessus donne une forme de croix.
- Comble à mansart - Tour de l'infirmerie : forme de toitures spécifique et reconnaissable à ses deux pentes brisées et sa partie supérieure dont sa pente est beaucoup plus faible.
- Toiture à 2 pans - Bethanie, entités autour du cloître et de la cour de l'infirmerie : forme de toiture la plus simple constituée de deux versants inclinés qui se rejoignent au faîtage et qu'on observe le plus au Carmel.
- Toiture à 4 pans - Porterie : composée de 4 versants inclinés avec deux croupes (pans triangulaires sur les côtés)

Façade (rythmes et ouvertures)

- Façades et rythme

Les façades du Carmel présentent un rythme architectural hétérogène et évolutif visible sur les différentes entités de bâti, résultat direct des phases de constructions, des périodes de restaurations et des aménagements spontanés ou nécessaires réalisés par les sœurs au fil du temps.

Certaines sections se distinguent par une verticalité marquée élancée sur plusieurs niveaux. Notamment pour le cas de la Chapelle, la Porterie ou encore le bâtiment Béthanie. On observe une irrégularité dans le rythme, l'alternance, l'alignement et le nombre d'ouvertures (Photo 01). La taille des fenêtres reflète la fonction des espaces, la plus petite est souvent utilisée pour les espaces d'eau (toilettes, salle de bain), dans ce cas c'est les WC du premier étage.



Photo (1) personnelle : Façade Ouest de Béthanie.

D'autres partis du Carmel se présentent sous une horizontalité affirmée et offrent une continuité de bâti autour des cours sous plusieurs formes :

La cour du cloître présente une continuité horizontale fermée tranchée par des angles droits et façades unifiées par une galerie au rez-de-chaussée. (Photo 02)

La cour de l'infirmerie présente quant à elle, une continuité sur plusieurs de ses faces mais reste ouverte sur l'une d'elles. Ouverture qui permet l'accès au jardin. (Photo 03)



Photo (2) personnelle : façades cour du Cloître.

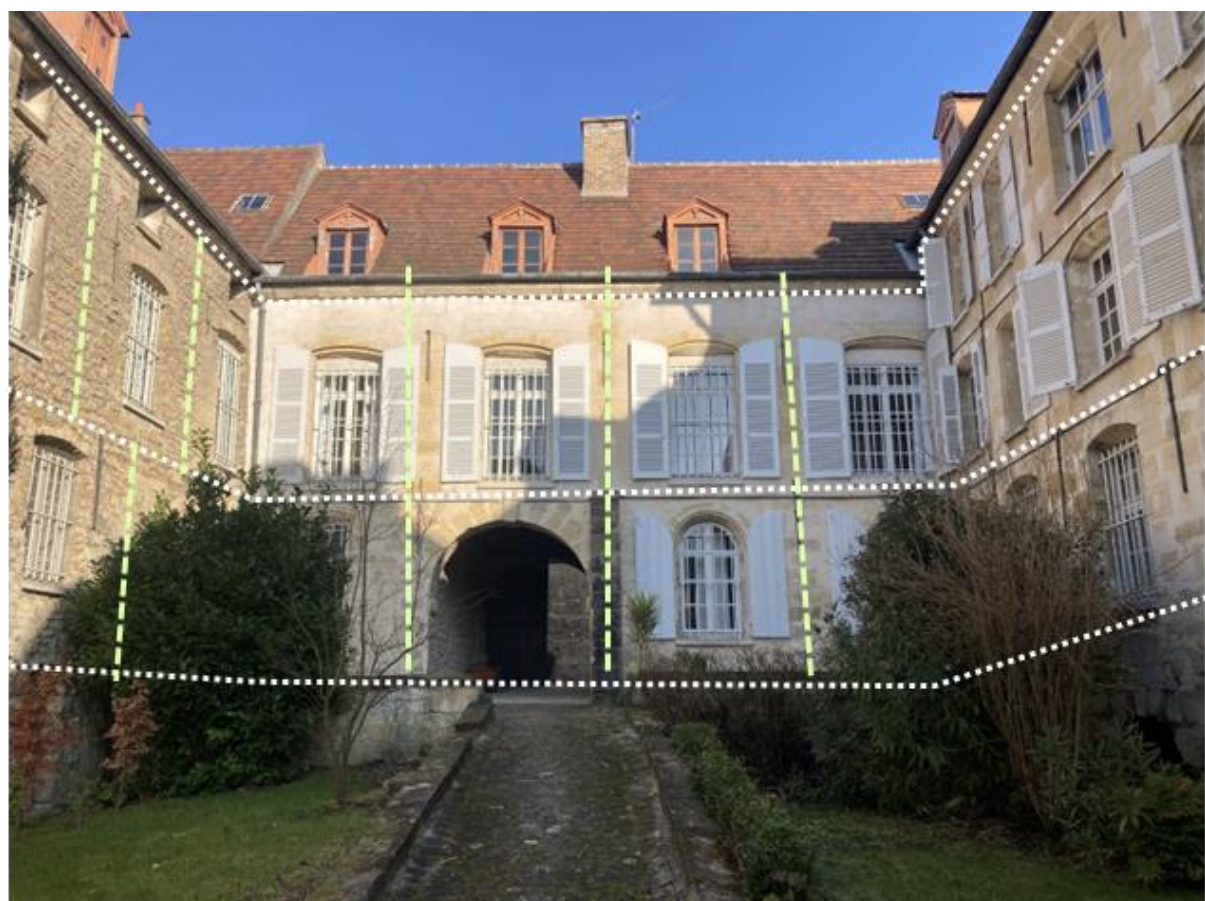


Photo (3) personnelle : Cour de l'infirmerie.

Enfin la façade sud, s'étend dans une continuité architecturale unique bénéficiant d'un ensoleillement optimal. (Photo 04)



Photo (4) personnelle : façade sud du Carmel, face au jardin.

L'analyse attentive permet d'observer les différentes phases de constructions et les modifications successives qu'a subi le Carmel. Certaines fenêtres ont été comblées au fil du temps, témoignant d'un réaménagement intérieur des espaces, d'une nouvelle distribution des pièces ou même d'un découpage foncier dont les limites du bâti ont été modifiées, comme c'est observable sur l'une des façades de la cour du Charbon et sur l'une des façades au tour de la cour de l'infirmerie. (Photo 05 et 06)



Photo (5) personnelle : façade cour Nord du Charbon. - Photo (6) personnelle : façade cour de l'infirmerie.

Le nombre d'ouvertures diffère en fonction du nombre de pièces et des niveaux, et ne suit pas une régularité ni un alignement strict. Elle se manifeste sous plusieurs angles :

Forme et alternance : on observe une irrégularité dans les formes et l'alternance des ouvertures sur chaque niveau, pendant que certaines sections tendent vers une horizontalité des ouvertures, d'autres présentent un déséquilibre manifeste. Dans certains cas et ce sur la même façade et le même niveau des tailles d'ouvertures différentes.



Photo (7) personnelle : façade cour du Cloître.



- Photo (8) personnelle : façade cour de Clôture.

Certains manques d'alignement sont dû au fait que les planches intérieures ne sont pas au même niveau et à l'imbrication des volumes qui n'ont pas été construits simultanément. Ces différences entraînent des cassures visuelles sur la façade, accentuées par le décalage des fenêtres, visible sur les photos (6 et 8).

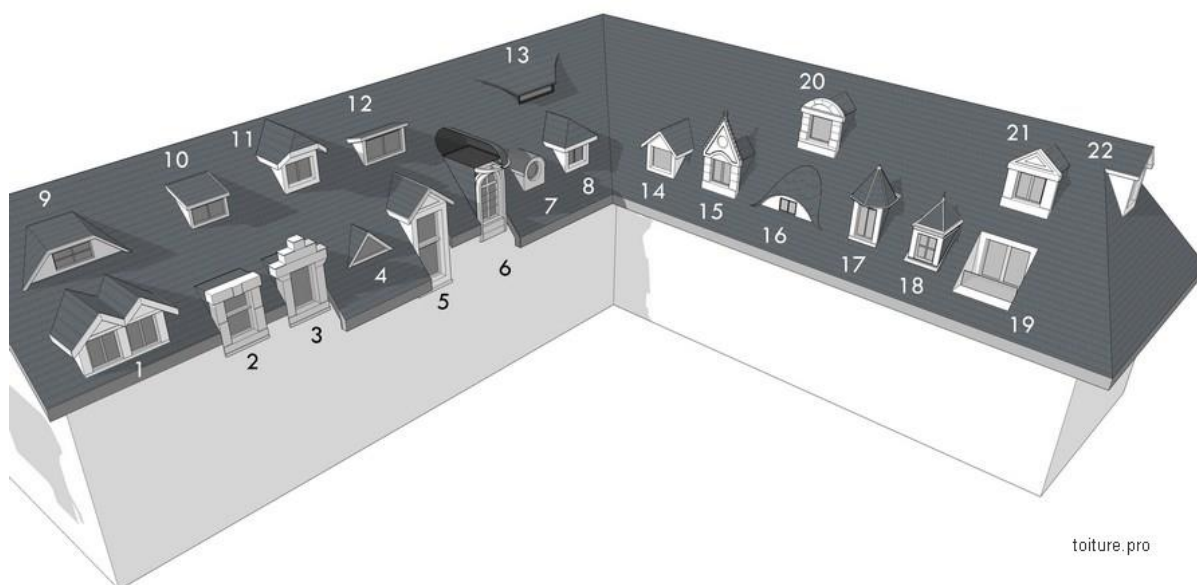
Ces divergences dans le rythme sont également perceptibles dans l'ordre constructif des façades, visible à travers les matériaux utilisés et leur assemblage. On peut distinguer des élévations en pierre de tailles, en moellons enduits et même des façades en colombages. (Photo 05, 03 et 09).



Photo (9) personnelle : façade Ouest cour du Charbon.

- Éléments de ferronnerie et menuiseries (lucarnes, fenêtres, garde-corps...)

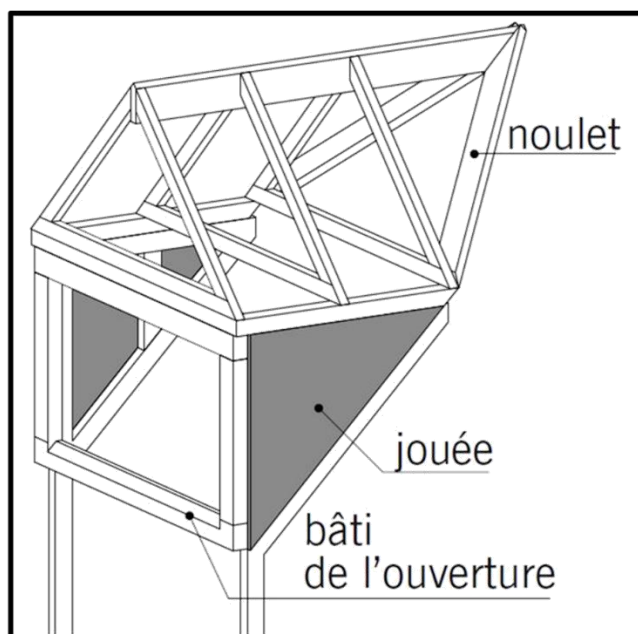
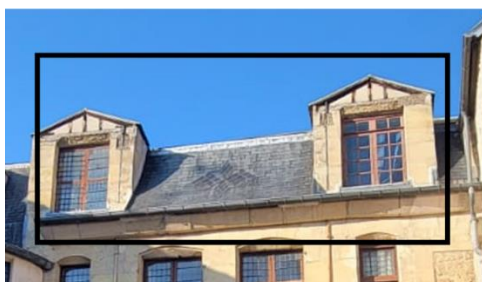
Les toitures du Carmel ne se contentent pas d'assurer la protection des bâtiments mais, de percées de lumière et d'aération, sous forme de lucarnes de différentes tailles et formes, donnant à la silhouette du bâti une richesse et complexité architecturale. Elles indiquent la présence d'espaces habitables ou du moins aménageables sous les combles, révélant une utilisation des volumes sous toiture.



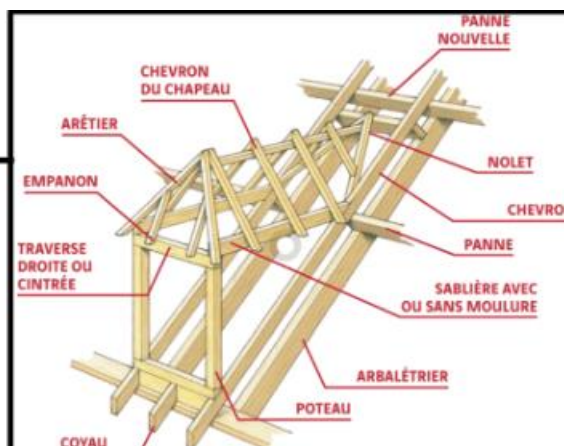
- | | | | | |
|---|---|---|--|--|
| 1. Lucarne jumelée ou mitoyenne | 2. Lucarne à fronton | 3. Lucarne flamande à redans | 4. Outeau triangulaire ou pointu | 5. Lucarne meunière, gerbière ou engagée |
| 6. Lucarne à guitare ou guitarde | 7. Oeil de boeuf | 8. Lucarne à croupe ou capucine | 9. Lucarne hollandaise, en trapèze, ou à jouées biaisées | 10. Lucarne rampante ou chien couché |
| 11. Lucarne normande, à demi-croupe | 12. Lucarne retroussée, demoiselle ou véritable chien assis moderne | 13. Outeau plat d'Anjou pans | 14. Lucarne jacobine, à bâtière ou à deux pans | 15. Lucarne à gâble |
| 16. Lucarne chapeau de gendarme ou à jouées galbées | 17. Lucarne à tourelle | 18. Lucarne à chapiteau | 19. Lucarne tropézienne, ou à jouées rentrantes | 20. Lucarne à fronton cintré |
| 21. Lucarne à fronton triangulaire | 22. Lucarne faitière ou de faîtage | | | |

La variété des formes a été identifiées et analysées grâce au modèle 3D produit par des professionnels du métier. Ce qui a permis de distinguer et de caractériser les différents types présents sur le site :

- Lucarne à deux pans. Ce type de lucarne est le plus visible et le plus fréquent au sein du Carmel. Caractérisées par un petit toit à deux versants qui prolonge la pente principale de la toiture, elles créent un pignon vertical et s'implante dans le brisis. Le remplissage est varié, on observe des exemples avec des panneaux en colombages, des boiseries et même l'intégration discrète de croix (qui souligne l'identité religieuse du lieu).



- Lucarne Capucine, ce type distingue un toit à 3 versants : deux latéraux liés au toit principale formant 2 noues et un versant triangulaire à l'avant. Elles sont observables au niveau des toitures des bâtiments qui entourent la cour du Cloître et sur la façade Sud.



1. Lucarnes cour du Cloître.

2. Lucarnes façade Sud.

Photos personnelles, schéma @phpBB

- Lucarne Rampantes, également observables sur les toitures exposées Nord du Cloître. Elles s'intègrent à leur structure très discrètement, ne cassant pas l'harmonie visuelle des toits et apportent de la lumière et de l'air aux espaces sous combles. Leur forme suit la pente du toit sans créer de pignon vertical.

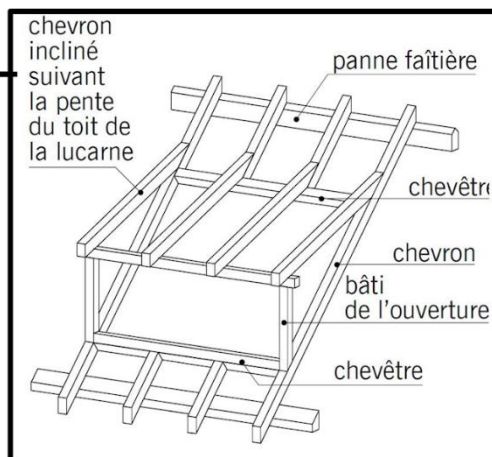


Photo personnelle, schéma © GUIDEnR BOIS6ENERGIE

- Ornementations (niches, corniches, cadran solaire, etc.).

Les niches

Plusieurs niches contenant des statues de saints et saintes sont visibles à différents endroits du Carmel.

Dès le portail de l'entrée, la Sainte Famille est présente.



Côté rue Pierre Butin, se trouve une statue de la Vierge à l'Enfant.



Côté cour d'entrée, se trouve une statue de saint Joseph.



Au-dessus de la porte de la cour de clôture, une statuette de la Vierge à l'Enfant est installée dans une niche.

Des niches ont également été réalisées à l'intérieur du Carmel.



Une niche dédiée à saint Joseph et l'Enfant Jésus.



Une statue de la Vierge Marie allaitant l'Enfant Jésus.

Les corniches quant à elles présentent également différentes formes. Elles jouent un rôle fonctionnel et esthétique. Ces saillies horizontales placées en haut des murs constituent une identité architecturale. Elles sont assez discrètes et ne sont pas particulièrement décorées.



Cour d'entrée, photo personnelle



Cour de l'infirmerie, photo personnelle



Cour de clôture, photo personnelle



Cour de clôture, photo personnelle

➔ Un autre détail notable et remarquablement bien conservé : un cadran solaire.

“Un donateur curieux, le commandeur de Dampont, désireux d’entrer en clôture, fut admis comme « ouvrier ». Il réalisa lui-même les cadrans solaires « qui sont à nos arcs-boutants de l’entrée de notre jardin, lesquels sont parfaitement justes ».”

Extrait du livre sur les carmélites de Pontoise “L’histoire du Carmel”

Le cadran solaire se trouve sur la façade du bâtiment de la Reine dans la cour de l’infirmerie, cour donnant sur le jardin.



Photo personnelle - Façade cour de l'infirmerie

Analyse des relations spatiales et fonctionnelles

Connections et séparations.

La frontière physique et spirituelle se matérialise par le mur de clôture ponctué de doubles portes hautes et épaisses. Elles incarnent symboliquement le passage d'un monde à l'autre. Des seuls points de contact au sanctuaire de solitude et de prière.

Malgré cette séparation, qui peut être considérée comme rigoureuse selon certains points de vue, des connections sont établies mais se font de façon régulées et limitées. Et ainsi garantir la préservation de ce mode de vie, préserver les sœurs des regards curieux et des mauvaises intentions. Certains médias déclarent que la vie et la vocation des sœurs dites "cloîtrées" peut provoquer un sentiment d'effroi face à l'ignorance et la non communication sur leurs pratiques. Dans un monde, aujourd'hui de surconsommation, il est difficile d'envisager et de comprendre la volonté assumée, guidée par un courant religieux, de s'isoler et de se couper du monde. Cette incompréhension laisse la place à des histoires, des imaginaires mystiques, des suppositions et même des jugements.



Photo extraite de l'article "Reportage. Dans le secret du carmel où douze sœurs vivent coupées du monde" du Journal La Dépêche, Publié le 22/12/2024 à 07:15, mis à jour le 23/12/2024 à 05:25 par Valérie Sitnikow.

L'emploi de cette photo illustre une volonté d'exposer aux yeux du monde cette "séparation", même si le choix de l'angle de prise peut-être questionner dans l'idée de renforcer cet imaginaire de "clôture" et d'emprisonnement par la mise au premier plan du grillage en métal qui cache la vision d'une soeur épanouie, alignée avec ses croyances et son mode de vie. D'après le témoignage des sœurs, elles n'ont jamais été libres qu'à l'intérieur du Cloître.

Cette mystification se lit au travers de titres d'articles attrayants comme l'article du même journal, La Dépêche "Longtemps secret, le Carmel se visite aujourd'hui" publié le 16/11/2014 par L.P. ou encore celui de Centre Presse, Aveyron "Rodez, l'évêché révèle les secrets de l'ancien carmel au détour d'une visite." publié le 31/03/2023 par Alexia Ott.

Tendance Ouest renforce cet imaginaire "Saint Pair-sur-Mer: ce couvent resté secret plus de 100 ans." et un résumé : "Samedi 12 janvier 2019, le Carmel de Saint-Pair-sur-Mer a été ouvert de 14h à 16h30. Une ouverture très exceptionnelle à l'initiative de la municipalité." Publié le 12/01/2019 à 21h55. L'emploi des termes tels que "très exceptionnelle", "très secret" ou encore "extrême dépouillement" souligne cette idée de vœux de pauvreté, de particularité et de hors-normes sociétales. Ils expriment également une forme de respect, d'admiration et de l'intimidation face au silence et à la simplicité des lieux mais surtout l'impression de pénétrer dans l'intimité des Carmélites.

Saint-Pair-sur-Mer. [Photos] Saint Pair-sur-Mer: ce couvent resté secret plus de 100 ans

Samedi 12 janvier 2019, le Carmel de Saint-Pair-sur-Mer a été ouvert de 14h à 16h30. Une ouverture très exceptionnelle à l'initiative de la municipalité.

Publié le 12/01/2019 à 21h55



Après avoir été fermées pendant plus de 100 ans, les portes du Carmel se sont ouvertes au public samedi 12 janvier. - Alain Flores

Cependant, cette rupture avec le monde extérieur connaît ses limites, une certaine remise en question de l'aspect le plus strict de la clôture a émergé avec le temps entraînant un allègement de ses conditions. Malgré leur aspiration et leur volonté de vivre en autosuffisance, les sœurs restent des êtres humains animés par des besoins fondamentaux.

Il est forcé de constater et de reconnaître que les sœurs ne possèdent pas toutes les capacités et expertises nécessaires pour subvenir à l'intégralité de leurs besoins. Elles ne disposent pas toujours de compétences requises pour, par exemple, assurer certains soins médicaux, réaliser des diagnostics précis sur le bâti, ou encore proposer des projets d'aménagement architecturaux pertinents (même si elles disposent d'une certaine sensibilité de l'espace comme elles y résident). Bien que cet aspect peut varier en fonction des parcours et vies antérieurs des sœurs - certaines, comme Sœur Maïté, ancienne maîtresse d'école, aujourd'hui doyenne des sœurs, apportait certainement des compétences pédagogiques, tandis que d'autres excellent dans le jardinage, la broderie ou la couture - et l'étendue des besoins techniques dépasse souvent les savoir-faire internes.

C'est pourquoi, elles autorisent un accès sélectif au Carmel. Les seules personnes admises à l'intérieur le sont pour des raisons de stricte nécessité : cela inclut les professionnelles de santé (comme la kinésithérapeute accueillie plusieurs fois par semaine ou encore le dentiste si besoin), les ouvriers ou entreprises intervenant pour travaux dits "d'urgence", M. Pons et sa famille, ainsi que toutes les personnes œuvrant spécifiquement pour le bien-être des sœurs. Dans ces cas, l'accès peut également être accordé pour des études sur le bâti ou des projets de faisabilité de travaux ainsi que des visites pour constater l'état des lieux et éventuellement accorder des subventions ou un accompagnement spécifique.

Cette reconnaissance et conscientisation de leurs “limites” ne sont pas une faiblesse mais, à mon sens, une force non négligeable. En faisant appel à des personnes compétentes et spécialisées, elles boostent de façon exponentielle la pérennité de leur présence sur les lieux.

Flux et circulation interne.

Le flux en zone extérieure reste soutenu avec des messes, l'accueil de visiteurs ou pour des retraites spirituelles sous rendez-vous pour la plupart.

Le flux de circulation des sœurs dans la zone interne suit un emploi du temps précis à l'heure près rythmé par les sons de cloches - entre les heures de prières, le travail rémunéré, la gestion administrative, l'entretien intérieur et extérieur du carmel et enfin les tâches quotidiennes (faire à manger, la lessive, la couture, les cours et les formations, rdv médicaux, cours de sports). Les Carmélites s'organisent en groupe ou individuellement en fonction de la distribution des tâches, du cycle de rotation selon l'âge (sur des zones plus facilement accessibles et avec des tâches moins contraignantes pour les sœurs les plus âgées) et les savoir-faire (jardin, cuisine etc.).

Parcours fonctionnels et efficaces minimisant les distances entre les points clés de la vie des Carmélites - vers les offices, les repas, le travail ou les moments de récréation. Elles sont intrinsèquement liées au respect du silence avec une démarche lente et généralement en groupe. Le schéma ci-dessous résume les différents points de rencontres des sœurs au cours de la journée et de la semaine suivant un emploi du temps préétabli. Néanmoins, elles s'adaptent tout de même aux saisons et aux diverses obligations. Plusieurs d'entre elles se sont rendues très disponibles lors de nos visites.

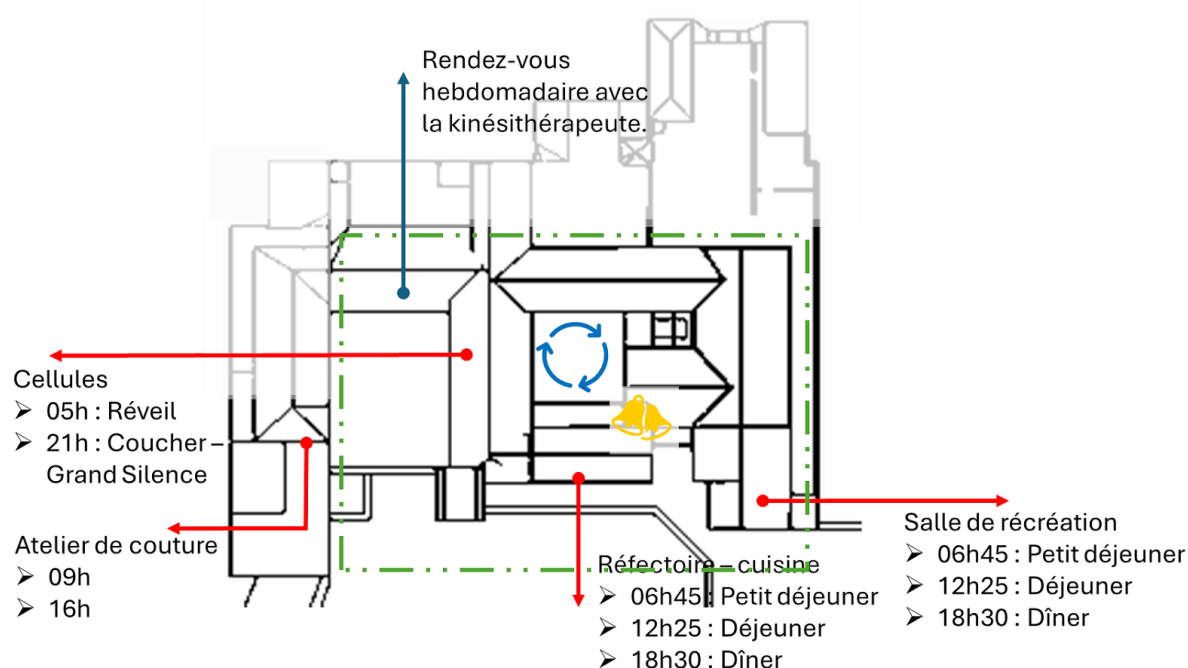


Schéma réalisé par Noor Baamara. Mai 2025.

Evolution du concept architecturale d'habitat

Outre la chapelle et le chœur, le carmel est simple et épuré. Le monastère rassemble toutes les caractéristiques d'un immeuble d'habitation, parce qu'initialement il a été bâti dans ce but. Il se veut indépendant de par son bâti avec des matérialisations physiques de séparation et coupure avec l'espace urbain environnant (les remparts, les hauts murs, les portails etc.).

Concept de village dans un ensemble de bâti. Il fait référence à une approche architecturale qui vise à intégrer au sein d'une seule structure les fonctions et les services habituellement dispersés dans une ville dans le but de créer une unité autonome et autosuffisante en optimisant l'espace et en favorisant une forme de vie communautaire. Il vise une multifonctionnalité intégrée, une unité architecturale et urbaine, une vie communautaire favorisée, une autonomie relative et une optimisation de l'espace.

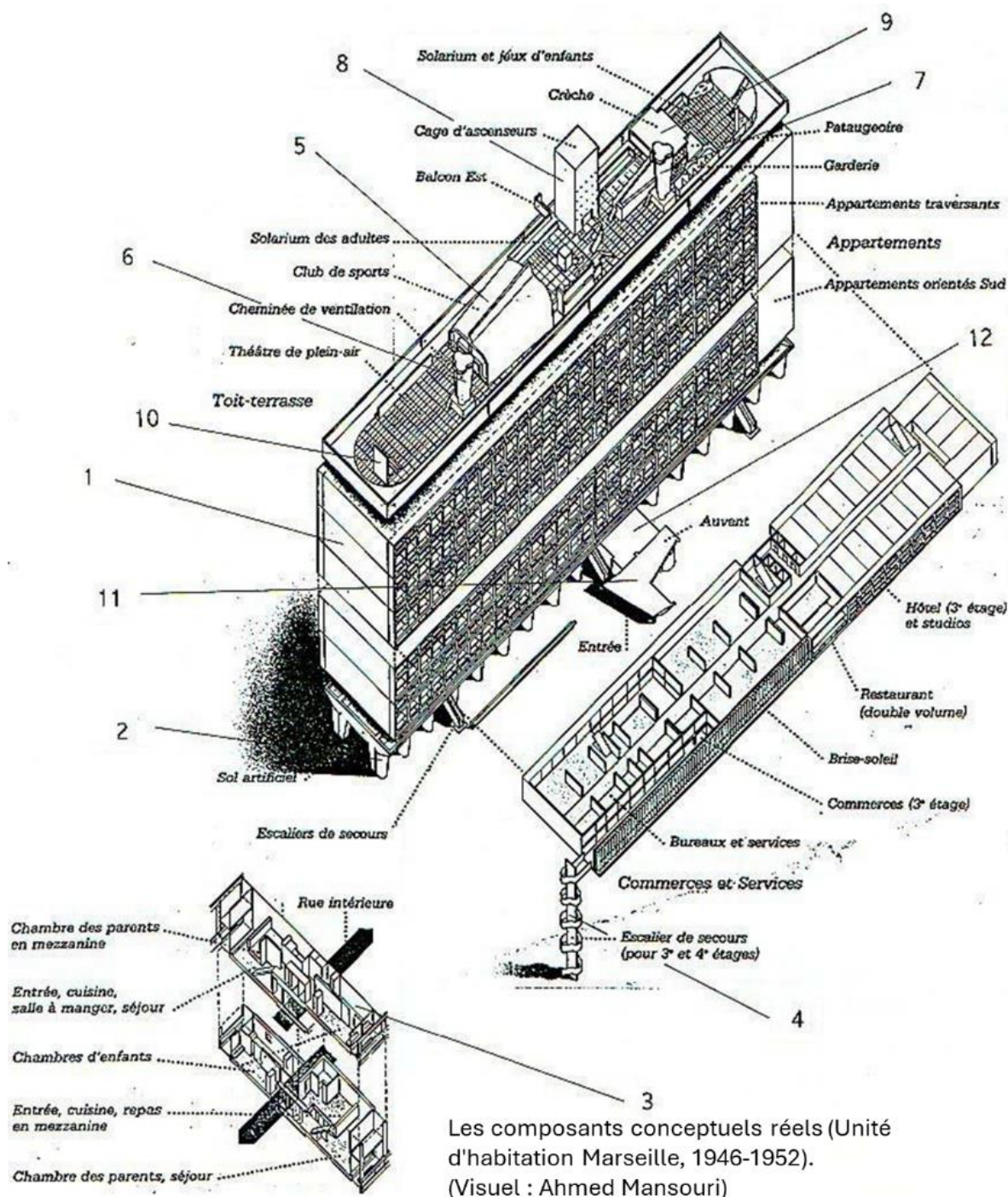
La Cité Radieuse n'est pas le seul exemple, bien qu'elle en soit l'archétype le plus célèbre. Le Corbusier la présente comme le manifeste d'un nouveau système d'habitat vertical. Construite à Marseille entre 1947 et 1952, elle vise à repenser radicalement la manière d'habiter collectivement. Érigée sur pilotis et intégrant 337 appartements de 23 types différents, elle offrait des logements modernes et confortables pour l'époque, et en dépassant la simple fonction résidentielle.

La vision sous-jacente, inspirée par les principes de la Charte d'Athènes est le rejet de la ville traditionnelle standardisée. Le Corbusier a imaginé un lieu vivant, avec des commerces et des services répartis sur deux rues intérieures (librairie, bar-restaurant, hôtel, concept store de design, galerie d'art, salon de thé).

Quant au toit-terrasse, espace public en hauteur, accueillait initialement une école maternelle et un gymnase, ainsi qu'une piste de course. L'édifice est implanté au cœur d'un parc de 2,8 hectares, dans le but de souligner la volonté de créer un environnement aéré en intégrant de la végétation et de la couleur.

Bien que la Cité Radieuse et le Carmel opèrent à des échelles et avec des objectifs radicalement opposés, ils partagent l'idée d'une unité de vie autonome et centrée sur des valeurs spécifiques (fonctionnalité et collectivité pour l'une, spiritualité et autarcie pour l'autre). Une unité capable de subvenir à ses besoins fondamentaux, même si la nature de ces besoins diffère.

Dans les deux cas, il s'agit de créer un environnement distinct et centré sur des valeurs et des pratiques spécifiques. L'un comme l'autre, ils peuvent être perçus comme un microcosme. Urbain vertical pour la Cité dans un monde en soi avec des propres dynamiques et son organisation et spirituel pour le Carmel dans un espace clos dédié à la vie intérieure et à la prière, là où les préoccupations du monde extérieur sont mises à distance.



La Cité Radieuse vise une certaine autonomie en intégrant des fonctions essentielles du quotidien (logements, commerces, éducation, loisirs) au sein d'une seule structure, et réduit ainsi la dépendance immédiate aux infrastructures urbaines environnantes pour les besoins de base. De façon apparente, le Carmel recherche une forme d'autosuffisance, bien que principalement spirituelle et matérielle à travers le travail manuel (y compris la production de nourriture et la confection de vêtements), dans le but ainsi de ne plus dépendre des fluctuations du monde extérieur et favoriser une économie de moyens.

Enfin, ces deux socles “fermés” valorisent une forme d’existence et de coexistence collective au sein d’une structure et d’un ensemble définis. Visibles à travers des espaces partagés encourageant les rencontres et les interactions entre ses habitants.

Analyse des matériaux et systèmes constructifs

Relation au site et à l'histoire :

Le centre ancien de Pontoise est édifié sur le plateau calcaire Mont Bélien, entaillé par la vallée de l'Oise.

Des carrières sont présentes sous la ville et sous le plateau Saint-Martin. Dans la vieille ville, les caves des maisons ont servi de carrières pour l’édification des bâtiments.

La structure des bâtiments du carmel est réalisée avec des pierres du secteur.



Le Carmel comporte des caves, la roche extraite a contribué à sa construction.

Cave, photo personnelle.

Le sol de Pontoise est composé de différentes couches géologiques. Dont les marnes et caillasses, alternance de calcaire fragmenté et de lits d'argile ou de sable, et la couche de calcaire Lutétien d’une trentaine de mètres d’épaisseur.

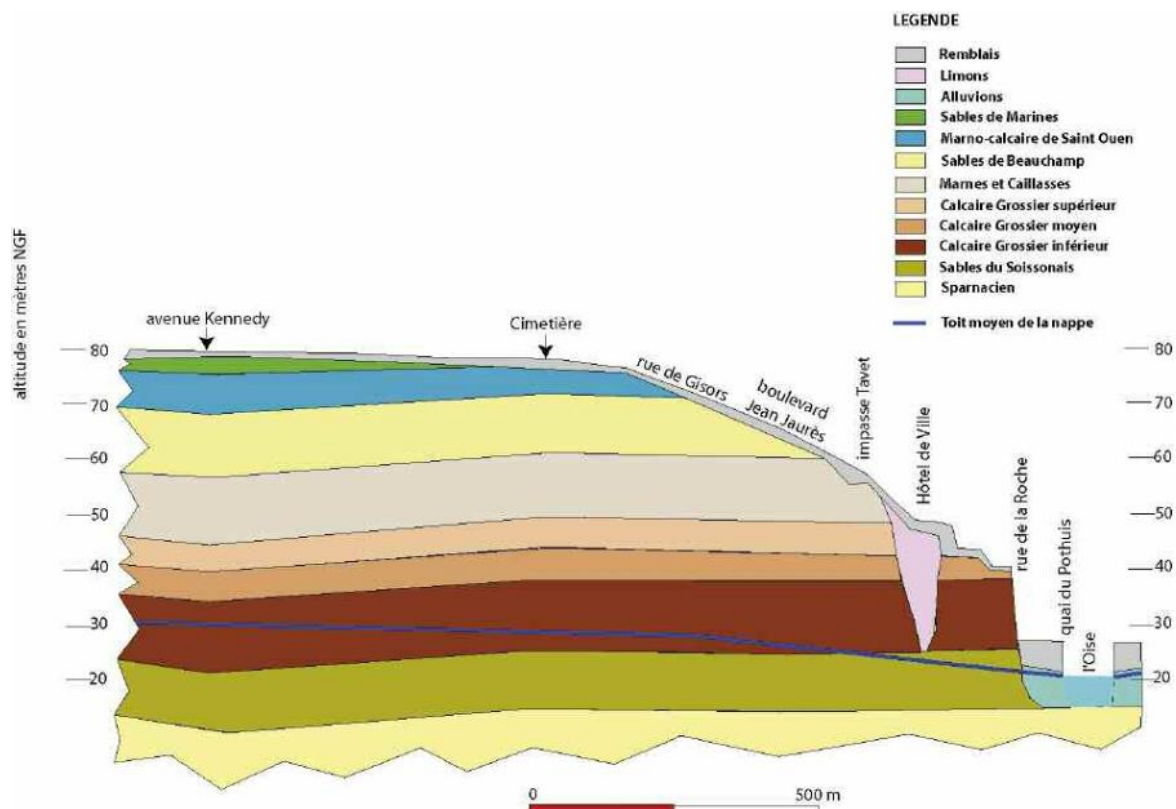


Image et détails des couches venant du sites-cites.fr, consulté le 22/04.

Structures :

Matériaux porteurs verticaux : Pierre (calcaire, grès...), brique, bois, béton (selon les époques).

Murs en calcaire grossier du lutétien

La structure du Carmel est en pierre calcaire.

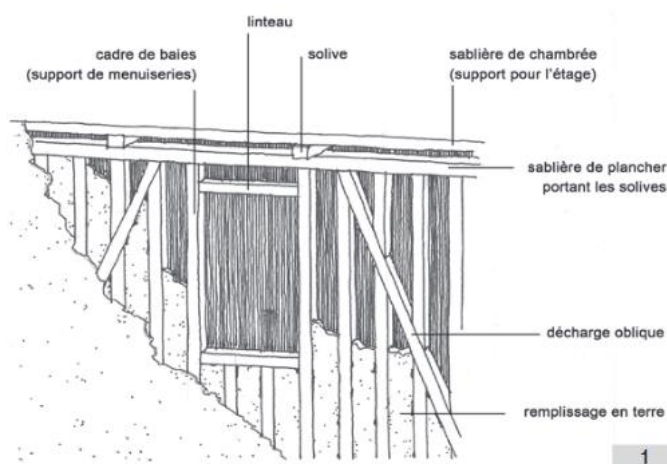
Les murs sont en moellons ou en pierre de taille et ont une largeur allant de 30 à 50 cm.



Cour de clôture, photo personnelle

Murs à ossature bois

La structure porteuse du mur est composée d'un ensemble de poutres en bois (les colombages). Le hourdis est le remplissage entre les éléments de bois, au carmel on retrouve sur le hourdis en torchis soit un enduit plâtre, soit un enduit chaux.



Cour du charbon

- Source : les-caue-occitanie.fr



Photos personnelles

Mur en BBM

Les constructions récemment faites pour le Carmel sont en blocs de béton manufacturés (parpaings). La partie ajoutée contient des salles d'eau, des pièces détachées permettant une facilité d'installation des réseaux d'eau.



Bâtiment du charbon, photo personnelle

Matériaux porteurs horizontaux : Bois, pierre, brique, béton.

Matériaux porteurs horizontaux



Epoque XVIIème siècle

Plancher bois

Les sols des différents étages du Carmel sont en majorité des planchers à la française, avec poutre formant retombée.

C'est un système de poutres et solives bois où les solives reposent sur les poutres, qui elles-mêmes reposent sur les murs.



Plancher sur voûte pierre

Des planchers sur voûtes sont présents dans les quelques pièces du rez-de-chaussée au-dessus des caves et au 1^{er} étage au-dessus des pièces voûtées du rez-de-chaussée.



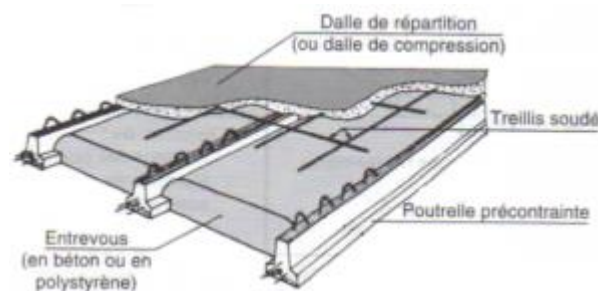
Photos personnelles

A droite : Source : *plancher hourdis, toutsurlebeton.fr*

Epoque XXème siècle

Plancher hourdis béton

Certains nouveaux planchers ont été réalisés en béton. Le plancher hourdis est composé de poutres en béton armé avec entre celles-ci des entrevous en béton.



Enveloppe extérieure :

Façades : Matériaux de parement (enduit, pierre de taille, brique, bardage) et leurs finitions. Typologie et matériaux des menuiseries (fenêtres, portes).

L'enveloppe extérieure des bâtiments sert à embellir les façades, à améliorer l'isolation thermique et acoustique des pièces mais également à protéger les murs des intempéries, des variations de températures et de l'usure du temps.



Parements façades

Enduit chaux

Les enduits réalisés notamment lors de la restauration de 1992 (façade de la chapelle, Façade Nord adjacente à celle de la chapelle et le mur de clôture ouest) ont un liant de chaux.

Jointes de maçonnerie en mortier chaux



Quelques murs du Carmel ont été rejointoyés au mortier de chaux.

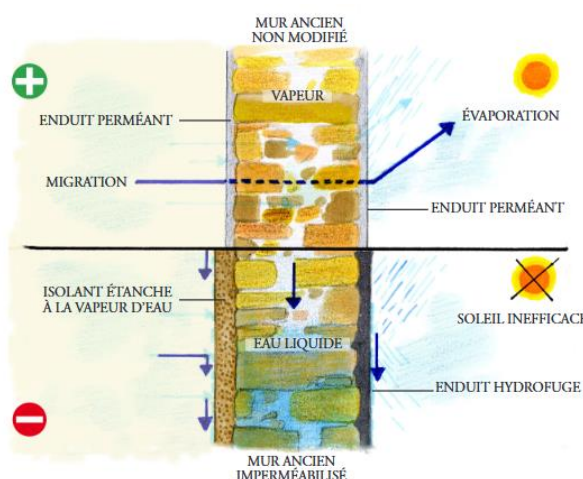
Les joints à la chaux sont perspirants, c'est-à-dire qu'ils laissent l'eau migrer vers l'extérieur.

Jointes de maçonnerie en mortier ciment

Lors d'anciennes rénovations au Carmel, des joints gris au ciment ont été réalisés entre les moellons de parement des murs.



Photos personnelles



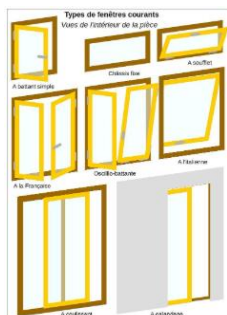
L'eau venant du sol ne pouvant s'évacuer par les joints étanches, transit par les pierres. Les pierres tendres se dégradent du fait de ce transfert d'eau.

Source schémas : maisons-paysannes.org

Les fenêtres

Plusieurs modèles de fenêtres sont présents datant de différentes périodes de travaux et de créations de pièces.

- Fenêtres à battant simple
- Fenêtres à battants doubles, à la française
- Dont des fenêtres à meneaux bois



Source : imex-ouvertures.fr



Photos personnelles

Les portes

Les portes d'accès aux bâtiments sont diverses, mais sont des modèles courants.



Des portes pleines cintrées



Des portes semi-vitrées



Des portes vitrées

Photos personnelles

Toitures : Matériaux de couverture (tuiles, ardoise, zinc, cuivre). Formes (pentes multiples, croupe, plat). Structure de la charpente (visible ou non).

Matériaux de couverture



(Bâtiment cour de clôture)

L'ardoise



Cour de l'infirmerie, photo personnelle

La tuile mécanique plate



Cour de l'infirmerie, photo personnelle

La tuile plat



(Appentis jardin avec la statue de la vierge marie blanche)

Plaques fibrociment

Espaces extérieurs :

Cours et jardins : Nature des revêtements de sol (pavés, dalles, gravier, terre, gazon).
Matériaux des clôtures et du mobilier (fontaines, bancs).

Les pavés

Les pavés dans une cour ont l'avantage d'être très durables dans le temps, ils peuvent supporter des charges lourdes et donnent du raffinement à la cour.

Pavés jointoyés au mortier de ciment

Les cours du Carmel ont gardé les anciens pavés, les joints malheureusement ont été refaits au mortier de ciment.



Ces joints uniformisent le sol et ne mettent pas en valeur les pavés.

Des joints au mortier de chaux permettraient de laisser l'eau s'évacuer par évaporation pour éviter qu'elle remonte dans les murs

Le jardin



Un ensemble de quatre sièges et une table en calcaire se situe dans le jardin.

Enveloppe intérieure :

Murs intérieurs : Matériaux de parement (enduit, plâtre, boiserie, revêtements spécifiques). Traitement des surfaces (peintures, badigeons).

Joints de maçonnerie en mortier ciment

De nombreuses rénovations de murs intérieurs ont été réalisées par application de mortier ciment, ce qui n'est pas une solution qui préserve le bâtiment.



Photos personnelles

Plâtre

Le plâtre est utilisé au Carmel comme enduit sur murs porteurs et cloisons.



Photos personnelles

Pierres

Les murs en pierres de calcaire, en moellons ou en pierre de taille ne sont pas tous recouverts.



Peinture

La chambre de Madame Acarie est entièrement peinte (sur murs plâtre et poutres), on retrouve de la peinture murale à quelques autres endroits du Carmel.



Sols intérieurs : Matériaux (pierre, bois, carrelage, linoléum) et leurs finitions (motifs).

Les tomettes

Un grand nombre de pièces comporte des tomettes au sol, ce qui donne de la couleur. Les tomettes des couloirs sont vitrifiées.



Le parquet

Les parquets et planchers sont très présents au Carmel. La chambre de Madame Acarie comporte un ancien plancher.



Pose à bâtons rompus, salle du chapitre



- Chambre de Mme Acarie

Sol béton

Des sols en béton ont été réalisés au niveau du grenier.



Sol moquette

Un sol en moquette se situe sous combles, dans l'office des ornements.



Photos personnelles

Personnages liés au Carmel de Pontoise

Mme Acarie



Barbe Avrillot, archive départementale du Val d'Oise

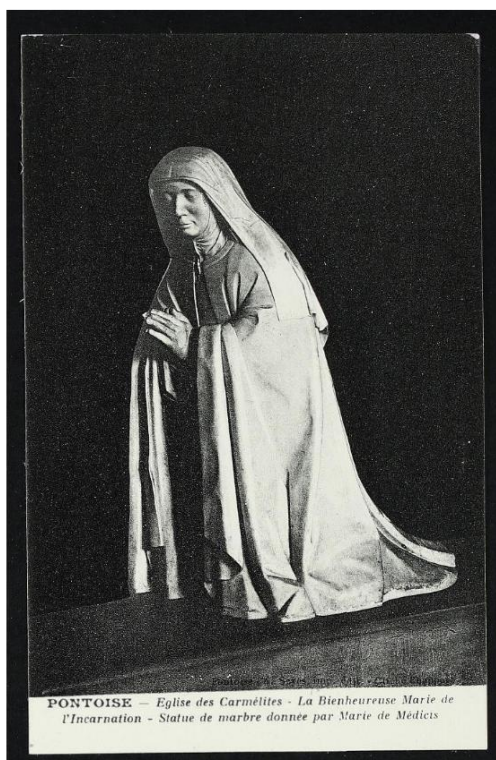
Barbe Avrillot est née en 1566 et décédée en 1618 au Carmel de Pontoise. Fille de la haute bourgeoisie, son père est maître des Comptes à la chambre de Paris. Elle est baptisée et elle a trois petits frères. Elle grandit chez sa tante dans un convent de clarisses où elle apprend à lire, chanter et prier. A 14 ans, elle choisit d'être religieuse à l'Hôtel-Dieu pour servir les pauvres et les malades. A 16 ans elle se marie avec Pierre Acarie, maître des Comptes comme son beau-père, ils sont très amoureux et ils ont six enfants, trois filles et trois garçons. Ils mènent une vie mondaine et Madame Acarie lit beaucoup de livres profanes puis son mari lui conseille des lectures pieuses et une phrase va la transformer particulièrement : "Trop est avare à qui Dieu ne suffit". Cette phrase figure dans la chambre de la défunte au carmel de Pontoise.

Durant la dernière guerre de religion, en 1589, elle passe ses journées à soigner les blessés aidés par sa belle-mère. Lorsque Henri IV prend la ville en 1594, son mari est banni et s'enferme chez les chartreux et les biens du couple sont confisqués. Madame Acarie obtient une grâce du roi pour son mari. Elle commence à avoir des manifestations mystiques dans les années 1590 et c'est la première française reconnue à avoir eu les stigmates. Elle forme un cercle catholique qui participe au renouveau

catholique de la Contre-Réforme en France constitué notamment de Saint François de Salles et Saint Vincent de Paul.

Elle reçoit l'appel du Carmel en 1601 et 1602 lors de deux visions de Sainte Thérèse d'Avila qui lui demande de mettre en place en France un Carmel Réformé. Le pape Clément VII autorise la démarche de l'obtention d'un carmel déchaussé en France en 1603 et Henri IV aide cette démarche en écrivant une lettre. Le cousin de Madame Acarie, Pierre de Bérulle est envoyé en Espagne pour chercher des sœurs religieuses au nombre de six. Le premier carmel déchaussé est fondé en France au faubourg Saint Jacques à Paris en 1604 puis un deuxième au Carmel Saint Joseph de Pontoise en 1605. D'autres sont fondés à Dijon, à Amiens, à Tours et à Rouen. Madame Acarie perd son mari en 1613 et rentre au carmel d'Amiens sous le nom de Marie de l'Incarnation puis au carmel de Pontoise en 1616. Elle tombe malade mais elle ne se lasse pas de prodiguer des conseils vertueux aux carmélites et aussi à la prieure. Elle a écrit de nombreuses correspondances notamment à sa fille, sous prieure du carmel d'Amiens et à son cousin Pierre de Bérulle. Elle a aussi écrit un livre intitulé "Les vrais exercices de la bienheureuse Sœur Marie de l'Incarnation composé par elle-même" sur le chemin de vie spirituelle qui a beaucoup influencé les personnes du XVIIe dans le renouveau spirituel de l'Eglise. A sa mort en 1618, cette rumeur se répand: "La sainte est morte". Ses trois filles entrent peu de temps après au carmel.

En 1630, la chambre de la défunte devient un oratoire. Des miracles ont lieu près de son tombeau. Dans la chapelle du carmel à droite, la statue en marbre a été donnée par Marie de Médicis. En 1791, elle est béatifiée par le pape Pie VI et elle est fêtée le 18 avril



Marie de l'Incarnation, carte postale, archive départementale du Val d'Oise

Aile des Reines

Comme son nom l'indique, l'Aile de la Reine témoigne du lien étroit historique entre le Carmel de Pontoise et la royauté française.

Le bâtiment est édifié autour de 1615, dans la longue dynamique d'agrandissement du carmel au fur et à mesure de l'acquisition de nouvelles places. Par ailleurs, comme les autres bâtiments latéraux, l'aile de la Reine fût initialement pensée pour briser les vues donnant sur l'enceinte du Carmel. Certains bâtiments extérieurs adjacents étaient particulièrement hauts, tels que ceux appartenant au Couvent des Ursulines notamment.

« Dans les années 1615 on « bastit des ailes en plusieurs endroits pour empescher les vues » venant du couvent des ursulines, tout proche, dont les constructions étaient fort hautes et peu au goût des carmélites. Dans une de ces ailes sera aménagée plus tard la chambre de la chancelière Séguier qui servira aussi à la reine Anne d'Autriche »¹

En effet, deux figures royales emblématiques y sont rattachées. Marie de Médicis d'abord, puis Anne d'Autriche (sa belle-fille) ensuite.

Marie de Médicis, Reine mère de France et de Navarre de 1600 à 1610 et épouse d'Henri IV, a entretenu un lien significatif avec le Carmel de Pontoise, principalement caractérisé par son soutien financier et son attachement tout particulier à Madame Acarie. À son décès en 1618, Marie de Médicis fit don d'une somme importante permettant la construction d'un mausolée en marbre destiné à accueillir le corps de la Bienheureuse Sœur Marie de l'Incarnation (Madame Acarie).

Comme beaucoup à son époque, Marie de Médicis manifestait un intérêt tout particulier pour la vie religieuse. Le Carmel, était donc un lieu qui correspondait pleinement à cette sensibilité.

Son soutien offrait au Carmel une forme de sécurité royale, importante pour sa stabilité et sa pérennité. Ce patronage pouvait, de surcroit, faciliter l'obtention de privilèges et de dons d'autres bienfaiteurs.



Marie de Médicis en 1622 par P.P Rubens – Musée Del Prado, Espagne.

A la génération suivante, Anne d'Autriche, reine de France et de Navarre de 1615 à 1643 exprime également sa protection et sa générosité envers le Carmel. C'est écrit dans les textes, on sait qu'elle se rend plusieurs fois sur place, accompagnée de son jeune fils Louis XIV. Ses séjours sont des témoins de la faveur royale continue accordée au monastère.



« En fait, depuis ses visites de 1621, 1626 et 1631, Anne d'Autriche revint si fréquemment au Carmel de Pontoise qu'il est à peu près impossible de déterminer à combien de reprises ».

Les Chroniques mentionnent sa présence le 12 août 1644 (« elle vint icy exprez pour visiter le tombeau de n[ost]re b. heureuse... Elle tesmoigna beaucoup de bonté et de familiarité à n[ost]re R. mere Jeanne » (HCP, I, 438)) ; elle semble être revenue en août de l'année suivante.

Ses visites paraissent avoir marqué particulièrement la communauté en 1648. »²

Anne d'Autriche en 1625 par P.P Rubens - Musée du Louvre, Paris.

Par ailleurs, on sait que Jeanne de Jésus (Marguerite Séguier) fut prieur du Carmel de Pontoise à cette même période. Sœur du puissant chancelier Pierre Séguier, sa présence et ses liens étroits avec la reine ont sans doute contribué au rayonnement du monastère.



Portrait présumé de la mère Jeanne de Jésus (Séguier) à l'âge de vingt-deux ans. Détail du tableau André Duval administrant l'extrême-onction à la bienheureuse... Cf. chapitre 3. Toile. École française, XVII^e siècle.

Tiré de l'ouvrage *Histoire du Carmel de Pontoise*, Jean-Dominique Mellot, tome 1 (1605-1792), Editions Desclée de Brouwer, p. 122.

Nommer le bâtiment « l'Aile de la Reine » aurait été une manière pour les carmélites d'exprimer leur gratitude envers les deux reines. Il est moins probable que le bâtiment fasse directement référence à Marie de Médicis bien qu'elle ait beaucoup soutenu le Carmel. Anne d'Autriche aurait eu une relation

plus directe avec les sœurs en se rendant très fréquemment sur place avec le futur roi. On imagine que la Reine séjournait dans le bâtiment.

Quant au terme « d'aile », il renvoie à la temporalité de construction, à son utilité et à sa localisation dans le complexe : l'aile correspond est en effet une partie ou bien à un bâtiment complet et indépendant, qui s'étend latéralement ou en retour par rapport au corps de logis principal. Il peut être construit à posteriori, tout comme dans la continuité d'un existant. Il existe des cas où l'aile est édifée en amont de la construction d'un complexe central.

Louise de France



Madame Louise carmélite, 1775, château de Versailles

Louise de France, dixième enfant de Louis XV et Marie Leszczyńska, est née à Versailles en 1737 et décédée à Saint Denis en 1787. L'éducation des quatre dernières filles du roi est confiée à l'abbesse de l'abbaye de Fontevraud. Pendant ce temps la France est en guerre contre les autrichiens et les Pays-Bas. Deux mariages ont lieu à la cour, celui de Madame Elisabeth avec Philippe d'Espagne et celui de Louis avec Marie-Thérèse, sœur de Philippe. Une des sœurs proches de Louis meurt jeune à l'abbaye en 1744. A 15 ans, Madame Victoire quitte Fontevraud pour retourner à Versailles. Pendant ce temps a lieu le Traité d'Aix-la-Chapelle et la paix revient en Europe. Louis XV devient impopulaire car il a une favorite.

A l'âge de 13 ans, en 1750, Madame Louise et sa sœur Madame Sophie vont à la Cour. Madame Louise n'aime pas les mondanités ni les jeux de la cour, elle préfère se réfugier dans la religion, elle est bossue et lorsqu'elle passe près des courtisans elle fait exprès de se baisser pour éviter tout projet de mariage organisé par son père notamment avec Joseph II du Saint Empire. En 1756, le roi est victime d'un attentat. Dans les années 50 et 60, de nombreux membres de la famille royale décèdent. Tout d'abord Madame Henriette meurt à 25 ans puis la Duchesse de Parme, sa sœur jumelle, ensuite le Duc de Parme et enfin Marie Leszczyńska en 1768. Peu de temps après la mort de sa femme, le roi Louis XV prend une nouvelle favorite la Comtesse du Barry ce qui suscitera chez Madame Louise un profond désir d'entrer au Carmel pour prier pour son père. En 1770 se prépare le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Louise demande alors à son père ainsi qu'à l'archevêque de Paris d'être carmélite.

Elle rentre au carmel de Saint-Denis "le plus pauvre de France" sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin en hommage à sainte Thérèse d'Avila. Marie-Antoinette, femme du dauphin lui remet son premier voile et la Comtesse de Provence, l'épouse du futur Louis XVIII mettra le voile noir de la carmélite. D'abord elle reçoit la mission d'être maîtresse des novices, puis fin 1771 elle devient économe du monastère et reconstruit une église. Elle est élue trois fois prieure du couvent. Son père meurt en 1774. Elle accueille les carmélites de Bruxelles chassées par Joseph II en 1783. En 1787, elle meurt empoisonnée à Saint Denis ayant reçu des lettres anonymes. En 1793 les révolutionnaires déterrent son corps et le jettent dans la fosse commune avec les restes de sa famille.

En 1873, Mère Thérèse de Saint Augustin est nommée vénérable par Pie IX. Il manque aujourd'hui un miracle pour que l'église la déclare bienheureuse.

Œuvres d'art au Carmel

Le Carmel de Pontoise conserve depuis des siècles un ensemble d'œuvres qui furent classées au titre d'objets lors de six différentes campagnes entre 1965 et 2023.

Les peintures (sur toiles, bois et plaques de cuivre) constituent la majeure partie des objets classés. Nous avons également pu observer lors de nos visites de nombreuses sculptures, broderies, et divers objets qui traversent les époques, tout particulièrement entre le XVe et le XVIIe siècle.

Proportionnellement à l'immense quantité d'objets d'une valeur insoupçonnée, Il est important de préciser que les objets classés ne sont qu'une minime partie de ce que possède le Carmel.

Parmi eux en ressort l'énigmatique huile sur toile de "*La Transverbération de Sainte Thérèse d'Avila*", inspirée de la version d'Horace Le Blanc (1575-1637), datée du XVIIe siècle. Attribuée à une main anonyme, l'œuvre capture un moment mystique fondateur de l'ordre carmélitain réformé. Elle représente une scène de transverbération (emprunté au latin *transverberare* « transpercer », et signifiant « traverser de part en part ») qui correspond à une expérience spirituelle intense où le cœur d'une personne est transpercé par un dard ou une lance d'amour divin, généralement portée par un ange, provoquant à la fois une douleur exquise et une joie spirituelle profonde. La transverbération du cœur du fidèle est une étape mystique par laquelle Dieu purifie et exacerbe l'amour dans le cœur du croyant.



Cette scène est devenue un motif iconographique important réemployé fréquemment dans l'art religieux catholique, en particulier au sein de l'Ordre du Carmel, pour illustrer la profondeur de l'expérience mystique et l'amour passionné de sainte Thérèse pour Dieu.

La Transverbération de sainte Thérèse d'Avila, auteur inconnu, Carmel Saint-Joseph de Pontoise, photographie de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (objets mobiliers).

Malgré une campagne de restauration entre 2003 et 2007 portée sur certaines peintures du Carmel par Florence ADAM (dont les dossiers de restaurations sont consultables à la Médiathèque du Patrimoine et de la photographie), le patrimoine matériel du Carmel semble aujourd'hui dispersé et fortement fragilisé. De provenances variées, les objets en effet sont stockés dans de nombreux espaces différents non pensés pour leur bonne conservation. Humidité, poussière, variations de températures... Les mauvaises conditions de stockage accélèrent prématurément le vieillissement des objets.

Pour la plupart, l'origine exacte des œuvres et l'historique qui y est rattaché demeurent incertaines. Au cours de ses quatre siècles d'existence, le Carmel reçoit de nombreux dons d'objets de dévotion et d'œuvres d'art de la part de bienfaiteurs, de personnalités importantes et des religieuses elles-mêmes. Il en perd également, notamment pendant la période de la révolution française durant laquelle l'État s'approprie ses biens. En 1793 est organisée une vente publique aux enchères où pas moins de 144 œuvres sont vendues.

Le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} correspondent à la période de prospérité du Carmel. De ce fait, une partie significative de la collection est rattachée à cette période (tout particulièrement les toiles peintes).

Nous y reviendrons, le Carmel a également bénéficié de la protection de figures royales comme Marie de Médicis et Anne d'Autriche, ce qui a pu favoriser l'enrichissement de son patrimoine artistique. Madame Acarie (Bienheureuse Marie de l'Incarnation), figure emblématique du Carmel de Pontoise décédée en 1618, a également joué un rôle important dans son histoire.

Carmel de Pontoise- Objets protégés au titre des Monuments Historiques (sur la base Mérimée) / [Data.culture.gouv](#)

Référence	Nom de l'œuvre	Dénomination	Description	Dimensions	Matériau	Historique	Année de création	Auteur / Artiste	Typologie de la protection	Campagne de restauration
PM95000557	Saint Joseph et l'Enfant Jésus béni par Dieu le père et le saint Esprit	Tableau	Toile	H= 280 ; L = 280	Peinture sur toile		1725	Trémolière Pierre Charles	Classé au titre d'objet : 1965	1994-1995
PM95001030	Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste	Tableau	Huile sur verre	h = 21 ; L = 26,5	Peinture à l'huile sur support en verre		XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2006	
PM95001029	Christ en croix encadrée (statuette du Christ en croix avec cadre)	Crucifix	Crucifix en ébène avec Christ en bois, rematé sur velours rouge dans un cadre en bois sculpté et doré	H = 94 ; L = 72 Dimensions de la croix d'ébène : H = 52 ; L = 32 dimensions du Christ : H = 39 ; L = 28	Ébène taillé bois taillé dorure lustrée		Le cadre est du XVIII ^e siècle. Le Christ pourrait être de la même époque mais s'inspire des plus beaux modèles du 17 ^e siècle, qui ont perduré au 18 ^e .	Inconnu, d'origine germanique	Classé au titre d'objet : 2006	
PM95001032	La Transvénération de Sainte Thérèse d'Avila	Tableau	Toile	H = 32 ; L = 25	Peinture à l'huile sur toile	Etude ou esquisse dans un cadre éducatif (France)	Fin XVI ^e , début XVII ^e	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2006	
PM95001031	Jésus au ciel et le concert des anges ou l'Ascension ?	Tableau	Toile	H = 168 ; L = 155	Peinture à l'huile sur toile	Etude ou esquisse dans un cadre éducatif (France)	2 ^e quart XVII ^e siècle 1640-1650	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2006	
PM95001119	Antependium	Broderie	Soie (rouge) : brodé ; perle	H = 80 à 83 cm, L = 222 cm largeur : L = 7 cm	Broderie en soie	La tradition veut que madame Acarie ait participé à la confection de cet antependium réalisé par les carmélites au début du XVII ^e siècle.	1 ^{er} quart XVII ^e siècle	Madame Acarie et les carmélites	Classé au titre d'objet : 2009	
PM95001117	La bienheureuse sœur Marie de l'Incarnation	Tableau	Toile	H = 208, L = 93,5 cm	Peinture à l'huile sur toile marouflée	Ce tableau provient du carmel d'Amiens qui a fermé en 1905, il a ensuite été acheté au carmel de Rochefort (Belgique) qui a fermé à son tour.	Milieu du XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2009	2004
PM95001118	Nappe d'autel	Tapisserie	Tissu brodé	H = 181,5 ; L = 150 cm	Tissu brodé et dentelles	Cette nappe d'autel brodée du début du 17 ^e siècle tire probablement ses techniques et son appellation de la présence de plusieurs sœurs espagnoles parmi les carmélites de Paris et Pontoise. La tradition veut que madame Acarie ait participé à sa confection.	1 ^{er} quart XVII ^e siècle	Madame Acarie et les carmélites	Classé au titre d'objet : 2009	
PM95001364	Le Bienheureux Régis de Cîteaux	Tableau	Toile		Peinture à l'huile sur toile		XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2014	
PM95001365	La Vierge à l'Enfant appuyant sur un cornet de Béatrice	Tableau	Toile		Peinture à l'huile sur toile		Seconde moitié du XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2014	
PM95001686	La Transvénération de Sainte Thérèse d'Avila	Tableau	Cuir	H = 44 ; L = 15	Peinture à l'huile sur cuir		Début du XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2023	
PM95001687	Saint Joseph	Tableau	Cuir	H = 44 ; L = 15	Peinture à l'huile sur cuir		Début du XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2023	
PM95001688	La Vierge et l'Enfant Jésus tient une petite	Tableau	Toile	H = 122 ; L = 78	Peinture à l'huile sur toile		2 ^e quart XVII ^e siècle 1640	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2022	
PM95001689	La Sainte famille au repos	Tableau	Toile	H = 120 ; L = 107	Peinture à l'huile sur toile		2 ^e quart XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2023	2004
PM95001690	Mère Thérèse de Saint-Augustin (Madame Louise de France) accueille les carmélites de Bruxelles au Carmel de Saint-Omer	Tableau	Bois	H = 67 ; L = 67	Peinture à l'huile sur bois	Inscription : Tableau provenant de l'ancien Carmel de St Omer, rapporté par la Sr Marie des Anges (de Gossin) en 1620.	4 ^e quart XVIII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2022	
PM95001691	Frère François de l'Enfant Jésus avec la Vierge et l'Enfant Jésus	Tableau	Toile	H = 135 ; L = 110	Peinture à l'huile sur toile		XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2022	
PM95001692	Le Christ de la vision de saint Grégoire	Tableau	Bois	H = 52 ; l = 39 (sans cadre) ; h = 70, l = 39 (avec cadre) ; p = 3,6	Peinture à l'huile sur bois		Fin XV ^e	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2022	
PM95001693	Portrait en buste du cardinal Pierre de Bérulle	Tableau	Bois Tableau en médallion avec son cadre en bois sculpté d'arabesques feuillagées.	H = 9, L = 6,6 (sans cadre) ; H = 13,5, L = 10 (avec cadre)	Peinture à l'huile sur cuir		4 ^e quart XVII ^e siècle 1 ^{er} quart XVIII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2023	
PM95001694	La Visitation	Bas-relief	Bois taillé	H = 61 ; L = 42	Sculpture	Bas-relief datant du premier quart du 16 ^e siècle et exécuté d'après une gravure sur bois d'Albrecht Dürer.	1 ^{er} quart XVII ^e siècle	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2023	
PM95001695	La Vierge et Saint Jean	Sculpture peinte	Bois sculpté	H = 61 ; L = 42 ; p = 16	Sculpture polychrome		Fin XV ^e , début XVI ^e	Inconnu	Classé au titre d'objet : 2022	

Inventaire des objets protégés réalisé à partir de la base Mérimée/ Data.culture.gouv.

Les différentes campagnes de protection étalées sur une cinquantaine d'années témoignent de la valeur de ces œuvres et de notre intérêt pour ces dernières.

Indépendamment de son patrimoine matériel, certains espaces du Carmel sont inscrits au titre des Monuments Historiques. Bien que celle de 2002 soit la plus importante, on compte également plusieurs campagnes d'inscription.

La plus ancienne campagne concernant le portail ancien datant de 1942, est finalement annulée par décret.

N'ayant pas réussi à trouver le décret d'annulation aux archives ainsi que les motifs qui ont conduit à cette annulation, plusieurs hypothèses sont soulevées. La plus probable, à mon sens, serait liée au contexte politique de l'époque, puisque l'inscription eut lieu en pleine période d'occupation. En temps de guerre, les priorités des administrations évoluent inévitablement. La protection du patrimoine, bien que toujours importante pour certains, pourrait avoir été reléguée au second plan face aux urgences liées au conflit (ravitaillement, sécurité, reconstruction potentielle, etc.).

Il se peut donc que les ressources financières et humaines dédiées à la gestion des monuments historiques ont pu être réduites ou réaffectées à d'autres tâches jugées plus cruciales en période de guerre ou dans les années qui ont suivi. Une inscription décidée pendant l'occupation pourrait avoir été jugée non prioritaire après la guerre.

Carmel de Pontoise- Espaces inscrits						
Localisation	Inscription 1986			Inscription 1942: Annulé par décret		
Les façades	L'ermitage Saint-Joseph			Portail Ancien		
Les toitures						
Le sol du jardin						
Les murs de clôture						
Les cellules de Madame Acarie						
Les cellules de Mère Marie du Saint-Sacrement						
Les escaliers						

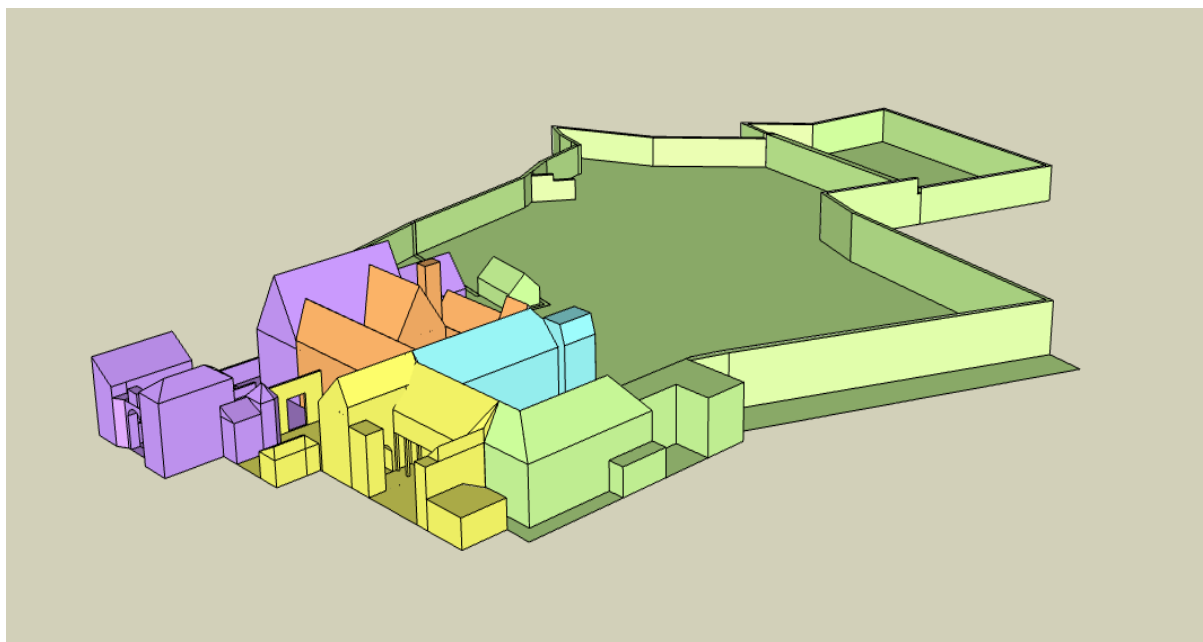
Inventaire des espaces inscrits de l'ensemble du Carmel Saint-Joseph de Pontoise.

Etude du bâti






Organisation

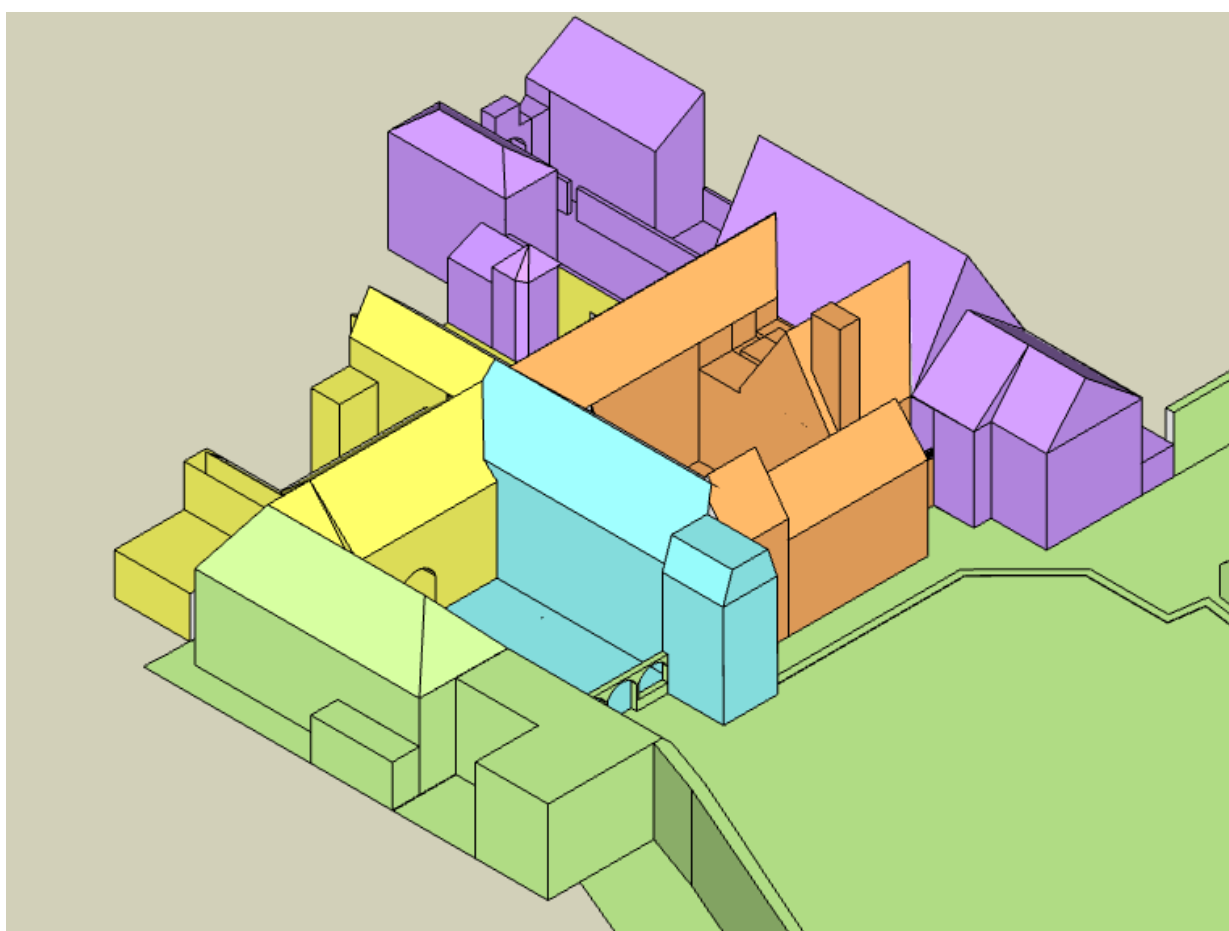
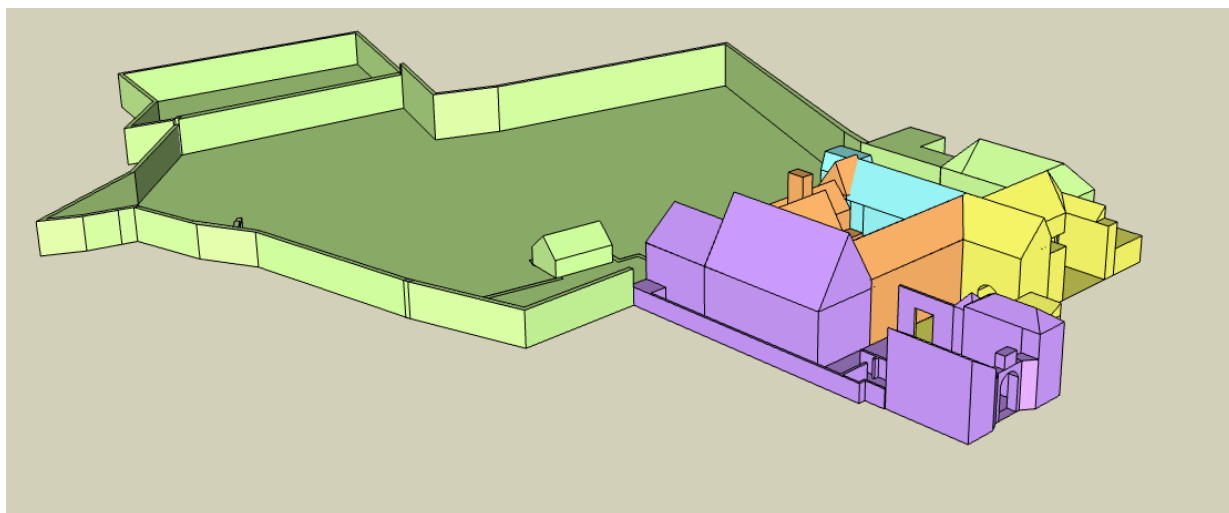
L'étude du Carmel Saint Joseph de Pontoise a été rédigée par une équipe de onze étudiants dans le cadre de la Licence Préservation et Mise en Valeur du Patrimoine Bâti à l'université de Cergy. Le cachet et la grandeur de cet édifice à également rassemblé la volonté de l'architecte Monsieur Jean-Paul Pons et de l'architecte Madame Léa Pons. L'équipe du Carmel de Pontoise s'est réunie pour convenir d'un plan d'intervention, en voici le synopsis.

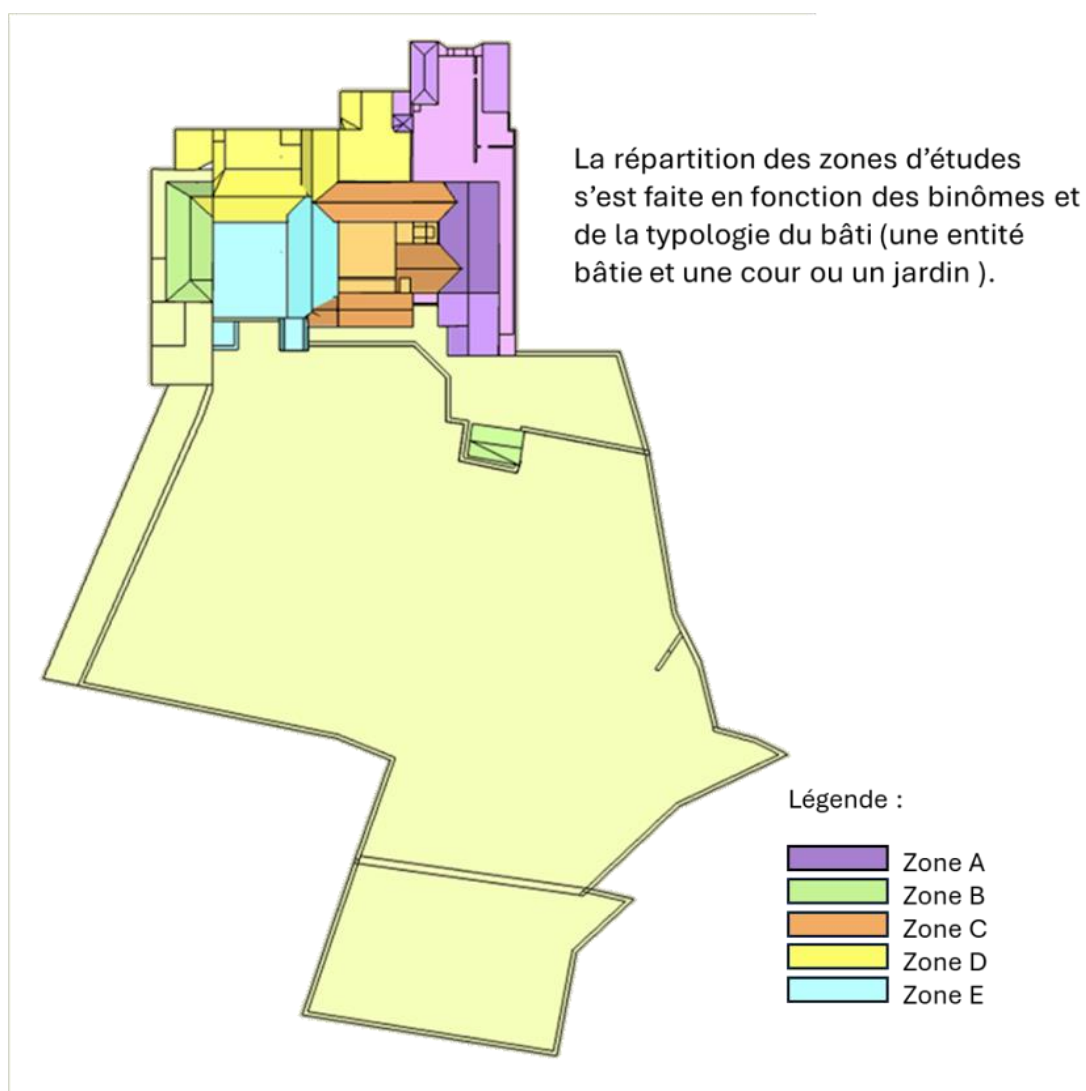
Considérant l'importante surface à traiter, la première étape fut de répartir cet édifice en cinq secteurs divisés uniformément, comprenant systématiquement un bâtiment et une parcelle extérieure.



Légende :

-  Secteur A : Noor Baamara et Mathis Gaillard
-  Secteur B : Mounia Vinant et Emmanuelle Renard
-  Secteur C : Clara De Fromont et Sophie Jeambrun
-  Secteur D : Adélita Bocquet et Kévin Thomas
-  Secteur E : Pierre Dekersabiec, Nina Bette et Mathieu Caillet





Plusieurs étapes du projet restaient à mettre en place. Afin de mettre en valeur la partie historique de ce patrimoine, nous nous sommes répartis la recherche d'information auprès de différentes sources d'archives; cela comprenait la Médiathèque du patrimoine, la mairie de Pontoise, la société historique de Pontoise, le Carmel Saint Joseph de Pontoise, les archives départementales, les archives régionales, la bibliothèque nationale de France, la cité de l'architecture et du patrimoine et les documents littéraires.

Afin d'assurer un suivi régulier de l'avancement de chaque équipe un compte rendu hebdomadaire a été transmis par courriel à l'ensemble des intervenants. Par ailleurs, nous avons mis en place un groupe WhatsApp et un espace partagé sur Drive pour centraliser et diffuser les données.

Le relevé de terrain

Le Carmel Saint Joseph n'ayant qu'une infime partie accessible au public, les carmelites nous ont exceptionnellement ouvert leurs portes pendant quatre journées permettant aux équipes de s'atteler au relevé de terrain. Pour cette étape nous étions équipés de décamètres, de mètres lasers et de fonds de plans illustrés en amont par Monsieur Henry, assistant de l'architecte Jean-Paul Pons. La méthode que nous avons appliquée est le relevé par triangulation permettant ainsi de reporter des volumes aux angles corrects.

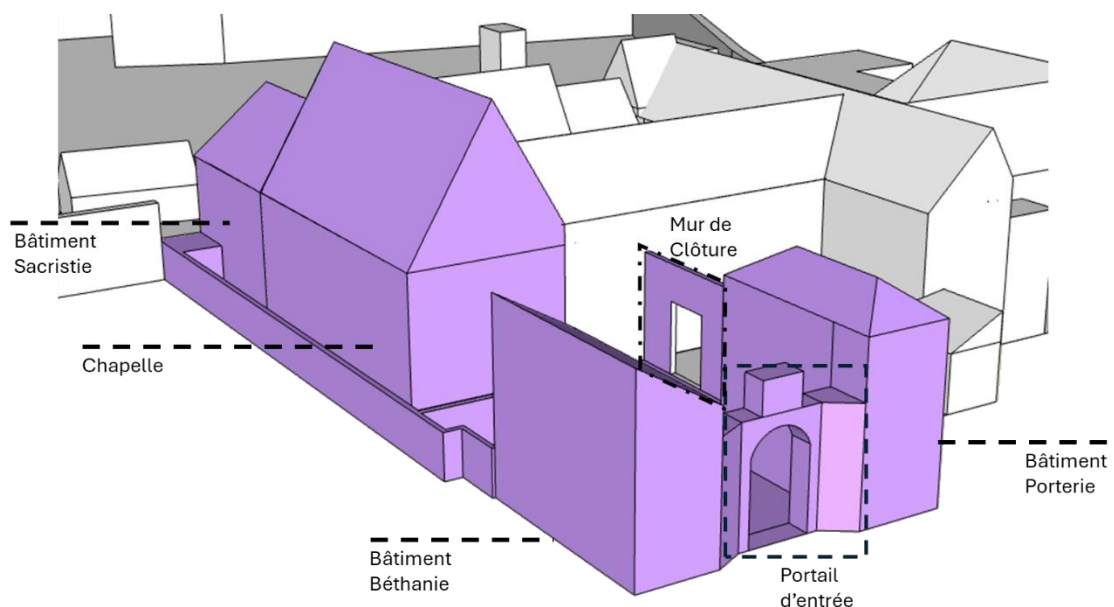
Quelques contraintes ont été rencontrées lors de ces journées, l'organisation des carmélites nous obligeait à nous retirer à certains horaires pour éviter de perturber leur fonctionnement. Certaines pièces sont restées fermées pour des raisons d'intimité, par exemple, le bâtiment des dortoirs était en partie inaccessible sur deux niveaux. Une chambre témoin nous a tout de même été mise à disposition, et une sœur était présente au cours de ces journées pour répondre à nos besoins et nous donner accès aux pièces fermées. Les plans que vous retrouverez dans ce mémoire, ont été uniformisés et mis en forme sur le logiciel AutoCAD. Quant aux plans réalisés par Monsieur Pons, ils ont permis la création d'une vue en trois dimensions sur le logiciel SketchUp.

Etat sanitaire et préconisations

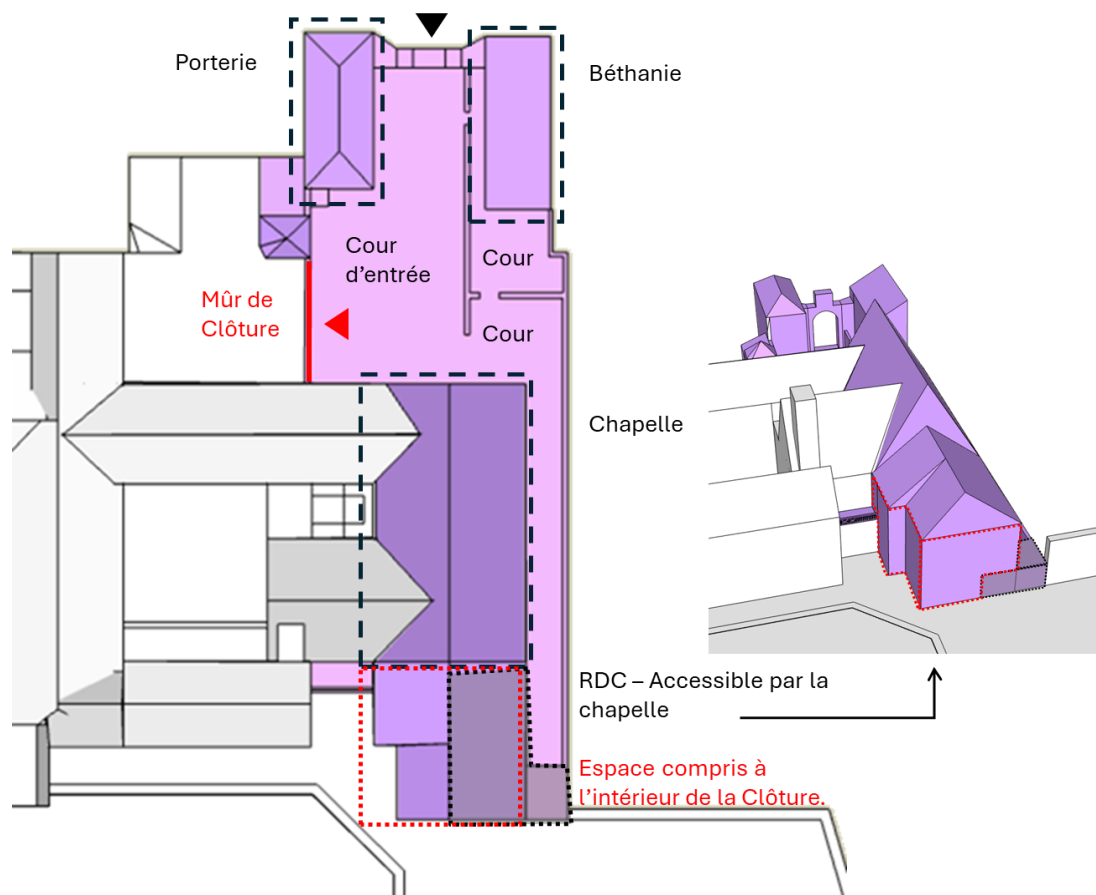
La troisième étape portait sur l'identification des dégradations de l'édifice. Afin d'optimiser notre diagnostic, nous avons mis en commun nos connaissances sur les pathologies de la pierre, de la maçonnerie, des menuiseries, des peintures, de l'électricité, de la ferronnerie ou encore des espaces végétalisés. Ces fiches résumé que vous trouverez en annexes, ont été distribuées au sein de chaque équipe. Ainsi, vous retrouverez dans chaque partie de ce mémoire un état sanitaire, ainsi que les préconisations associées à chaque secteur. Les points cardinaux ont été matérialisés pour permettre une orientation claire et homogène.

Cette analyse nous a permis de prévoir et classer les priorités des interventions de restauration futures, mais également de repenser le réaménagement du Carmel, chaque étage et chaque pièce accessibles ont été nommés, décrites et répertoriés sur plans, offrant ainsi, une meilleure compréhension des espaces, de leurs utilisations et des matériaux employés.

Zone A



La zone A présente tous les espaces en dehors du mur de clôture (sauf pour une partie du bâtiment de la Sacristie). L'espace est ouvert au public et aux visiteurs. Elle se compose du portail d'entrée, du bâtiment Béthanie, du bâtiment de la Porterie, de la chapelle, du bâtiment de la Sacristie et de la cour d'entrée. La surface totale au sol est comprise entre 950 et 1000 mètres carrés.



Bâtiment de l'Aumônerie - Béthanie

Descriptif des espaces, usages et matériaux

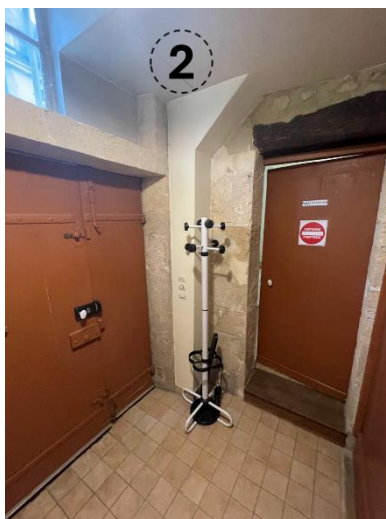
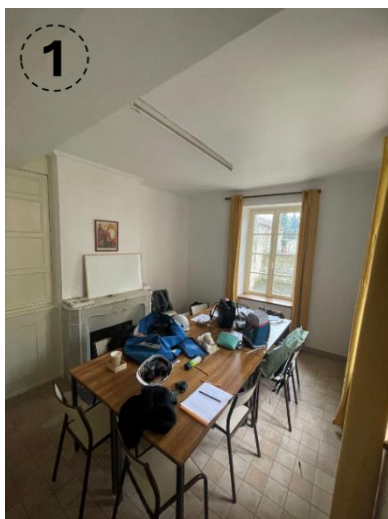
Appelé en 1790 "Logis du Chapelain". Aujourd'hui il porte le nom du Bâtiment de l'Aumônerie ou Béthanie.

Comme pour l'ensemble du Carmel, les volumes sont simples et épurés. Le bâtiment de l'Aumônerie se compose par niveau de :

R-1 : 3 caves voutées en pierre calcaire et meulière et jointoiement ciment. Le sol est en graviers.



RDC : Salle de réunion, hall d'entrée, petite salle à manger, cuisine et WC.



Toutes les photos ont été prises par Mathis Gaillard ou Noor Baamara.

1. Salle de réunion
2. Hall d'entrée
3. Salle à manger
4. Cuisine
5. WC



R+1 : L'accès au R+1 se fait par un escalier en chêne remarquablement bien conservé. Le sol de cet étage est également en plancher chêne. Particularité de cette zone, la chambre avec lit double donnant

sur la façade Nord côté rue a gardé ses fenêtres d'origine qui sont doublées par des fenêtres en double-vitrage PVC. Les autres huisseries sont en simple vitrage, notamment dans la chambre avec deux lits simples - façade Sud. Un WC est présent hors des deux chambres. Cependant, cet étage ne comprend pas de douche.



R+2 : L'accès au R+2 se fait par un escalier en colimaçon également en chêne mais le sol est ici en tomettes de couleur rouge et de forme hexagonale. Arrivés sur le palier, à droite se trouve une pièce dédiée à la lecture se situant au niveau de la façade Nord côté rue. Accolé à celle-ci se trouve un WC. De l'autre côté du palier, donnant sur la façade Sud côté chapelle, se trouve une chambre avec un lit simple et un lavabo. En sortant de cette pièce se trouve une douche.



Concernant les façades extérieures du bâtiment Béthanie, celui-ci est assez simple architecturalement, il est enduit d'un crépi de sable mélangé avec du ciment, certaines pierres sont apparentes notamment au niveau du rez-de-chaussée et des chaînages d'angle. La façade exposée sud est mitoyenne avec un bâtiment voisin.

L'ensemble de la bâtisse ne comporte aucun élément saillant ou en retrait, ni même de symétrie particulière concernant les entrées de luminosité, on peut parler de disposition générale irrégulière. Le seul élément d'ornementation ou décoratif est la corniche moulurée entre le R+2 et la toiture qui n'est pas en pierre de taille, c'est un élément décoratif également en mélange sable/ciment. 3 cheminées en brique de terre cuite sont présentes en toiture, toutes condamnées et on dénombre 13

ouvertures en comptant la porte d'entrée et la tabatière. L'habillage des rives latérales est en habillage zinc. La couverture est en tuile.

L'utilisation de ce bâtiment est réservée aux membres des familles rendant visite aux carmélites ou aux personnes en retraite spirituelle.



Photo 1 : Béthanie vue depuis la cour d'entrée - Façade Ouest.



Photo 2 : Béthanie vue depuis la rue Pierre Butin - Façade Nord.



Photo 3 : Béthanie vue depuis la charpente de la chapelle des carmélites - Façade Sud.

Pathologies



1. Caves et escalier menant aux caves => mauvais état (enduit qui s'écaille), jointoiement béton dans pièce très humide de base provoque l'apparition de sels et la dégradation des pierres qui s'effritent.

Décollement et éclatement de l'enduit. Croûtes noires et colonisations biologiques.

Présence de rouille qui témoigne de la détérioration d'éléments métalliques.

Photos montrent les pathologies visibles sur les escaliers qui mènent vers les Caves.

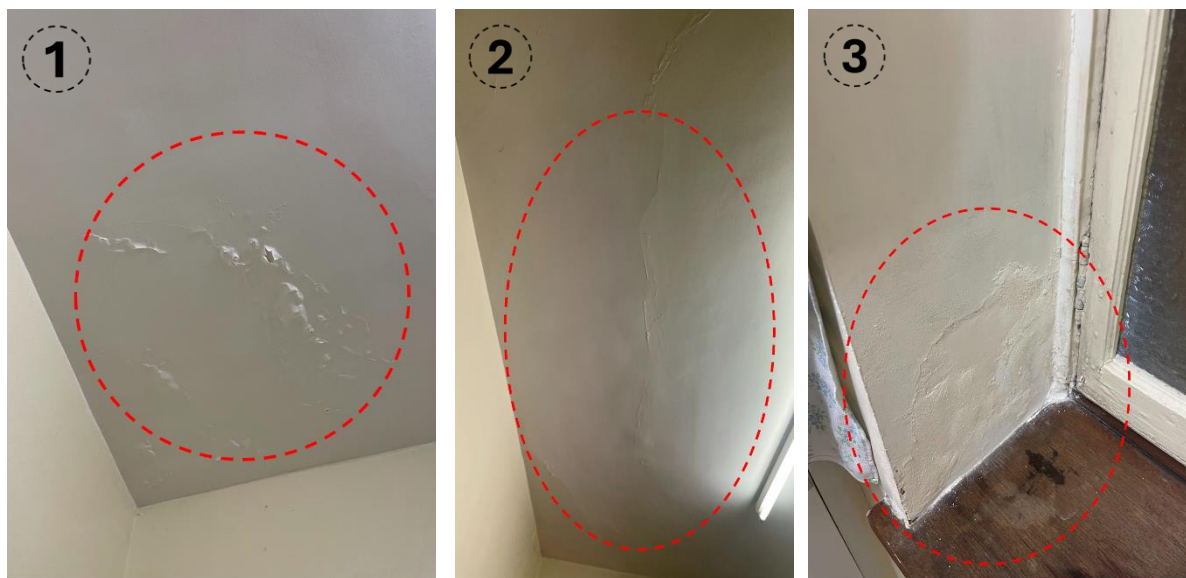


Focus et localisation des pathologies visibles au niveau de la seconde salle des caves.

2. L'ensemble du rez-de-chaussée semble être en bon état, nous ne pouvons que le présumer car le recouvrement par plaque de placo nous empêche de voir l'état des murs en eux-mêmes. Cependant, les huisseries sont en simple vitrage et le bas des châssis de certaines présentent des marques d'infiltration (humidité) et à certains endroits le bois s'effrite, notamment au niveau de la cuisine. Les plafonds de la cuisine et de la salle à manger présentent eux quelques fissures et des écailllements de peinture.

1 et 2 : peinture qui s'écaille plafond de la salle à manger + fissure

3 : Traces d'humidité en bas des châssis de fenêtre de la cuisine donnant sur la rue.



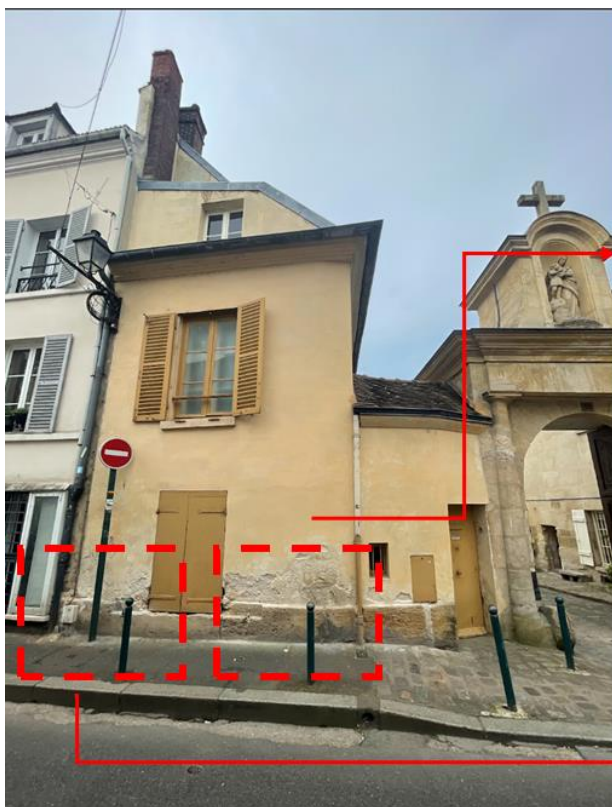
3. Le R+1 ne présente aucune pathologie particulière.

4. Le R+2 ne présente aucune pathologie visible.

5. Les façades extérieures présentent quelques pathologies remarquables. Premièrement la toiture en tuile commence à s'écailer, ceci s'explique par la cryoclastie qui correspond à l'alternance gel/dégel, le contraste provoque des éclatement de matériaux, pas seulement sur les tuiles. Deuxièmement, certaines portions de gouttières d'eau de pluie sont bouchées, pouvant provoquer des débordements d'eau de pluie lors d'intempéries et la chute d'eau au niveau des fondations du bâtiment. Enfin, la façade principale du bâtiment présente d'importantes fissurations notamment entre les deux fenêtres du R+2 et la toiture, une fissure moins importante mais tout autant remarquable est à signaler entre la pièce métallique verticale au R+1 et la corniche moulurée.



Éclatement de tuiles, fissures au niveau de la corniche et remontée de sels sur les façades



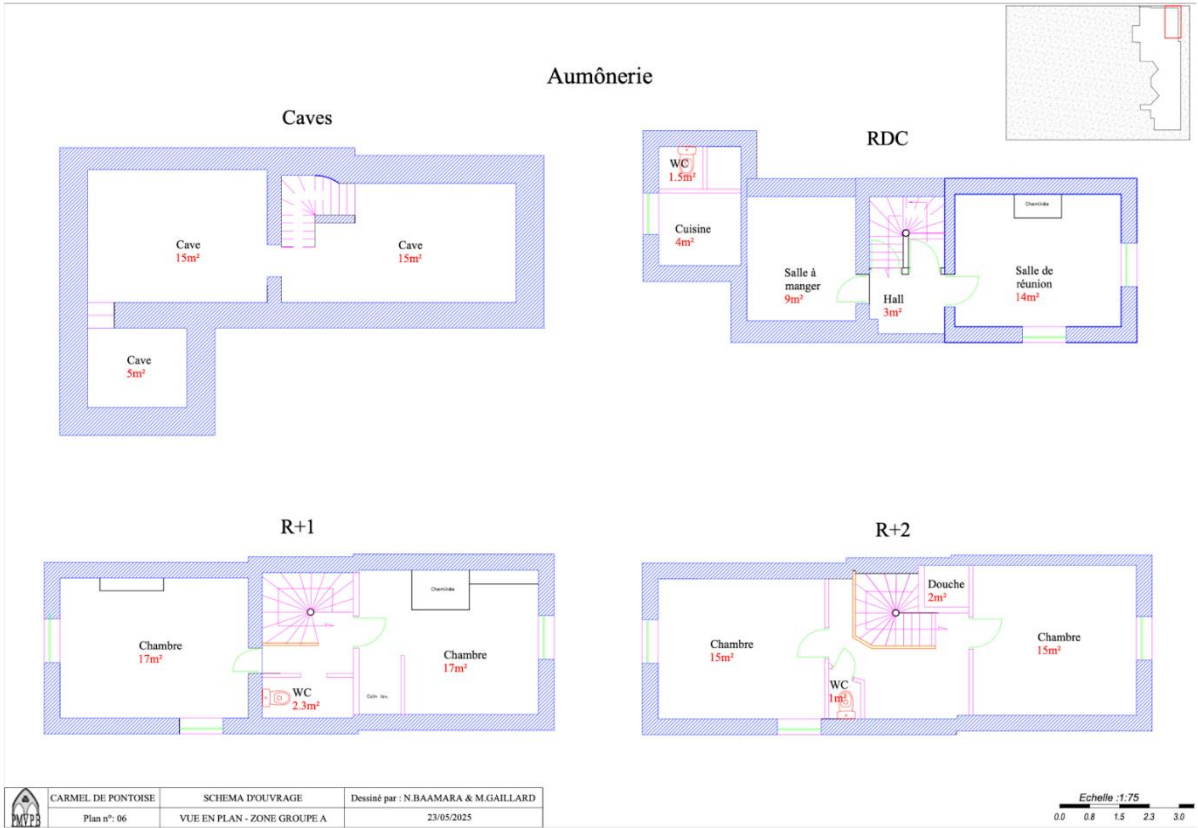
Nota : l'ensemble des photos et traitement graphique a été réalisé par BAAMARA Noor et GAILLARD Mathis

Préconisations

Des préconisations d'ordre structurel, d'autres d'ordre pratique et enfin d'autres d'ordre économique peuvent être mises en avant.

- Préconisations d'ordre pratique : le premier étage n'est pas équipé d'une douche. Pour des personnes d'un certain âge, il n'est pas évident de devoir monter et descendre des escaliers, cela faciliterait et sécuriserait quelque peu cet étage.
- Préconisations d'ordre économique : comme dans la chambre double, il serait utile de dédoubler l'ensemble des huisseries afin de garder celles existantes et ainsi garder le cachet du lieu, mais surtout afin garder la chaleur produite par les radiateurs en hiver, et de garder la fraîcheur au maximum l'été. De même, il serait plus que nécessaire de changer la porte d'entrée qui est une véritable passoire à courant d'air.
- Préconisations d'ordre structurel : il est nécessaire de traiter les joints ciment des caves afin de les remplacer par de la chaux qui évite les retenues d'humidité excessive et la désagrégation des pierres. De même, il serait bon de vérifier la cause des fissures en façade de la bâtisse avant que le problème ne s'aggrave, il en va de même pour les soubassements de la façade côté rue.

Nous préconisons de traiter l'urgence, à savoir purger les enduits de façades pour dresser un premier bilan des causes des fissurations de la façade côté cour et les causes de la désagrégation des enduits et des pierres en soubassement côté rue (vraisemblablement remontée capillaire et création de sels dégradant celles-ci). Ensuite, les deux choix les plus pérennes sont soit de rejointoyer uniquement à la chaux la bâtisse afin de laisser les pierres de taille apparentes, soit de ré-enduire à la chaux finition talochée pour se rapprocher de ce qui existe actuellement. Dans tous les cas, ces solutions n'apporteront que de bénéfices. Ensuite, une fois les problèmes d'ordre structurel réglés, nous préconisons de dédoubler les fenêtres pour garder le cachet originel et isoler au maximum. Les huisseries coûtent cher, mais en regardant dans le temps long, le chauffage qui ne sera pas dépensé pour chauffer compensera cet investissement. La porte devra quant à elle être démontée et changée.



La Porterie

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Appelé en 1790 “Logis des tourrières”. Aujourd’hui il porte le nom de la Porterie.

Le bâtiment de la Porterie se situe en face du bâtiment Béthanie, il se compose de 4 niveaux dont des caves :

R-1 : L’accès aux caves se fait par un petit escalier en pierre de taille couvert d’une petite charpente en bois et couverture tuile. Dedans, se trouvent deux caves voûtées et en enfilade se trouvent, elles sont non utilisées. Une porte située à gauche de l’entrée nous permet de découvrir le bras de la Viosne qui passe sous le Carmel. Nous avons pu, avec l’accord des sœurs, aller dans l’eau pour voir ce qu’il y avait, cependant il nous a été impossible de prendre de photos ou de cotes pour des raisons de sécurité. D’un côté, le bras de la Viosne se rend vers le bâtiment Béthanie, on y trouve deux pièces en enfilade et puis un mur qui, a notre sens, s’arrête au niveau du mur qui sépare Béthanie et la cour. De l’autre côté, nous retrouvons un affaissement de la voûte rendant impossible l’accès pour aller plus loin, d’autant plus qu’à peine quelques mètres plus loin, une autre partie de voûte s’est affaissée, obstruant totalement la visibilité. Les matériaux utilisés sont les mêmes que dans les caves du bâtiment Béthanie, à savoir pierre de taille calcaire, meulière, jointoiement ciment.



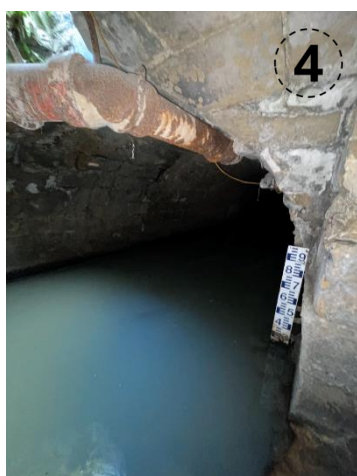
1. Accès cave par les escaliers.

2. Seconde salle.

3. Première salle avec accès au bras de la Viosne.

4. Vue vers l’est de la Viosne.

5. Vue vers l’ouest de la Viosne.



RDC : Le hall du rez-de-chaussée permet l'accueil des personnes civiles mais également la vente de quelques produits faits par les sœurs comme des confitures, des cartes, des chapelets ou encore quelques boissons comme de l'hydromel. Il est composé également du bureau d'accueil avec un espace de rangement, l'accès pour aller dans le carmel, une cuisine, une salle à manger, un petit ermitage et les escaliers qui mènent à l'étage.

L'ensemble des sols du rez-de-chaussée est en tomettes rouges de forme carré hormis la salle à manger qui présente un revêtement en chêne en motif pointe de hongrie. Des bénévoles peuvent tenir l'accueil, mais elles n'ont pas le droit de passer par la porte qui mène jusque derrière la clôture.



1. Accueil



2. Accès derrière le mur de clôture



3. Accès vers cuisine



4. WC



5. WC



6. Salle à manger



Oratoire



Escalier menant au 1er étage vue du 1er étage

R+1 : Le premier étage est composé de tomettes rouges hexagonales dans le hall, la chambre double ainsi que dans l'espace de stockage. Les pièces d'eau ainsi que la pièce dite "aux œuvres d'art" sont recouvertes d'un lino imitation bois. Les pièces sont de grandes tailles avec de grandes hauteurs sous plafond comme dans l'ensemble des autres pièces des différents bâtiments de notre zone. La chambre avec lit double laisse apparaître un plafond poutre solives. Cet espace est le plus souvent utilisé, il sert à recevoir mais dans une moindre mesure que pour le bâtiment Béthanie.

Nous n'avons pas trouvé d'informations sur l'utilisation originelle de la pièce où se trouvent tout un ensemble d'œuvres venant pour une partie de l'ancien carmel de Clamart, fermé depuis quelques années. Cependant, de toute évidence, l'usage originel de cette pièce n'est certainement pas d'entreposer des toiles, crucifix, et autres sculptures en ivoire, bois, bronze.



Hall R+1



Renforcement



Douche



Espace de stockage



Pièce aux oeuvres d'art, façade sur rue



Chambre lit double donnant sur l'intérieur du portail, disposant d'un WC et d'un lavabo privatif attenant. Cette chambre pourrait s'apparenter à une cellule mais la grandeur de celle-ci, cumulée au lit deux places et le choix des meubles laisse plutôt penser à une chambre pour des visiteurs ou une personne de l'église importante en voyage.

R+2 : Le deuxième étage correspond au dernier niveau avant les combles, inaccessibles. Il est composé d'un hall central coupant l'espace en deux parties. D'un côté le prolongement d'un couloir avec 3 cellules (terme correspondant aux chambres de sœurs) accolées ainsi qu'un espace de rangement en renforcement et une pièce d'eau avec douche. De l'autre côté se trouve une cellule avec un point d'eau. Une pièce d'eau avec lavabo et douche se trouve attenante à la cellule. Une petite porte dérobée mène à un espace sous-comble qui lui-même mène à une pièce vide, sans fonction connue à ce jour. Les sols regroupent l'ensemble des matériaux évoqués depuis, à savoir le parquet en bois, les tomates rouges hexagonales et le linteau. La cage d'escalier laisse apparaître des pans de mur à colombage, avec des marches en tomates et des contremarches en chêne.

Escalier en colimaçon*Hall du R+2**Douche sur palier**Cellule 1 vue sur rue**Cellule 2 vue sur la cour d'entrée**Cellule 3 collée à l'escalier**Cellule 4 côté gauche escalier**Palier R+2 vue gauche**Accès sous charpente*



Accès sous charpente



Pièce vide vue intérieur portail



Pièce vide

Façades : L'ensemble des façades de la Porterie présente la même configuration que celle du bâtiment Béthanie, à savoir :

- Une toiture en tuile avec faîtage à crête de coq avec 3 lucarnes jacobines et une tabatière, deux cheminées en brique sont également présentes
- Une corniche moulurée
- Un enduit sable/ciment
- Des chaînages d'angle apparents
- Une façade asymétrique au niveau des ouvrants

Un élément postérieur à la construction du bâtiment est à relever. Il s'agit de l'extension contenant des toilettes au RDC et R+1.



Pathologies

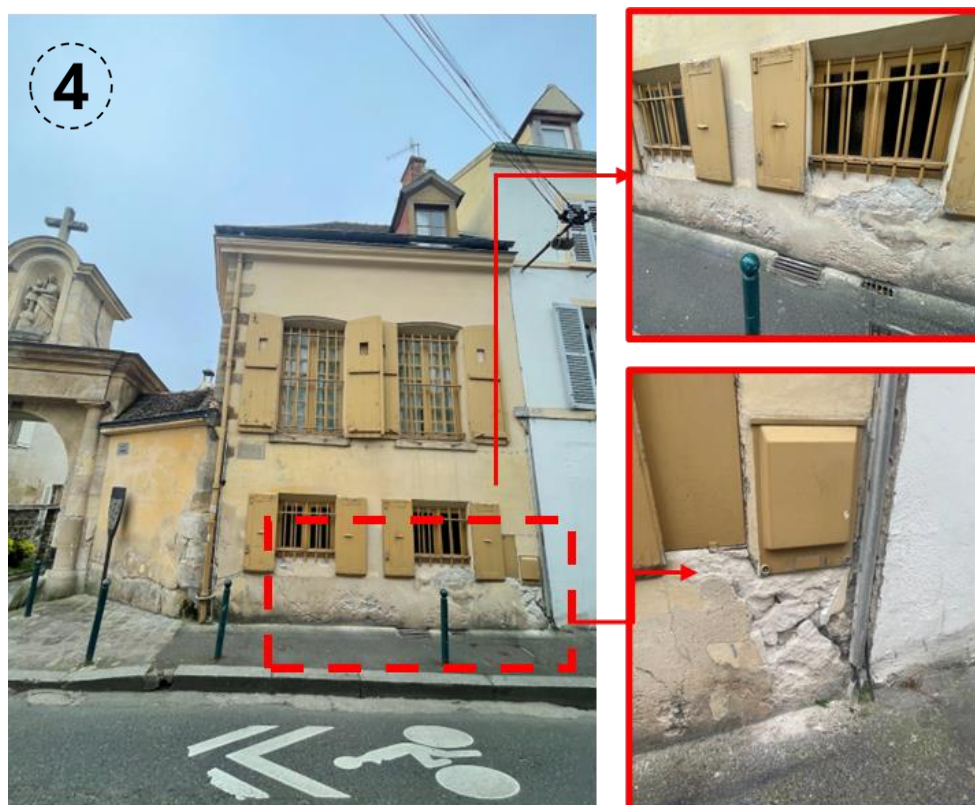
Les caves, comme Béthanie, présentent les mêmes pathologies de par la nature des liants utilisés, à savoir des joints ciment, empêchant la libre circulation de l'eau/de l'humidité et rongant petit à petit les pierres. Une présence de colonisation microbologique est également à signaler en bas des escaliers menant aux caves, celle-ci pouvant être provoquée par une humidité constante, car cette zone est constamment couverte par la petite charpente permettant de descendre aux caves. La présence de

rouille est également à signaler avec des résurgences de sel, toujours, pour les mêmes raisons c'est-à-dire joint ciment cumulée à des éléments métalliques postérieurs insérés dans les voûtes.



Les façades extérieures révèlent des pathologies similaires à Béthanie, les remontées capillaires dans les maçonneries cumulées à des enduits non respirants provoquent des décohésions de ces mêmes enduits. Ces résurgences de sels sont cependant plus marquées dans la hauteur, notamment au niveau du chaînage d'angle. Ceci s'explique tout simplement par une naissance d'eau de pluie sans descente...

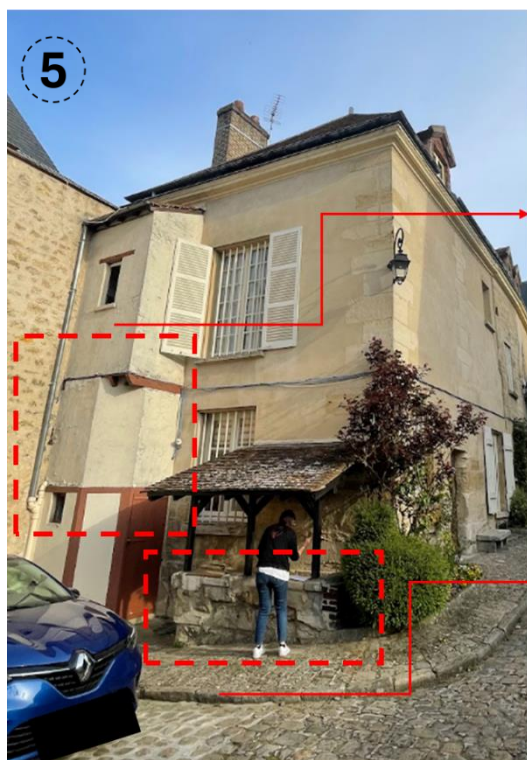
Pathologies visibles sur la façade Nord, qui donne sur rue Pierre Butin



Pathologies visibles sur la Façade sud - qui donne sur la cour d'entrée

La façade Sud de la Porterie ne présente pas de pathologies provoquant des désordres structurels. Nous pouvons néanmoins relever que les peintures sont cloquées au niveau du rez-de-chaussée intérieur.

Nous n'avons pas relevé de pathologies particulières à l'intérieur du bâtiment.



Nota : l'ensemble des photos et traitement graphique a été réalisé par BAAMARA Noor et GAILLARD Mathis

Préconisations

Au niveau des caves, nous préconisons deux choses :

- Purger les jointoiements en ciment des voûtes et de l'accès de l'escalier
- Demander à un bureau d'étude structure d'accéder aux affaissements des voûtes dans le bras de la Viosne afin de statuer sur la stabilité des structures supérieures

Les intérieurs du bâtiment sont en bon état, il n'est pas nécessaire d'envisager des travaux. Les façades extérieures nécessitent des travaux importants, surtout au niveau de la façade donnant sur la rue Pierre Butin.

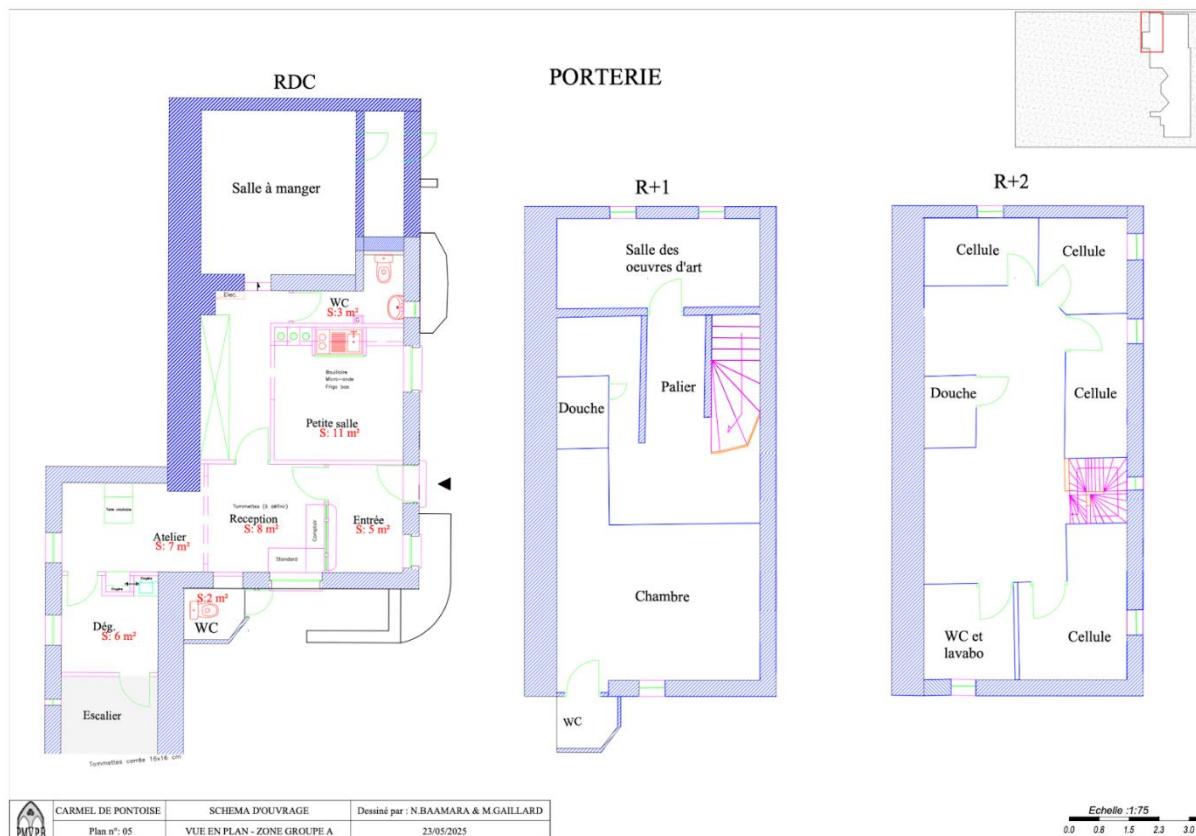
Il faut purger les enduits, statuer sur l'état des pierres et ensuite envisager un protocole de restauration en priorité sur les soubassements afin de ré-enduire l'ensemble de cette façade pour garder une homogénéité à l'aide d'un enduit chaux.

Plus anecdotique mais tout aussi important pour une question de durabilité, il serait bien d'envisager de décaper les cadres des lucarnes au R+2 afin d'appliquer une huile de lin pour nourrir le bois et le protéger et ensuite éventuellement le repeindre dans leur couleur d'origine, cela garantira une durabilité accrue aux cadres en bois en les protégeant des intempéries.

Divers aménagements sont envisageables dans ce bâtiment

- Étudier la possibilité de réaménager la salle où sont entreposées les œuvres d'art en chambre pour retraite spirituelle etc ou cellule

- Se servir de cette même pièce en lui donnant un usage et une fonction de stockage pour les confections des soeurs (confitures, hydromel, cartes etc)
- Plus coûteux, isoler cette pièce et installer un système de régulation de l'hygrométrie afin de garantir une gestion optimale des oeuvres en transit provenant de différents carmels



Bâtiment de la salle de Récréation 'Sacristie'

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Le bâtiment de la sacristie est composé de 3 niveaux :

Un niveau de caves au niveau des jardins correspondant au R-1 lorsque l'on se trouve au niveau de la sacristie interne. Cet effet s'explique par la topographie (pente de près de 5%) qui est peu marquée mais suffisamment pour provoquer cette distinction de niveau en fonction de l'endroit où l'on se trouve dans le carmel.

Dans cette zone, on compte donc 3 caves dont 2 sont reliées entre elles. Elles ont des fonctions de stockage des matériels d'entretien pour la cour (rotofil, râteliers etc.) et fourre-tout. La cave indépendante est voûtée, faite de maçonnerie de brique en terre cuite et enduite au plafond. Les deux autres caves sont constituées en pierre de type meulière et calcaire, voûtées toutes les deux, et une d'entre elles revêt un enduit similaire.



Le niveau R+1 est séparé en 3 zones :

- Un couloir en tommettes hexagonales de couleur rouge nous emmène vers la sacristie interne, c'est un lieu de transit avec des murs en appareillage pierre de taille. Une pièce avec un bas niveau de plafond est située au milieu de ce passage, les sœurs pensent que c'était une ancienne prison mais nous n'avons trouvé aucune archive permettant d'acquiescer cette parole. Actuellement, cet espace est situé sous le chœur de la chapelle, des renforts de type IPN ont été positionnés afin de soutenir la structure, aucune archive ne nous a permis de déceler un éventuel affaissement ni même une trace des travaux effectués.



Photos
personnelles :
Couloir qui mène
vers la Sacristie.



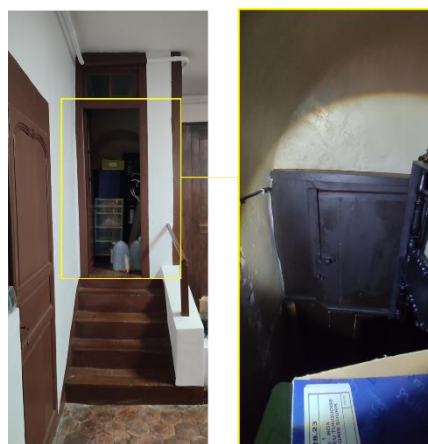
Photos
personnelles :
structure sous le
chœur.



Photos personnelles : Sacristie interne, R+1

- La deuxième zone correspond à la sacristie interne, par définition c'est un espace de stockage de linge religieux, d'objets de culte, de préparation aux offices. Deux fenêtres donnent vue sur le jardin. Généralement, on retrouve une piscine, sorte d'évier permettant d'évacuer les eaux de purification d'un côté, et les autres liquides de l'autre, il est très important de ne pas mélanger les deux pour des questions religieuses. Ici, les sœurs ont un évier basique ayant cette fonction. La photo numéro 2 met en évidence le tour permettant aux sœurs de faire passer les objets et linges religieux pendant une office, une messe. Cet espace est de belle taille, haut de plafond avec un sol en tommettes hexagonales de couleur rouge d'une part, et un parquet bois de l'autre faisant penser à une estrade. La photo numéro 5 montre une des portes donnant accès au deuxième étage.

Le couloir donne directement sur des marches donnant sur un cagibi. Au fond, une porte donne sur un placard. Selon les dires des sœurs, ce présent placard était autrefois un accès menant directement à l'actuelle salle de récréation. En tapant dans le fond du placard, on entend un son creux, comme s'il y avait effectivement quelque chose dont on a condamné l'accès...



- La troisième et dernière zone de cet espace correspond au R+2, celle-ci étant composée d'un hall en plancher bois donnant vue sur la charpente et le voligeage, de la salle de récréation correspondant à la zone où les soeurs se réunissent pour discuter et travailler, d'une salle d'archives fermée, et d'un espace de stockage. Ce niveau est accessible par deux entrées, à savoir l'escalier de la sacristie comme évoqué précédemment mais aussi par un balcon dont l'accès se fait par des escaliers menant vers le jardin. La salle de récréation bénéficie d'un plafond plus bas en couverture bois, permettant entre autres un maintien plus optimal de la température, malgré des fenêtres laissant passer les courants d'air.



Photos personnelles : R+2

1 : hall, vue sur charpente

2 : porte donnant sur espace de stockage, derrière se trouve la salle d'archives dont nous n'avons pas eu accès

3 : Détail du hall montrant le début de rampant de toiture



Photos personnelles : Salle de récréation.

La salle de récréation montre des parements en pierre recouverts d'une peinture du même type que dans la réfectoire, l'accès fermé à clefs vers la salle d'archives ainsi qu'un ensemble de rideaux mis par les sœurs afin de limiter les courants d'air dans la pièce.



Photos personnelles : Balcon.



Le balcon est couvert par une structure métallique sur laquelle se trouve des panneaux en plastique permettant de circuler dans cet espace lors d'intempéries. Cet espace est très apprécié des sœurs, lors des beaux jours elles apprécient s'asseoir ici et prier ou faire des activités qu'elles font d'habitude dans la salle de récréation car il donne direction sur le jardin et ses arbres fleuris. Une balustrade de faible hauteur délimite cette zone, deux fenêtres hautes donnent vue sur le Chœur, de par leur faible isolation, les sœurs ont installé des rideaux occultants thermiques.

Pathologies

Le bâtiment regroupant la sacristie et la salle de récréation ne présente pas de pathologies différentes que dans les bâtiments de la Porterie et de l'Aumônerie. Les seuls éléments endommagés visibles lors de nos visites sont :

- Dans les caves, l'enduit s'effrite et tombe par plaques, des fissures sont également repérables. Nous n'avons pas repéré de remontées de sels ou de pierres endommagées liées au jointoiements ciment mais nous pouvons supposer leur présence, malheureusement il y avait trop d'encombrement pour que nous puissions statuer dessus.



Photos et traitements personnels

- Sur le balcon, différentes pathologies sont visibles. La photo 1 montre une gouttière sans raccord de descente d'eau pluviale provoquant de l'humidité sur les maçonneries et également en contrebas. La photo 2 montre que la peinture de la balustrade s'écaille, tout comme le cadre et le bas de la fenêtre de la photo 3. Un des linteaux de fenêtre semble être attaqué par des insectes. Sur la photo numéro 5, nous pouvons remarquer que la gouttière sous la porte donnant accès au hall de la salle de récréation fuit et provoque un ruissellement des eaux de pluie sur les maçonneries. Comme le montre la photo 6, le jointoiement ciment risque de provoquer des désordres d'ordre structurel.



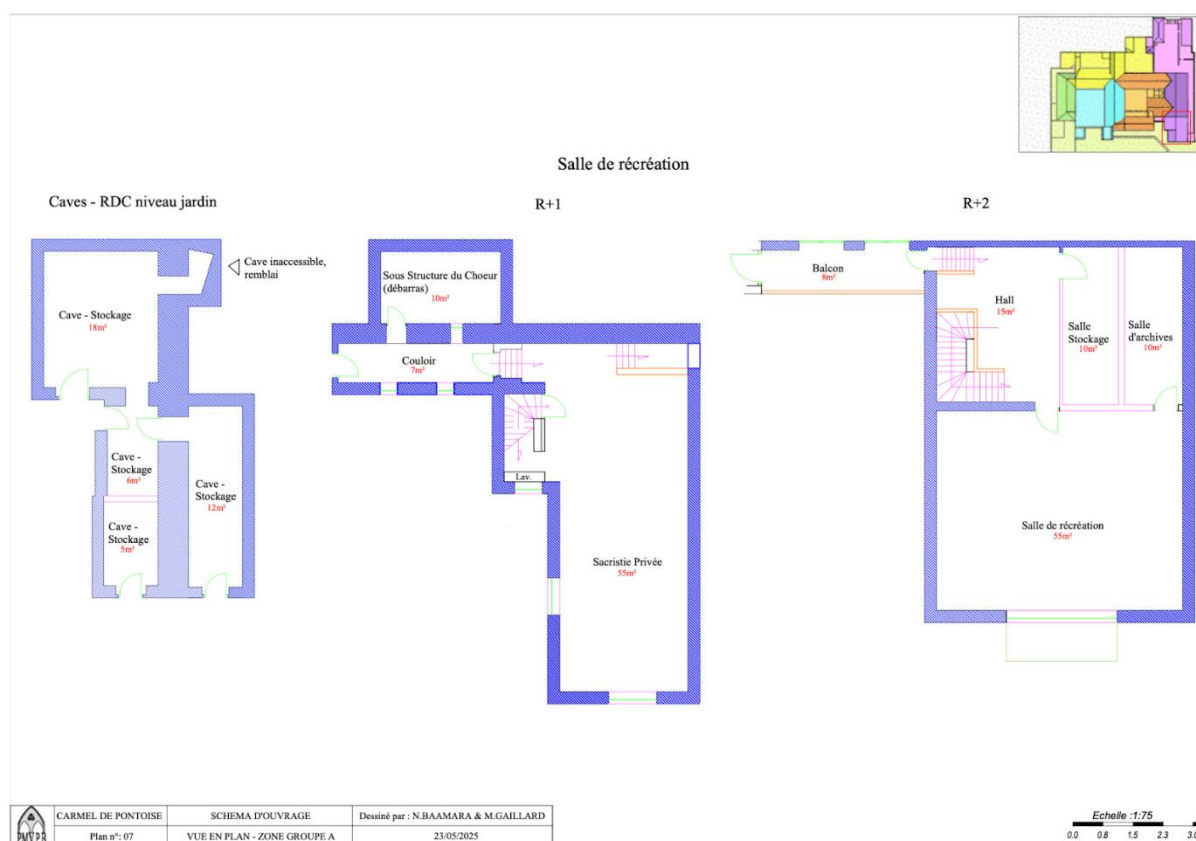
Photos et traitements personnels

Préconisations

- Archives : Comme dit précédemment, nous n'avons pas eu la chance d'avoir accès à la salle d'archive se trouvant accolée à la salle de récréation. Avec l'aide de Monsieur Pons, nous avons su que les archives étaient disséminées dans différents endroits du carmel, et qu'aucune mesure contre de potentiels incendies ou dégâts des eaux n'était mis en place pour garantir la protection de celles-ci. De plus, la sœur qui s'occupait des archives est décédée en 2024, et elle était la seule à connaître l'ensemble des endroits où se trouvent les archives mais elle était également une des seules à connaître certaines des informations liées au Carmel, malheureusement, ces secrets ont été emportés avec elle. Plusieurs choses sont donc à envisager :

- Charger les sœurs de réunir l'ensemble des documents historiques et administratifs dans un même endroit afin de trier et classer de la manière qu'elles veulent ces différents documents et assurer un suivi par au minimum deux sœurs, afin que le savoir ne s'en aille plus lors d'un décès.
- Repenser l'espace de la salle d'archives en matière d'isolation (porte coupe-feu, boîte d'archives résistantes à l'eau et l'humidité, armoires ignifuges anti-feu)
- Plus coûteux : installer un système déluge anti-incendie
- Plus chronophage : envisager un travail de scan de l'ensemble des archives
- Salle de récréation : La salle de récréation se situe au dernier étage de la zone, au vu de l'âge avancé de certaines sœurs, il faudrait envisager de repenser une salle dans des étages inférieurs pour qu'elles puissent profiter le plus longtemps de cet espace et de ses fonctions. Actuellement, ce sont les sœurs les plus jeunes qui se chargent d'accompagner les sœurs les plus âgées jusqu'à cette salle, avec beaucoup d'humour, l'une d'entre elle nous a confié : *"Le temps de ramener les sœurs âgées jusqu'à la salle de récréation, la cloche sonne et il faut déjà les redescendre."* Dans le cas où cette option ne serait pas envisageable pour diverses raisons, il serait nécessaire de changer les menuiseries ou de les doubler pour éviter les pertes de chaleur et rendre cette pièce agréable en toute saison, notamment en hiver car en été, les sœurs effectuent quelques fois le temps de récréation dans le jardin.
- Balcon : Plusieurs pathologies ont été listées et certaines des sœurs nous ont fait part de certaines de leurs envies concernant cet espace. Dans l'ordre des priorités, la sécurité et la pérennité de cet espace prime, de fait il est nécessaire de changer le garde-corps du balcon afin d'en mettre un nouveau aux normes (minimum 1 mètre de haut). Ensuite, et comme dans l'intégralité du carmel, une purge des joints ciment est à envisager afin de les remplacer par un jointoiement à la chaux. Dans le même temps, il est nécessaire de traiter les désordres liés aux eaux pluviales en statuant sur les fuites au niveau de la gouttière et le manque de descente d'eau de pluie de l'autre côté du balcon. Enfin, envisager un traitement au Xylophène des linteaux de fenêtre pour éviter l'aggravation des pathologies liées aux insectes (creusement du bois) ainsi que la réfection des cadres de fenêtres (ponçage de la peinture, huile de lin, remise en peinture).
- Gestion des Caves – Rez-de-Jardin : Très peu de choses sont à signaler dans les caves. Les enduits qui se décollent sont à purger afin de statuer sur l'état des maçonneries et jointoiements. Ensuite, il n'est question que d'ordre pratique : trier et vider les espaces afin de les réorganiser à des fins de plantations de semis et de rangements de matériels de jardinage.
- Structure sous le chœur : Il est difficile de trouver une fonction véritable à cette pièce de par la faible hauteur sous plafond (moins d'un mètre). Les sœurs nous ont exprimé le souhait de vider intégralement la pièce, ne serait-ce que pour savoir ce qu'il y a dedans... et ensuite faire le tri. Ensuite, il faudrait faire un bilan de la structure porteuse du chœur pour voir si les IPN supporte comme il faut la partie de l'étage supérieur et si les maçonneries de cette pièce n'en pâtissent pas.

Relevés AutoCad



La Chapelle / L'église

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

L'église est le lieu central du carmel. Il est le lieu de regroupement des sœurs dans la prière, où elles peuvent communier. La façade principale de l'église est orientée Nord. Elle est recouverte d'un enduit probablement en chaux et présente une forme triangulaire imposante correspondant au pignon de la nef unique.

Le volume est séparé par le bandeau horizontal délimitant en partie basse l'entrée principale dans l'église avec les marches menant à la porte en bois massif sculptée à deux battants. Des chaînages d'angle viennent marquer la largeur du monument, la porte d'entrée est elle aussi soulignée par un chaînage d'angle et un linteau plat en platebande à clé passante.

La partie supérieure du bandeau vient souligner la partie charpente de l'édifice et la verticalité avec le vitrail, les deux petites ouvertures en partie supérieure et le clocheton. Les arêtes de la façade sont en pierre.



Photo personnelle

L'intérieur de l'église se compose d'une nef unique avec deux rangées d'assises et des murs recouverts d'un enduit et peints dans une teinte rouge-orangée.

Un platelage en chêne formant soubassements vient habiller les murs et ceinturer l'ensemble de l'église en suivant la règle des $\frac{1}{3}$ de soubassement et $\frac{2}{3}$ en hauteur de mur pour des questions esthétiques.

L'autel en marbre laisse se dresser derrière lui deux niches avec statues en pierre ainsi qu'un tableau triomphal intitulé : "Le Patronage de Saint-Joseph" par Trémolières et date de 1725.

Un orgue se situe au-dessus de l'entrée principale de l'église, nous n'avons pas eu accès à cet endroit lors de nos relevés.



Photo personnelle montrant l'orgue



Photo personnelle montrant l'autel

La charpente apparente est en chêne, elle prend la forme d'une coque de bateau inversée. La partie sommitale de celle-ci est accessible via les combles, on y accède soit par les toits soit par l'intérieur. On y retrouve une double rangée de croix de Saint-André. Celles-ci sont des éléments clefs d'une charpente, permettant d'éviter le contreventement et assurent la reprise charge, c'est-à-dire qu'elles absorbent la pression du vent en la dispersant équitablement dans la charpente.

Le sol est composé de carreaux de carrelage de deux couleurs (blanc et noir) sur toute l'allée principale ainsi qu'au niveau de l'autel. Les rangées d'assise reposent quant à elles sur un plancher bois.



Photo personnelle, escalier menant aux combles

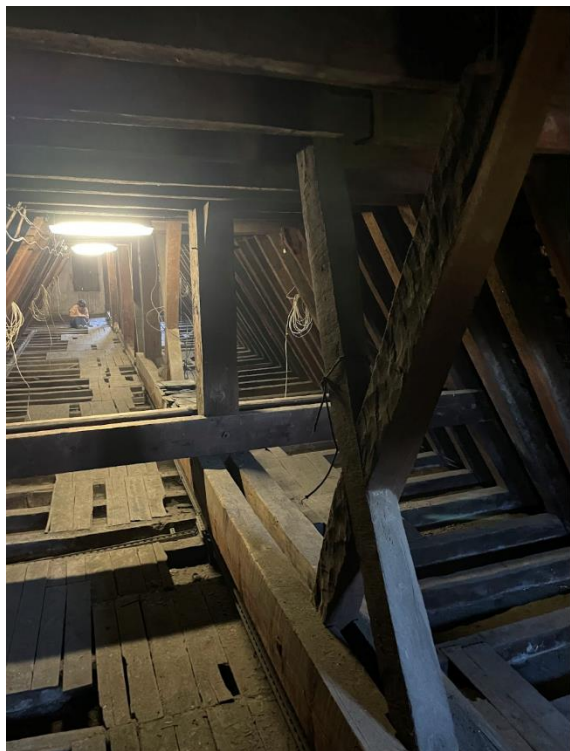
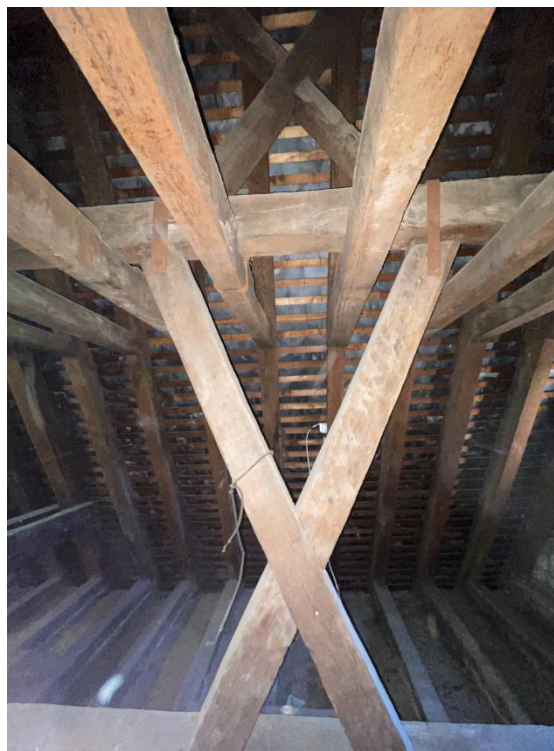


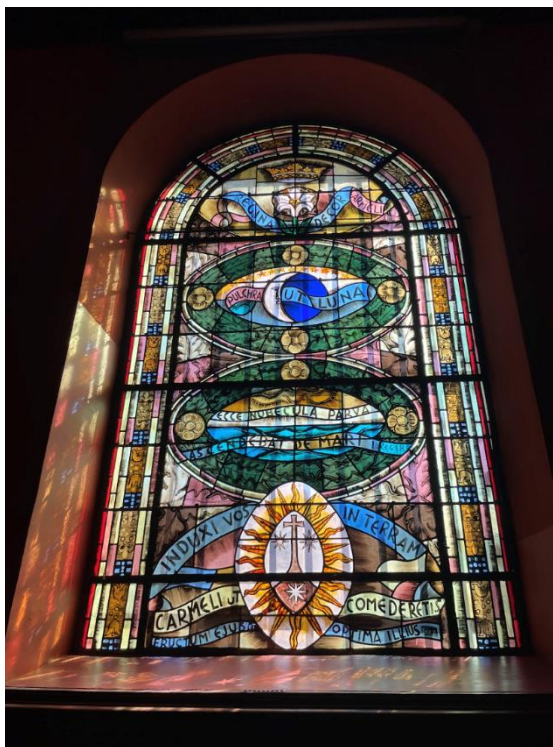
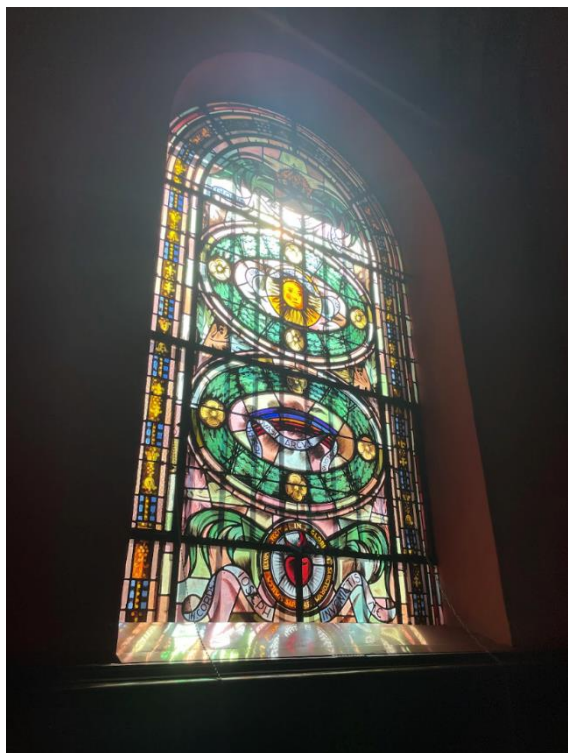
Photo personnelle montrant les combles



Double rangée de croix de Saint-André

Un vitrail est particulièrement remarquable au carmel de Pontoise, à savoir celui montrant le cœur de Saint-Joseph, il n'en existe que peu de représentations et date du XVIIème siècle. Le cœur de Saint-Joseph est également peint sur poutre ailleurs dans le Carmel.

Le second vitrail est plus contemporain et vient en réponse au premier. Ce sont les seuls à présenter des niveaux si précis de détails. Les autres ouvertures sont moins colorées et représentent des formes géométriques.



Photos personnelles du vitrail avec le cœur de Saint-Joseph (gauche) et du vitrail en réponse (droite)

La chapelle latérale est dédiée à la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. On y trouve notamment une châsse au-dessus de sa statue contenant ses reliques. Elle est décédée en 1618 et a été béatifiée en 1791.

Cet espace est composé actuellement d'un plancher bois en motif pointe de Hongrie, d'un mur en pierre de taille apparente côté église, les autres étant recouverts d'un enduit. L'accès se fait par un arc en plein cintre.

Photo personnelle.



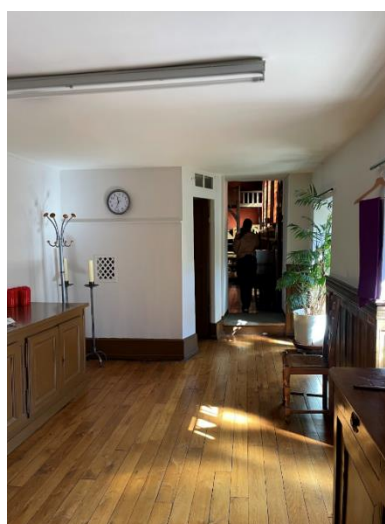
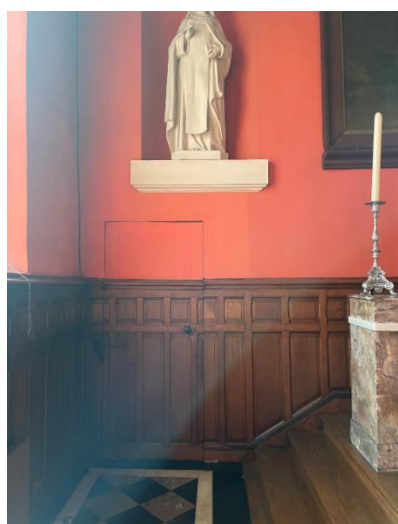


Photo personnelle

Une porte dérobée située à gauche derrière l'autel permet de se rendre dans la sacristie publique puis l'atelier de préparation. Ces deux espaces permettent aux religieux de préparer les offices.

La sacristie publique est divisée en deux espaces :

- Un ancien parloir qui sert actuellement d'espace pour gérer le son pendant les messes
- L'autre espace sert aux prêtres de stockage pour leurs habits



Photos personnelle 1 : porte dérobée menant à la sacristie publique

Photo personnelle 2 : vue depuis la sacristie publique sur l'ancien parloir

Photo personnelle 3 : vue sur la sacristie publique avec habits religieux stockés



La sacristie publique mène sur l'atelier de préparation de bouquets de fleurs des sœurs. Les fleurs séchées sont entreposées dans un cabanon attenant.

Photos personnelles de l'atelier de préparation et du cabanon servant de stockage pour les fleurs séchées.

Pathologies

Nous relevons les mêmes pathologies que sur les murs donnant sur rue des bâtiments Béthanie et Porterie. En effet, la façade principale de la chapelle est marquée par des remontées capillaires au niveau des enduits en soubassements. Nous ne savons pas si les enduits manquants ont été purgés pour effectuer un diagnostic ou si ceux-ci sont tombés naturellement par plaque.

A l'intérieur de l'église, nous avons remarqué que la peinture sur enduit s'écailait et qu'à certains endroits l'enduit cloquait. Cela est sans doute dû, comme dans de nombreux endroits dans le carmel, à des remontées capillaires ou à un enduit ne laissant pas respirer correctement les murs, provoquant de la condensation.



En partant de la gauche :

Photo 1 : perte d'enduit et remontées capillaires



Photo 2 : écaillage de peinture



Photo 3 : Cloques sous enduit

Préconisations

Concernant l'intérieur de l'église, on peut supposer que si les enduits commencent à cloquer, cela s'aggraverait avec le temps. La consultation des archives montre des photos des murs intérieurs avec des symboles de croix sur chaque pierre. Selon les sœurs, ces murs auraient été repeints à différentes reprises en différentes couleurs et il y aurait même eu un papier peint de collé. Les sœurs souhaiteraient retrouver les murs d'origine avec les motifs de croix dans les pierres.



Photo 1 : source archives mairie de Pontoise, mise en forme personnelle

Photo 2 : photo personnelle

Nous préconisons donc de réaliser un sondage stratigraphique afin de déterminer de quoi sont recouverts les murs (type de peinture, liant, pigment) afin d'identifier la présence de croix direction dans les maçonneries ou non.

Après avoir déterminé ces éléments, il faudra identifier la nature de la pierre d'origine (type, porosité et sensibilité) afin d'adapter les méthodes de décapage et de restauration.

Plusieurs méthodes de décollement des enduits et peinture existent en fonction des résultats, des différents sondages et expertises et des demandes :

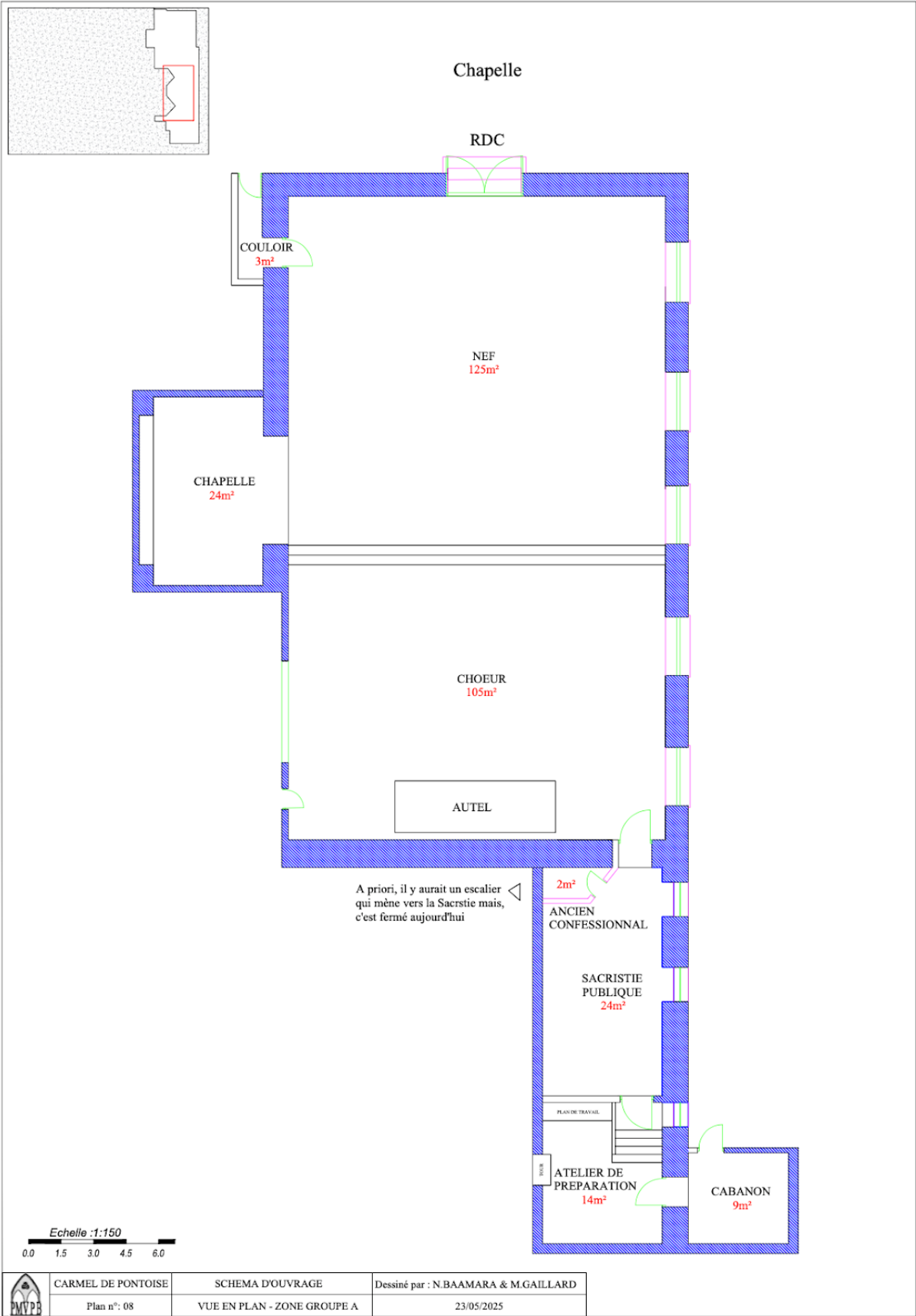
- Méthode chimique : utilisation de solvants ou de décapants chimique pour ramollir les couches de peinture et les éliminer par grattage ou rinçage mais risque d'endommagement de la pierre et des couches sous-jacentes dont on ignore la composition et la réaction à une exposition à des produits chimiques.
- Méthode mécanique : élimination de la peinture par action physique (techniques manuelles : scalpel, spatule, brosses métalliques ou en fibres naturelles), ponçage très fin avec un papier abrasif ou aérogommage qui est une technique similaire au sablage mais avec un mélange d'air abrasif plus doux et ajustable. Cette technique peut provoquer des rayures et la mise en œuvre peut être très longue pour de grandes surfaces.
- Méthode thermique : utilisation de décapeur thermique pour ramollir la peinture et l'éliminer par grattage. Cette technique peut être rapide sur certaines peintures mais l'utilisation de la chaleur augmente les risques d'endommagement de la pierre avec des décolorations ou des fissurations.

- Utilisation d'un laser : le faisceau laser permet de détruire les couches de peinture tout en ne dégradant pas la pierre. Pour cela, il est nécessaire de calibrer l'appareil correctement en effectuant des essais. C'est une méthode très précise mais coûteuse, avec des rendements journaliers sur des surfaces planes d'environ 35 mètres carré pour des journées de 8h par opérateur.

Nous recommandons également de purger les enduits de la façade de la chapelle en soubassement, selon nous il n'est pas nécessaire de les purger en totalité. Après la purge et la mise en place d'un enduit à la chaux et afin d'éviter les démarcations, il est possible de réaliser un badigeon de chaux pour uniformiser la surface. L'enduit est d'une épaisseur avoisinant les 2 centimètres, il ne sera pas compliqué à purger.



Photo personnelle, épaisseur enduit façade chapelle



Cours, Portail et Clôture

Cours

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Le revêtement de la cour extérieure est constitué de pavés anciens appelés également pavés du roi en pierre naturelle en granit ou en grès, il est non calibré. Ces pavés sont de tailles et hauteurs différentes (formats mélangés carrés et rectangulaires) ce qui donne une surface non régulière à ce revêtement.

Elle se situe du portail d'entrée jusqu'à la façade principale de l'église, le mur de clôture et le mur de séparation avec la cour des voisins. Cet espace est utilisé aujourd'hui pour garer les voitures des bénévoles, des visiteurs occasionnels ou encore la voiture dont disposent les sœurs.

La petite cour du bâtiment de l'Aumônerie est également constituée du même revêtement.

Photo personnelle



Un mur en meulière et pierre calcaire sépare la cour d'entrée et l'Aumônerie. Celui-ci est jointoyé au ciment et est surmonté d'une petite couverture à deux pans en tuile avec faîtage en crête de coq et embarrure. La cour de l'Aumônerie est constituée d'une partie en cailloux et d'une dalle béton. Le mur de séparation mitoyen semble lui être jointoyé à la chaux.



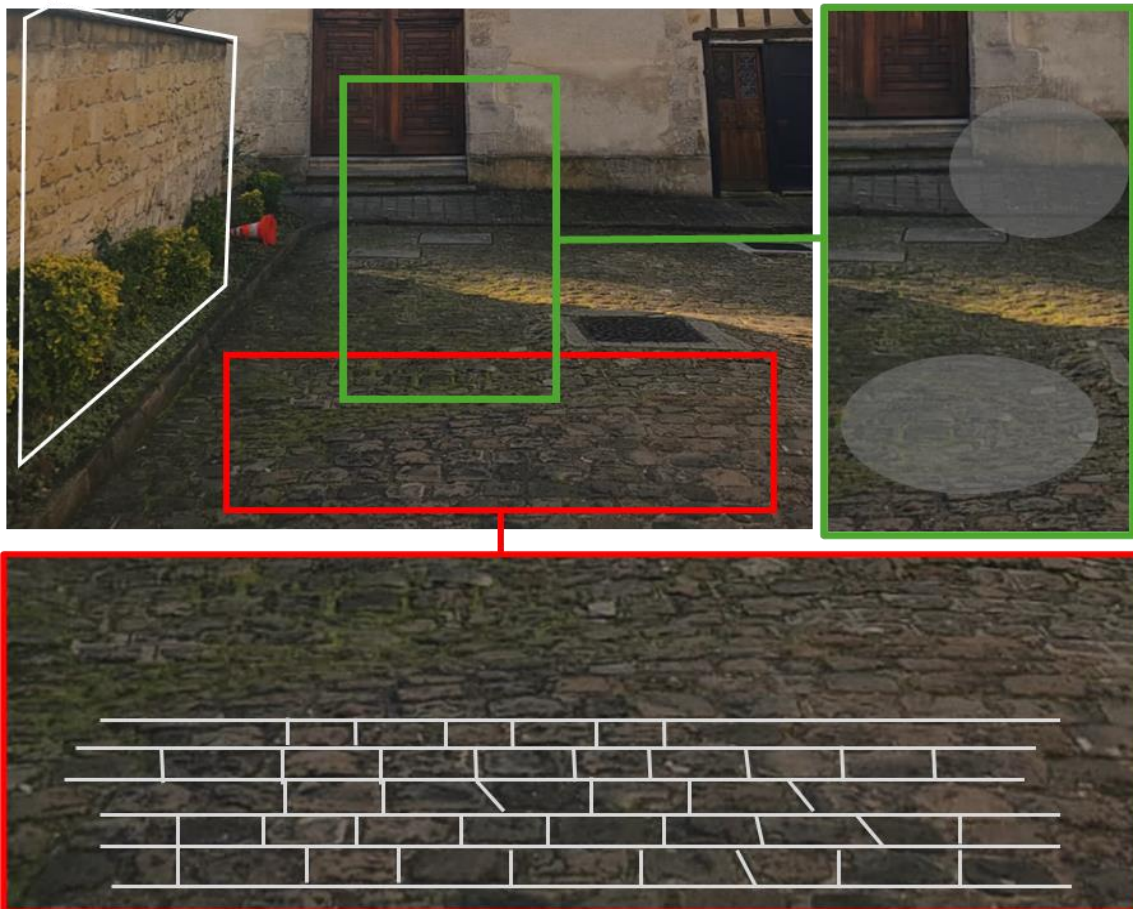
Photos personnelles

Une petite cour s'étend également entre la façade de la chapelle et le cabanon. Elle est délimitée au sud par le cabanon servant de stockage de fleurs séchées, à l'est par un mur mitoyen de même appareillage que le mur de séparation de l'Aumônerie et à l'ouest par la façade de l'église et de la sacristie. Le sol est enherbé avec des carreaux de béton et galets permettant de marcher. Cet espace n'a pas de fonction définie, les sœurs ne l'empruntent que peu.



Photos personnelles

Pathologies



Photos et traitement personnel, cour d'entrée et mur de séparation

L'état actuel du pavé de la cour d'entrée et de la cour de l'Aumônerie présentent plusieurs pathologies. Traces de l'ancienneté du revêtement, des contraintes topographiques, environnementales et de l'usure naturelle et de sollicitation.

La surface révèle des affaissements à certains niveaux, créant des irrégularités et des cuvettes visibles par des inclinaisons et creux anormaux. Cela peut créer des zones de rétention d'eau dû à l'infiltration dans les joints, à une défaillance du lit de pose ou à la surcharge répétée. La cour est également envahie par diverses colonisations biologiques, des mousses, des lichens, des petites herbes se manifestent sur la quasi-totalité de la surface. Elles sont favorisées par l'humidité constante et stagnante lors des jours de pluie notamment et probablement un manque d'entretien.

Les murets jointoyés au ciment provoquent encore et toujours les mêmes pathologies, c'est-à-dire des pertes de matière sur les pierres provoquées par le maintien de l'humidité dans les maçonneries.

Photos personnelles, fissuration et éclatement de l'enduit ciment



Le cabanon est recouvert d'un enduit ciment qui est en train de se fissurer et d'éclater. De même les maçonneries de l'église sont elles aussi jointoyées en ciment et une plante ligneuse grimpante s'est accrochée aux maçonneries provoquant des pertes de joints.



Préconisations

Les sœurs ne voient aucun intérêt à garder le mur séparant la cour d'entrée et l'Aumônerie. De par son mauvais état et les projets envisagés dans le jardin, nous pourrions envisager du remploi de matériaux pour réaliser la serre ou restaurer d'autres éléments de maçonnerie dans le carmel.

Coûteux et très chronophage, il peut être envisagé une dépose complète des pavés des deux cours comprenant purge des joints béton afin de restituer une surface plane avec une pente imperceptible pour l'écoulement des eaux de pluie. Ensuite, nous pourrions envisager un nettoyage des pavés, leur repose et enfin un rejointoiement.

Enfin, appliquer un traitement hydrofuge et oléofuge pour protéger les pavés de l'humidité, des taches et des colonisations de mousse.

Concernant les murs, encore une fois il faudra purger les joints béton, vérifier l'état des maçonneries et rejointoyer avec un mortier de chaux.

Portail d'entrée

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux



Le portail principal du Carmel, représente l'entrée du monastère et s'impose comme une structure architecturale imposante en pierre de taille, ancrée dans une continuité de façades de la rue Pierre Buttin.

Il est principalement constitué d'une large arche en plein cintre exposée Nord, qui forme l'ouverture principale et assure le passage à l'intérieur de l'espace du Carmel. Celle-ci est encadrée par des piliers massifs en pierre de taille dont leurs parties supérieures se terminent par un abaque. Le fût, en tambour, est dépouillé de sa base, s'implantant directement au sol.

Sur le niveau supérieur de l'arche et des piliers, se dresse une architrave surmontée d'une corniche saillante.

L'ensemble est surmonté d'une niche cintrée qui abrite une sculpture en pierre représentant la

Vierge portant l'enfant Jésus côté rue, dominée par un fronton cintré, ce qui souligne la nature religieuse du lieu.

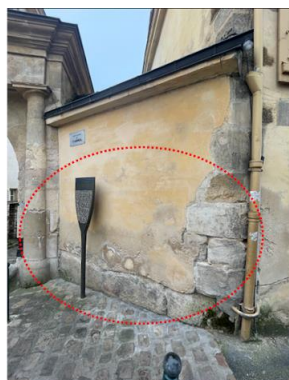
Photo personnelle, prise depuis tabatière R+2 Aumônerie

Côté Carmel, on retrouve une statue de Saint-Joseph. Une croix en pierre au sommet du portail vient terminer la mise en verticalité du portail. Un revêtement en plomb vient recouvrir les maçonneries à l'horizontale. Une porte massive en chêne vient fermer l'accès au carmel.

Pathologies

L'observation du Portail d'entrée révèle plusieurs pathologies courantes des maçonneries anciennes et des enduits. Un décollement est clairement visible sur plusieurs sections, des plaques entières de couleur jaune tombent. Cela est encore une fois certainement dû à l'humidité emprisonnée derrière l'enduit imperméable. On observe également des remontées capillaires et des efflorescences de sels sur le niveau inférieur. Elles désignent l'ascension de l'eau présente dans le sol à travers la porosité des matériaux laissant des traces reconnaissables de sels. Ce phénomène peut être l'une des raisons des desquamations visibles à la surface.

Une naissance d'eau de pluie, côté rue, n'est pas raccordée à une descente d'eaux pluviales, cela peut entraîner de nombreux désordres structurels à terme.



Photos personnelles

Facade Nord – Principale

Facade
arrière

Préconisations

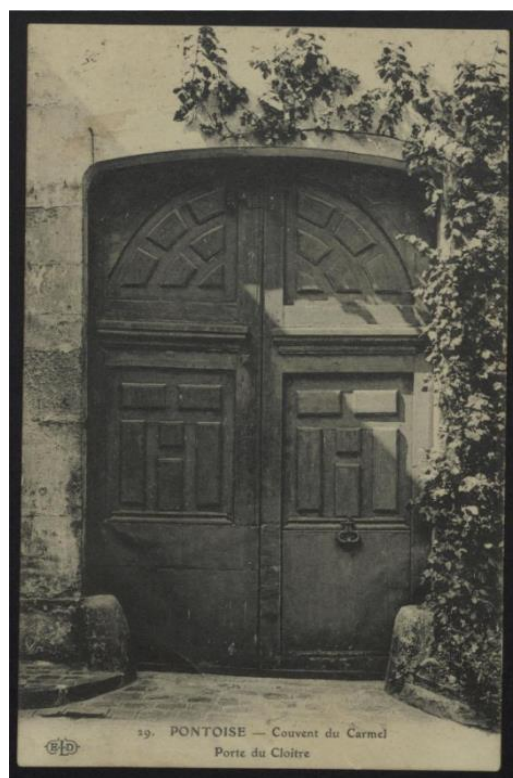
- Résoudre le problème de descente eau de pluie, cela nécessite peu de moyen et évite à terme des désordres structurels bien plus importants et onéreux
- Effectuer le même protocole de restauration que sur les façades donnant sur la rue Pierre Butin pour le bâtiment Béthanie

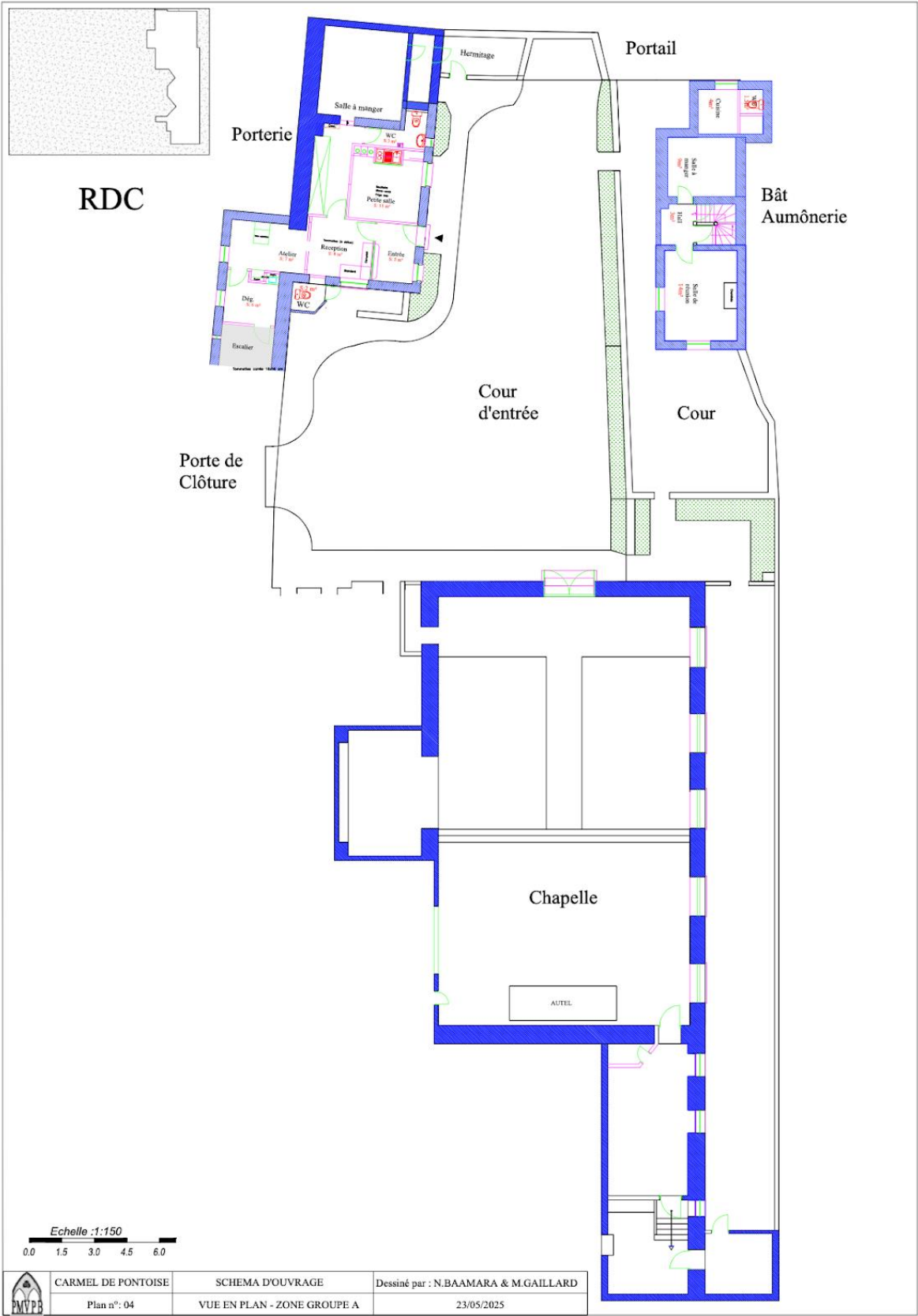
Mur de clôture

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Le mur de clôture sert à séparer l'intérieur du carmel (réservé aux carmélites) et l'extérieur accessible à tous pendant les horaires d'ouverture. Il est composé en maçonnerie de pierre type meulière et calcaire et jointoyé. Un chaînage vient souligner l'imposante porte en chêne de couleur bleue donnant accès derrière la clôture.

Le portail ne présente pas de pathologies visibles, de ce fait, il n'est pas non plus nécessaire de développer l'onglet préconisations.





Zone B

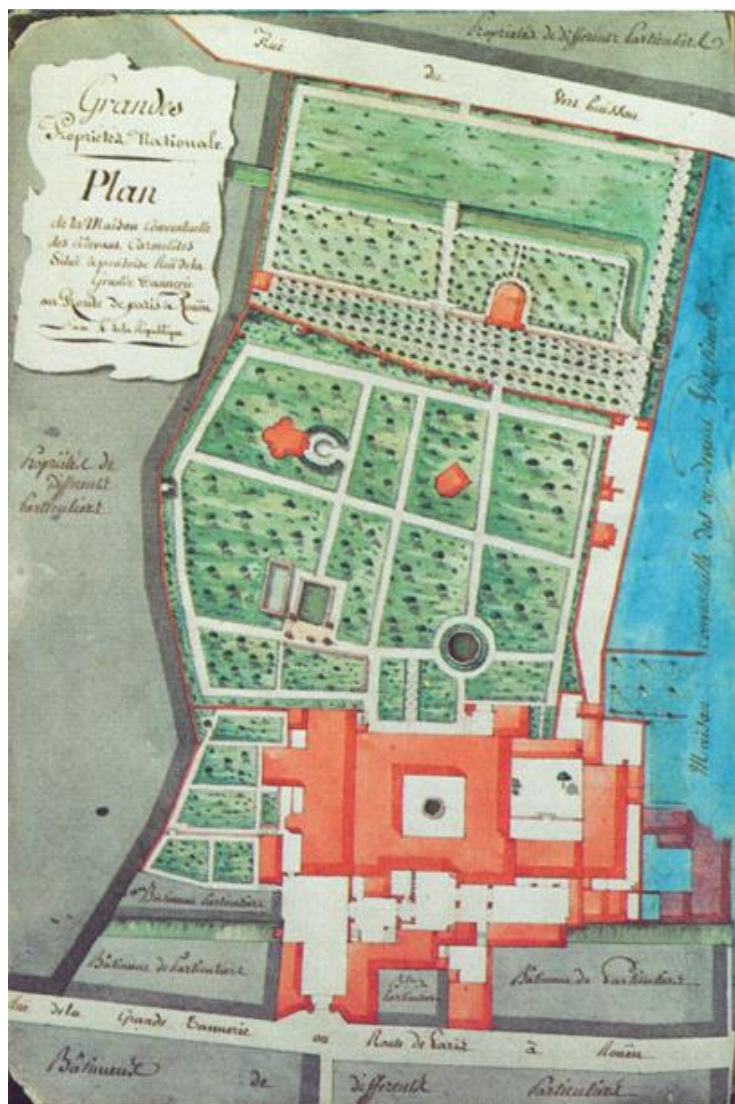
Le jardin

Histoire du jardin et des clôtures

Le jardin du Carmel de Pontoise et de ses clôtures sont le résultat de nombreuses évolutions à travers les siècles, tantôt en expansion dans une ville encore rurale et dans un contexte politique favorable, tantôt réduits par la Révolution puis l'expansion urbaine.

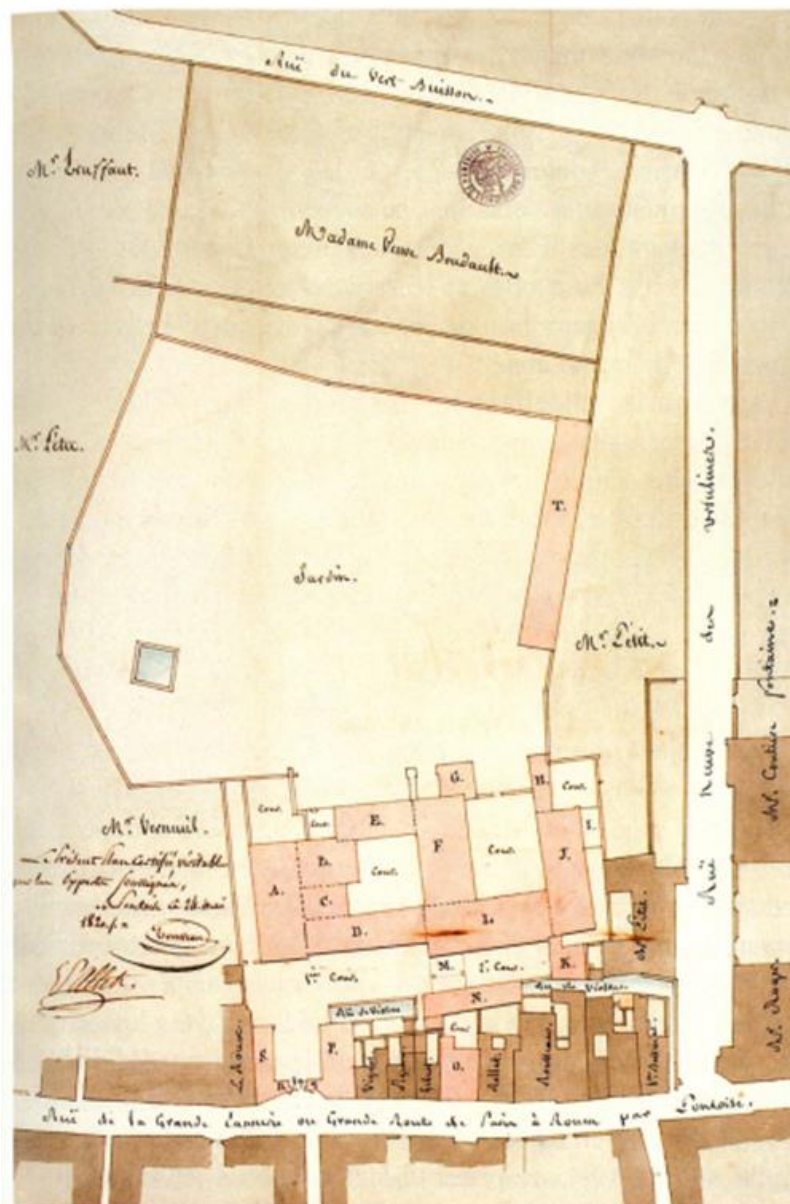
Ce terrain, choisi pour la présence du cours de la Viosne, permet non seulement aux carmélites d'être indépendantes en eau, mais offre également les moyens de vivre du travail de leur terre, récoltant fruits et légumes, et élevant des animaux de ferme. Aujourd'hui encore, les sœurs exploitent la terre de leur jardin.

Lorsque le 12 avril 1706 (un siècle après la fondation du monastère), Louis XIV fit don de cent perches de terrain plus au sud, jusqu'à l'étang du Vert-Buisson (au-delà du rempart), le jardin des carmélites atteint alors sa plus grande surface, permettant la création d'un étang, de plantations fruitières supplémentaires, et d'animaux à viande ou à lait.



Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

C'est en 1820 que l'on peut se rendre compte sur document de la réduction de propriété terrienne qu'on subit les carmélites, tant au sud, qu'à l'Est et à l'Ouest.



Plan du Carmel établi par l'architecte Jacques Rousseau et l'entrepreneur Jean-Baptiste-François Vallet, 24 mai 1820.
Arch. mun. Pontoise, 2M 22.
Cl. J.-Y. Lacôte.

Extrait du livre « Histoire du Carmel de Pontoise »

Aujourd'hui la parcelle a regagné du terrain, notamment grâce à une nouvelle campagne foncière menée au XIXème siècle par les carmélites avec le soutien de bienfaiteurs. Les jardins arborent leurs volumes actuels et qui, vraisemblablement, ne changeront pas à l'avenir, faute d'opportunités existantes.



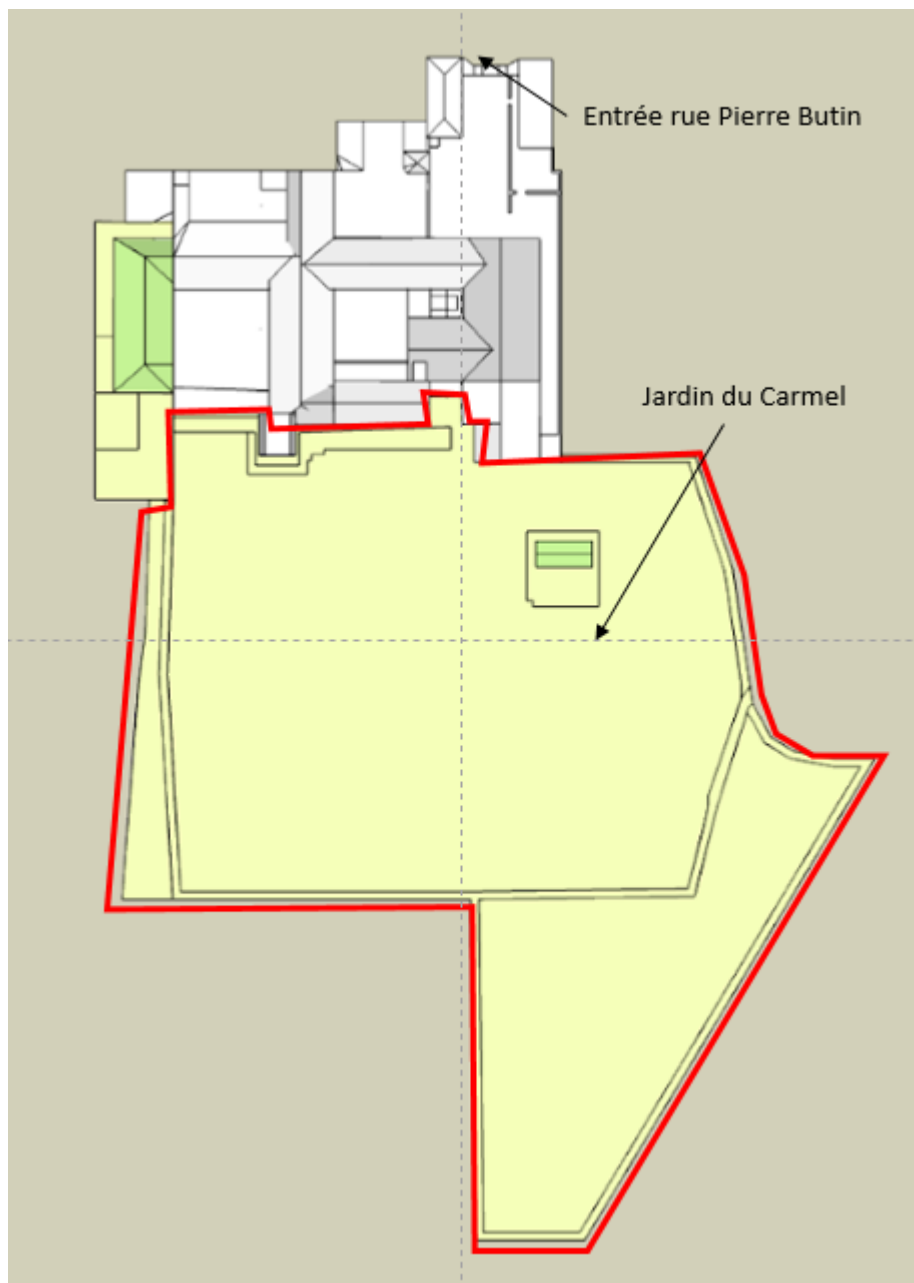
Photo personnelle

C'est également depuis ce jardin que la plus belle vue du Carmel s'offre aux sœurs, et à ceux qui ont eu le privilège d'entrer ponctuellement en clôture.

Le jardin du Carmel de Pontoise a été inscrit au titre des monuments historiques le 12 juin 1986. Cette inscription concerne le jardin, les murs de clôture et l'ancien rempart, et permet notamment de protéger cet espace des spéculations foncières.

Descriptions des volumes, espaces et végétaux

Le jardin se situe au sud de la parcelle du Carmel et fait environ 2 hectares.



Plan de repérage du jardin, tiré de la volumétrie d'ensemble réalisée par Noor Baamara, 2025.

Propice à la méditation et au recueillement, le jardin du Carmel est étendu sur deux hectares.

Le jardin joue en effet un rôle central dans la vie spirituelle des carmélites, conçu comme un lieu de solitude et de silence, permettant aux sœurs de se retirer pour la prière. Cette configuration reflète la tradition carmélitaine, qui valorise la vie contemplative et l'union avec Dieu à travers le silence. Les ermitages sont présents dans différents secteurs du jardin et ce, depuis les origines du carmel.

Structure et organisation : Les plans d'origine en témoignent, l'organisation du jardin repose sur une composition régulière et rationalisée, évoquant l'influence des jardins à la française, très démocratisés à l'époque : axes, parcelles rectangulaires, hiérarchisation des espaces etc. Réalisé en 1795 puis remis à l'administration en 1796, on présume que ce plan illustrant la configuration du jardin du carmel est une représentation réaliste de ce à quoi il ressemblait au XVIIIe siècle.

Bien que partiellement vendu par acte en 1799, le jardin porte encore aujourd'hui les vestiges de l'organisation d'autrefois. Les sœurs prennent autant qu'elles le peuvent, soin du parc où les arbres, parterres, massifs, allées et bordures sont entretenus.

Le jardin est exposé plein sud et constitue comme dit précédemment, un espace structuré et compartimenté. L'ancienne clôture n'a pas été déposée, et permet de créer deux espaces différents entre la forêt de bambous et le reste du parc.

La vue aérienne laisse entrevoir un jardin de forme irrégulière, entouré de 6 murs de clôture. Celui-ci est très arboré, comme le suggère la densité de la canopée, notamment en partie nord de l'espace vert.



Sol du jardin, photographie personnelle, avril 2024.

Les allées sont nettement moins visibles que sur le plan de 1705 mais sont cependant encore empruntées par les sœurs. Nous avons pu les observer en période hivernale tout particulièrement.



Plan de l'étendue du jardin dès 1705, réalisé par le citoyen Viller et vérifié par Alexandre- Julien Rousseau, 1796. Tiré de l'ouvrage Histoire du Carmel de Pontoise, Jean-Dominique Mellot, tome 1 (1605-1792), Editions Desclée de Brouwer, p. 176.

Étendue du jardin actuelle, 2024 - Photographie tirée de Google Earth

Fonction et usage : Le jardin est une d'une certaine manière, une extension du carmel. Il est une véritable source pour les sœurs dans la mesure où ses fonctions sont nombreuses :

Fonction contemplative

Comme dit précédemment, dans la tradition religieuse et tout particulièrement dans l'ordre du Carmel, le silence est fondamental. Un espace vert clos tel que celui-ci offre aux sœurs un lieu calme, propice à l'écoute intérieure et à la prière silencieuse. Plusieurs ermitages sont installés à cet effet.



Petit ermitage - Photographie personnelle.2025.

Fonction alimentaire



Potager d'été - photographie personnelle, 2025.

Outre la grande beauté du jardin du Carmel, dont nous avons tous eu la chance d'être témoins, le parc permet aux sœurs de se nourrir en complément de dons.

Deux potagers, un viager et de nombreux arbustes à fruits rouges sont exploités tout au long de l'année. L'un des deux potagers est principalement consacré aux légumes d'hiver tels que le chou brésilien, tandis que le second donne à la fin du printemps des produits d'été que les sœurs consomment quotidiennement : carottes, oignons, tomates, courgettes, laitues etc.



Réserve de pommes - photographie personnelle, 2025.

Quant au verger, il offre aux sœurs une quantité de pommes suffisante qu'elles conservent dans une salle dédiée sur l'année, et qu'elles offrent à leurs familles lorsqu'elles sont de passage.

Fonction récréative

Lorsque la météo le permet, les sœurs profitent de l'extérieur pour y faire ensemble de l'exercice physique.

Les temps journaliers de récréation en commun s'effectuent, comme le témoigne la photographie ci-dessous, parfois en extérieur.



Archives de la Mairie de Pontoise / Récréation au jardin, photographie tirée de la revue bimestrielle Vivre en Val-d'Oise daté du 9 décembre/janvier 1995.

“ Afin de partager franchement entre sœurs la joie du cœur, selon l'esprit de Sainte Thérèse, nous faisons toutes ensemble la récréation, avec sa note caractéristique de gaieté et de simplicité ; nous y participons fidèlement en vue de l'édification de la communauté”.

¹ Revue bimestrielle Vivre en Val-d'Oise daté du 9 décembre/janvier 1995.

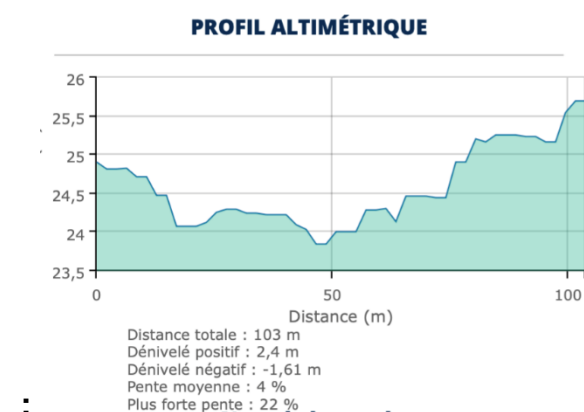
Végétation et tonalité finale

Tandis que la période hivernale laissait apparaître les lignes de passage et allées, le jardin au printemps est tout autre ! Pommiers fleuris, parterre de fleurs, vivaces et persistantes... La présence d'aménagement trop formel disparaît sous toute cette végétation et contribue à l'impression de naturel, de jardin presque sauvage, tout en étant manifestement entretenu avec soin. La palette de couleur est vive et diversifiée. Le jardin dégage une atmosphère paisible et bucolique.



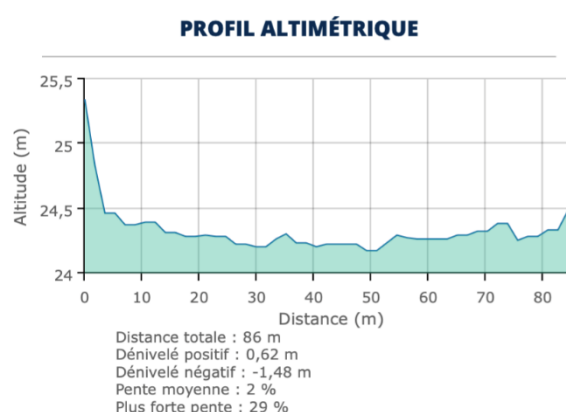
Jardin au printemps - photographies personnelles, 2025.

Altimétrie



Profil altimétrique de la **longueur** du jardin

établi sur [Geoportail.gouv.fr](https://geoportail.gouv.fr)



Profil altimétrique de la **largeur** du jardin

établi sur [Geoportail.gouv.fr](https://geoportail.gouv.fr)

Ces relevés nous permettent d'obtenir les informations suivantes:

La longueur de la parcelle, d'environ 103 mètres, présente un dénivelé positif de 2,4 mètres (montée) suivi d'un dénivelé négatif de -1,61 mètres (pente). Autrement dit, la longueur du jardin correspond en moyenne à un sol dont la pente est de 7%.

La largeur de la parcelle, longue de 86 mètres, présente un dénivelé positif de 0,62 mètres et un dénivelé négatif de -1,48. En moyenne, la largeur du jardin est de 4%.

Le sol est donc, sur l'ensemble du jardin, relativement plat.

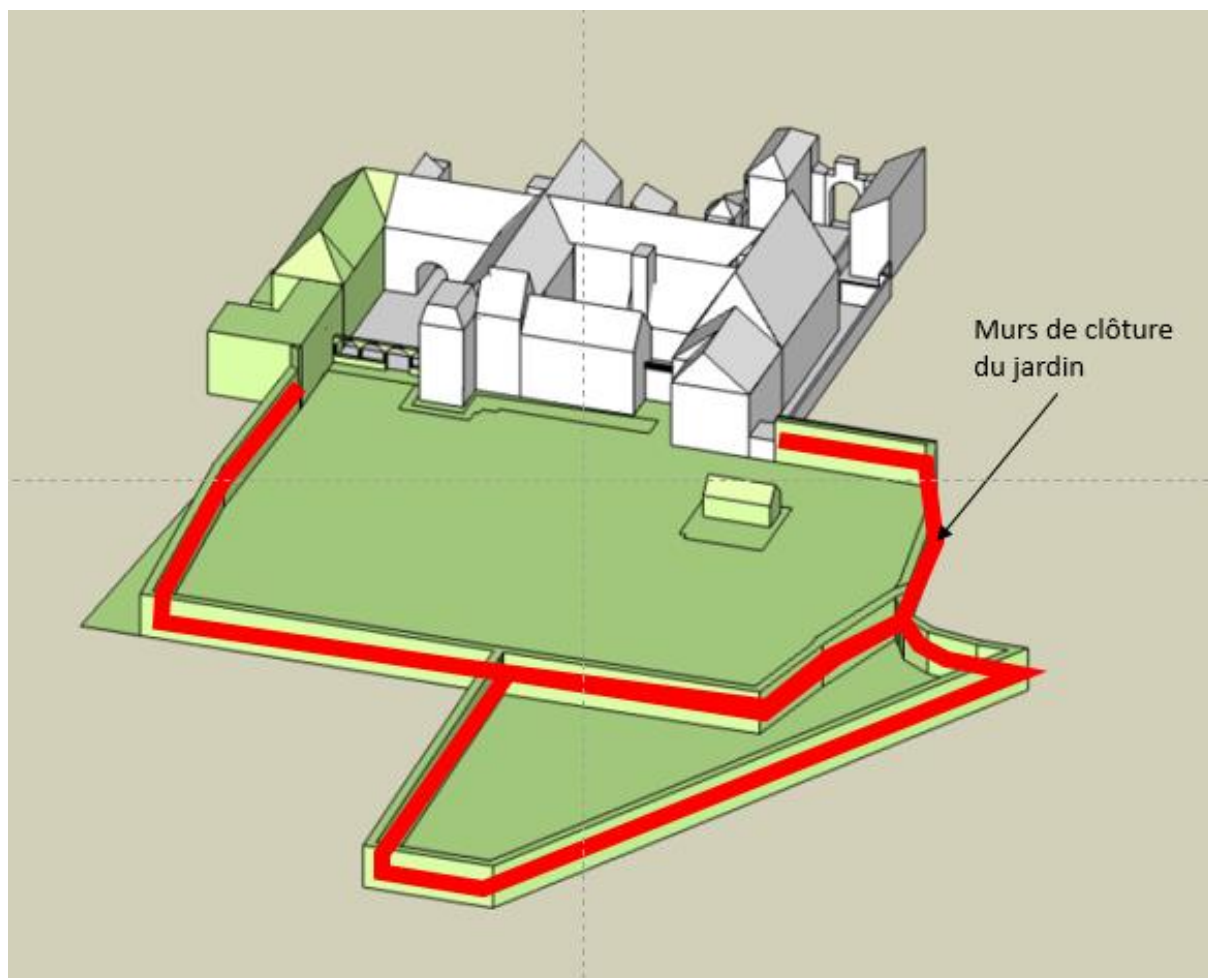


Schéma des éléments majeurs du jardin et des espèces les plus anciennes - Mounia Vinant.

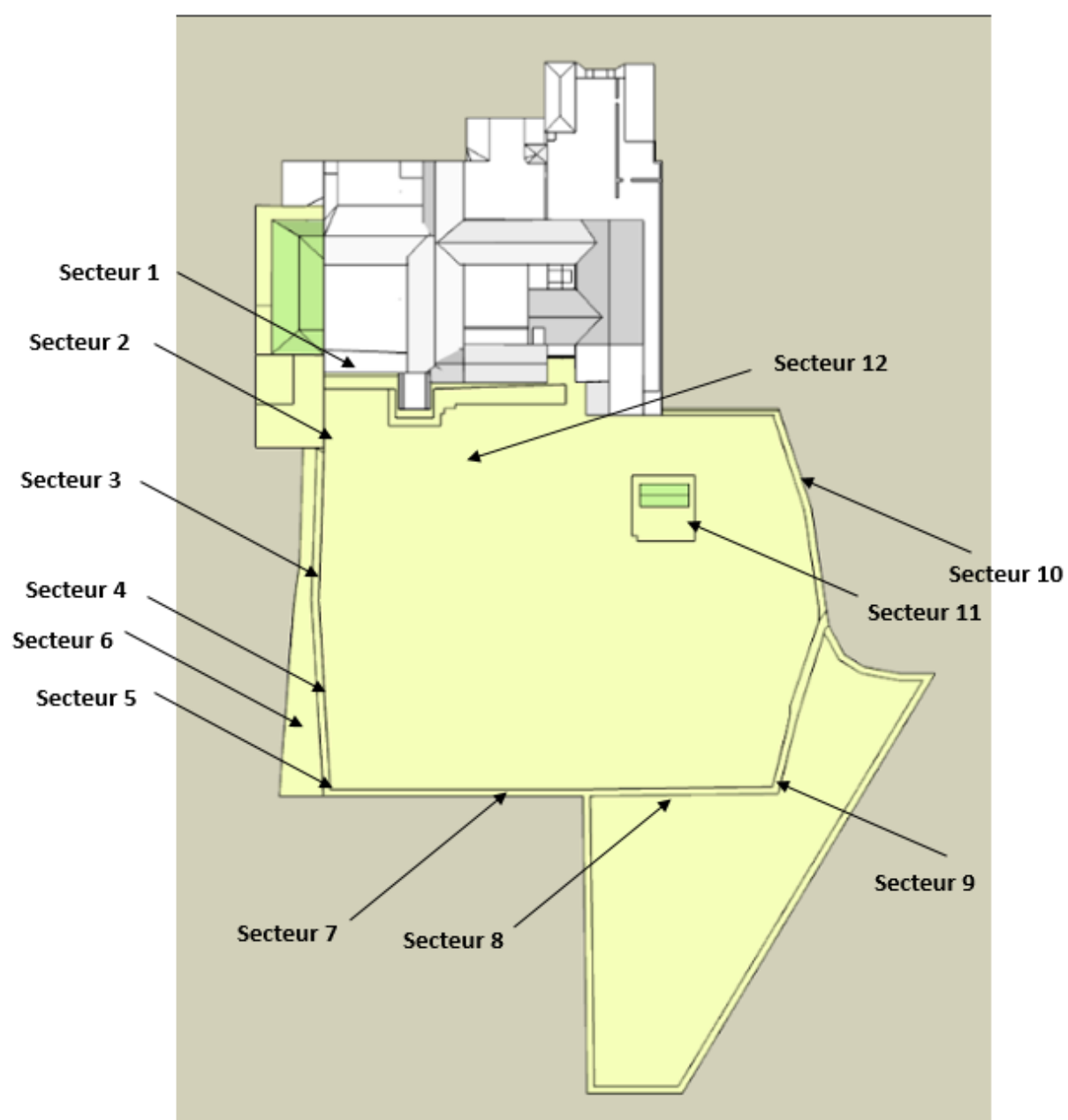
Pathologies

Les jardins sont tous délimités par des murs de clôture, plus ou moins hauts et épais. Ces derniers ont naturellement subi des altérations dues au temps, aux intempéries, à la mitoyenneté avec le voisinage, et à l'intervention de l'homme.

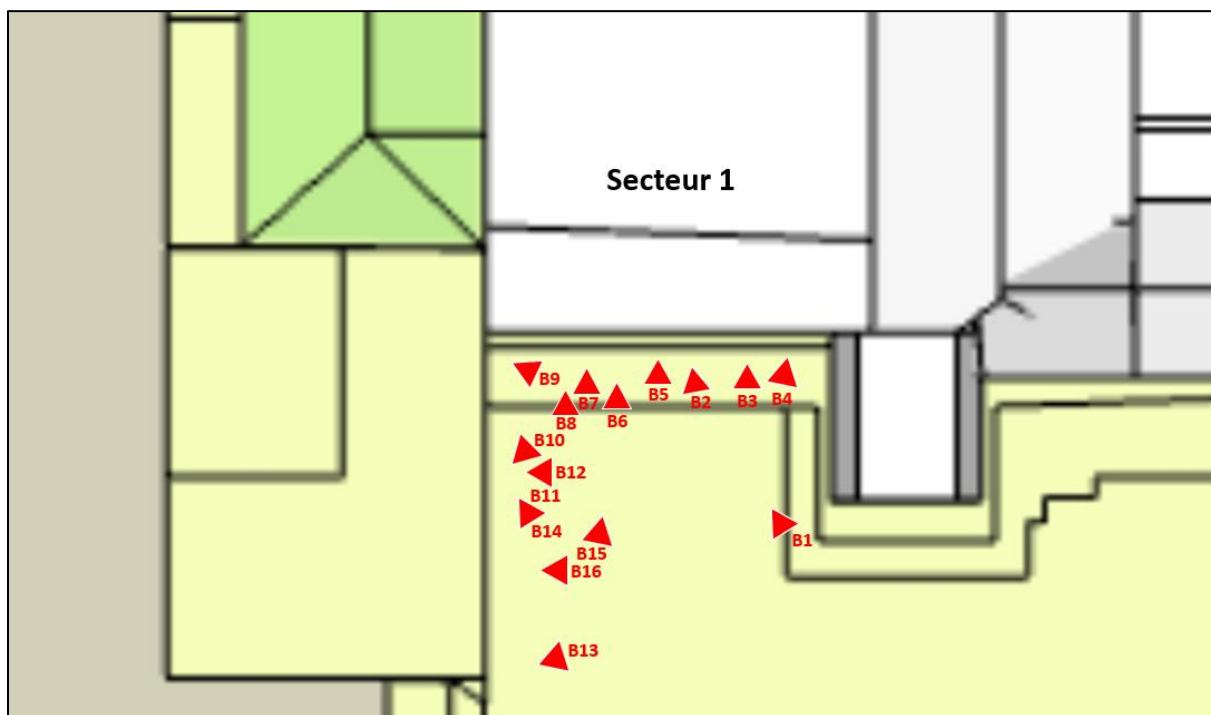
À l'aide d'un repérage sur carte, voici une liste non exhaustive mais représentative des pathologies relevées sur les murs intérieurs des jardins. A noter qu'il n'a pas été fait de diagnostic sur les parties extérieures au jardin du Carmel, mais qu'il faudrait aussi envisager un diagnostic de ces parties invisibles depuis le Carmel.



La surface étant très grande, l'analyse des pathologies est divisée par secteurs, qui se lisent de manière antihoraire sur un plan masse.



Secteur 1



Assombrissement dû à l'humidité et encroutement.



Encroûtement + éclatement + Desquamation.



Colonisation végétale (mousse).



Colonisation végétale (algues) + pulvérulence + desquamation.



Perte de mortier + pulvérulence + déplacement.



Colonisation végétale (algues) + piqures.



Tâche + colonisation végétale (mousse + algues) + perte de mortier + exfoliation.



Colonisation biologique + desquamation.



Assombrissement dû à l'humidité + colonisation végétale (algues).



Colonisation végétale (algues + plantes).



Boursoufflures +desquamation + colonisation végétale (algues).

Colonisation végétale (mousse).



Assombrissement dû à l'humidité +
colonisation végétale (algues).



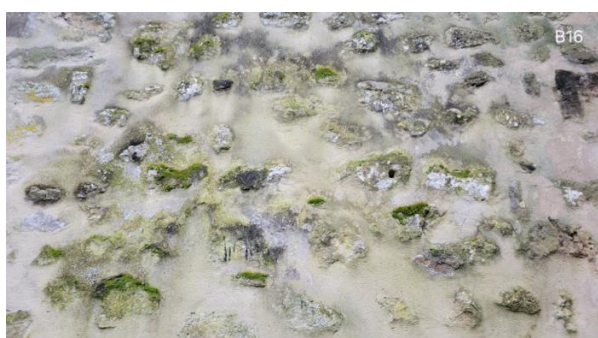
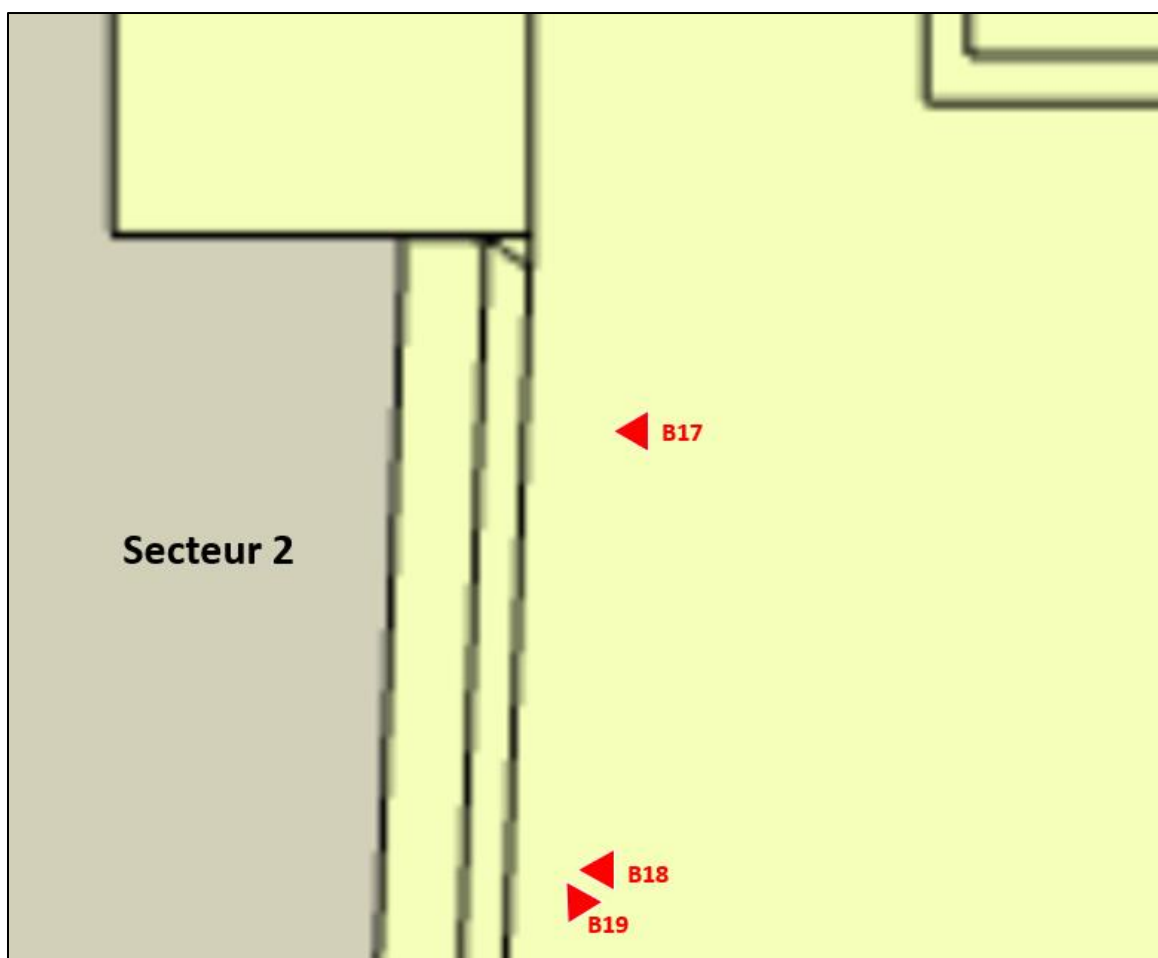
Perte de mortier + encroûtement.



Boursoufflure+ Desquamation.



Secteur 2



Colonisation végétale (algues).



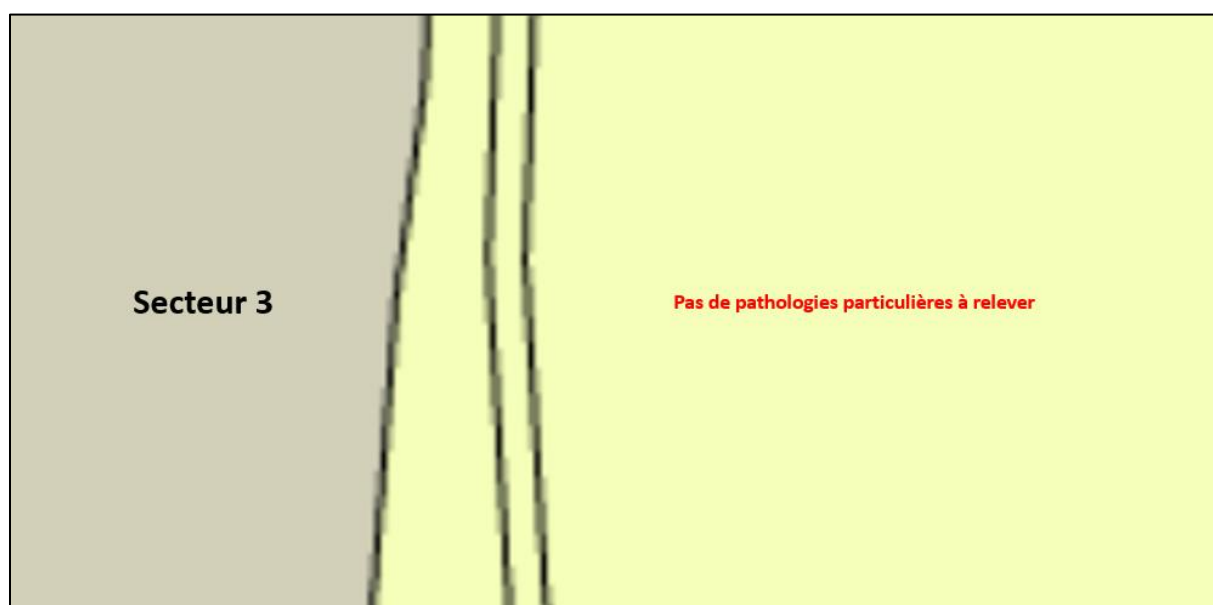
Colonisation végétale (algues).



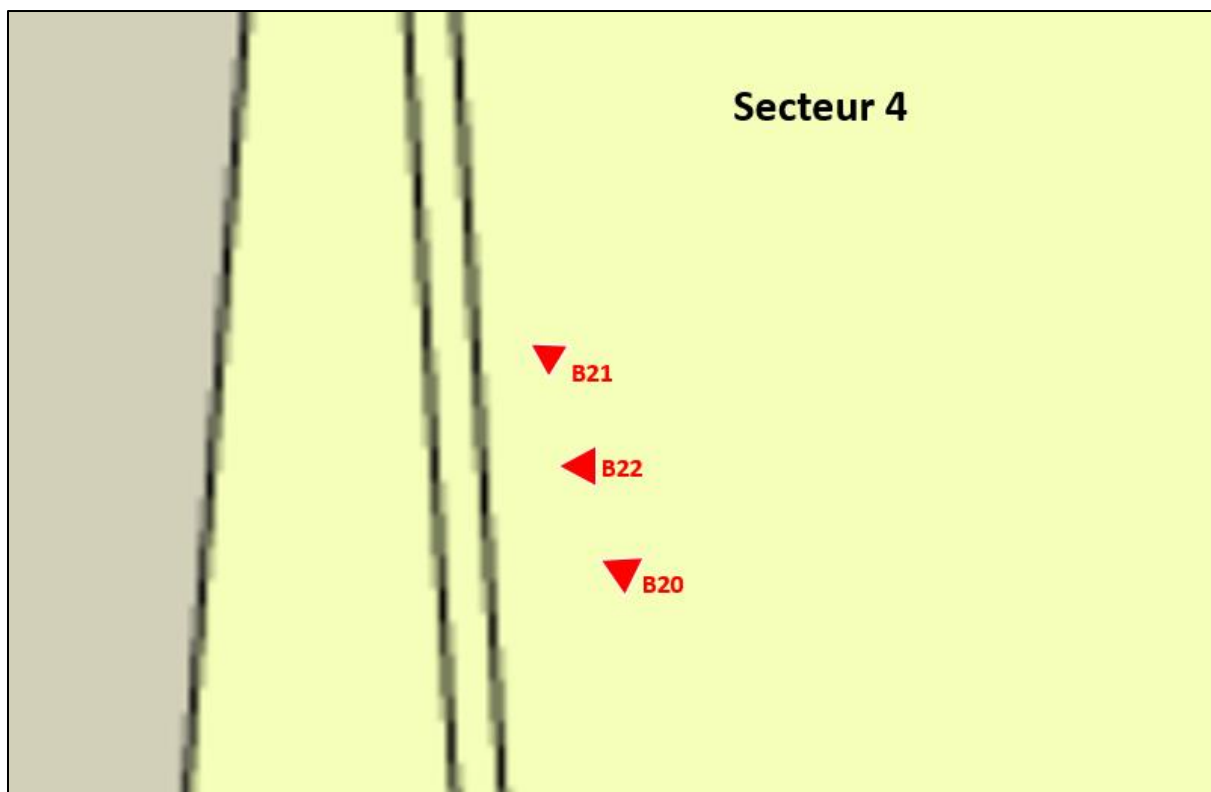
Perte de matière + colonisation végétale (algues) + lacunes.

Secteur 3

Pas de pathologie particulières à signaler dans ce secteur.



Secteur 4

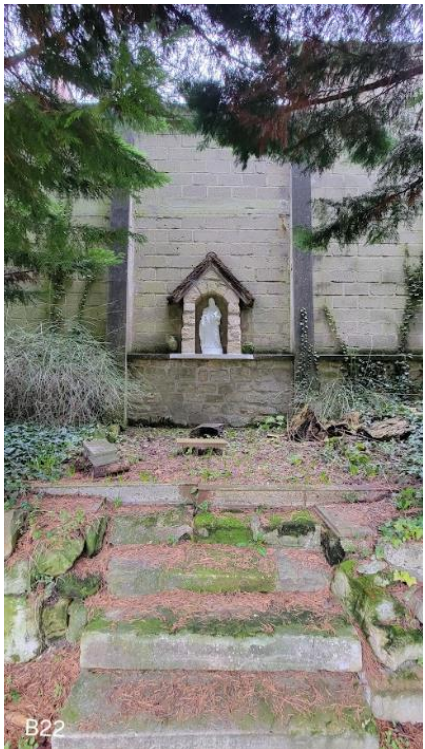


Tâche dû à la rouille + épaufrure du béton + colonisation végétale (algues).

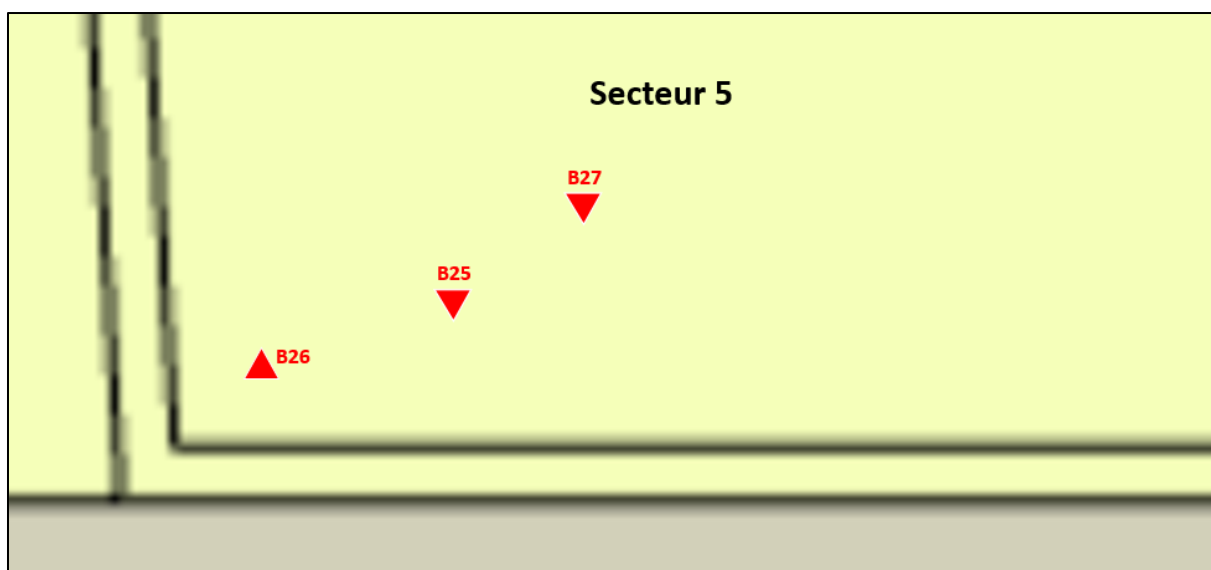
Tâche dû à la rouille + épaufrure du béton.



Colonisation végétale (plantes)



Secteur 5



Encroûtement + perte de mortier +
pulvérulence + colonisation végétale (algues).

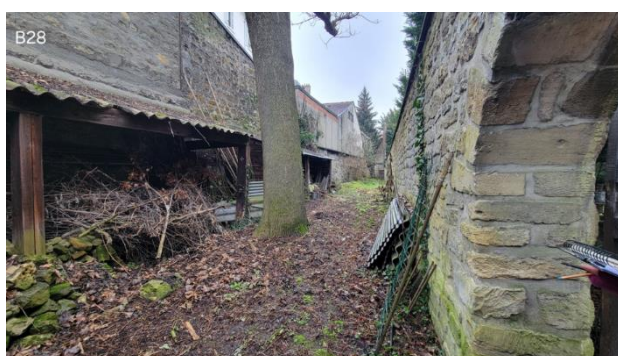
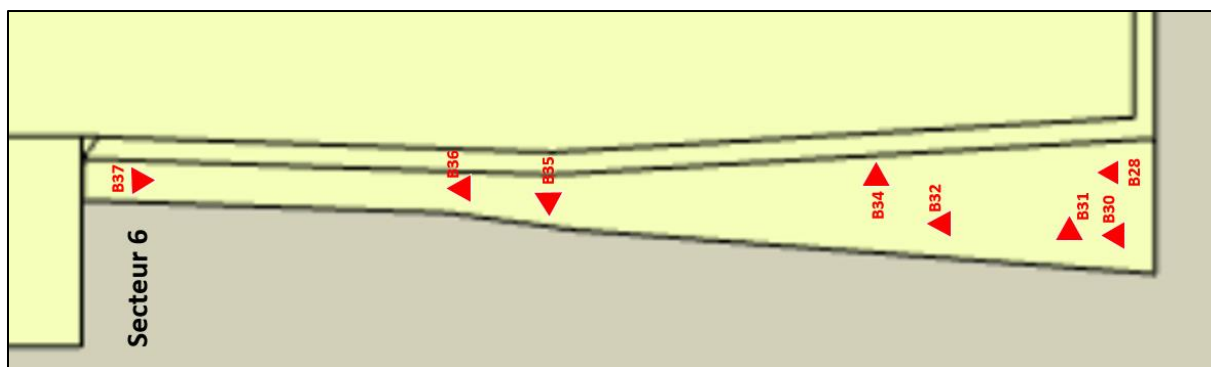


Colonisation végétale (lichens) + altération chromatique (coloration de la pierre) + alvéolisation.



Érosion différentielle + colonisation végétale (plantes).

Secteur 6



Colonisation végétale (plantes + algues)

Colonisation végétale (mousse) +
assombrissement du bois dû à l'humidité



Dégradation du bois par ruissellement +
attaques d'insectes.



Pulvérulence + colonisation végétale + nids
d'insectes.



Pulvérulence + perte de mortier.



Éclatement du béton + épaufrure
+ colonisation végétale (mousse + plantes).

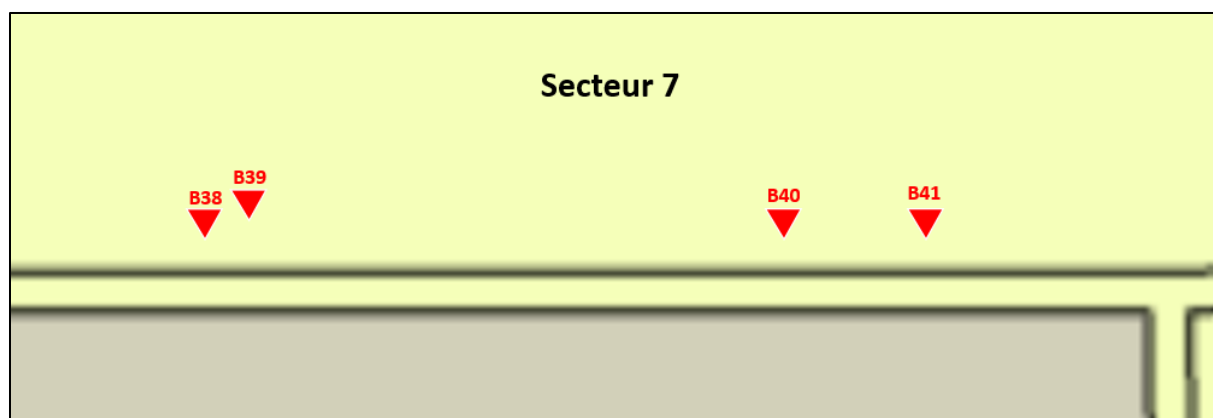


Colonisation végétale (mousse + plantes)



Colonisation végétale (algues)

Secteur 7





Perte de mortier



Boursouflure + pulvérulence

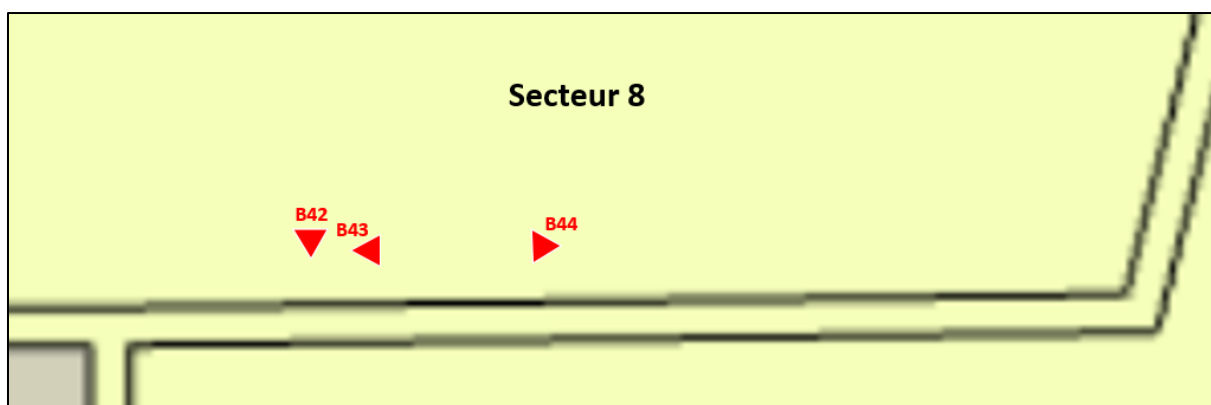


Colonisation végétale (algues) + piqûres +
perte de matière



Colonisation végétale + boursofflures +
concrétions

Secteur 8



Desquamation + colonisation biologique
(plantes) boursoflures



Colonisation végétale + desquamation +
boursoufflure

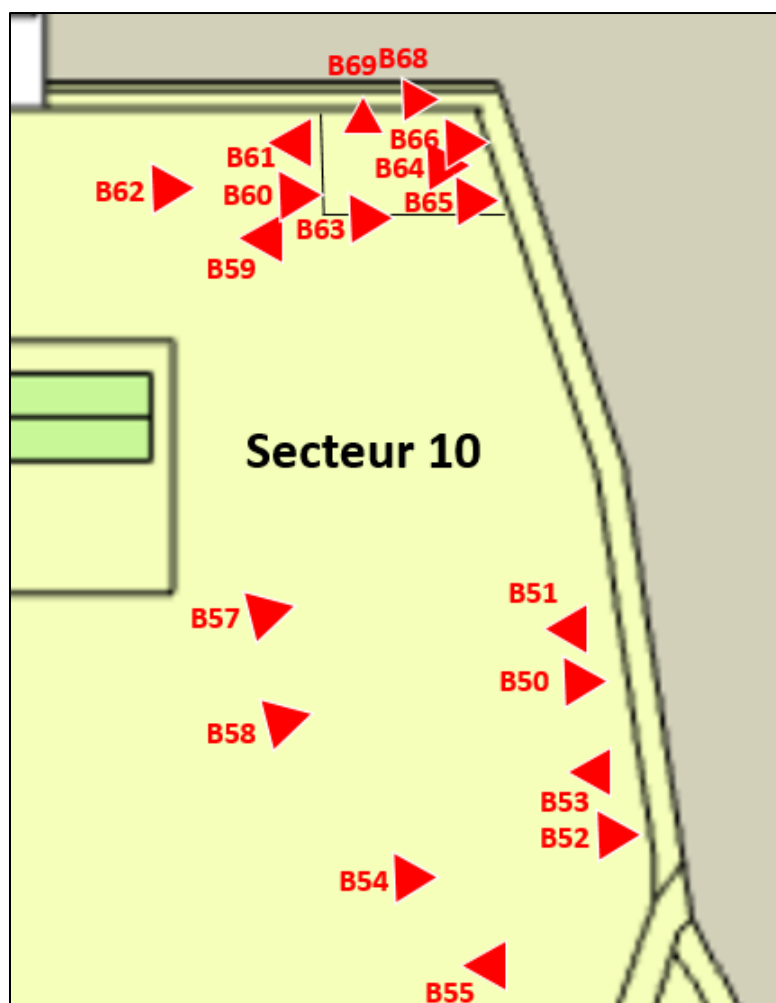


Piqûres

Secteur 9
RAS



Secteur 10



Désagrégation

Encroûtement + déplacage + desquamation



Colonisation végétale (mousse + plantes + lichens) + sels + desquamation





Colonisation végétale (lichens) + sels + croûtes de salpêtre



Colonisation végétale (lichens) +
assombrissement de la pierre dû à l'humidité



Colonisation biologique + pulvérulence +
desquamation + boursouflures



Diverses campagnes de mortier avec pertes +
assombrissement de la pierre dû à l'humidité



Colonisation végétale (mousse)



Colonisation végétale (mousse)



Erosion généralisée + pulvérulence



Colonisation végétale (mousse)



Altération chromatique (coloration de la pierre)



Anciens décors muraux lacunaires



Anciens décors muraux lacunaires



Anciens décors muraux lacunaires / vestiges de polychromie

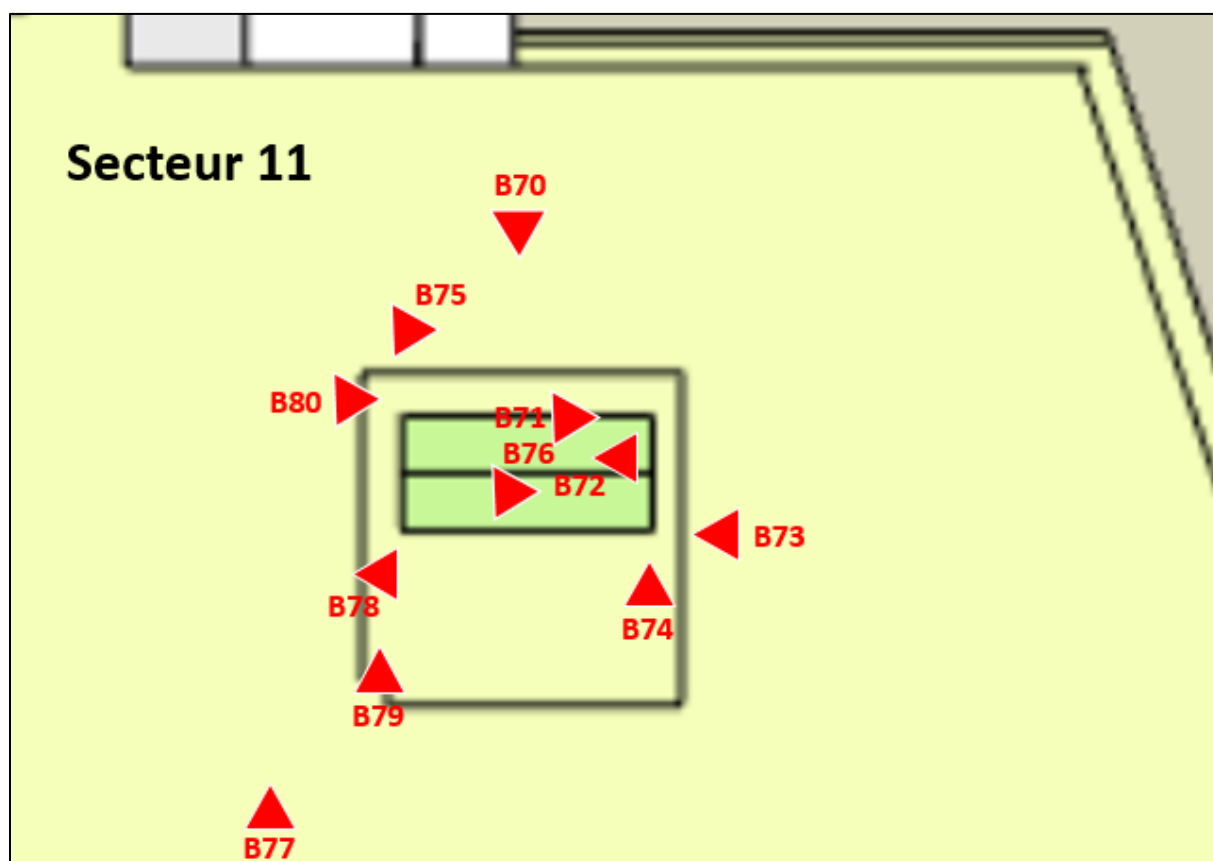


Erosion + décohésion + sels



Desquamation

Secteur 11



Colonisation végétale (mousse)



Attaques d'insectes



Attaques d'insectes + corrosion



Colonisation végétale (lichens)



Croûte noire + lacune + colonisations bio



Croûte noire + desquamation + boursoufflures



Déformation du chevron + début de fissure



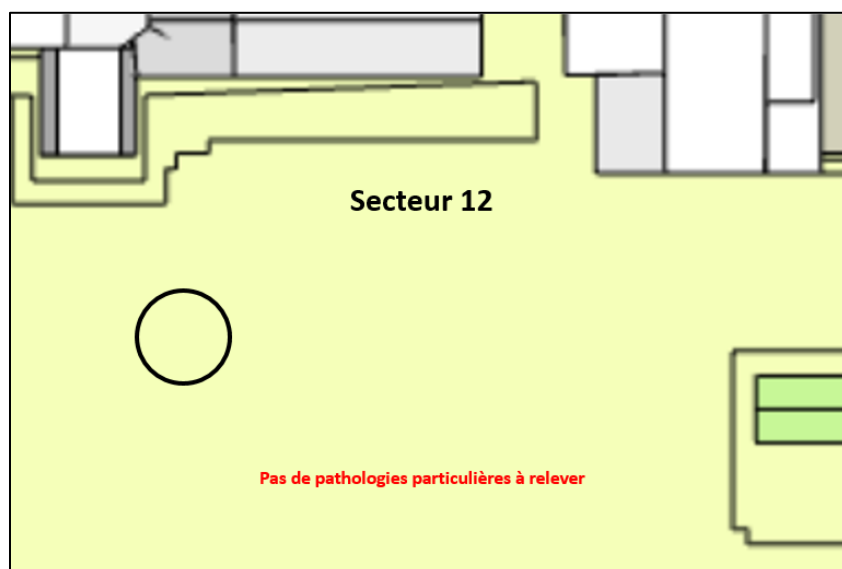
Aperçu du lavoir



Ragréage (ciment sur pierre)

Secteur 12

RAS



La trace des outils

Il est intéressant dans une démarche de recherche historique d'explorer divers axes. La trace des outils sur les pierres, employées à la construction du Carmel et de ses murs de jardin (mais pas que), sont un exemple de savoir-faire qui évolue selon les époques.

Ces traces indiquent également des périodes possibles d'intervention, permettant, à défaut de d'archives, de situer dans le temps les interventions humaines sur le patrimoine.

Dans les jardins, plusieurs pierres expriment ces savoir-faire, dont voici quelques exemples.

Le taillant grain d'orge

Le taillant "grain d'orge" est un outil traditionnel de tailleur de pierre, utilisé principalement pour dresser ou finir la surface d'une pierre. Son nom vient de la forme particulière de ses dents, qui rappellent le grain d'orge (longues, étroites, légèrement courbées).



Photos



Le ciseau

Le ciseau est l'un des outils de base les plus utilisés en taille de pierre, il est utilisé pour entailler, sculpter, dégrossir, ajuster ou lisser la pierre, et il fonctionne en association avec un maillet (marteau en bois ou en métal) qui frappe l'extrémité arrière du ciseau pour transférer la force à sa lame tranchante.



Photos



Ciseau à percussion

Sur le même principe qu'un ciseau, mais inséré dans un équipement portatif à percussion. La répétition régulière et linéaire des à-coups permet de le confirmer.



La gouge

La gouge est un outil de coupe en acier, ressemblant à un ciseau, mais dont la lame est incurvée, elle permet de creuser des formes arrondies ou évasées dans la pierre, ce qu'un ciseau plat ne peut pas faire efficacement.

Elle est utilisée principalement pour réaliser des formes concaves, des sculptures arrondies ou des détails fins dans la pierre.



Photos





Disqueuse

La disqueuse, aussi appelée meuleuse d'angle, est un outil électroportatif (électrique ou à batterie) utilisé en taille de pierre pour découper, meuler, surfacer ou poncer la pierre.



Photos



Pointerolle

La pointerolle est un outil métallique à main, souvent en acier trempé, qui se termine par une pointe conique ou légèrement aplatie. Elle est conçue pour être frappée à l'aide d'un marteau de tailleur. Elle est utilisée pour enlever rapidement des morceaux de pierre, surtout sur des blocs bruts, avant collage ou finition ou marquer des lignes de fracture pour la fente de la pierre



Photos



Gradine

La gradine est un outil de tailleur de pierre et de sculpteur, utilisé pour dégrossir, modeler, ou préparer la surface d'une pierre avant l'usage d'outils plus fins. C'est une variante du ciseau, mais au lieu d'avoir un tranchant lisse, elle possède une lame dentée.



Photos



La gradine pneumatique

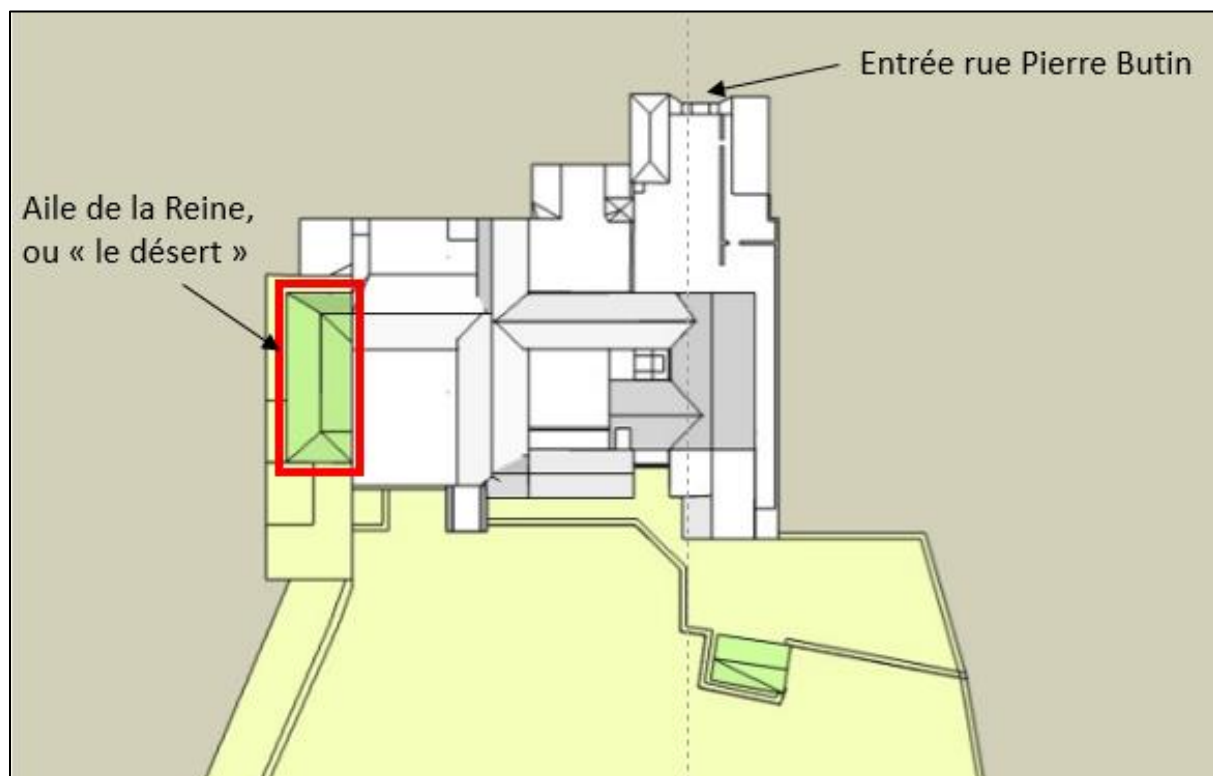
De la même manière, cette gradine peut être utilisée de manière portative sur un outillage à percussion. La régularité et la longueur des stries permettent de constater la différence de finition avec l'usage d'une gradine manuelle.

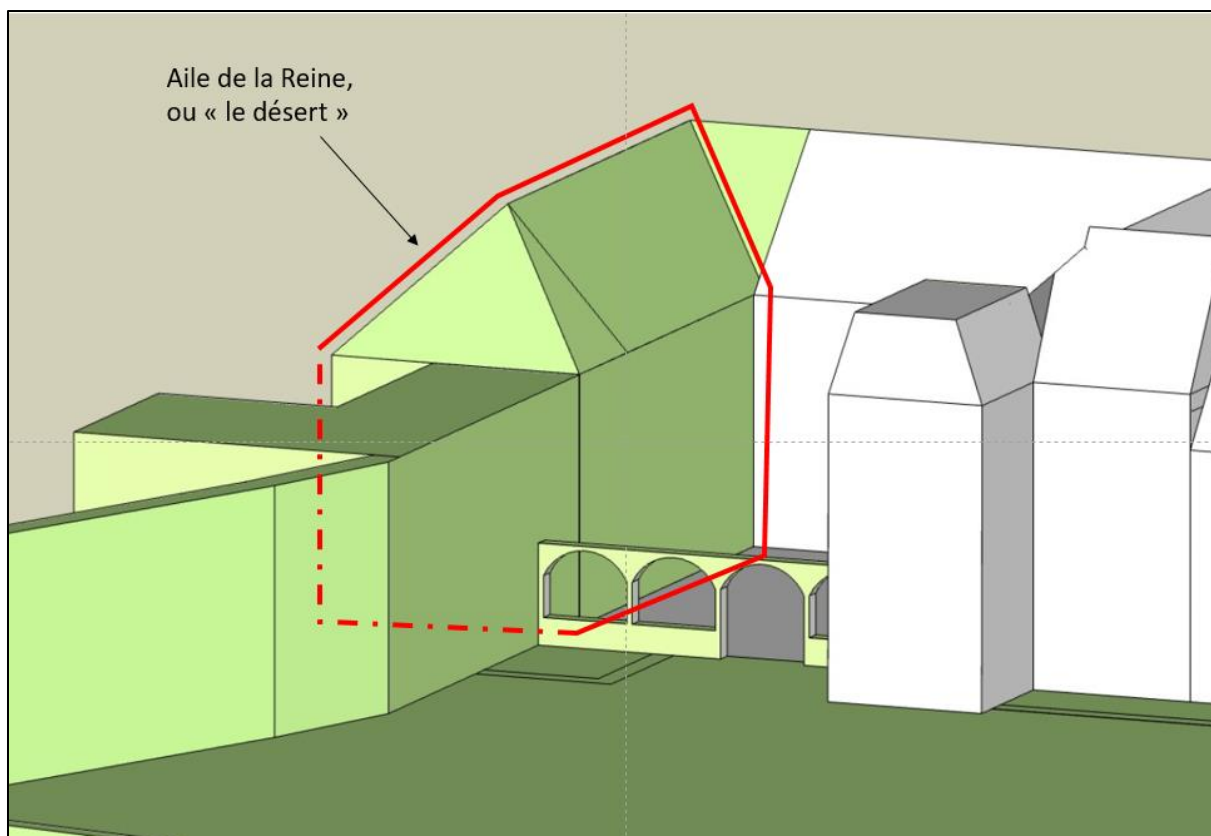


L'aile de la Reine

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

L'aile de la Reine est située sur l'extrémité Ouest de l'ensemble immobilier, dans l'axe Nord/Sud. Sa façade Est donne sur la cour de l'infirmerie, celle Ouest est aveugle. Les extrémités Nord et Sud donnent sur le chemin de ronde et la cour des lapins.





Ce bâtiment offre des volumes et un ordonnancement simple et fonctionnel, et est construit en moellons de pierre calcaire (probablement de la Saint Leu pour l'encadrement et chaînages compte tenu de l'époque de la construction). Les ouvertures et les portes sont en bois peint.

Construite sur un Rez-de-Jardin fait de caves (R-1), cette bâtisse offre un corps de logis en forme de "I" proposant également un RDC, un R+1, un R+2 et un comble.

Son aménagement actuel n'est probablement pas celui initial, notamment au R+2 et dans le comble qui présentent des matériaux modernes (sujet abordé plus bas), du fait des nombreux changements de destinations et des différentes campagnes de travaux menées au fil des siècles.

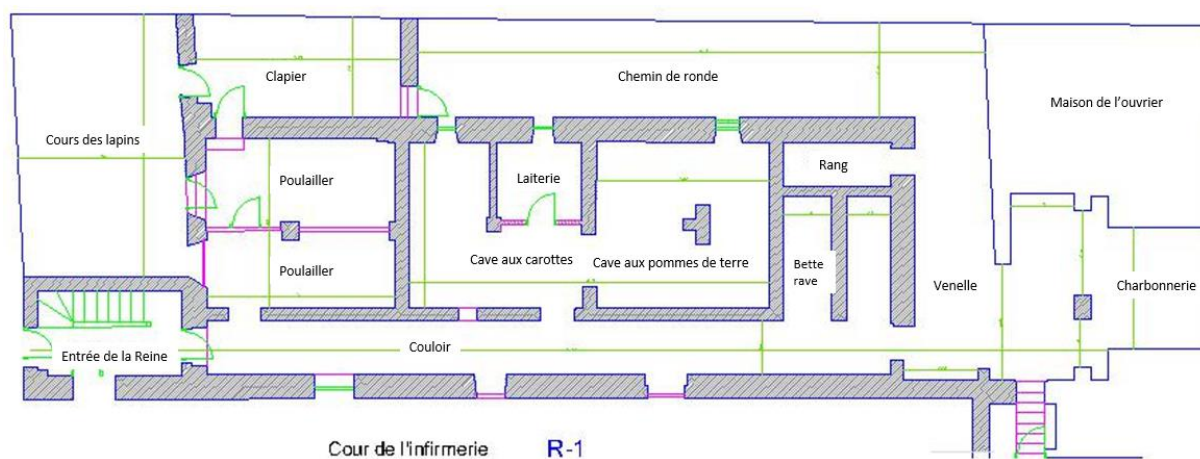
Cette partie du monastère n'est actuellement pas habitée.

La façade Est, visible depuis la cour de l'infirmerie, présente un mur massif, percé de fenêtres hautes irrégulièrement réparties. Néanmoins une certaine harmonie reste observable du fait des lignes horizontales qu'offrent ces ouvertures à chaque niveau.



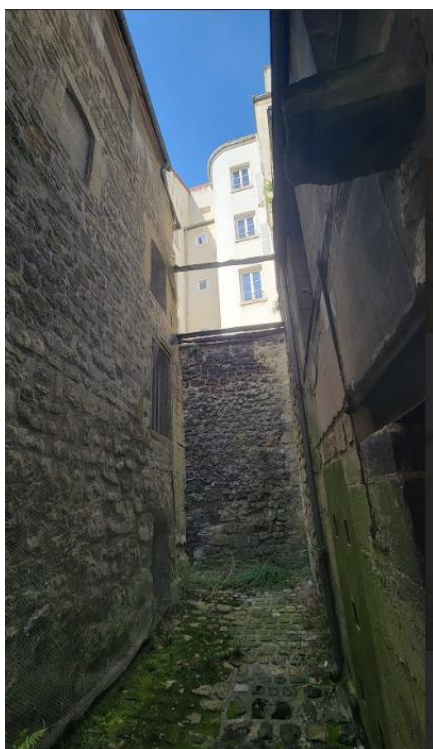
Le Rez-de-jardin, accessible depuis la cour de l'infirmerie, est constitué d'un enchaînement de caves voûtées desservies par un couloir situé à l'Est, deux cours annexes se trouvent de part et d'autre des extrémités de la bâtisse.

L'ensemble est maçonné en pierre calcaire. Quelques portes en bois et grille ferronnée ponctuent cette enchaînement de caves





Le couloir desservant les caves

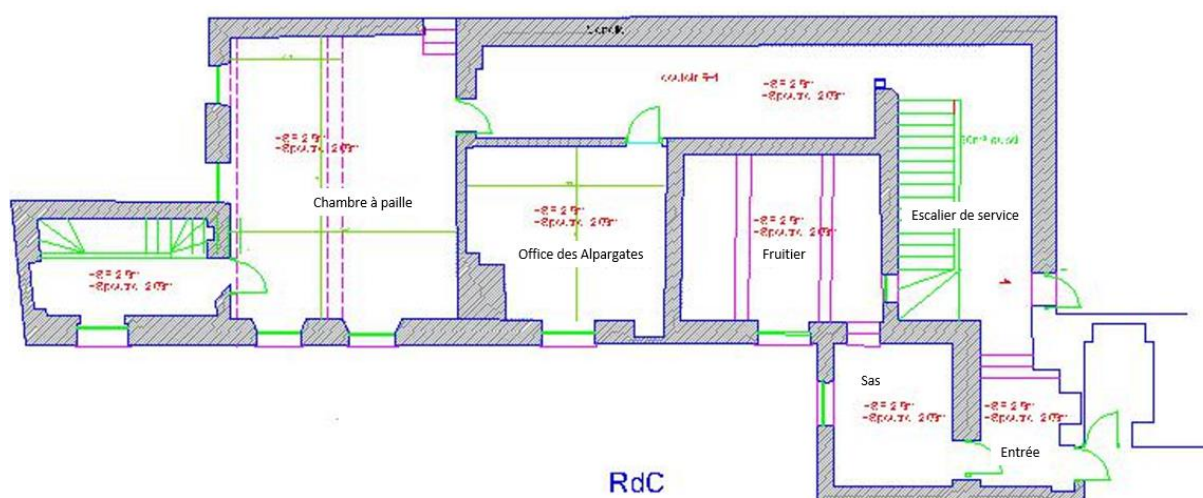


La cour aux poules

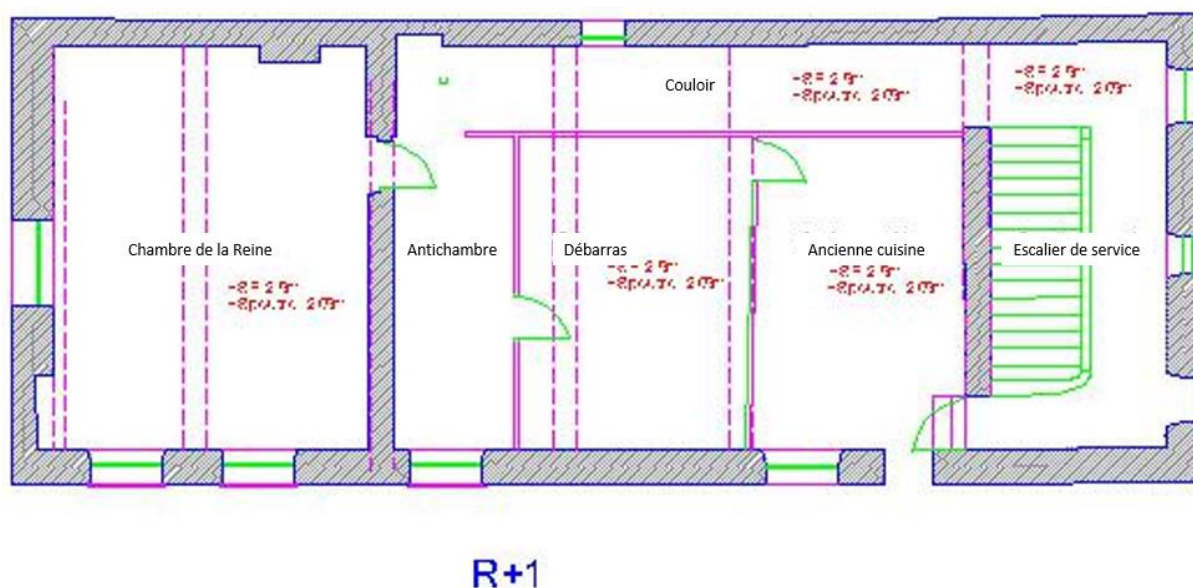
Le chemin de ronde

Le Rez-de-Chaussée, accessible depuis la cour du charbon, offre trois grandes pièces servant notamment au stockage des fruits récoltés. Un escalier de service en bois, tout à fait remarquable, dessert les étages suivants.

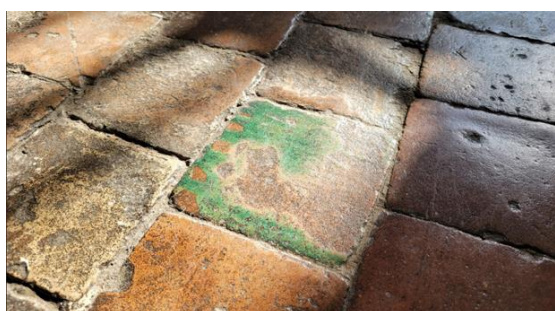
On peut y observer les plafonds en poutres et solives apparentes.



Au R+1, on retrouve l'ordonnancement du niveau inférieur, soit trois pièces principales desservies par un couloir. Au Sud, on retrouve la chambre de la Reine qui sert aujourd'hui de salle de confection et de couture pour les carmélites (seule pièce de toute la bâtisse occupée ponctuellement par les sœurs).

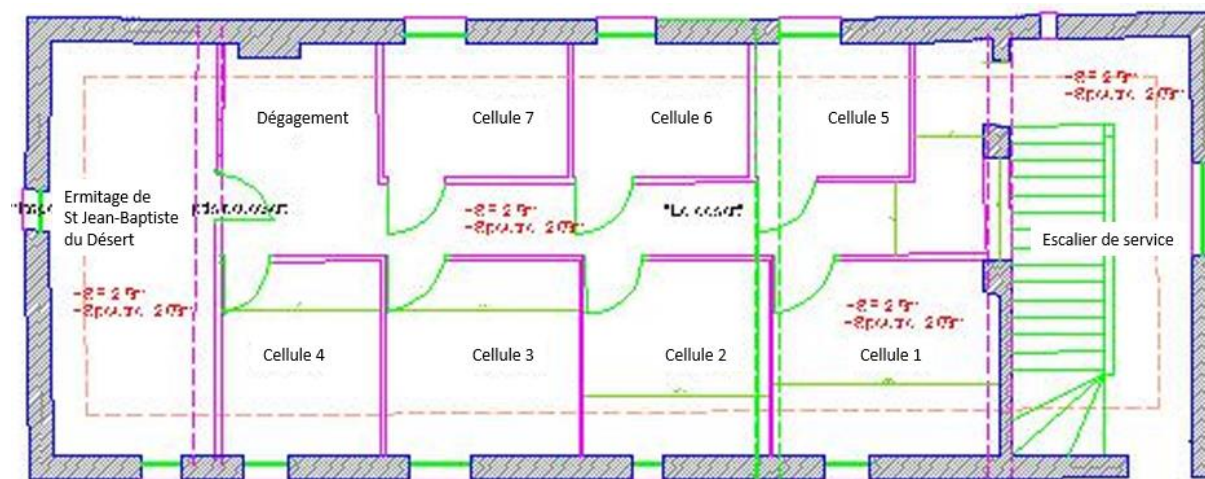


L'antichambre contiguë à la chambre de la Reine présente des tomettes vernissées de couleur verte, dont les marques lacunaires permettent d'entrevoir la mise en œuvre de matériaux riches employés à l'époque de la construction de cette aile.



Au R+2, on retrouve une enfilade de sept cellules ainsi que, au Sud (au-dessus de la chambre de la Reine), une pièce nommée Ermitage de Saint Jean-Baptiste du Désert conservant encore à ce jour les traces d'une œuvre peinte sur la structure de la charpente.

Les cellules sont actuellement occupées en espaces de stockage divers.

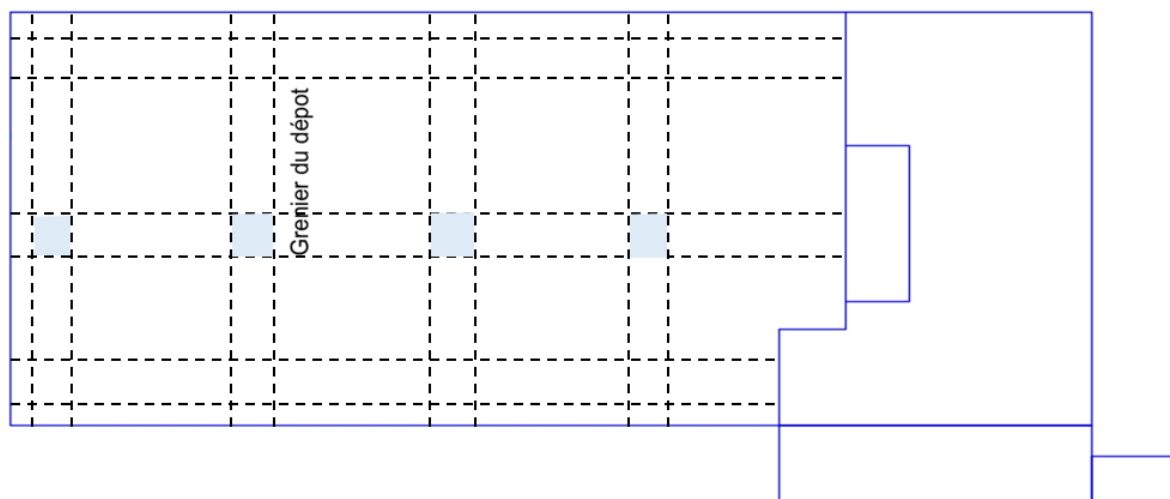


R+2



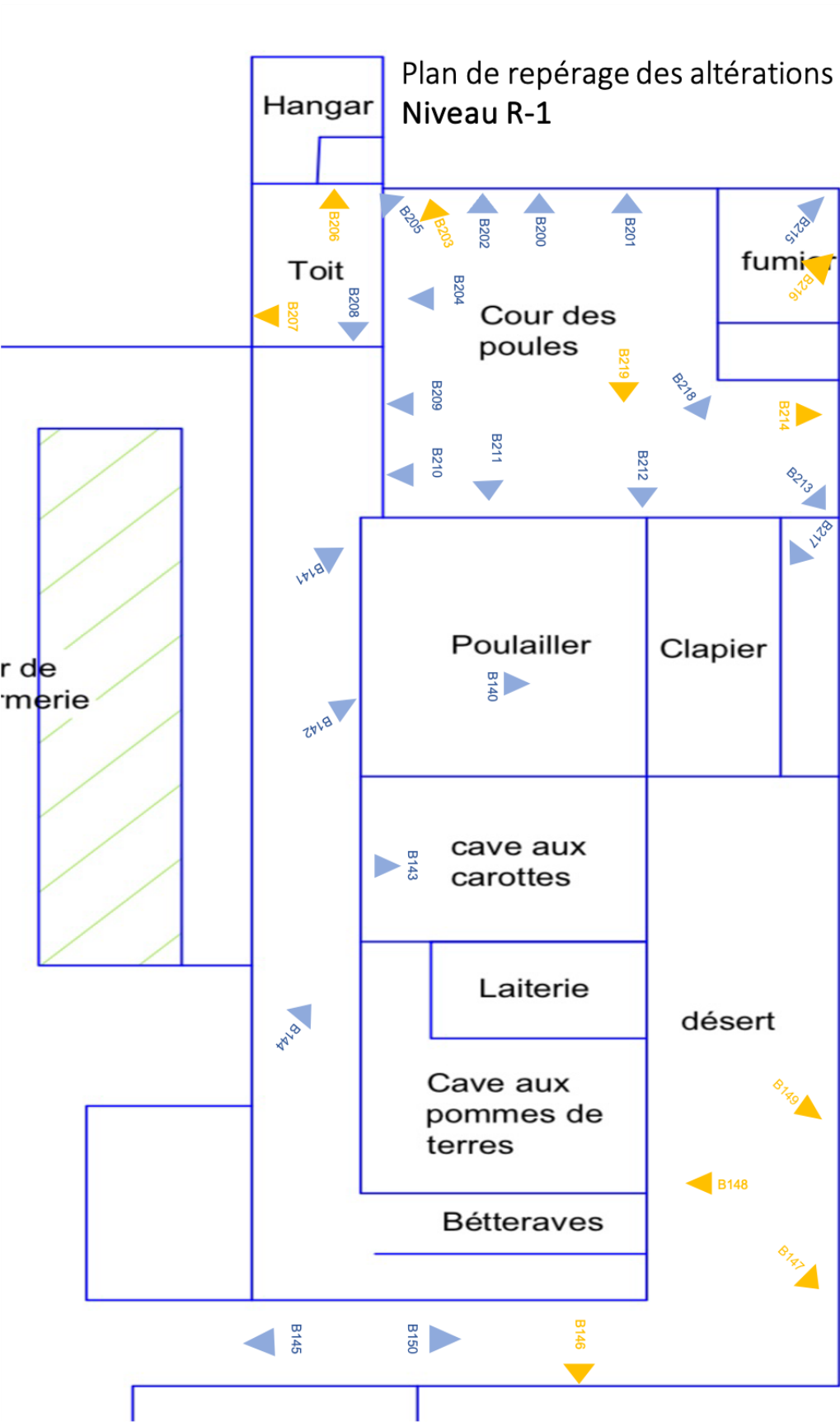
Poutre peinte dans l'ermitage Saint-Jean-Baptiste du désert.

Le dernier étage est un comble offrant une surface unique avec structure de charpente apparente.



Le R+2 et le comble, qui suite à des rénovations ou réagencements ne sont plus dans leur état initial, présentent l'emploi de matériaux contemporain, tel que le plancher du comble ragréé en béton, les cloisons des cellules faites de structure métal et plâtre, ou la couverture en tuile mécanique de terre cuite (procédé datant à minima de 1841 par les frères Gilardoni, et dans le cas présent s'agissant du modèle Régence du fabricant Monier, datant du XXe siècle).

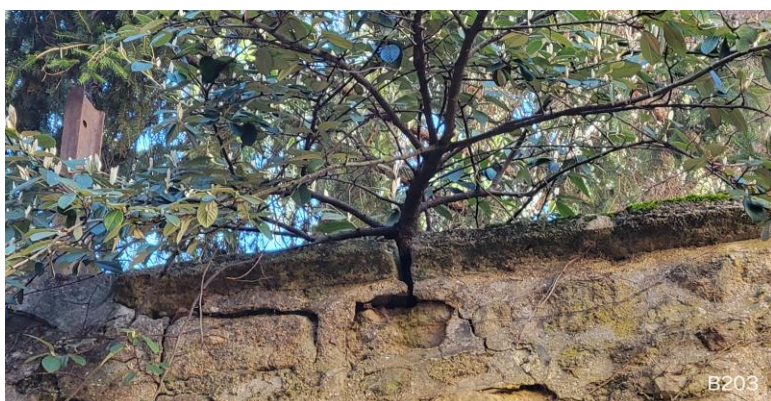






Photographie **B208** :

- Pathologies observées :
- Éclatement
- Oxydes de fer (rouille)



Photographie **B203** :

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Désolidarisation du joint ciment



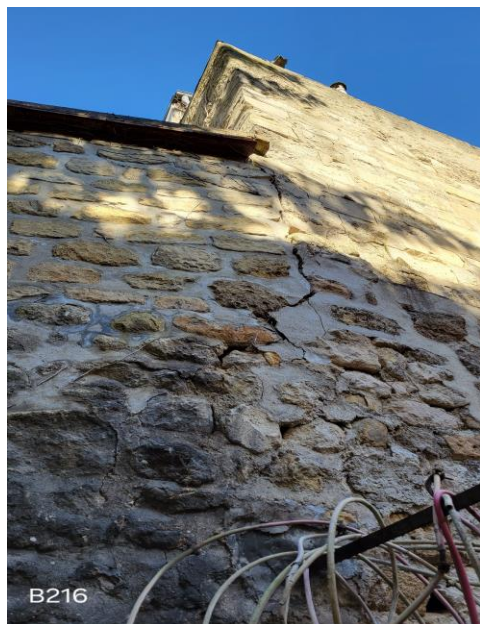
Photographie **B206** :

- Pathologies observées :
- Oxydes de fer (rouille)
- Colonisations biologiques



Photographie **B214**:

- Pathologies observées :
- Desquamation actives
- Colonisations biologiques



Photographie **B216**:

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Bombement
- Desquamation active



Photographie **B212**:

- Pathologies observées :
- Joint mort / Perte d'adhérence
- Fissuration
- Desquamation
- Désagrégation



Photographie **B207**:

- Pathologies observées :
- Sels (salpêtre)
- Fissuration
- Pulvérulence
- Moisissures



Photographie **B219**:

- Pathologies observées :
- Lacunes (dalle de béton)
- Colonisations biologiques



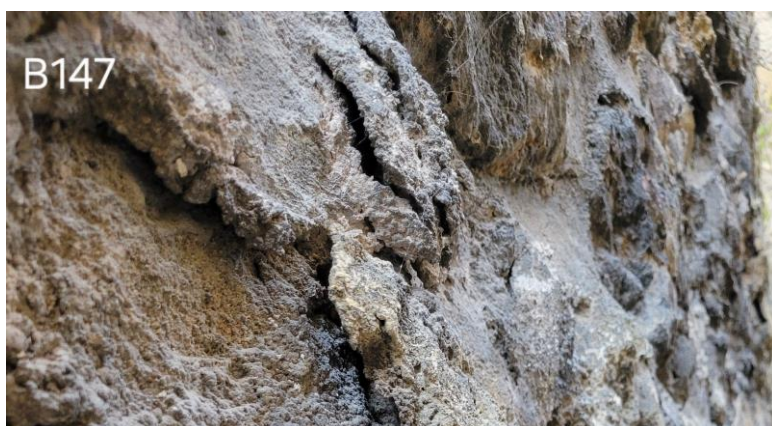
Photographie **B149:**

- Pathologies observées :
- Sels (salpêtre)
- Bombement
- Pulvérulence
- Moisissures
- Boursouflures



Photographie **B146:**

- Pathologies observées :
- Colonisations biologiques
- Sels



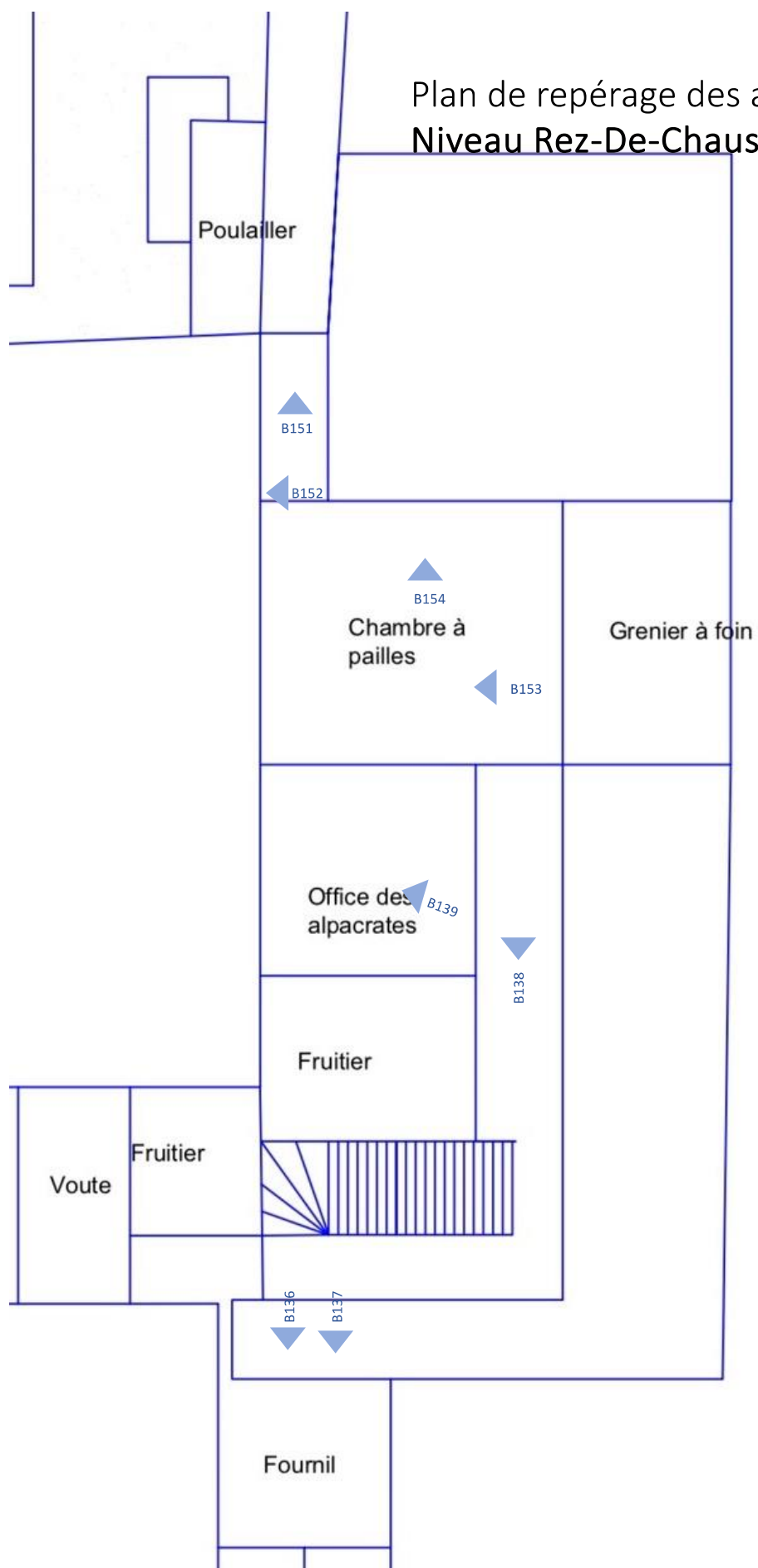
Photographie **B147:**

- Pathologies observées :
- Croûtes noires indurées
- Colonisations biologiques



Photographie **B148:**

- Pathologies observées :
- Colonisations biologiques
- Remontées capillaires





Photographie **B151**:

- Pathologies observées :
- Fissuration (bois et plâtre)
- Moisissures
- Oxydes de fer (rouille)
- Lacunes



Photographie **B152**:

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Écaillage
- Pulvérulence
- Encrassement induré



Photographie **B153**:

- Pathologies observées :
- Casse
- Fissuration structurelle



Photographie **B154**:

- Désordre observé :
- Casse



Photographies **B138** et **B139**:

- Pathologies observées :
- Attaques d'insectes
- Pourriture fibreuse



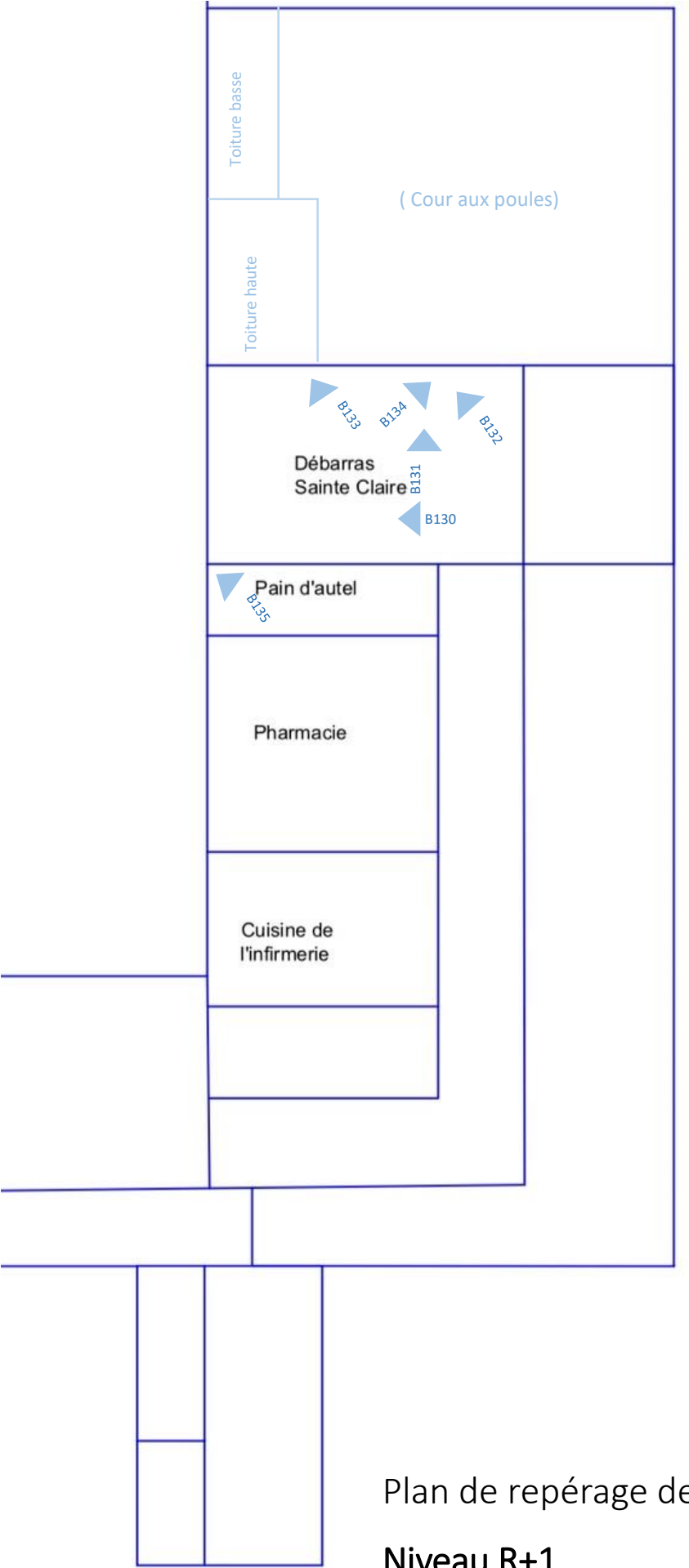
Photographie **B137**:

- Pathologies observées :
- Sels (salpêtre)



Photographie **B136**:

- Pathologies observées :
- Sels (salpêtre)
- Pulvérulence
- Champignons



Plan de repérage des altérations
Niveau R+1



Photographie **B133**:

- Pathologies observées :
- Décollement du parquet



Photographie **B131**:

- Pathologies observées :
- Écaillage



Photographie **B130**:

- Pathologies observées :
- Attaques d'insectes
Pourriture fibreuse



Photographie **B134**:

- Pathologies observées :
- Infiltrations
- Humidité



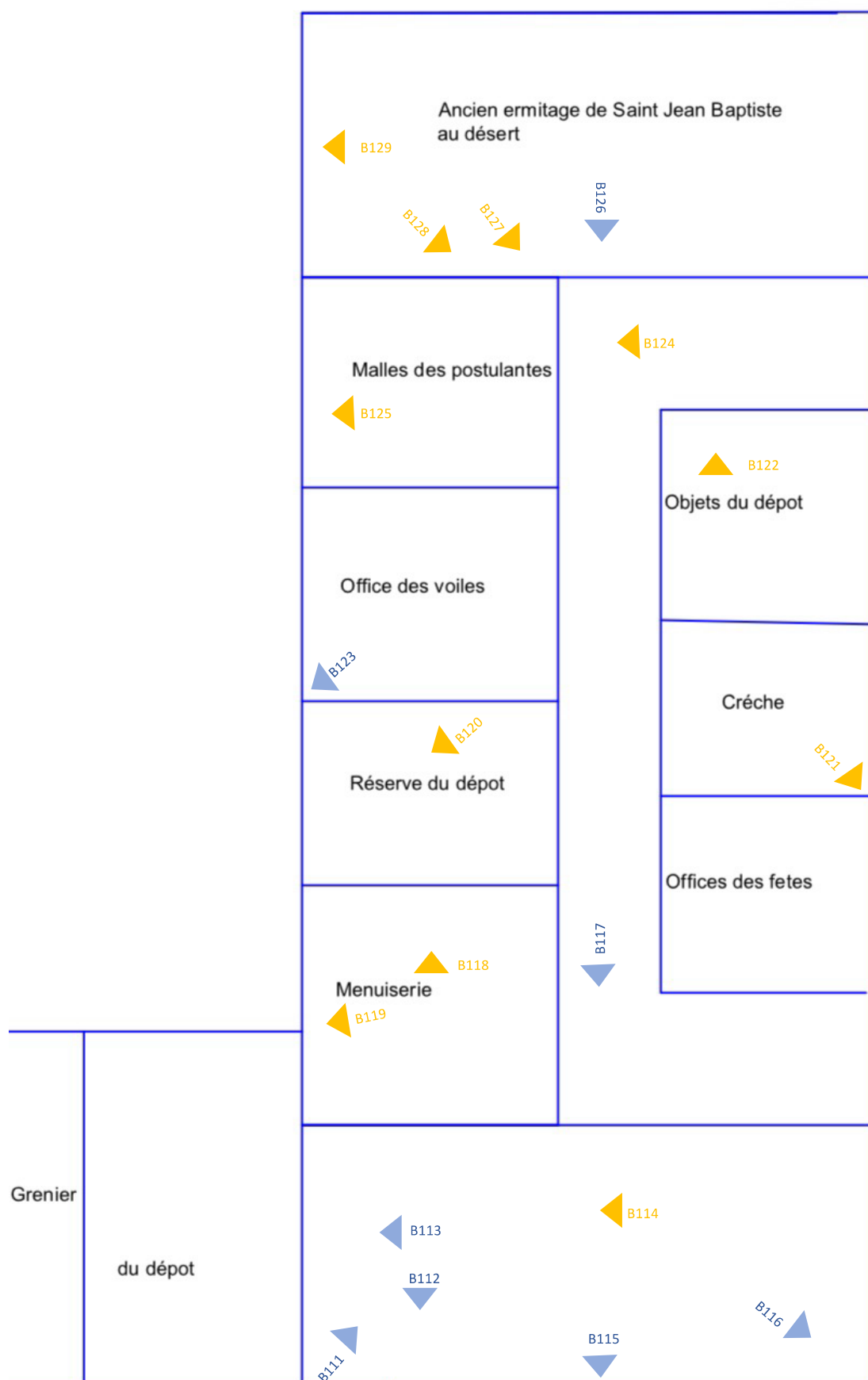
Photographie **B132**:

- Pathologies observées :
- Colonisations biologiques



Photographie **B135**:

- Pathologies observées :
- Éléments lacunaires (Tomettes et ciment)
- Fissuration



Plan de repérage des altérations
Niveau R+2



Photographies **B127** et **B128**:

- Pathologies observées :
 - Écaillage
 - Moisissures

Photographie **B129**:

- Pathologies observées :
 - Humidité



Photographie **B124**:

- Pathologies observées :
 - Infiltrations
 - Humidité



Photographie **B122**:

- Pathologies observées :
 - Fissuration (maçonnerie)
 - Écaillage



Photographie **B121:**

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Infiltrations
- Moisissures



Photographie **B119:**

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Infiltrations
- Moisissures
- Érosion



Photographie **B125:**

- Pathologies observées :
- Fissuration structurelle
- Infiltrations
- Moisissures
- Sels



Photographie **B120**:

- Pathologies observées :
 - Écaillage



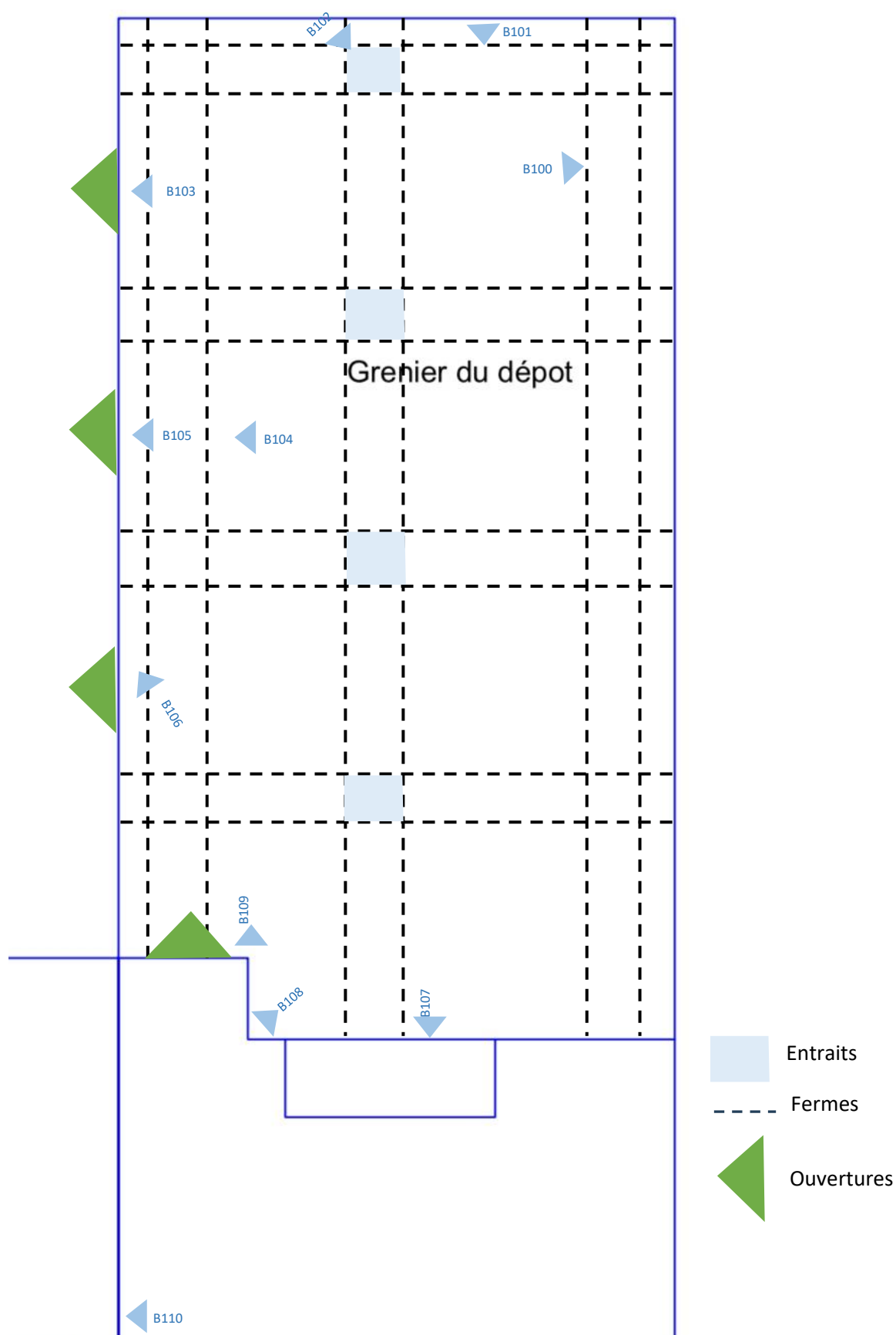
Photographie **B118**:

- Pathologies observées :
 - Écaillage
 - Fissuration (maçonnerie)
 - Infiltrations
 - Bombement



Photographie **B114**:

- Pathologies observées :
 - Fissuration structurelle



Plan de repérage des altérations

Grenier / combles



Photographie **B100**:

- Pathologies observées :
- Attaques d'insectes
- Déformation de la poutre (entrait)
- Oxydation du renfort métallique



Photographie **B101**:

- Pathologies observées :
- Attaques d'insectes



Photographie **B102**:

- Pathologies observées :
- Attaques d'insectes



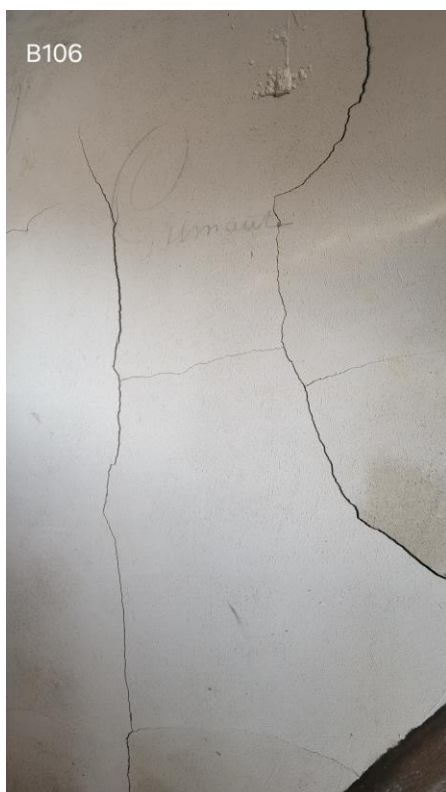
Photographies **B103** et **B105**:

- Désordre observé :
- Casse



Photographies **B104**:

- Pathologies observées:
- Fissuration
- Lacunes



Photographies **B106**:

- Pathologies observées:
- Fissuration (maçonnerie)



Photographies **B107**:

- Pathologies observées:
- Écaillage
- Attaques d'insectes



Photographies **B109**:

- Pathologies observées:
- Écaillage



Photographies **B110**:

- Pathologies observées:
- Effondrement
- Fissuration structurelle
- Perte de matière

Préconisations

Introduction

L'état sanitaire du jardin et du bâtiment de l'aile de la Reine a fait l'objet d'une visite au Carmel étalée sur 4 jours d'intervention. Lors de ces journées, nous avons procédé à un relevé des pathologies des murs de clôture, des remparts, du bâtiment, des caves aux combles, en passant par la cour aux poules et le chemin de ronde.

À noter que l'étude qui va suivre est non exhaustive dans la mesure où nous n'avons pas pu photographier et étudier de près les pathologies présentes en élévation, notamment dans les corniches de l'aile ou sur le haut des murs d'enceinte.

Toutefois, ce présent état sanitaire vise à mettre en évidence une vue d'ensemble des nombreuses altérations observées, dont les degrés de gravité et d'urgence varient d'un cas à l'autre.

Bien que nombreuses et diversifiées, ces altérations trouvent leur origine dans deux causes principales.

En ce qui concerne les pathologies et désordres à l'intérieur du bâtiment, nous avons constaté que la mauvaise étanchéité et isolation de la toiture sont à l'origine des pathologies les plus importantes (effondrement, infiltrations, fissuration structurelle).

Parallèlement, la dégradation des moellons de pierre des murs de clôture du jardin et des cours se manifeste à travers de nombreuses typologies d'altération de la pierre : desquamation et érosion active, boursouflures, pulvérulence, sels, désagrégation etc.

Ces dernières sont avant tout l'expression du temps et des facteurs environnementaux.

Néanmoins, elles résultent également d'un défaut d'entretien mêlé à un emploi inadapté du ciment, très largement appliqué par recouvrement et jointoiement (et ce, sur l'ensemble du Carmel).

Pathologies Extérieures

Quel que soit l'emplacement des murs périphériques étudiés, certaines typologies d'altérations ont été observées de manière semblable, malgré des expositions différentes. En effet, les murs d'enceinte du jardin sont exposés en permanence à une unique orientation cardinale, alors que le chemin de ronde est encaissé entre l'aile et les immeubles adjacents, tandis que la cour aux poules est plus étendue, dotée de murs de clôtures légèrement plus bas.

Le rapport photographique ci-dessus l'indique, nous avons relevé :

- Fissuration : aussi bien structurelle que de la fissuration bénigne, propre à la maçonnerie.
- Érosion active : l'érosion observée sur site se traduit par les phénomènes de desquamation et de pulvérulence. Elle se traduit également par la présence de boursouflures et de bombements.
- Colonisations biologiques : de différentes natures, les colonisations biologiques les plus répandues au Carmel demeurent la mousse et le lichen.
- Sels : des croûtes de sel ont été relevées, dans les zones les plus exposées aux intempéries ainsi que sur les soubassements. Elles s'accompagnent parfois de moisissures.
- Infiltrations / remontées capillaires : du fait que les cours ne soient pas toujours très exposées à la lumière, et du fait que le pavage soit irrégulier, l'eau de pluie stagne au sol et s'infiltré dans les fondations. Les colonisations biologiques s'y développent.

Préconisations

Comme dit précédemment, l'érosion active, déclinée à travers de nombreuses typologies d'altérations, est causée par le temps et le manque d'entretien, mais également par la présence d'un joint ciment appliqué en couches épaisses sur la majorité des parements de la clôture.

Le ciment observé semble être du ciment Portland, un ciment grossier (certaine pour ce mot ?) de couleur grise, contenant des sels solubles et connu pour sa grande dureté et son absence de porosité. De ce fait, sa perméabilité est très limitée. Le transfert d'eau se fait donc par les pores de la pierre, entraînant ainsi une érosion prématurée de celle-ci.

Lorsqu'un ciment est formulé son dosage doit, en principe, être minutieusement dosé en fonction du support qui va le recevoir. En ce qui concerne la pierre, le choix d'un mortier ciment dépend de la dureté de la pierre (et de sa porosité aussi ?).

Le purger est difficile et est peut être dommageable pour la pierre. Il serait donc pertinent, pour les murs extérieurs, de procéder à des essais de purge. Si son retrait est aisé, une purge totale de l'ensemble des joints et anciens mortiers est une solution à envisager pour un meilleur équilibre du calcaire et un ralentissement de sa dégradation. En revanche une mise à nue sans traitement curatif pour la pierre est un véritable danger à prendre en compte.

Outre le salpêtre que l'on observe par la présence de croûtes et traces blanches, l'état pulvérulent et desquamé de la pierre laisse supposer une présence généralisée de sels à l'intérieur de la structure rocheuse (pas seulement sur l'épiderme). Des prélèvements pour quantifier une potentielle présence de sels dans les murs permettrait de définir un futur protocole de restauration.

Si les prélèvements attestent d'une présence de sels, dans une démarche de restauration et non de reconstruction, alors les murs extérieurs pourraient recevoir un traitement de dessalement, par application de compresses chargées en argiles, sable, eau et fibre de cellulose.

Projeté ou badigeonné en couches de 15 mm d'épaisseur, l'équilibre et l'association des éléments cités ci-dessus permettraient d'humidifier la pierre, de dissoudre les sels et de les faire migrer vers l'épiderme : bien souvent, plusieurs passes sont nécessaires. Le dessalement correspond à un dosage bien spécifique et n'entraîne pas une purge totale des sels. En effet, une purge intégrale correspond à un déséquilibre de la structure rocheuse et est fortement déconseillée.



Protocole de dessalement, illustration tirée du site Axe Assèchement.

Une campagne de nettoyage concernant les surfaces altérées est par ailleurs nécessaire.

Dans ce contexte, il serait pertinent de procéder à un nettoyage axé sur le retrait des colonisations biologiques et des croûtes noires indurées (autrement appelées dépôts gypseux).

En ce qui concerne le traitement des colonisations biologiques, de nombreux traitements biocides très efficaces existent mais sont dommageables pour les espèces alentours. C'est le cas notamment du Tri Ammonium Citrate.

Un traitement plus doux à base de vapeurs chaudes et d'huiles essentielles, suivi d'un rinçage à l'eau claire serait préférable, tout en étant efficace. Il nécessite cependant des passes d'application plus régulières, dès la survenue de nouvelles colonisations biologiques.

Enfin, une installation de goujons ou agrafes inoxydables (acier ou inox) dans les zones témoignant de la fissuration structurelle serait une proposition conservatoire à envisager.

Un complément de consolidation par injection à la seringue de coulis de mortier à base de chaux, dans les vides de la fissuration permettrait de stabiliser les désordres structurels.

En revanche pour le bombement observé dans les cours des poules, une dépose du mur et sa reconstruction semble être inéluctable. La mitoyenneté avec le voisinage aggrave cet état d'urgence.

La création de contreforts pour s'assurer d'une stabilité pérenne serait un plus.

La mise en œuvre d'un tel chantier nécessiterait une collaboration inter-voisinage, et un encadrement professionnel pour une garantie décennale sur le travail effectué.

Le procédé consisterait en un rejointoiement global, puis une dépose soignée de moellons.

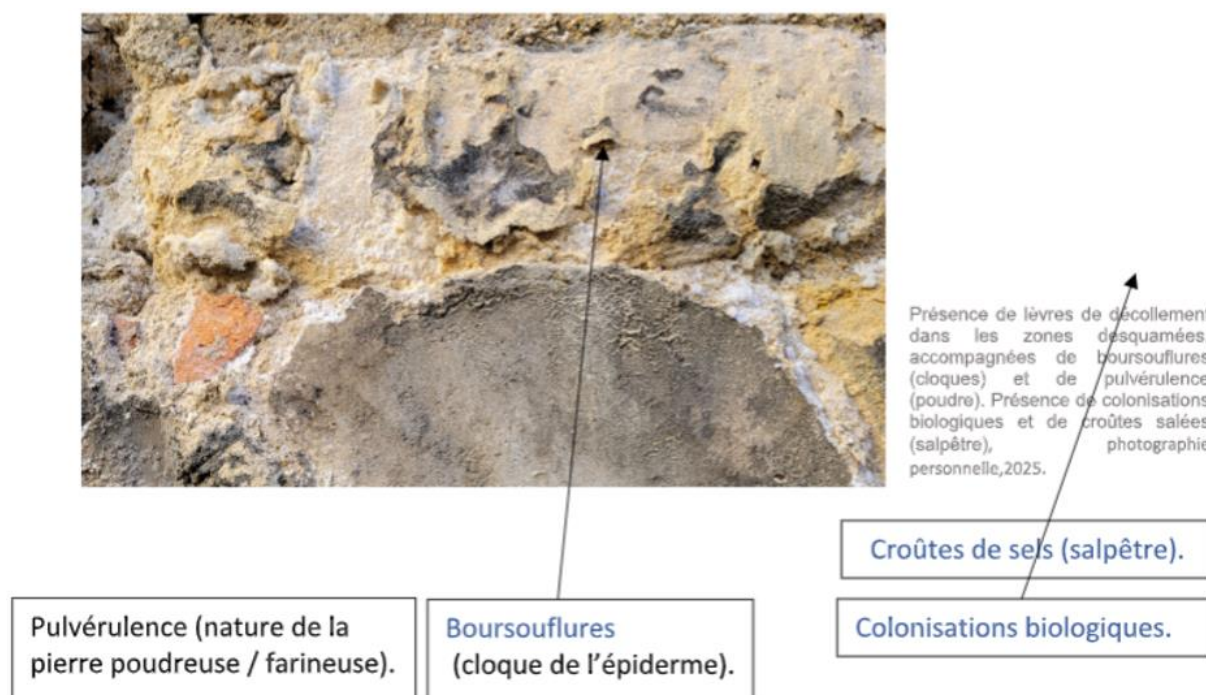
Suivi d'une solidification de la semelle de fondation, avant d'entamer la reconstruction avec les moellons conservés, et jointoyés au mortier de chaux.

Certaines structures, telles que les abris techniques ou le lavoir, présentent des faiblesses au niveau de leurs charpentes. Les couvertures sont anciennes et plus ou moins lacunaires, laissant l'eau s'infiltrer sur le bois, qui cède sous le poids des tuiles.

Une dépose des couvertures dégradées est nécessaire afin d'établir un diagnostic plus précis des charpentes. Le remplacement de certaines pièces de bois est urgent, notamment au niveau du lavoir qui est un élément patrimonial remarquable du jardin.

Le pose d'un film de sous toiture à l'occasion de ces chantiers de rénovation permettrait de garantir la pérennité de l'étanchéité de la couverture.

Enfin, une consolidation légère sur les zones desquamées présentant des lèvres de décollement à la chaux aérienne permettrait de stabiliser l'érosion généralisée observée.



Pour résumer, notre proposition conservatoire concernant les altérations observées dans les deux cours de l'aile de la Reine et le jardin serait à mener comme suit :

- Prélèvements pour dosage de sels (dans les zones desquamées, boursoufflées et pulvérulentes).
- Traitement des colonisations biologiques par application de vapeurs et d'huiles essentielles, suivi d'un rinçage.
- Purge des joints (si retrait facile).
- Consolidation :
 - Injection de coulis de mortier de chaux dans les éléments fissurés et désolidarisés suivi d'installation de goujons inoxydables.
 - Consolidation légère des décollements du calcin (lèvres de décollement), par application d'un mortier souple à base de chaux aérienne.

En ce qui concerne les quelques remontées capillaires observées (moins urgentes à traiter dans l'immédiat), il est nécessaire de régler les problématiques d'infiltration en amont d'un démaillage et potentiel dessalement. Cela nécessite un redressement du sol et une purge de la chape bétonnée qui accroît la stagnation et la condensation de l'eau.

Pathologies intérieures

Les pathologies observées à l'intérieur de l'aile de la Reine, comme dit précédemment, sont directement imputables aux importantes défaillances d'étanchéité et d'isolation de la toiture. Parmi les désordres constatés, nous avons principalement relevé de la fissuration structurelle parfois évolutive jusqu'à l'amorce d'un effondrement.

Nous avons également relevé :

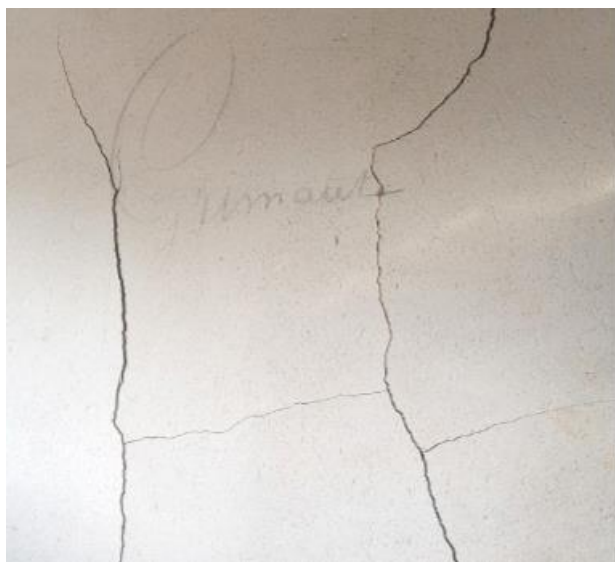
- Moisissures : généralement localisées à proximité immédiate des zones les plus humides et infiltrées.

- Infiltrations persistantes : tout particulièrement répétées dans les cellules au niveau du R+2, accompagnées d'une humidité généralisée.
- Éléments lacunaires et casse : éléments cassés et fissurés observables sur des éléments de maçonnerie, de structure et de revêtements au sol. De nombreuses vitres sont également brisées et laissent entrer l'air, les animaux et les variations de température tout au long de l'année.
- Attaques d'insectes et pourriture fibreuse : la majorité des poutres sont partiellement rongées et atteintes de pourriture fibreuse. L'absence de sciure de bois au sol laissent supposer que les colonisations d'insectes ne sont pas récentes.
- Écaillage généralisé : Écaillage généralisé des peintures sur les boiseries intérieurs et extérieurs.
- Sels : Des efflorescences de sels (salpêtre), sont localisées à proximité des infiltrations et de la stagnation d'eau

Avant d'envisager toute intervention curative sur les surfaces et structures affectées, il est impératif de résoudre en priorité les problèmes en toiture, tant sur le plan de l'étanchéité que de l'isolation thermique. Cela permettra de stabiliser durablement l'environnement intérieur. Ce n'est qu'une fois cette stabilisation assurée qu'une campagne de restauration pourra être menée de façon ciblée, au cas par cas.

Préconisations

Il serait pertinent d'effectuer une étude historique sur les plâtres et bétons altérés (lacunes, écaillage, fissuration de surface) afin d'estimer leur valeur historique. Si la valeur de ces derniers est peu patrimoniale, une purge totale des bétons et plâtres altérés serait la meilleure solution. Dans le cas où une conservation et restauration serait envisagée, une consolidation par injection à la seringue de mortier de chaux (type PLM-M) serait adaptée et permettrait de consolider et combler la fissuration.



Fissuration de surface en plâtre / grenier de l'Aile de la Reine, photographie personnelle, 2025.

Pour ce qui est de la consolidation du béton, et tout particulièrement de la chape présente dans le grenier, nous préconisons une étude plus approfondie durant laquelle sera identifié la nature de la fissuration (structurelle ou superficielle, traversante ou non).

Il est également important de définir la cause des pathologies : surcharge, rétractation, affaissement du sol, corrosion d'armatures, variations de températures etc.



L'Expertise d'un bureau d'étude n'est pas nécessairement primordiale mais est fortement conseillée pour un apport de meilleurs conseils et potentielles protocoles de restauration.

Fissuration de la chape de béton / grenier de l'Aile de la Reine, photographie personnelle, 2025.

L'écaillage de peinture présent sur les boiseries (baies d'encadrement et lucarnes principalement) n'est d'ordre qu'esthétique. En revanche, l'ouverture des écailles met à nu le bois, ainsi exposé aux diverses intempéries. Nous préconisons donc un retrait de la couche picturale au moyen de décapant thermique. Dans un second temps, nous suggérons une application au pinceau d'une huile végétale qui viendrait protéger et hydrater le bois. Une peinture pourra être réappliquée par la suite.



Écaillage de la couche de peinture observé sur la lucarne du grenier de l'Aile de la Reine, photographie personnelle, 2025.



Cette préconisation ne concerne bien sûr pas de l'écaillage généralisé observés sur les décors peints d'origine.

Décors peints localisés dans l'ancien ermitage de Saint Jean-Baptiste au désert, photographie personnelle, 2025.

Les décors peints de l'Aile de la Reine, localisés sur la poutre de l'ancien ermitage de Saint Jean-Baptiste au désert (niveau R+2), présentent également de l'écaillage ainsi qu'une très grande fragilité du support que de la couche picturale elle-même. Procéder à une consolidation s'avère nécessaire mais demeure un risque. Une consolidation à minima de l'existant serait donc la meilleure option, par application de résine époxy très fortement diluée et réversible. Appliquée au pinceau fin, elle permettrait de fixer l'écaille décollée et ne pas altérer davantage la lecture du motif.

L'entretien du décor peint doit être mené par un professionnel expérimenté.

Les verres brisés des vitres sont naturellement à remplacer. Conscients des coûts que cela représente, investir dans du vitrage répondant aux normes d'isolation permettrait un meilleur équilibre de l'état intérieur du bâtiment. Si une restauration est réalisée au sein de l'Aile de la Reine, un changement de fenêtres devient nécessaire. Les verres en bon état pourront être réemployés dans la mise en place de la serre, souhait exprimé par les sœurs.



Le traitement des infiltrations persistantes, des moisissures, et des sels implique une approche globale. L'ensemble de ces désordres sont en effet, liés les uns avec les autres et sont tous liés à une défaillance du système d'isolation et de ventilation insuffisante, ainsi que de l'absence d'étanchéité. Il conviendrait de procéder à une réfection à neuf des sources d'étanchéités (tuiles, joints, isolants), couplée à une installation de ventilations adaptées.

L'idée étant de parvenir à un assèchement de l'eau présente en surface et à l'intérieur des murs, et de limiter la prolifération des sels et des moisissures.

Pathologies lourdes observées dans la réserve du dépôt du R+2 du bâtiment, photographie personnelle, 2025.

Lors de notre visite, nous avons également été témoins d'un désordre majeur, à traiter urgemment. Il s'agit de l'effondrement de l'un des linteaux situés dans le grenier de l'aile.

Ses causes sont nombreuses. Ce pourrait être dû à un mauvais engagement de la poutre dans la maçonnerie. En effet, nous pouvons observer que son extrémité gauche est déviée et partiellement extraite.

La cause la plus probable serait directement liée à l'infiltration des eaux pluviales dans la structure du bâtiment, entraînant une désolidarisation entre le bois et la maçonnerie.

Une intervention d'urgence doit être menée. D'abord, il est nécessaire d'étayer d'urgence sous la poutre, pour baliser et sécuriser la zone.



Effondrement de linteau et de sa remontée dans le grenier de l'aile, photographie personnelle, 2025.

Dans un second temps, une étude de structure doit être menée en amont d'une potentielle intervention de purge de la maçonnerie instable. Dans l'idéal, il serait pertinent de procéder à une réfection de la remontée et du linteau en bois dans un mur remaçoné et renforcé.

Enfin, la dernière préconisation que nous pouvons apporter concerne les attaques d'insectes et pourritures fibreuses observées sur plusieurs poutres de l'aile. La forme circulaire des cavités présentes sur les poutres d'une part, et l'aspect poudreux et fortement rongé sur de grandes surfaces de l'autre, permettent d'identifier les familles d'insectes à l'origine de ces attaques xylophages. La petite vrillette et les capricornes des maisons ((*Hylotrupes bajulus*)), sont très probablement à l'origine des altérations.

Comme dit précédemment, aucune sciure ni pulvérulence n'a été observée. De ce fait, nous avons conclu que les invasions xylophages n'étaient pas récentes au vu de l'état (certes lacunaire et parfois disgracieux) stabilisé des poutres concernées. Nous suggérons donc un contrôle fréquent de ces dernières. En cas d'attaques d'insectes de nouveau observées, une application curative pourra être réalisée. De nombreux produits curatifs existent. Certains sont plus corrosifs que d'autres. Le choix s'établit sur différents critères : la nature du bois, le niveau d'attaque (bois habité ou non), et le choix de la réversibilité du produit employé.

Sans connaître les espèces exactes, il est possible d'employer un insecticide dit « de contact », qui s'applique par pulvérisation, par badigeon ou bien par injection. Très efficace et curatif, le traitement pénètre en profondeur et son action est prolongée sur une durée de dix ans. En revanche l'insecticide de contact est souvent irréversible et ne peut plus être purgé une fois imprégner dans le bois.

La méthode curative par apport de chaleur est une solution que nous considérons plus appropriée de par la localisation des poutres concernées, en effet localisées à proximité immédiate des lieux de vie et de passages relativement fréquents des sœurs. Solution non-toxique et peu onéreuse, un chauffage du bois à 50 ou 60% permet d'éliminer efficacement les insectes vivants (larves et œufs).

Outre les attaques d'insectes, de nombreux bois sont attaqués par la pourriture fibreuse. Il s'agit d'une altération biologique du bois provoquée dans la plupart des cas, par des champignons dits « lignivores », qui surviennent dans des milieux où l'humidité est excessive et persistante (à partir de 20% d'humidité à l'intérieur du bois). Elle se distingue par une dégradation très spécifique, en filaments ou en fibres du bois. Strié, le bois semble spongieux et ramolli. Ainsi, toute la résistance mécanique du matériau est perdue.

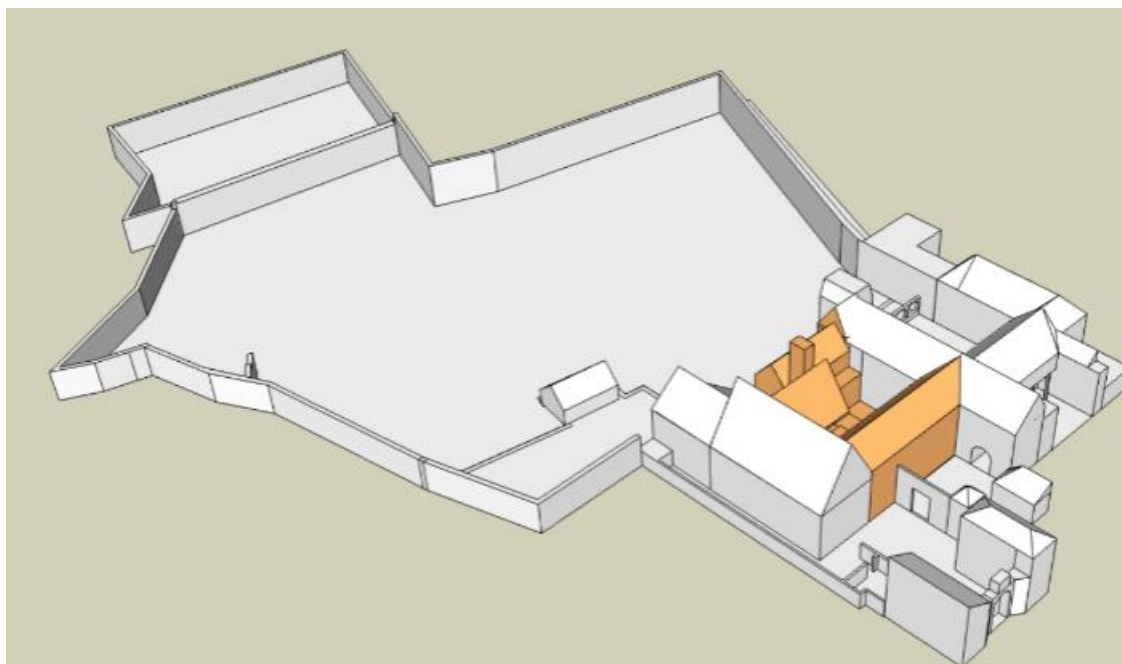
Cette pourriture est bien souvent retrouvée dans les combles des bâtisses, causée par des infiltrations d'eau et de la mauvaise ventilation. Son élimination passe une fois de plus, par l'élimination de la source d'humidité. Bien qu'atteint, nous avons constaté une certaine robustesse encore présente dans

l'ensemble des poutres atteintes relevées. De ce fait, une purge n'est pas pertinente. En revanche, une passe légère de fongicide curatif peut être appliquée.



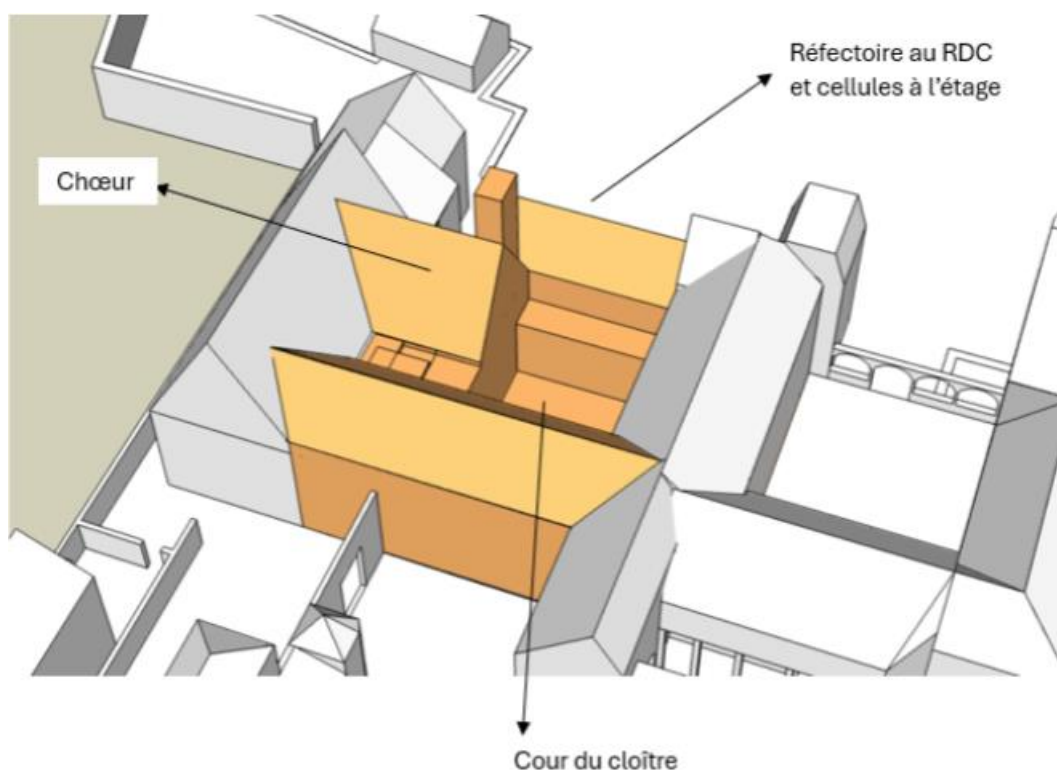
Pourriture fibreuse observée à proximité de l'Office des Alpocrates au Rez-de-Chaussée de l'aile, photographie personnelle, 2025.

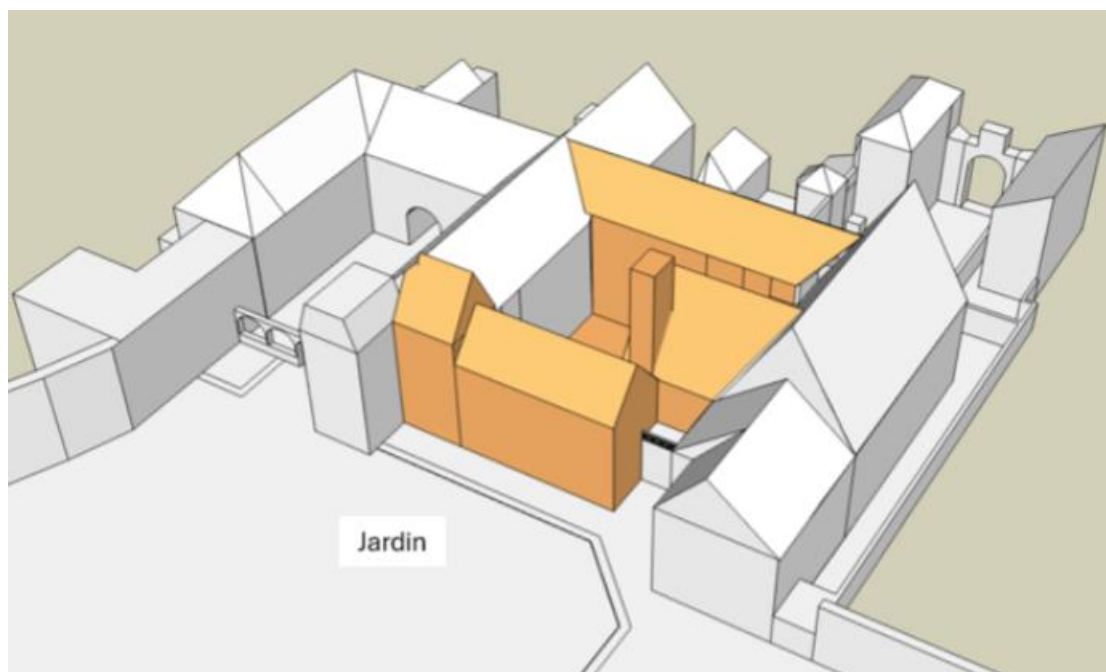
Zone C



Situé sur le plan SketchUp avec la couleur orange, la zone C se situe à l'intérieur de la clôture.

Dans cette zone nous allons pouvoir y retrouver les pièces de vie principale des sœurs.





La zone d'étude C se situe au cœur du Carmel. Dans cette zone, il y a beaucoup d'œuvres et de pièces comprenant des décors somptueux dont les plus anciens dateraient du 11^{ème} siècle.

La zone sur trois étages comprend environs 800m².

Premier étage

Cloître intérieur

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Le cloître est une galerie ouverte ou fermée, généralement dans les lieux religieux tels que les monastères, les abbayes ou certaines églises et cathédrales. Il est de forme quadrilatérale et entoure souvent un jardin.

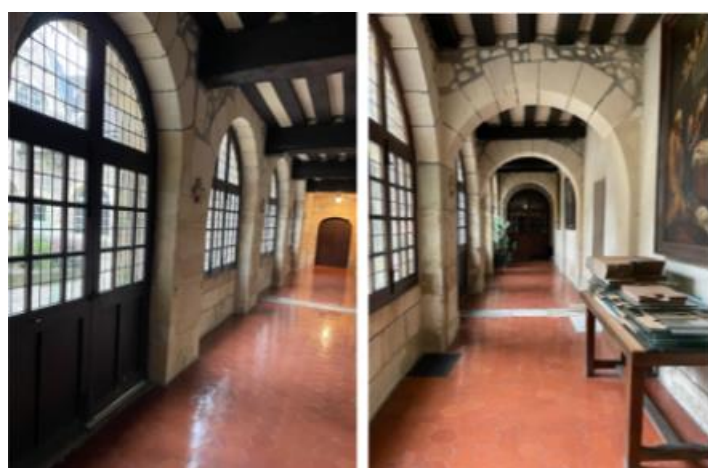
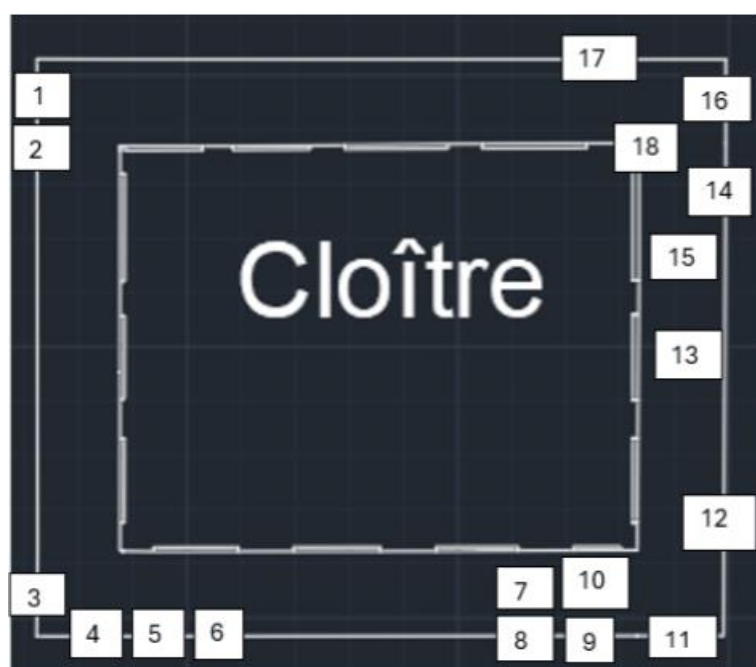


Photo du cloître du Carmel de Pontoise, prise en janvier 2025.

D'après le site de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, le cloître est un espace qui « permettait aux moines de se retrouver dans un espace suspendu propice à la méditation, et d'ainsi être plus proche de Dieu, de par la présence de son jardin ouvert sur le ciel ».

Aujourd'hui la fonctionnalité de ce cloître est conservée. Il permet de desservir différentes pièces.

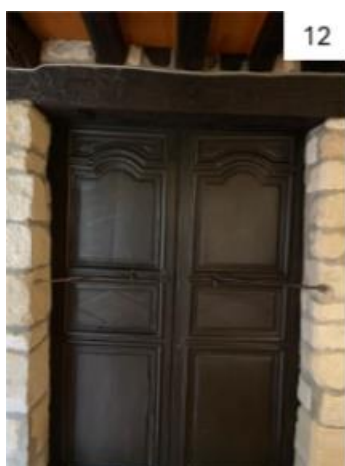
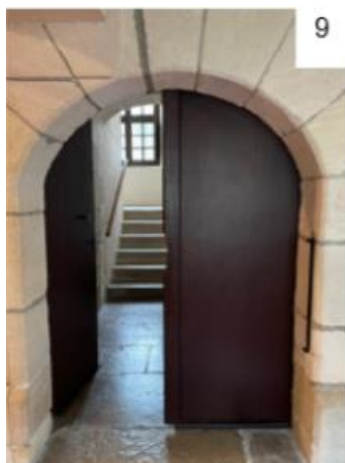


Plan du cloître





Plafond sous
un escalier





Sol en tomette avec conservation d'une ancienne dalle gravée.



Les matériaux présents dans ce cloître sont :

- Pierre
- Ciment
- Bois (solive/porte/fenêtre)
- Tomettes (sol)

Mur

Pathologies


Les pathologies présentes dans ce cloître sont :

- Les joints et raccords ciment

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X



- Blanchissement des tomettes

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		



Préconisations

Il est impératif de purger tous les raccords et joints ciment. Le ciment n'est pas compatible avec la pierre. La pierre a besoin de respirer. Les raccords et joints doivent être refaits au mortier chaux/sable.

Ne pas toucher aux menuiseries. Ce sont des éléments rares et implanter dans le bâti. Il existe d'autres systèmes d'isolation que d'enlever des fenêtres juste parce qu'elles sont simple vitrage. Il est nécessaire d'entretenir ces menuiseries et de changer les éventuels carreaux cassés.

Analyse des décors peints du cloître

Un échantillon de décors peint figure au plafond dans la galerie entre la provisoirerie des fruits et le réfectoire. Ce décor se situe sous les chambres du premier étage entre la chambre de madame Acarie et la terrasse. Ce décor est peint sur du bois. On distingue des inscriptions en latin. On constate des motifs similaires à ceux de la chambre de la bienheureuse, on peut supposer qu'elles ont été faites à la même époque au XIXe siècle.

Ensuite, des décors peints magnifiques figurent sur une porte du cloître entre la galerie et le réfectoire. La couleur de fond de la porte est un bleu ciel et les symboles en couleur marron sont entourés par des détails en peinture dorée. Les symboles sont ceux de la passion du Christ, à savoir la croix sur laquelle il a été crucifié, les clous et le marteau, et les attributs du roi que les soldats lui ont donné après la flagellation, la couronne d'épine, le roseau avec lequel ils l'ont fouetté et les outils pour le flageller. Il y a aussi une échelle au milieu de la porte qui est utilisée pour descendre le corps mort.





Pathologies des peintures

On observe peu de pathologies sur ce décor peint car il y a seulement une petite partie qui est visible. On constate que le bois est fissuré et que le décor est altéré. On suppose qu'une grande partie du décor a été recouvert avec une peinture plus résistante en raison de la fragilité du plafond. La peinture décorative sur la porte est très bien conservée. Il y a quelques lacunes sur la couleur de fond notamment sur le côté en bas à gauche. Quelques fissures et traces sombres sont dues à l'humidité et au temps.

Préconisations

En préconisation, il serait intéressant de réaliser des sondages afin de vérifier s'il y a une plus grande surface de décor peint, et comment il serait possible de la conserver tout en préservant le plafond. En ce qui concerne la porte peinte, il faudrait de nettoyer le décor peint pour effacer les traces sombres et aussi effectuer une recherche de teinte pour restituer les lacunes.

Provisoirerie des fruits

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

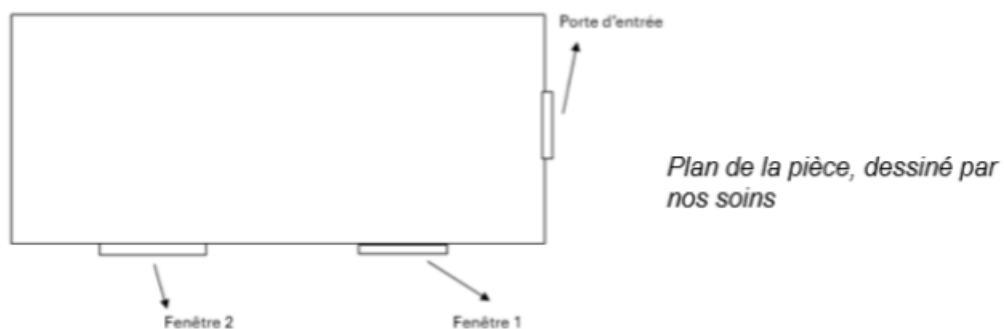
La provisorerie des fruits est, comme son nom l'indique, le lieu où étaient stockés les fruits et légumes récoltés dans le jardin. La pièce devait être assez abritée de la lumière et de la chaleur afin d'avoir une meilleure conservation des récoltes.

Actuellement la pièce est très encombrée et à l'air de servir d'espace de stockage.

Comme matériaux nous pouvons retrouver :

- Revêtement mural en plaque de placo plâtre
- Tuyauterie de chauffage apparente
- Sol en carrelage

Pathologies



Préconisations

- Enlever les plaques de Placoplatre sur les murs en pierre. Elles isolent thermiquement la pièce, or la pierre a besoin de respirer
- Vérifier installation électrique

Pain d'autel

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Située au rez-de-chaussée, à côté de la provisoirerie des fruits, il s'agit d'une petite pièce sans fenêtre avec un accès sur le cloître, la cour de clôture et la provisoirerie des fruits.

Après quelques recherches nous supposons que cette pièce servait de stockage pour les pains d'autel. Il s'agit de petits pains réalisés sans levain, avec juste de la farine et de l'eau (sorte de petite gaufre ronde très plate). Ils sont cuits dans des fers créés à l'effigie du lieu.



Exemple de fer pour la création de pain d'autel au Carmel de Lisieux. Archives du Carmel de Lisieux.



Fabrication des pains d'autel par les sœurs. Archives du Carmel de Lisieux.

Pour la création de ces petits pains il faut un four. Cette pièce servait uniquement de stockage car le four se situe de l'autre côté du cloître.

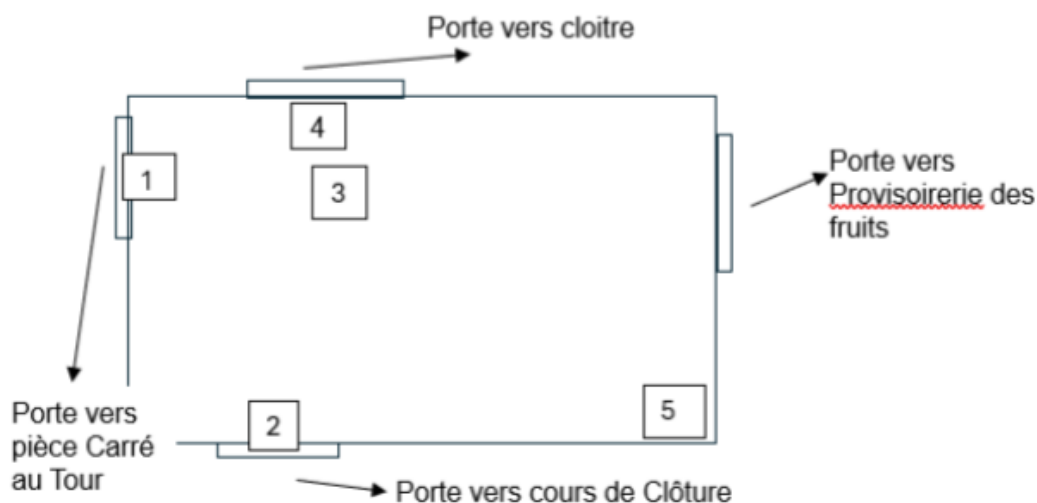
Les pains une fois cuits et secs sont stockés dans des boîtes pour être utilisés ou vendus.

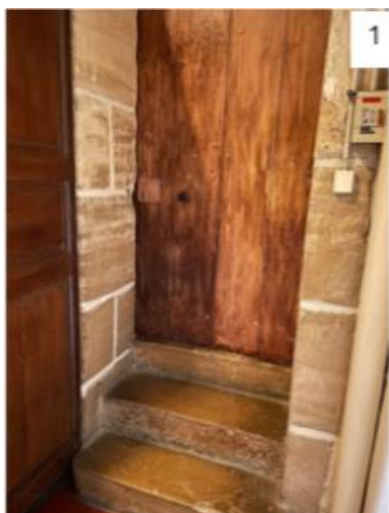
Ils sont utilisés au cours des messes pour devenir « l'hostie » (c'est-à-dire : « conduit à vivre uni au Christ et à assurer la fécondité de nos actions. »)

Actuellement la pièce sert de stockage.

Comme matériaux nous retrouvons :

- Murs en pierres
- Jambages des ouvertures en briques
- Raccords et joints ciment
- Marche escalier en ciment
- Peinture blanche sur les murs
- Porte en bois
- Plafond avec solives apparentes
- Sol en tomettes





Plafond de la pièce :





Sol en
tomettes
cirée

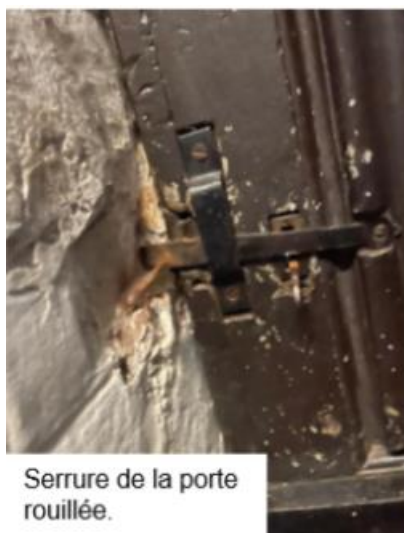


Solive grignotée par des insectes. Pas de risque : pas de trace de sciure.

Les poutres sont recouvertes de brou de noix. Une mixture permettant de protéger le bois. Naturel, la mixture permet de masquer les imperfections.

Degrés de gravité

PETIT	MOYEN	GRAND
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



Serrure de la porte
rouillée.

Degrés de gravité

PETIT	MOYEN	GRAND
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



Préconisations

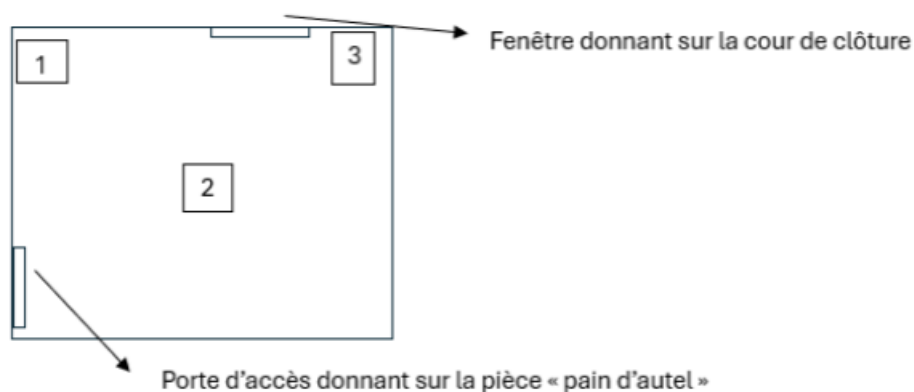
- Vérifier l'installation électrique
 - Purge des joints ciment
 - Purge des raccords ciment
 - Purge de la peinture et ou enduit : la pierre doit respirer
- } A remplacer par des joints et raccords à base de chaux/sable

Carré au Tour

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

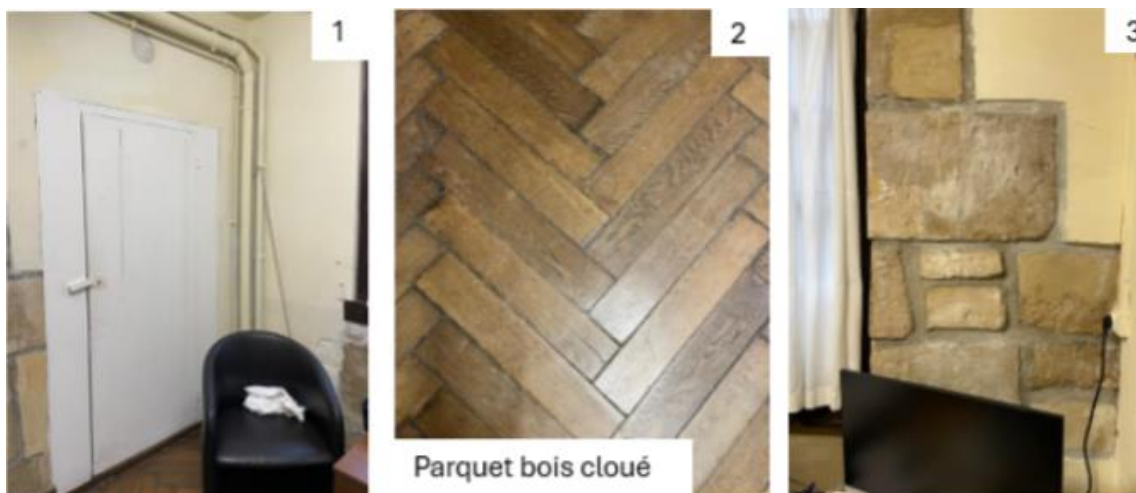
Il s'agit d'une pièce encore plus petite que celle du « Pain d'autel ». Nous n'avons pas trouvé l'origine de ce nom. La pièce est certes carrée mais elle n'est pas située dans une tour.

Elle sert actuellement de bureau. Etant donné que c'est une pièce assez utilisée nous n'avons pas pu l'observer minutieusement.



Les matériaux présents dans la pièce :

- Pierre
 - Ciment
 - Peinture blanche
 - Bois : Menuiserie, parquet
- } Mur



A remplacer par des joints et raccords à

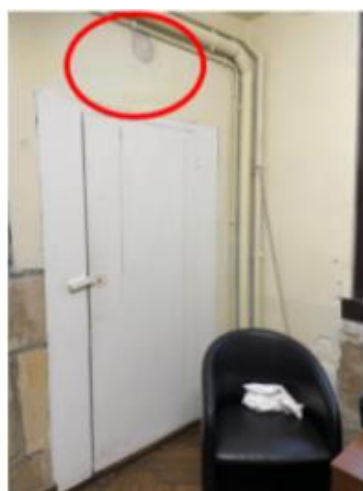
Pathologies

- Joint ciment



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Raccords non conformes



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

- Raccord ciment



Préconisations

- Purger les joints ciment et les remplacer par des joints chaux/sable
- Reprendre les raccords
- Vérifier alimentation électrique
- Vérifier calfeutrement entre mur et fenêtre

La Tour

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

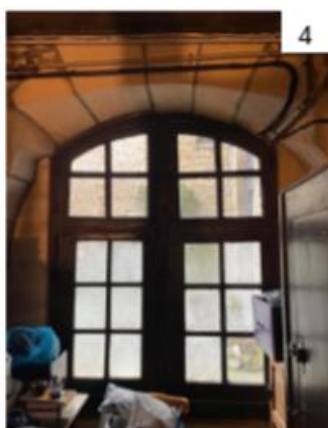
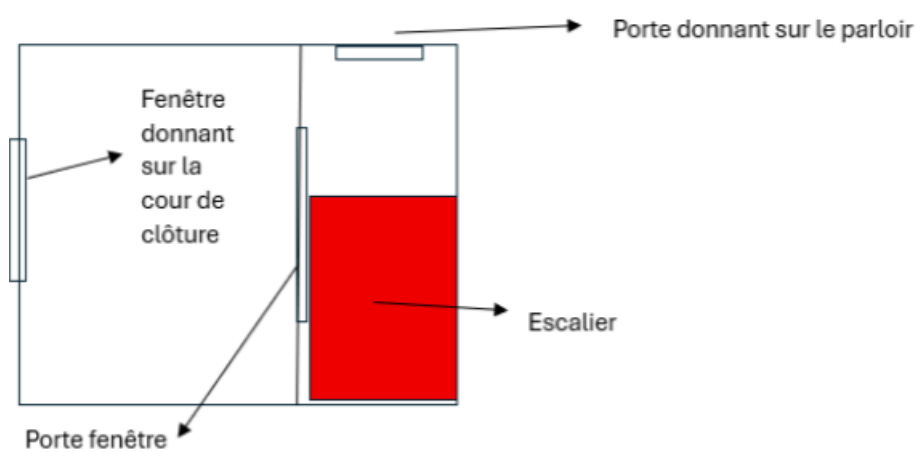
Située à côté de la pièce « Carré au Tour », cette pièce est située en hauteur. Nous empruntons un escalier de trois marches pour accéder au lieu. Nous n'avons pas trouvé l'origine du nom de la pièce. La pièce rejoint l'accès hors de la clôture du Carmel.

PLAN

Les matériaux présents dans la pièce :

- Bois : menuiseries, porte, solive, parquet
- Contre-plaqué
- Pierre
- Ciment
- Peinture





Pathologies

- Habillage en contre-plaqué sur les murs en pierre



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Installation électrique défectueuse



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

Préconisations

- Enlever le contre-plaqué car il va y avoir une création de moisissure et de champignons.
- Refaire les joints au mortier chaux/sable.
- Mettre au norme l'installation électrique

Ermitage du Sacré-Cœur

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

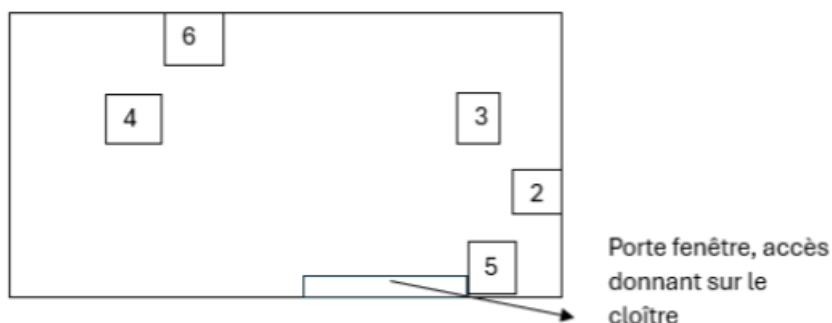
Cette pièce est appelée « Ermitage du Sacré Cœur » car elle est située sous le Sacré-Cœur.

D'après la définition Wikipédia, un ermitage est un lieu, une habitation où vit un ermite. C'est un lieu d'isolement. Cette grande pièce a pu servir dans le temps de recueillement et d'isolement.

Actuellement, il s'agit d'une pièce de stockage.

Les matériaux présents dans la pièce :

- Bois : solive, menuiserie, parquet
- Revêtement mural : enduit /peinture
- Plâtre



Sol : parquet
bois massif
flotté



Pathologies

- Apparition de sel, peinture effritée = humidité



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Fissure entraînant la perte de matière
Moulure dans jambage en plâtre. Gon de porte pas scellé.



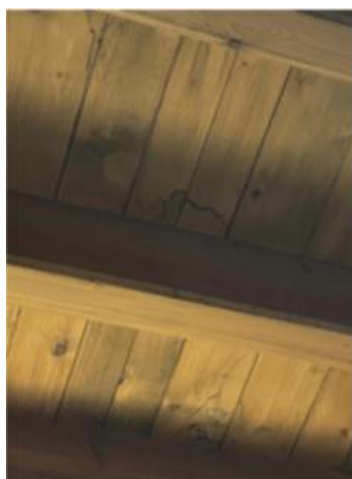
Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

- Fissure non structurelle



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

- Trace d'humidité sur le solivage



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

Préconisations

- Vérifier les infiltrations et l'humidité au niveau des soubassements et des plafonds.
La pièce située au-dessus des caves peut avoir des remontées capillaires sur les murs.
- Réparer les fixation/scellement des gons de portes de placards.
- Entretenir les enduits et/ou peintures

Réfectoire

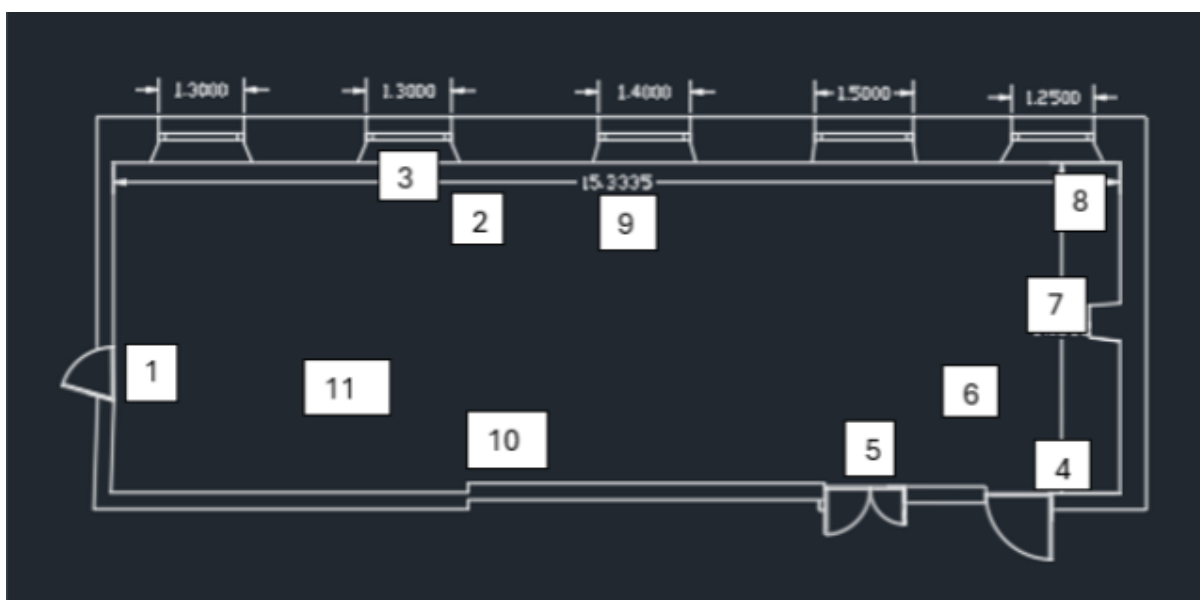
Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Le réfectoire, comme son nom l'indique est la pièce pour se restaurer. Il est accolé à la cuisine.

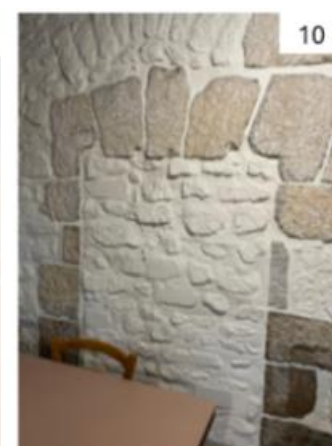
Des travaux ont été réalisés de façon 0 ceux que les sœurs puissent se restaurer au chaud, dans un lieu salubre. Mais les travaux réalisés avec des matériaux non conformes ont détérioré la pièce, et non pas résolu les problèmes de chauffage, isolation et humidité.

Les matériaux présents dans la pièce :

- Pierre
- Ciment
- Peinture blanche
- Bois : solives et menuiseries
- Plâtre : plafond
- Carrelage : sol



Vu d'ensemble du réfectoire depuis la porte





Installation électrique et chauffage



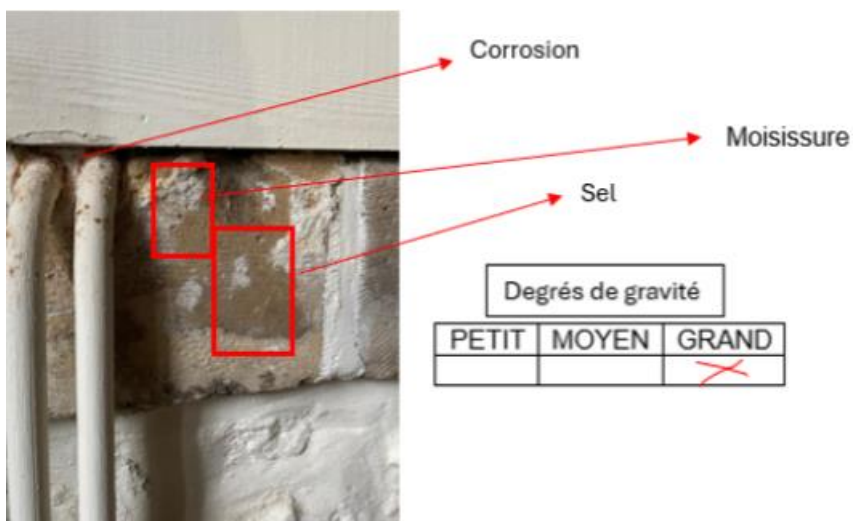
Pathologies

- Joint ciment, peint à la peinture blanche



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Corrosion, sel, moisissure



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Moisissure



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Carreaux de fenêtre cassé



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Raccord ciment sur appuis de fenêtre



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Peinture blanche sur les pierres



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Remontée capillaire, plinthe en ciment, raccords ciment



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

Raccord ciment

Plinthe en ciment

Préconisations

- Purger les raccords et joints ciment
- Purger la peinture faite sur les pierres
- Enlever les plinthe ciment et les remplacer par de la pierre.

Il est important de laisser respirer les murs. Isoler la pièce comme un Tupperware avec du ciment ou autre favorise la condensation et le développement de moisissure.

Il est primordial que les sœurs aient un lieu sain et confortable pour se restaurer. L'isolation de cette pièce est l'un de leur projet prioritaire dans la restauration de leur Carmel. Vous trouverez donc à la page... notre étude pour ce projet d'isolation avec le respect des matériaux, de l'esthétique du site et les techniques ancestrales.

Cage d'escalier entre le rez-de-chaussée et le premier étage
 Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Accès à la cage d'escalier via une porte donnant sur le cloître.



Accès cloître

Accès cave

Accès réfectoire

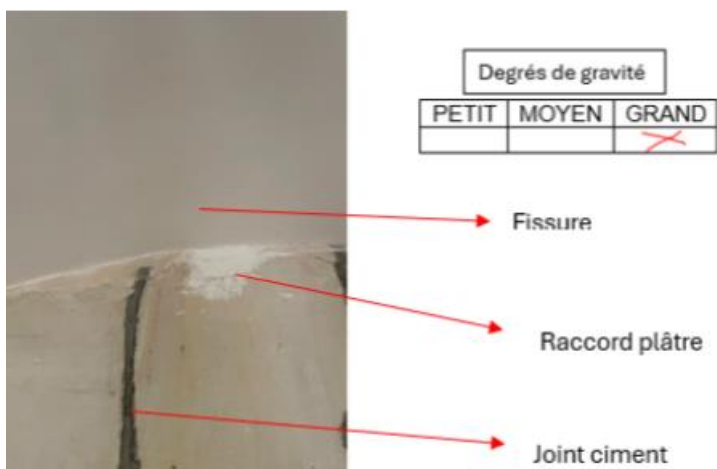


Sol en dallage de pierre



Pathologies

- Joints ciment, fissure, raccord plâtre



- Fissuration



Faire une purge afin de vérifier la profondeur de la fissure. A vu d'œil elle pareil structurelle.

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

Préconisations

- Purger les joints et raccords ciment.
- Traitement des fissures
- Purge de la peinture blanche sur les pierres.

Premier étage

Avant-chœur

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

L'avant chœur est une partie du chœur. Cette partie est séparée par un mur « symbolique » (un meuble).

Il permet d'isoler un passage dans le chœur pour accéder aux pièces d'à côté. Nous pensons que la création de cet avant-chœur est assez récente au vu de l'aménagement du chœur.

Comme matériaux nous trouvons :

- Bois (menuiserie, sol, plafond)
- Pierre
- Peinture blanche sur enduit



Meuble séparant l'avant chœur du Chœur

Porte permettant l'accès aux autres pièces du R+2



Pathologies

Pas de relevé de pathologies particulières

Préconisations

Vérifier les installations électriques et sonores.

Le Chœur

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Le chœur est accolé à la chapelle. Une porte permet une circulation entre ces deux lieux.

Dans le Carmel le chœur est le lieu de la prière liturgique et silencieuse pour toute la communauté. Au Carmel de Pontoise le chœur est situé à droite de la chapelle et non pas à l'avant comme la plupart des édifices où sites religieux.

Le chœur se décrit comme une grande pièce, avec une très grande hauteur sous plafond.

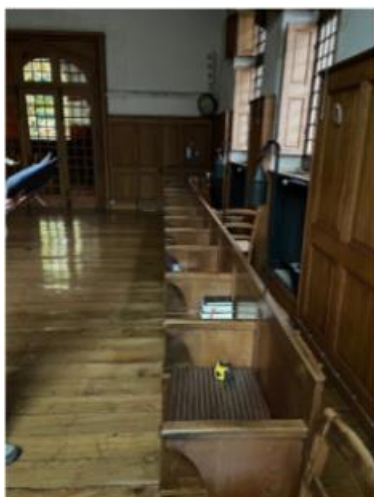


Dans le chœur on retrouve des stalles. Il s'agit de rangées de siège, liés les uns aux autres et adossées aux murs.

Les carmélites pratiquent dans cette salle, des chants, récitation de psaumes ou de texte de l'office divin.

Psaume : Texte poétique avec plusieurs versets. (def Wikipédia)

Office divin : Ensemble de prières quotidiennes appelées offices, célébrées à différents moments de la journée. Le sens de cette liturgie est de sanctifier le temps à travers la récitation ou le chant des textes bibliques, en particulier les psaumes. C'est à la fois une prière de supplication et de louange, qui rythme la journée et la nuit. (def Wikipédia)



Ci-contre, les stalles du chœur.

Eugène Viollet Le Duc donne cette définition des stalles :
« Rangées de sièges qui, placés dans le chœur des églises ou dans les salles d'assemblées, sont destinés aux membres du clergé, aux religieux d'un monastère, à un chapitre, ou même à des laïques réunis en conseil. »





Plafond avec des solives
formant une voûte.



Assemblage bois avec
les traces des outils des charpentiers.



Cadre décoratif au-dessus des radiateurs.



Parquet bois cloué et ciré



Vu d'ensemble



Menuiseries en chêne massif.

Pathologies

- Quelques fissures au niveau des linteaux



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

- Perte de matière sur les pannes en bas de plafond



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

Préconisations

- Vérifier l'état des fissures, surtout au niveau des linteaux car elles peuvent être structurelles et donc dangereuses. Actuellement nous n'avons pas repéré de danger sur celles répertoriées.
- Vérifier l'état du bois (insectes).

Couloirs

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Les couloirs et les pièces sont disposés comme au rez-de-chaussée. Nous avons donc 4 couloirs.

Sur le premier couloir nous retrouvons un escalier, visible sur le plafond de RDC. Nous avons du parquet bois massif, cloué et vernis. Nous remarquons des bosses sur le parquet (travail du bois). Les murs sont en pierres et peints en blanc. Nous retrouvons également des raccords plâtres et ciments. De grandes ouvertures permettent des accès lumineux sur les cours.



Accès Avant-chœur

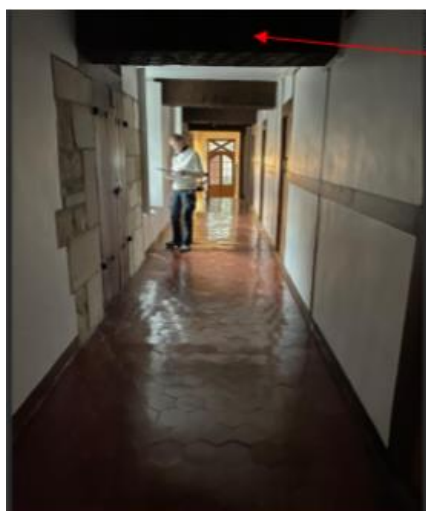
Sur le deuxième couloir, nous retrouvons au sol des tomettes. Les mêmes tomettes présentes au RDC. Mur en pierre de moellons jointé au ciment. Et mur en pan de bois recouvert d'un enduit plâtre.



Dans tous les couloirs,
même ceux du cloître, nous
retrouvons des arcs
permettant des ouvertures et
donc des enfilades
d'espaces.



Dans le couloir suivant nous pouvons retrouver des tomettes au sol, des murs en pan de bois et des murs de pierres jointés au ciment.



Les sections des solives sont assez
impressionnantes.

Pan de bois

Moellons
rejoindre
avec du
ciment

Pierre de
taille rejoindre
en ciment



Pathologies

- Perte de matière



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Joint ciment



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Joints ciment, raccord plâtre, fissures



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Attaque d'insectes



Attaque d'insectes. Pas de sciure.
Attaque ancienne et peut-être déjà
traitée. A surveiller.

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
	X	

- Fissures



- Fissure structurelle, joint ciment, bois pris dans la maçonnerie



Le bois pris dans la maçonnerie pourris avec le temps. A traiter rapidement.

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X



Préconisations

- Purge du ciment (raccords, joints).
- Réparations de la fissure structurelle et analyse des autres fissures.
- Faire attention scellements des poutres en bois dans la maçonnerie.
- Etat des plancher bon.
- Attention aux menuiseries avec les calfeutrements en ciment. (= condensation).

Cour d'entrée

Pièce 1

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Pièce accessible depuis le couloir. Accolée à la chapelle cette pièce sert de de recueillement pour des prières solitaires. Effectivement à l'entrée de la porte, un panneau permet d'indiquer si la pièce est libre ou occupée.



Mur de plâtre peint en blanc. Meuble peint en marron/orange.



Parquet bois massif, cloué et ciré.

Pathologies

Pas de pathologies relevées.

Préconisations

Pièce 2

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

La première pièce mène à la deuxième. Une salle de prière.



Salle en longueur avec un autre parquet bois.

Pas de pathologies remarquées.

Pièce 3

Accessible depuis la pièce 1 également, cette pièce donne sur la chapelle via une fenêtre.



Troisième parquet bois.

[Pathologies](#)

[Préconisations](#)

Analyser la bosse sur le parquet dans la pièce 3. Surveiller son évolution.

Liturgie

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Dans l'église catholique, la liturgie est « l'ensemble d'actes, de symboles et de paroles par lesquels l'Église aide les hommes à rendre un culte à Dieu et transmet la connaissance de

Dieu aux hommes ». Wikipédia page sur la liturgie dans l'église catholique.

La pièce est située dans le couloir des cellules. Elle fait la taille d'une cellule et actuellement sert de bureau, permettant d'imprimer et de travailler sur des textes religieux.



La pièce est équipée de placard permettant de ranger les textes religieux au cours des années.

Au sol nous avons dû lino de couleur beige. Les murs sont peints en blanc. Sous la fenêtre appareillage de pierre de taille jointé au ciment.

La pièce devait être avant une pièce sanitaire car il reste des installations :



Pathologies

- Peinture écaillée au plafond et murs



Préconisations

- Refaire la peinture. Pas de gravité importante. Travaux esthétiques.

Cellule

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Il y a une dizaine de cellules au R+1 dans le bâtiment que nous avons étudié. Les cellules sont des petites pièces, à peu près identiques les unes aux autres. Elles correspondent aux chambres des sœurs. Equipée très simplement ces pièces ne nous ont pas été toutes accessibles par mesure de respect envers les sœurs.

Nous avons pu visiter une cellule afin de nous rendre compte de la taille et de l'état de la pièce.





Coin sanitaire

Au sol un parquet bois massif cloué et vernis

Sur les murs de la pierre enduite en partie avec du plâtre.

Chambre de Madame Acarie

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Au premier étage, la chambre de Madame Acarie ou elle est décédée est le joyau des décors peints du carmel. Ces décors ont été demandés par la révérende mère qui a confié le projet de restauration de la cellule de la bienheureuse à sœur Marthe de Jésus, experte en dessin d'ornementation. Elle a été aidée par un peintre décorateur de Paris, M. Guillaumeron qui a peint les poutres, le bleu du ciel et la gloire de la Trinité au-dessus de l'autel. Sœur Marthe a peint les décors des murs, a disposé les inscriptions et les sentences et les encadrements des grands tableaux. La cellule a été inaugurée par l'évêque en 1913. Tous les murs de la pièce sont peints ainsi que les poutres au plafond. Les décors présentent des frises encadrant la porte, des inscriptions latines, des phrases de la bienheureuse et des textes écrits par elle figurant au mur. Des motifs symboliques embellissent ces textes tels que les palmes, les couronnes de fleurs et d'épines. Deux tableaux sont suspendus, l'un représente les fins dernières de la carmélite entouré d'un prêtre et de ses sœurs. Des citations provenant du livre L'histoire du Carmel de Pontoise m'ont permis de légender des photos de cette cellule.



"Cellule oratoire de la bienheureuse Marie de l'Incarnation après la restauration réalisée en 1910-1913"



Peintures murales du XVII^e siècle, découverte dans les années 1880 sous une couche de plâtre, dans la cellule oratoire où mourut la bienheureuse Marie de l'Incarnation"



"Autre vue de la cellule oratoire de la bienheureuse Marie de l'Incarnation après la restauration réalisée en 1910-1913."



Tableau chambre Madame Acarie



Trompe l'œil, chambre madame Acarie

Vue générale,
chambre Madame
Acarie

Pathologies

Les décors sont bien conservés en général. On observe des fissures au niveau des poutres et des lacunes dues au temps et à l'humidité. Quelques usures aussi altèrent parfois le décor. En ce qui concerne les murs, la peinture est bien conservée, le bleu et le gris sont adoucis par la lumière qui pénètre dans la chambre, les inscriptions et sentences sont en bon état, on parvient à toutes les lire et les motifs impeccables produisent un réel effet trompe l'œil. On constate cependant quelques décollements de peinture, des traces d'humidité et des fissures au creux des murs.



Détail fissure au creux du mur



Détail décollement peinture sur le mur



Détail fissures sur la poutre en bois

Préconisations

Détail décollement peinture sur le mur. Le décor est tout de même en très bon état. Il serait judicieux de reboucher le creux des murs dus à l'humidité, et de rester vigilant sur la préservation de ces décors peints et notamment des poutres qui peuvent continuer à se détériorer avec l'humidité et le temps.

Peinture Couloir de l'Ermitage

Descriptif des décors

Parmi les merveilles de ce Carmel figurent aussi les décors peints des ermitages, lieu de recueillement et de prière des carmélites. Dans le couloir du premier étage, à côté de la chambre de Madame Acarie, cet ermitage contient des magnifiques décors principalement en bleu entouré de faux cadre en peinture jaune et dorée présentant des scènes de la vie de Jésus, la Sainte Vierge et Joseph tels que le mariage, l'Annonciation lorsque l'ange lui annonce qu'elle va être la mère du fils de Dieu, la Visitation lorsqu'elle se rend chez sa cousine Elisabeth qui est enceinte et âgée, la Nativité, naissance de Jésus et un scène de la vie quotidienne de la Sainte Famille. Les personnages sont très fins et délicats et les nuances de bleu, d'ocre jaune et de terre mettent en valeur et en lumière les scènes de la vie des

saints. L'espace est très restreint, il n'y a pas de porte d'entrée. Sur le plafond proche de l'entrée, on distingue une colombe figurant le saint Esprit.



Décor peint, scène de la Visitation



Décor peint, mariage Marie et Joseph



Scène de la vie quotidienne de la Sainte Famille



Scène de la Nativité



Vue d'ensemble de l'ermitage



Décor peint du Saint-Esprit, ébrasement de la porte

Pathologies

Le décor est bien conservé dans l'ensemble et il y a une très bonne visibilité des œuvres. En revanche, on commence à distinguer des écailles qui pourraient être dues à l'humidité.

Quelques fissures et points de lacune figurent notamment au bas du mur.

Préconisations

Il n'y a pas de préconisations majeures pour l'instant mais il serait intéressant de vérifier l'humidité dans cette pièce et de rester vigilant quant aux prémices d'écailles qui pourraient provoquer des décollements et des lacunes de décors.

Office des reliques

Descriptifs des volumes, espaces, usages et matériaux

Cette pièce est accessible via une toute petite porte avec quelques marches d'escalier à monter.



Sol en parquet bois massif, cloué et ciré.

Mur en pan de bois avec un remplissage en enduit plâtre.



Nous pensons que cette pièce servait au stockage des reliques. Actuellement elle est plutôt utilisée en espace de stockage. La pièce possède une fenêtre donnant sur le jardin.

Les matériaux présents :

- Bois (menuiseries, parquet)
- Peinture blanche
- Plâtre
- Pan de bois

Pathologies

Pas de pathologies particulières recensées.

Préconisations

Faire attention au problème de condensation sur les fenêtres.

Escalier entre premier étage et deuxième étage

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Escalier en bois, avec des marches recouvertes de tomettes. L'escalier à double quartier tournant avec palier. L'essence de bois est certainement en chêne. (A noter qu'à cette époque il y avait beaucoup d'escalier fabriqué en orme ou en noyer. Cette rampe est peinte et il est difficile de savoir de quelle essence il s'agit. Néanmoins vu les sections nous pensons que c'est du chêne).



Escalier mise aux normes par le rajout d'une rampe sur le mur.

Pathologies

Pas de pathologies particulières recensées.

Préconisations

Pas de préconisations particulière, l'escalier est aux normes hormis la hauteur des marches (inférieur à 16cm).

Deuxième étage

Ermitage du cœur de N.P St-Joseph et de N.M Anne de St B.

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux

Au deuxième étage, une pièce est destinée à la formation des novices, les femmes qui sont entrés récemment au carmel. Les plafonds et les poutres de cette pièce sont pratiquement tous recouverts de décors peints. On distingue la date 1617 sur une poutre près d'une fenêtre qui semblerait être la date de ce décor, douze ans après la fondation du carmel par Madame Acarie.



Cette pièce est exceptionnelle. Nous pouvons voir sur la photo ci-contre le bas des arbalétriers et les entrails recouvert de décors peints.

Le sol est en tomette et les murs peints en blanc. Il y a du pan de bois qui délimite des pièces.

Sur la continuité de la pièce nous avons une bibliothèque et une entrée menant vers le grenier et l'accès au clocher.

Les menuiseries ont été changées. Elles sont en bois, double vitrage.



Analyse des décors :

Description des décors

Lorsqu'on rentre dans la pièce, le plafond entre le mur et les poutres du milieu représente des jolis motifs de couleur verte, bleu et jaune, qui semble être un décor à la chaux et au milieu, un faux ciel avec un triangle représentant la Sainte Trinité. Du côté du mur il y a des inscriptions qui ne sont plus entièrement visibles qui sont entourées par des décors floraux avec des fleurs roses. Autour du faux ciel, des motifs floraux forment une frise de style renaissance et se rapprochent du style classique. Sur les poutres, des inscriptions latines, des frises avec des couleurs dorées et des motifs floraux sont peints ainsi que quelques paysages. Dans la deuxième partie de la pièce le plafond présente un décor

peint bien conservé avec deux cercles comprenant des inscriptions latines, composés au centre de nuages et à l'extérieur de motifs floraux et de médaillon couleurs dorés. L'un présente un arc avec l'inscription "Joseph quasi arcus refulgens" et l'autre présente une hostie au sein d'un cerce jaune rayonnant ou est inscrit "Sic effulsit Joseph in templo dei". Près du mur,

L'inscription latine "Gloria et honore coronasti eum domine" est inscrite sous une couronne et des palmes croisées.



Décor peint au plafond



Détail de la date sur la poutre en bois

Pathologies

Les pathologies sont nombreuses dans la première partie du plafond en entrant dans la pièce. Le décor est très usé, il y a beaucoup de lacunes picturales et on aperçoit la chaux blanche en dessous. Des fissures profondes entre les poutres et le plafond laissent passer l'air et l'humidité et altèrent le décor. On observe des rebouchages effectués avec de l'enduit pour combler les trous et réparer les fissures. Des restitutions de peintures n'ont pas été faites à la suite. Des rebouchages avec un enduit patiné ont été effectués sur quelques poutres. Sur les poutres peintes, les décors et les inscriptions latines sont encore visibles mais abîmés et altérés par le temps. La deuxième partie du plafond est bien conservée. Il y a peut-être eu une restitution picturale. Les couleurs sont encore nettes dans l'ensemble mais à certains endroits des points blancs et des fissures sur le mur montrent son ancienneté.



Détail décor peint sur la poutre et rebouchage avec enduit patiné



Détail lacunes et usures au plafond



Détail lacunes et usures au plafond



Détail usures et fissures au plafond



Détail rebouchage avec enduit

Préconisations

Il faudrait effectuer un rebouchage pour combler les trous entre les poutres et le plafond et réparer les fissures. Il faudrait aussi refixer le décor, consolider les enduits et ensuite restituer le décor surtout sur la première partie du mur. Il faudrait aussi effectuer des recherches de teintes pour que les poutres et les patines soient de la même couleur.

Bibliothèque du noviciat

Descriptif des volumes, espaces, usages et matériaux



La bibliothèque est au bout de la pièce de l'ermitage. Au plafond les solives de la charpente espacé par des plaques de placoplâtre.

Au sol des tomettes cirées.

Des néons électriques ont été installée pour l'éclairage.

Pathologies

Pas de pathologies particulières.

Préconisations

Faire attention à la nouvelle installation électrique.

Grenier

Description des volumes, espaces, usages et matériaux

Cette pièce est située derrière la bibliothèque du noviciat et dans la continuité de l'ermitage du Cœur.

Actuellement la pièce sert de stockage et donne accès au clocher.



La pièce est en pan de bois. Le remplissage est en plaque de placoplâtre. Le plafond à lui aussi était recouvert de plaque de placoplâtre (découpé autour des pièces de bois). Le mur pignon du bâtiment est en pierre maçonner et les joints sont peints en blanc.



Au sol un parquet bois massif cloué qui possède des traces de peintures.

Ci-contre
un accès
au clocher



Charpente du clocher

La charpente du clocher est incroyable. En chêne et chevillée, aucune trace de pathologies n'a été remarquée. La toiture ne présente pas de fuite.

Un escalier en bois très étroit permet de monter jusqu'au cloches.



Un filet permet d'éviter les risques de chutes depuis les voûtes du sacré cœur.

Office des tuniques

Description des volumes, espaces, usages et matériaux

Cette pièce est une pièce située au bout d'un couloir du R+2. Elle donne un accès sur une terrasse à côté des voûtes du Cœur.

Les fenêtres de la pièce donnent sur la cour du cloître.

Actuellement cette pièce à toujours un lien avec le nom quelle porte car il s'agit d'un lieu utilisé pour la confession de vêtements.

En effet la salle dispose de machine à coudre, table et autre matériel.

Les sœurs confectionnent des vêtements pour elles, mais aussi des vêtements pour des cérémonies, des mariages et des enfants qui sont ensuite vendus à Paris.

La pièce est donc très lumineuse pour effectuer ce travail minutieux.



Parquet bois en chêne massif cloué.

Pathologies

A certains endroits sur les murs la peinture est fissurée ou décollée. Rien d'important mais il faut surveiller les problèmes de condensations et d'humidité.

Couloir du R+2

Description des volumes, espaces, usages et matériaux

Le couloir est construit sur le même principe que ceux du RDC et du R+1. Des tomettes vernis au sol, du pan de bois avec des plaques de placoplâtre et des pierres jointées au ciment.

Le couloir dessert des cellules.



Pathologies

- Joint ciment



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

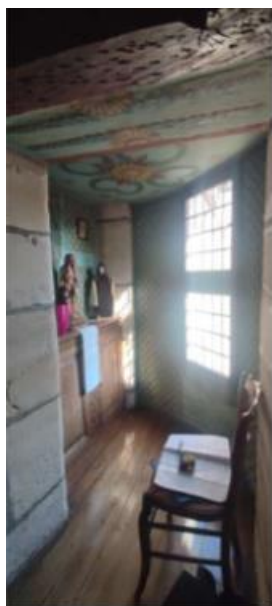
Préconisations

- Purger les joints ciment, et les refaire avec un mortier chaux sable. Enlever la peinture posée sur les pierres afin de laisser respirer le mur.
- Attention à l'humidité et la moisissure sur certaines fenêtres.

Ermitage dans le couloir du R+2

Descriptif des décors

Cet ermitage est dédié à sainte Anne, la mère de la Vierge car les peintures murales lui sont adressées et le mobilier aussi avec le cadre de Joachim son mari et la statue de Sainte Anne et son enfant sur le meuble en bois la représentent. Des motifs floraux sont aussi présents dans le décor pour embellir les citations. La couleur de fond est un bleu vert, les motifs floraux sont en verts et des médaillons jaunes et des fleurs couleurs terres sont au centre des décors.



Vue générale de l'ermitage



Décors peints sur le mur

2) Pathologies

Le décor est assez bien conservé, il y a quelques lacunes et usures sur le mur, des traces sombres, des fissures au plafond dues à l'humidité et à l'ancienneté et aussi des restes d'enduit sur les poutres après un rebouchage.



Détail lacunes et usures, mur



Détail lacunes et usures, ébrasement porte



Détail fissures et lacunes, plafond



Détail peinture murale, texte adressé à Sainte Anne

Préconisations

Détail fissures et lacunes, plafond. Il faudrait ouvrir les fissures au plafond, puis les reboucher avec de l'enduit et ensuite effectuer une restitution picturale en recherchant la teinte initiale.

Troisième étage : Charpente

Description des volumes, espaces, usages et matériaux

Dans cette espace sous toiture, nous retrouvons un grand espace séparé en plusieurs pièces.



Espace pour étendre de linge.

Depuis cette espace un couloir dessert des pièces de stockage jusqu' à la charpente du cœur.

On peut également accéder aux autres greniers, des autres bâtiments.



Ci-contre une pièce fermée par une porte. Au sol une dalle ciment. La ferme est en bois de chêne



Ci-contre les lucarnes donnant sur la cour du cloître. Elles possèdent des yeux de bœufs sur les côtés.



Dalle en ciment, charpente en chêne, habillage en lambris.



Cheminée en brique.

Nous pouvons remarquer un écran d'isolation installé entre les chevrons. Isolant mince multi couche en aluminium. Il s'agit d'un isolant non certifié. Cet isolant n'apporte pas d'isolation aux combles et de plus ne laisse pas la ventilation passer.



Mur porteur



Renforcement de l'arbalétrier.

Pathologies

- Scellement d'une poutre bois



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X



- Fracture sur une pièce de bois

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X



- Plaque de placoplâtre ou de ciment entraînant une fissure au niveau des chaînages de pierres

Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

- Marche en ciment



Degrés de gravité		
PETIT	MOYEN	GRAND
		X

Marche coffret en béton et jointée en ciment.

- Problème de fissurations et ciment



Cloison montée en pierre et en ciment.

Fissuration

La pierre ne respire pas et créer des fissurations.

Problèmes au niveau des scellements des poutres de la charpente.

- Problème de consolidations



Problème de conception à la création. Ferme renforcée car il y a pu avoir des problèmes de fléchissements.

Les renforts ne sont pas conformes sur la charpente et nécessite d'être revus.

Préconisations

La charpente a été renforcée à certains endroits mais reste en bonne état.

- Au niveau des cloisons en ciment le bois du lambris, linteaux ou charpente subi des problèmes de d'humidité.

En effet le bois scellé dans le ciment pourris.

- Les parois en ciment sont fissurées et nécessite une restauration totale.
- Les menuiseries sont en bonne état mais il faut surveiller les problèmes d'éventuelles moisissures.

Vérifier la ventilation des combles

- Enlever l'isolant en aluminium qui n'est pas aux normes. Au vu des volumes importants il n'est pas nécessaire d'isoler les combles. L'isolation des combles n'aura pas d'effet sur les pièces d'en dessous (pièce du R+2, R+1 et RDC).

La toiture

Certaines parties des toitures sont en ardoises posées avec des crochets. Et d'autres parties sont recouvertes en tuiles plates.



La toiture de la chapelle est en ardoise crochetés.

Il y a un habillage en zinc pour l'étanchéité du bas de la tour.

Nous pouvons remarquer des colonisations biologiques sur quelques parties du toit. Elles sont minimes.



Les chéneaux en plomb sont patinés par le temps.

Il nécessite une révision d'étanchéité.

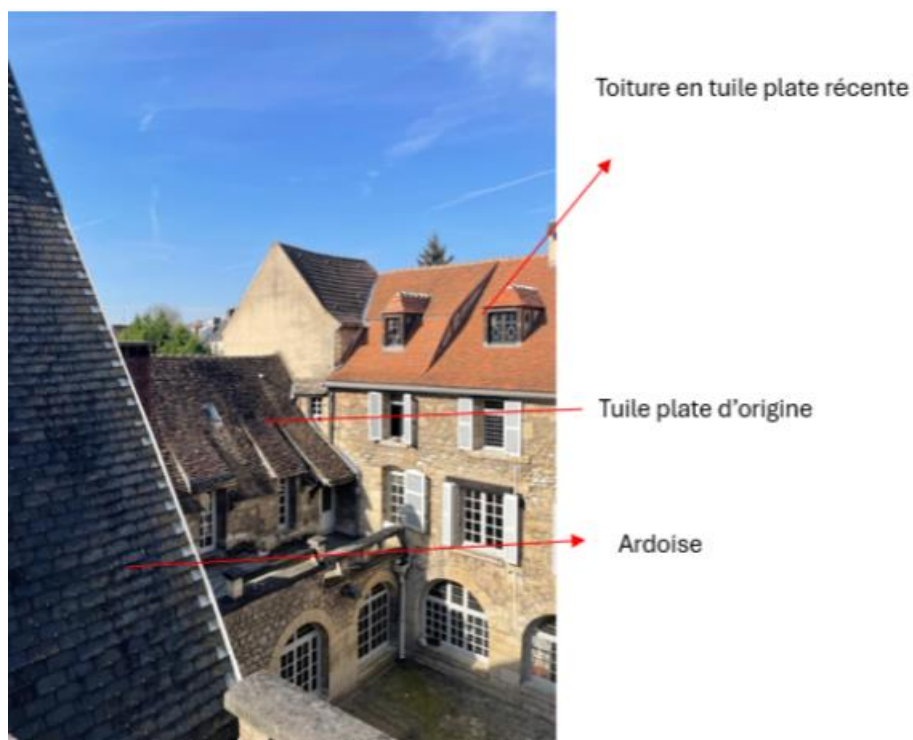


Tuile plate sur les autres toitures du cloître. Cette toiture a été restaurée il y a quelques dizaines d'années.

Le faîtage est maçonné.

Un habillage en zinc sur la lucarne

(qui sert certainement de ventilation pour les combles).



Toiture récente, avec des lucarnes capucines. Un faitage maçonné et l'installation de gouttières.



Lucarne rampante

Toiture en tuile plate d'origine. Pas de gouttière.

Dans le cadre de notre travail en entreprise nous avons pu avoir un avis sanitaire d'une entreprise de couverture avec qui nous travaillons sur des chantiers.

La toiture malgré sa vieillesse reste en bon état. Un simple nettoyage avec un jet pas trop fort pour évacuer les colonisations biologiques suffit. Il y a par contre des travaux nécessaires sur les solins et une installation nécessaire de gouttières et descentes EP pour récupérer l'eau de pluie.



Les terrasses

Dans notre zone étudiée, nous avons eu l'accès à deux terrasses.



Les terrasses sont en plomb. L'épaisseur des tables de plomb dépend de la longueur des tables. Par exemple des tables de plomb de 3m mesure 3mm d'épaisseur.

Plus les tables sont grandes plus elles sont épaisses.

La première terrasse ci-contre est accessible depuis le premier étage.

La terrasse est recouverte de plomb. Il y a beaucoup de désordres et des travaux nécessaires pour la refaire à neuf.

L'eau stagnante des flaques d'eau montre les problèmes d'évacuations de l'eau de pluie.

Les tables de plomb sont soudées entre elles. Or, elles doivent être attachées avec des pâtes de plomb. Les soudures ont causé à cause de la dilatation.

Le plomb est patiné et possède des colonisations biologiques.

Les solins de la terrasse ne sont pas étanches et l'eau rejaillissant sur le plomb provoque des pathologies importantes sur la pierre.

Le plomb sur cette terrasse a mal été posé et la terrasse doit être refaite entièrement car elle pourrait apporter des désordres importants aux bâtiments. De plus la balustrade n'est pas aux normes, elle est beaucoup trop basse et dangereuse.

La deuxième terrasse est accessible depuis le R+2.

Il s'agit de la toiture de l'avant cœur. Cette terrasse, possède aussi des problèmes et des pathologies.



Gerçures

Les gerçures se créent lorsqu'il y a trop de pente ou que le plomb est mal fixé. Le plomb glisse. Il faut faire des arrêts avec ourlés pour retenir le plomb. Cette terrasse a besoin de travaux de révision.



Sur le mur de cette terrasse, on observe une patine de cuivre, un travail manuel, et par-dessus a été réalisée une oxydation à chaux. On suppose que cette patine représente Jésus couronné sur un trône qui pose une couronne sur la tête de sa mère la Vierge Marie.



Décor couronnement de la Vierge, Patine de cuivre et oxydation à chaux

Pathologies du décor :

Les nuances de couleurs et le tracé fin présentent un décor remarquable. Au-dessus de la patine de cuivre, une oxydation à chaux a été effectuée sur les marches et tout le bas de

L'œuvre ainsi que sur la robe de la vierge. Des traces sont restées présentes au-dessus des marches et du sol sur le fond en cuivre.

Préconisations pour le décor :

Pour réparer cette erreur, il faudrait utiliser un produit pour enlever la chaux mais sans que celui-ci n'altère le cuivre.

La fontaine

Sous la cour du cloître il y a une fontaine. Nous avons pu accéder à la fontaine via une trappe.

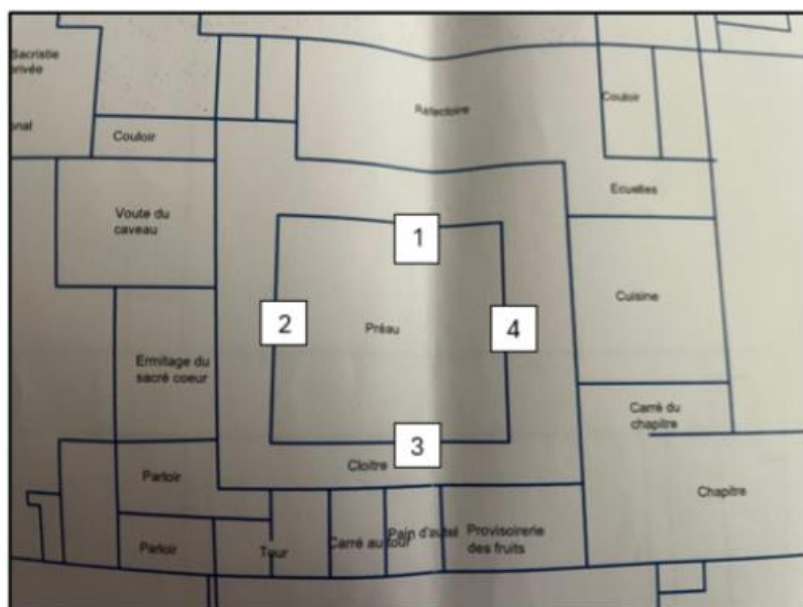


Sous la fontaine nous avons un pilier droit en pierre et un espace tournant autour de celui-ci.

L'espace est très humide avec des sels sur les murs.

La fontaine n'est plus en activité.

Les façades extérieures du cloître



Cadastre du préau
Numérotation des
façades

Façade 1



La première façade possède une porte d'accès au cloître. Il y a 3 menuiseries en bois. Ces menuiseries ont un linteau en arc.

Le mur est en pierre de taille au niveau des soubassements et en moellons au-dessus.

Toutes les pierres sont jointées au ciment.

Au-dessus il y a la première terrasse, accessible depuis le premier niveau. (Voir page 67). La balustrade en pierre et en bois est très abîmée par les colonisations biologiques.



Façade 2



Sur la deuxième façade il y a 4 menuiseries en arc donnant sur le cloître. Elles sont de dimensions différentes. Au-dessus, sur la droite deux menuiseries en arcs surbaissés. A gauche le pignon de la chapelle.

On retrouve toujours les pierres de tailles en soubassements et en chainage et des moellons sur le reste.

Il y a deux descentes EP de part et d'autre de la terrasse.

Façade 3



Sur la troisième façade, nous retrouvons toujours 4 menuiseries cintrées. Au-dessus la façade n'est pas symétrique. Au niveau du premier étage nous avons 4 menuiseries de différentes tailles et formes. Pareil pour le deuxième étage. On retrouve des pierres de taille en soubassements, chaînages et autour des fenêtres. Le reste de la façade est en moellon, jointés au ciment.

Les fenêtres du premier et deuxième étage possèdent des volets peints en blanc comme les menuiseries.

En toiture il y a des tuiles plates avec des lucarnes rampantes.

Il y a une descente EP dans l'angle droit.

Façade 4



La quatrième façade possède 4 menuiseries en arcs donnant sur le cloître. Au premier étage

5 ouvertures de différentes tailles et formes. Nous retrouvons la même chose au deuxième étage avec des volets peints en blanc.

En toiture il y a de la tuile plate avec des lucarnes capucines. Les menuiseries des lucarnes sont en bois.

Même principe d'appareillage de pierre que sur les trois autres façades.

Il y a une descente EP dans l'angle gauche, au niveau de la terrasse.

Certaines parties des descentes EP sont en fontes et d'autres en PVC. Elles ont été installées récemment.

Pathologies



Humidité :
algue noire,
mousse
lichen sur les
appuis de
fenêtres, la
balustrade,
les
soubassemen
ts
(rejaillisseme
nts)



Sol pavé. Fissure où des colonisations biologiques se développe (mousse, algues noires)



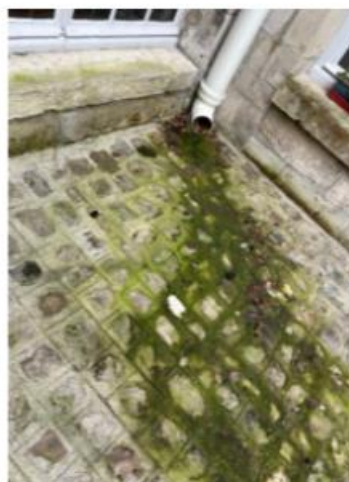
Joint ciment.

Rejaillissement en soubassement développement
des colonisations biologiques.





Remplissage au-dessus des linteaux en ciment



Evacuation de l'eau de pluie par une descentes EP entrainant la création d'algues verte sur le sol pavé.



Peinture des menuiseries écaillée.



Desquamation de la pierre (sur le soubassement)



Lichen sur les appuis de fenêtres



Habillage en zinc d'une menuiserie

La menuiserie est peut-être abîmée derrière.

Perte de matière, fissure et ciment.



Préconisations

- Purge du ciment (à refaire au mortier chaux/sable)
- Nettoyage et entretien des murs et du sol contre les colonisations biologiques
- Passage d'un biocide

Caveau aux mortes / caveau chancelier Segulier

Escaliers d'accès

Description des pathologies

Marches :

- Usure prononcée des marches avec érosion des nez de marche, surfaces irrégulières et détérioration de la finition d'origine.
- Fissuration de plusieurs marches, particulièrement visible sur les arêtes.
- Effritements localisés du matériau.
- Desquamation en plusieurs points (principalement en haut de l'escalier).

Causes probables :

Considérant l'âge du bâtiment (début XVIIe siècle), ces dégradations sont probablement dues à :

- Usure mécanique liée au passage répété pendant plusieurs siècles.
- Infiltrations d'humidité depuis les murs adjacents et depuis le sol (remontées capillaires).
- Cycles gel/dégel (zone non chauffée).
- Interventions inadaptées au fil du temps.

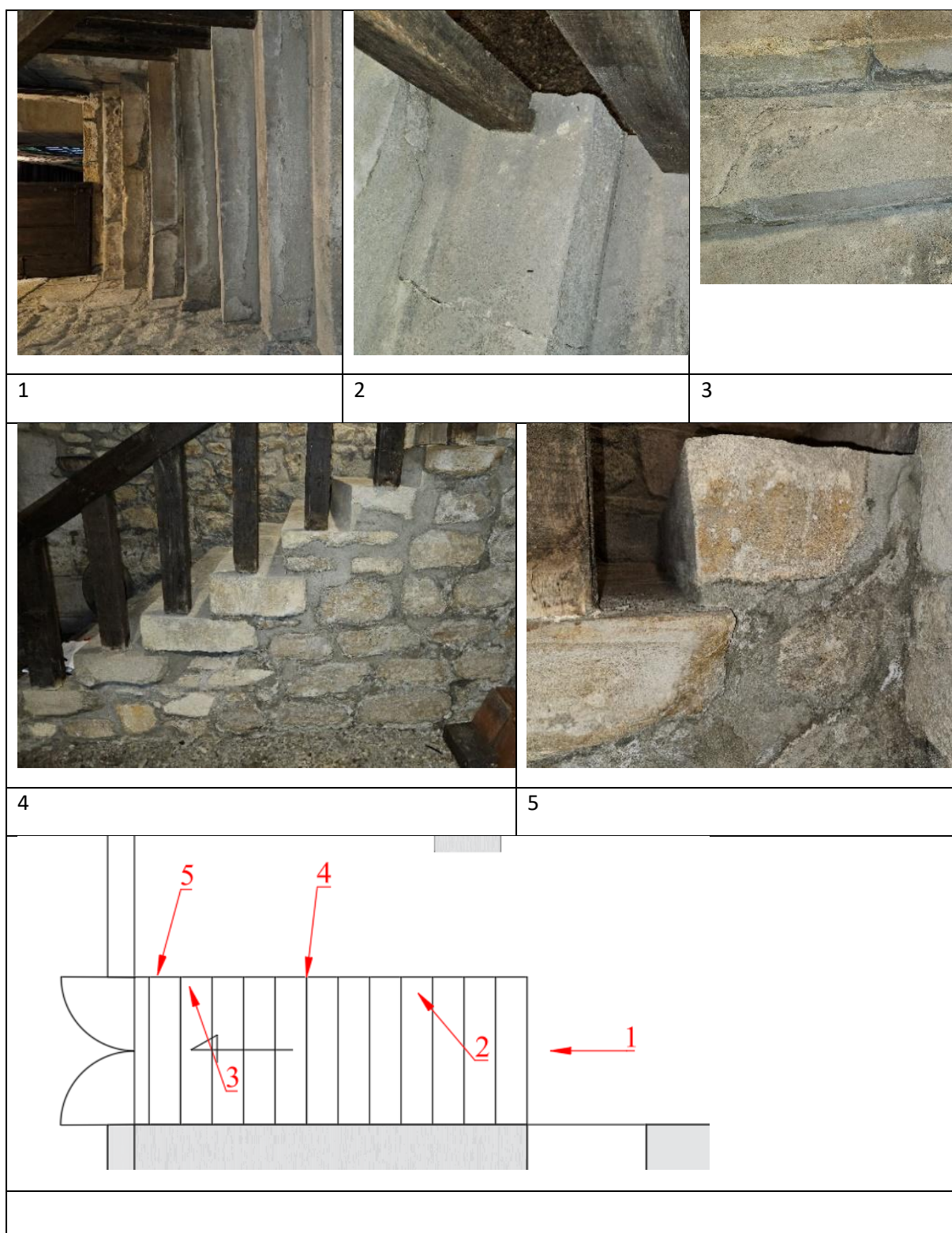
Mur en pierre ancienne sous escaliers :

- Maçonnerie en pierre irrégulière avec joints de mortier de ciment dégradés.
- Quelques fissures visibles (notamment au droit des marches).
- Base de mur présentant des signes d'humidité et de desquamations.
- Sol en matériau granuleux et meuble (gravier et terre).

Causes probables :

- Humidité (remontées capillaires depuis le sol vers le mur).
- Utilisation de mortier inadapté : Le mortier de ciment est trop rigide pour des maçonneries anciennes, empêchant la respiration naturelle de la pierre.
- Vieillissement naturel des matériaux après plus de 400 ans d'existence.
- Absence d'étanchéité au niveau du sol/fondations.

Photos :



Murs, poteaux et voutes

Description des pathologies

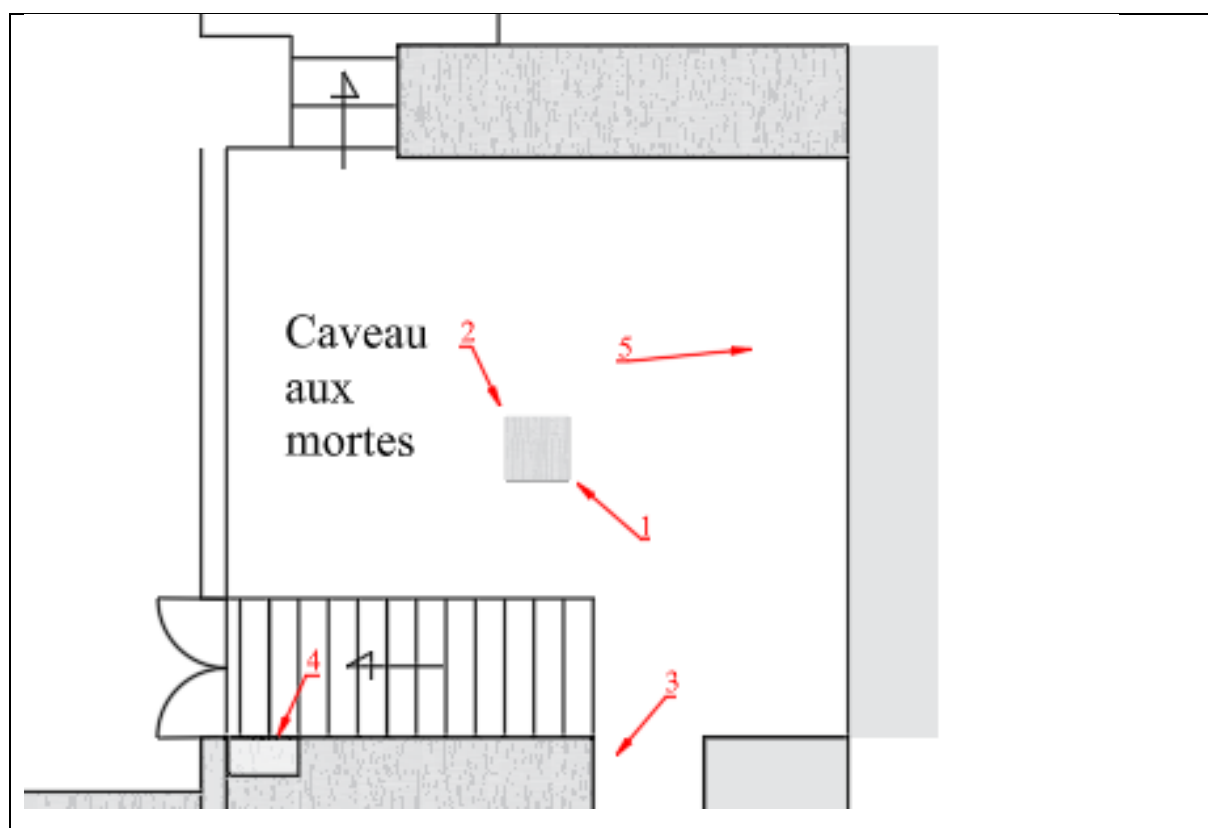
- Différentes techniques de maçonnerie : moellons de pierre brut, blocs de pierre taillés formant les angles et au droit des ouvertures avec joints de mortier ciment détériorés (attaque microbiologique, fissuration, humidité).
- Quelques signes potentiels d'infiltration d'eau à la base des murs, légère décoloration et humidité apparente dans certaines zones.
- Fissurations dans certains angles.
- Desquamation des différents types de pierres.
- Dépôt efflorescence (notamment sur le noyau central de la voûte).
- Désagrégation et éclat de la pierre (notamment en arête de murs et du noyau central de la voûte).

Causes probables :

- Problèmes persistants d'humidité typiques des structures souterraines.
- Remontées capillaires d'eau souterraine à travers la pierre et le mortier poreux.
- Détérioration des joints de mortier liée à l'âge (plus de 400 ans de vieillissement), mais également à un mauvais entretien. Les matériaux de réparation utilisés ont pu être inadéquats.
- Changement de température et d'humidité affectant la maçonnerie.

Photos (caveau aux Morts) :

		
1	2	3
		
4	5	



Photos (caveau chancelier Séguier):



1



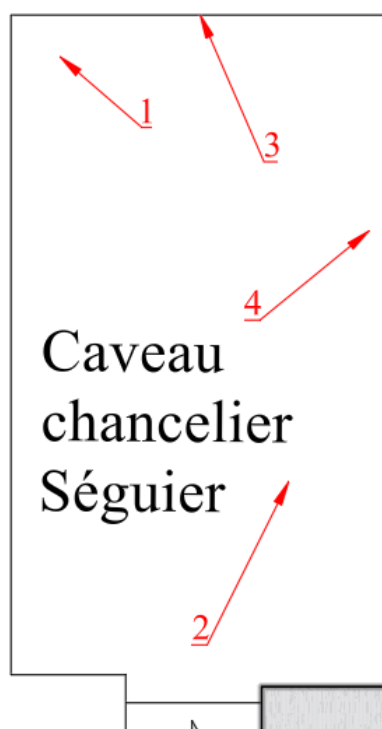
2



3



4



Escaliers et WC

Description des pathologies :

Marches :

- Usure prononcée des marches avec érosion des nez de marche, surfaces irrégulières et détérioration de la finition d'origine.
- Fissuration de plusieurs marches, particulièrement visible sur les arêtes.
- Effritements localisés du matériau.
- Desquamation en plusieurs points (principalement en haut de l'escalier).

Causes probables :

Considérant l'âge du bâtiment (début XVIIe siècle), ces dégradations sont probablement dues à :

- Usure mécanique liée au passage répété pendant plusieurs siècles.
- Infiltrations d'humidité depuis les murs adjacents et depuis le sol (remontées capillaires).
- Cycles gel/dégel (zone non chauffée).
- Interventions inadaptées au fil du temps.

Mur en pierre ancienne sous escaliers (voûte WC) :

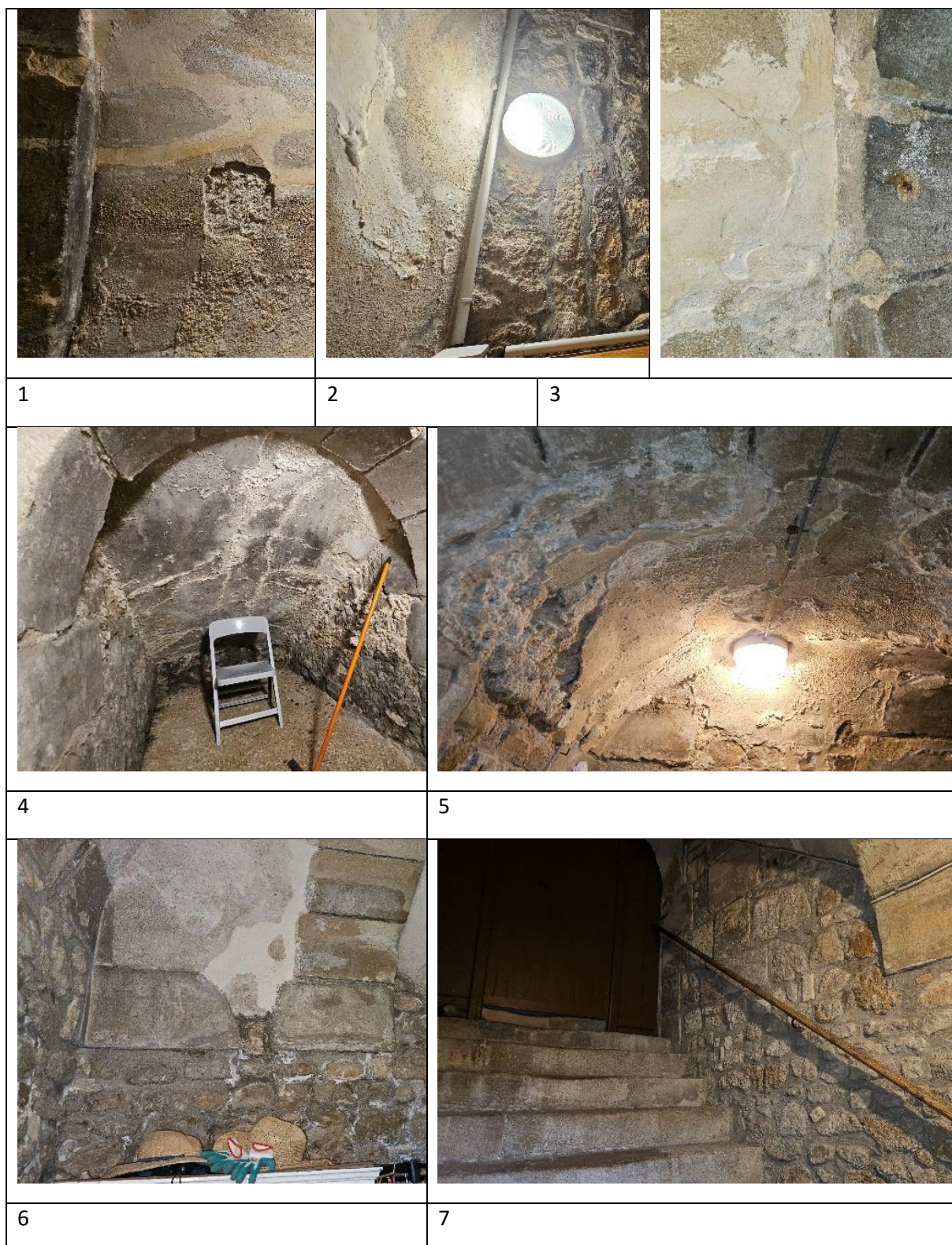
Dans cette pièce, les pathologies sont particulièrement prononcées par endroits.

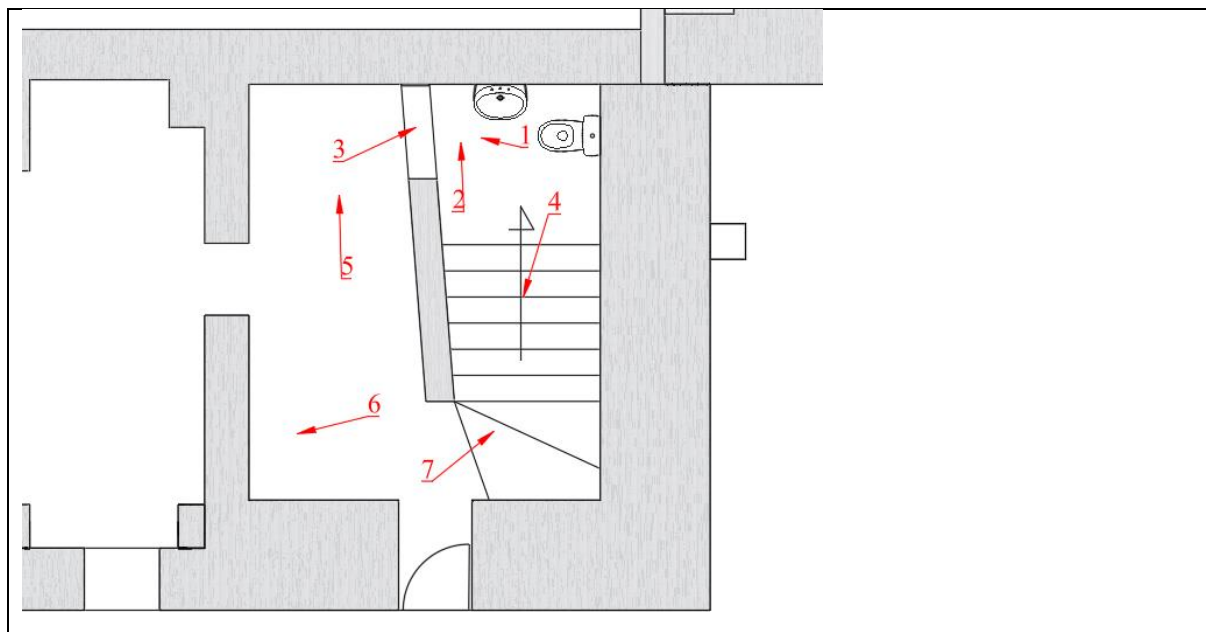
- Maçonnerie en pierre irrégulière avec joints de mortier de ciment dégradés (traces efflorescences, d'attaques microbiologiques et de forte humidité).
- Base de mur présentant des signes d'humidité et de desquamations.
- Sol en matériau granuleux et meuble (gravier et terre).
- Desquamation des différents types de pierres en partie haute de la structure (et sous voûtes).
- Dépôt efflorescence (notamment sous les voûtes).
- Désagrégation et éclat de la pierre (notamment en arêtes de murs et au droit des ouvertures).
- Chute de l'enduit, laisse voir la pierre endommagée (efflorescence et desquamation prononcé).

Causes probables :

- Humidité (remontées capillaires depuis le sol vers le mur).
- Utilisation de mortier inadapté : Le mortier de ciment est trop rigide pour des maçonneries anciennes, empêchant la respiration naturelle de la pierre.
- Vieillessement naturel des matériaux après plus de 400 ans d'existence.
- Absence d'étanchéité au niveau du sol/fondations.

Photos :





Escaliers

Réparation/traitement à envisager :

Nettoyage approfondi pour éliminer les dépôts et matériaux non adhérents

- Traitement contre l'humidité des murs adjacents et du sous-sol pour prévenir de nouvelles dégradations.
- Consolidation des marches avec un produit minéralisant compatible avec la pierre d'origine.
- Reprise structurelle des marches les plus endommagées avec mortier de restauration adapté.
- Application d'une protection de surface respirante et antidérapante.
- Mise en place d'un protocole d'entretien régulier adapté à ce type de pierre ancienne.

Réparations/traitements à envisager :

- Reprise des joints avec un mortier à la chaux compatible avec la maçonnerie ancienne (plus souple et perméable à la vapeur d'eau).

Traitement contre l'humidité ascensionnelle :

- Mise en place d'une barrière étanche horizontale (injection de résines hydrophobes).
- Consolidation des pierres friables avec des produits minéralisant adaptés aux pierres historiques.
- Assèchement des maçonneries avant toute intervention de restauration.
- Vérification structurelle de l'escalier et renforcement si nécessaire.

Fissures

Description de la pathologie :

- Fissure verticale située dans l'angle du mur, principalement dans les joints entre les pierres.
- Elle s'étend sur toute la hauteur visible de l'image.
- Elle semble fine à modérément ouverte, sans décalage apparent entre les blocs.

Causes probables :

- Mouvement structurel : tassement différentiel des fondations ou affaissement localisé.
- Retrait ou vieillissement du mortier : les joints anciens à la chaux peuvent se fissurer avec le temps.
- Effet de poussée latérale (terre, humidité, gel) sur un mur en contact avec l'extérieur.
- Absence de chaînage d'angle ou liaison insuffisante entre les deux murs.

Traitement / Réparation à envisager :

- Surveillance :
 - Poser des témoins de plâtre ou des fissuromètres pour suivre l'évolution de la fissure dans le temps.
- Rejointoiement :
 - Si la fissure est stable, ouvrir légèrement la fissure et la rejoints à la chaux (mortier souple et respirant).
- Consolidation de l'angle (si instabilité confirmée) :
 - Pose de tirants métalliques ou agrafes en inox pour renforcer la liaison entre les murs.
 - Vérification de l'état des fondations si le problème est récurrent ou s'aggrave.
- Drainage et étanchéité :
 - Réduire les pressions latérales en assurant un bon drainage extérieur.
 - Éviter les infiltrations d'eau qui pourraient aggraver les mouvements.

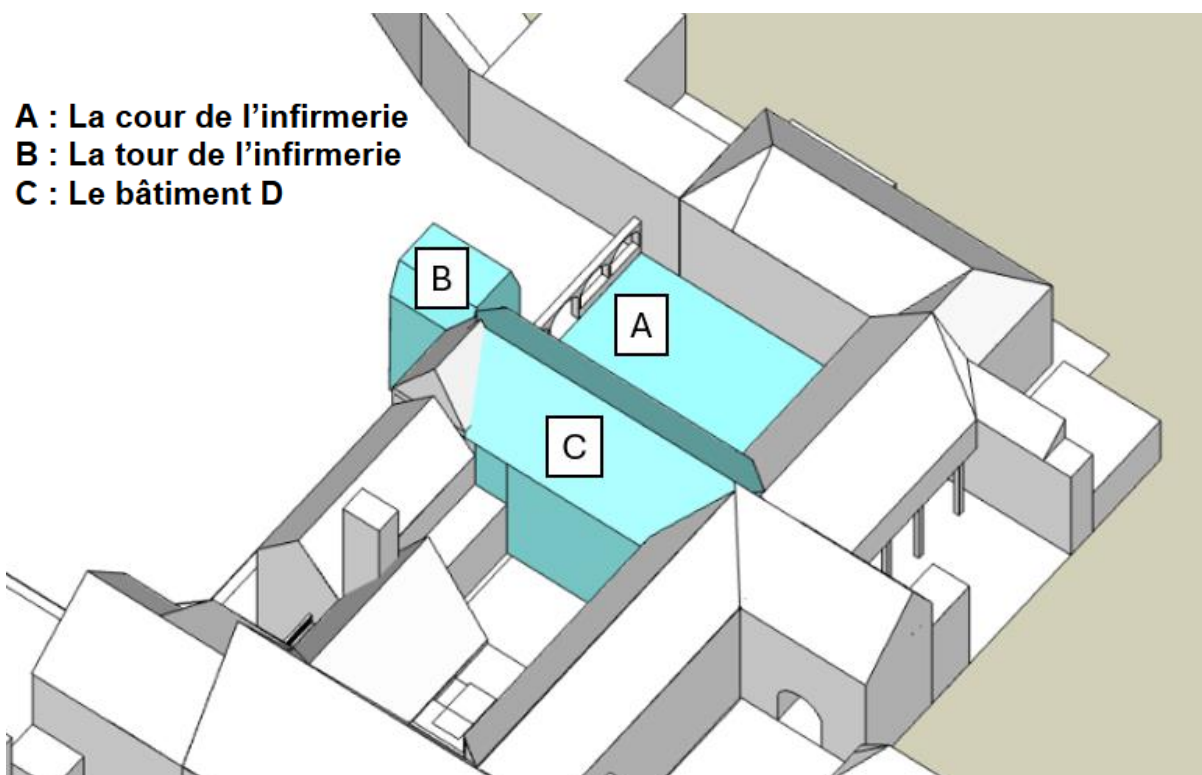
Murs

Traitements recommandés :

- Phase de diagnostic :
 - Cartographie complète de l'humidité des murs pour identifier les sources d'humidité.
 - Analyse de la composition du mortier pour déterminer des matériaux de réparation compatibles.
 - Évaluation de la stabilité structurelle de la jonction d'angle.
- Phase de remédiation :
 - Rejointoiement soigneux des joints de mortier détériorés en utilisant un mortier à base de chaux compatible avec les matériaux d'origine.
 - Installation d'un système de drainage si l'infiltration d'eau est confirmée.
 - Application de consolidants minéraux respirants pour stabiliser les surfaces de pierre friables.
 - Mise en place d'une ventilation adéquate pour réduire les niveaux d'humidité.
 - Traitement contre la croissance biologique potentielle (lichens, mousses) à l'aide de biocides non-destructifs.
- Conservation préventive :
 - Surveillance régulière des niveaux d'humidité.
 - Mise en œuvre d'un plan d'entretien avec des inspections périodiques.
 - Installation potentielle d'équipements de déshumidification si l'espace doit être utilisé régulièrement.

Zone D

Description du bâti



La cour de l'infirmerie

La cour est constituée de deux zones distinctes, réparties en fonction de leur usage.

Le premier volume est composé d'une entrée principale et d'un cheminement ouvert.

L'accès principal est marqué par la présence d'une porte en bois à deux vantaux, de forme cintrée dans sa partie supérieure. Au-dessus de celle-ci se trouve une voûte en berceau réalisée en pierre de taille présentant un appareil rayonnant, les élévations de ce couloir sont montées avec des moellons irréguliers, comblés au mortier bâtard. L'appareillage est discontinu sur la longueur mais reste régulier dans la hauteur.

Le Plafond quant à lui est une structure de plancher apparente comportant des éléments de structure en relation avec une ancienne cheminée située à l'étage supérieur on peut apercevoir deux corbeaux moulurés en pierre calcaires, chacun d'eux est composé de quatre éléments en superposition :

1er élément : Bandeau, talon, boudin (interprété).

2ème élément : Cavet, bandeau.

3ème élément : Doucine.

4ème élément : Quart-de-rond, filet, bandeau.

L'emplacement de la cheminée semble comblé au plâtre. Le sol de ce couloir est pavé de manière régulière avec une pierre calcaire dure.



Photographie personnelle - 2025

Cet accès principal mène sur un couloir découvert, perpendiculaire à l'entrée. Le sol y est maçonné de façon identique, à l'exception d'une légère pente facilitant l'évacuation des eaux par des grilles de caniveaux. Un muret d'environ 50 cm en moellons, coiffé d'une couvertine en pierre, marque la séparation entre les deux zones. Un chemin en pente incliné, de même matériau, permet d'y accéder, complété par deux escaliers latéraux de quatre marches chacun.

Ce chemin mène à une délimitation en pierre composée de quatre arcs en anse de panier. Le second volume quant à lui est composé de deux bandes végétalisées agrémentent la cour, avec quelques arbustes bordant les murets, formant une délimitation végétale et un nichoir à oiseaux.



Photographie personnelle - 2025

Photographie personnelle 2025



Photographie personnelle - 2025

Façade Nord



Photographie personnelle - 2025

La façade est ordonnancée sur un niveau R+2 comprenant le rez-de-chaussée, l'étage noble, et les combles aménagés sous toiture, divisée en quatre travées verticales dont six fenestrations principales et une travée centrale en arc de passage.

La maçonnerie est en moellons et pierres de taille en façade, enduite à certains endroits signe d'une récente restauration, trois chaînages d'angles verticaux en pierres appareillées sont visibles distinctement. Les encadrements sont également en pierre de taille, avec des linteaux cintrés en plein cintre pour les baies du rez-de-chaussée et en arc surbaissé pour l'étage. Les menuiseries du Rez-de-chaussée sont en bois peint de couleur claire, en plein cintre à deux vantaux, les volets sont eux plein battants. Pour celle de l'étage la couleur est identique mais la forme est rectangulaire à deux vantaux avec des volets persiennes. Toutes les fenêtres sont protégées par des grilles en fer forgé à barreaudage vertical.

Trois lucarnes à fronton triangulaire en bois apparent orné d'une croix latine, les fenêtres sont en bois vernissé transparent à deux vantaux. Les joues sont habillées en zinc.

La toiture quant à elle est composée de deux pans en tuiles plates de terre cuite, l'inclinaison étant visiblement supérieure à 35° l'utilisation de ce matériau est préconisée. De cette toiture est accordée un chéneau sur lequel deux descentes pluviales sont positionnées de part et d'autre. On aperçoit également les tirants traversant de part et d'autre de la façade.

Une particularité habille cette façade, juste au-dessus du contrefort est gravée dans la masse, un cadran solaire, Ils témoignent d'une époque où la mesure du temps solaire faisait partie de la vie quotidienne, avant la généralisation des horloges mécaniques portables Le cadran, bien intégré dans l'ordonnement de la façade, pourrait dater de la fin du XVIIIe ou début XIXe siècle, période à laquelle ce type d'élément décoratif connaissait une forte diffusion.

Façade Ouest



Photographie personnelle - 2025

La façade Ouest respecte le même agencement en élévation que les précédentes, celle-ci présente six travées verticales principales en façade. Les baies sont réparties de façon irrégulière, adaptées à la structure interne du bâtiment. Les niveaux sont distincts, le niveau bas est marqué par des petites ouvertures semi-cintrées avec des volets en bois pleins. Au rez-de-chaussée et à l'étage les baies sont de forme rectangulaire ou cintrée, sans volets, équipées de grilles en fer forgé. Les combles sont ouverts par des fenêtres à simple vantail qui semble plus récente.

Le toit est équipé de trois lucarnes à frontons triangulaires en bois et de quatre velux. La façade est en moellons apparents en appareil grossier, avec des pierres de taille pour les encadrements de baies. On aperçoit également les anciennes descentes d'EP en zinc.

Cette façade permet un accès direct sur la cour de l'infirmerie via deux porte en bois cintrée placée de part et d'autre. Une grande cartouche murale représentant un ancien cadran solaire de deux mètres par deux mètres environ est située entre le premier étage et les combles.

Façade Est



Photographie personnelle - 2025

L'élévation est composée d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée de deux étages et de combles aménagés. On compte 7 travées verticales de baies, très régulières sur l'ensemble de la façade donnant un rythme de lecture plus clair et homogène. Les murs sont en pierre de taille calcaire avec des chaînages d'angle bien visible. Les encadrements de baies de même nature sont majoritairement en arc surbaissé, le sous-sol lui présente des arcs plein cintre et un seul en anse de panier. Les Menuiseries bois sont à deux vantaux persiennes typique de l'époque classique, certaines baies non pas de volets, et celles du Rez-de-chaussée on des grilles de protection en fer forgé sur la totalité des fenêtres du rez-de-chaussée.

La toiture est identique aux façades précédentes, avec des descentes d'eaux pluviales de part et d'autre, l'une chevauchant sur la tour.

Le toit porte trois lucarnes à fronton triangulaire dont une possédant une couverture plus longue et deux velux encastrés.

Deux portes sont visibles (une côté gauche et l'autre côté droit) en bois peint.

La tour de l'infirmerie



Photographies personnelles - 2025

Quelques points communs de ces quatre façades composant la tour :

- Façade plane en grandes assises de pierres calcaires assemblées par des joints fins et réguliers.
- Matériaux en calcaire blond local, mortiers de ciment récents pour les réparations.
- Cadre végétal, association de plantes vivaces et d'arbustes
- Toiture à toit mansardé en ardoise bleue.

Façade Ouest (Première photo) :

Au rez-de-chaussée on retrouve une ouverture cintrée et, au-dessus, une fenêtre grillagée à barreaux épais.

Les 1ers et 2èmes étages ont chacun une ouverture rebouchée en ciment clair et foncé.

Façade Sud (Deuxième photo) :

Le Rez-de-chaussée est habillé d'une petite porte comblée en contreplaqué ayant pour finition un enduit couleur pierre. Le 1er et 2^e étages ont des fenêtres à linteaux cintrés équipées de volets persiennes peints en blanc. Les combles sont marqués par une lucarne à double vantail fermée par des volets persiennes.

Façade Est (Troisième photo) :

Au niveau du Rez-de-chaussée se trouvent deux arcs coupés, laissant penser à un arc boutant pris dans la maçonnerie. Le 1er et 2^e étage ont des fenêtres à linteaux cintrés équipées de volets persiennes peints en blanc. La pierre du mur est sensiblement moins régulière ici, on distingue d'anciennes traces de taille irrégulière, peut-être issues de reprises ou de réparations anciennes. On remarque au sommet une petite entrée d'aération circulaire, appelée chatière.

Profil Est, parement adjacent à la tour (4ème photo) :

Alors que l'ensemble de la tour montrait surtout de grands moellons de calcaire taillé, cette photo révèle un parement plus rustique en pierres irrégulières calcaire mêlées à de l'appareil de taille. Au sous-sol on distingue deux petites fenêtres basses, protégées par des grilles. Au Rez-de-chaussée, les fenêtres présentent des linteaux en plein cintre, tandis qu'au deuxième étage on aperçoit des linteaux

en béton et des volets persiennes peints en blanc. Une lucarne classique complète le dernier niveau. On aperçoit également les anciennes descente d'eaux pluviales peintes en blanc.

Le Bâtiment D

Les Caves



Photographies personnelles - 2025

La cage d'escalier (1ère photo)

L'escalier maçonné descendant vers les caves comporte une volée droite d'une largeur d'1 mètre environ sur palier intermédiaire. Les marches sont en pierres calcaires monolithiques d'une large épaisseur, environ 8 cm. Le garde-corps situé sur le parement droit est en bois mouluré fixé sur des patères en acier, le vernis est d'une teinte claire, fixé dans le parement. La main courante est décorée par des balustres de forme carré peinte en vernis sombre. La porte d'entrée donne accès directement sur la cour de l'infirmerie, une fenêtre apporte une lumière naturelle, celle-ci est barodé (recouvert d'une peinture blanche) pour éviter une quelconque intrusion. On aperçoit également une armoire métallique, un extincteur de 6kg et une statue religieuse de la Vierge Marie posée sur un fût métallique.

La cave aux œufs (deuxième photo)

Cette cave est voûtée en berceau, Les parements sont un mélange de moellons et de pierres apparentes, on aperçoit un contrefort interne au droit de la retombée gauche, probablement une ancienne reprise. Le sol est pavé de petits blocs calcaires d'environ 10 × 15 cm scellés au sable et à la

chaux. On retrouve également une fenêtre horizontale avec un cadre bois à deux vantaux intérieurs et une grille extérieure, celle-ci apporte une lumière naturelle et une entrée d'air. L'appui est en pierre de taille. On aperçoit quelques équipements : Un congélateur coffre d'environ 1,20 m posé sur des cales en bois, plusieurs cartons divers et un chariot métallique.

[La cave de stockage \(troisième photo\)](#)

La Cave est également voûtée en berceau plein-cintre, maçonnée en moellons calcaires avec un volume plus large et plus long que la première.

Deux poteaux latéraux en moellons désorganisés reprennent les charges des étages supérieurs, on aperçoit un arc taillé en blocs plus réguliers. Le sol est en terre battue compactée avec quelques fins graviers. A droite de la porte en bois on aperçoit une petite ouverture de ventilation rectangulaire. L'éclairage se fait par une ampoule suspendue, le câble est fixé sur la voûte par des cavaliers plastiques.

[Cave non identifié \(4ème photo\)](#)

Cette cave comporte les mêmes caractéristiques que la précédente, trois éléments nouveaux apparaissent, des aménagements latéraux ressemblant à des banquettes en dalles monolithiques pour la plupart, posées sur des plots de pierre. Un pilier de moellons reprenant les charges des étages supérieurs et des éléments métalliques scellés dans les parements tous les 50cm environ; destinés à supporter des réseaux ou des conduits.

[Le Rez-de-chaussée](#)



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025



Photographies personnelles - 2025

La lecture des photos se fait de gauche à droite en partant du haut.

[La cage d'escalier \(photo 1\)](#)

Cette cage d'escalier est le palier intermédiaire entre rez-de-chaussée et le sous-sol. Le sol est constitué de tomettes vernissées en terre cuite (\varnothing 14 cm) sur chape maigre. Le parement est monté avec des blocs calcaires taillés, certaines pierres sont marquées de traces d'outillages, sûrement réalisées à la pointerolle. Certains endroits sont recouverts de plâtres, cela peut s'expliquer par la volonté de masquer le passage des gaines.

[Les cuisines \(photos 2 à 4\)](#)

Cette partie du Rez-de-chaussée regroupe un ensemble de cuisine de service. Le revêtement mural est en faïence de 15×20 cm sur une hauteur de 1,80 mètre environ. Les fenêtres sont en bois à double vantail, avec une imposte ouvrante. Le sol est en grès cérame 100×100 m bicolore avec des joints en ciment gris d'une moyenne de 4 mm, on retrouve deux siphons de sol en inox de \varnothing 110 mm. Les plans de travail sont stratifiés en hêtre. Cet ensemble de cuisine est équipé de plusieurs meubles de rangement stratifié, d'une zone de plonge en inox, de deux poubelles tri, d'un énorme réfrigérateur en inox, d'un thermostat et d'une machine à café. Le couloir est longé de placards toute hauteur en contreplaqué peint monté sur rails aluminium. Il y a également une arrivée d'eau montée sur un tuyau qui permet l'entretien des locaux, et un réseau de gaz en cuivre alimentant les plaques de cuisson.

Le couloir principal (photo 6 et 7)

Un arc en plein-cintre sur piédroits chanfreinés divise ce couloir en deux parties, le premier renforcement est un espace condamné occupé par des meubles, son parement est en pierre de taille calcaire et les joints sont réalisés à la chaux.

Le sol est en tomettes en terre cuite de forme hexagonale (\varnothing 14 cm) posée sur chape maigre. On voit apparaître un faux-plafond, sûrement en BA13, peint en blanc. Le couloir principal a un plafond avec des poutres en bois apparentes. Les deux baies vitrées en demi-lune sont en chêne recouverte d'un vernis foncé, avec une ferronnerie noire, celles-ci donnent sur une pièce adjacente. Les murs sont identiques au renforcement, on aperçoit également des canalisations en cuivre et en PVC fixées en hauteur et peintes en beige. Le couloir est éclairé par spots LED.

Le niveau R+1



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

Le couloir se développe sur une vingtaine de mètres de longueur pour une largeur d'environ un mètre cinquante, le sol est constitué de tomettes hexagonales en terre cuite collées sur une chape maigre, la surface est plane et lustrée, ce qui peut s'expliquer par l'application d'un hydro-oléofuge qui rehausse la teinte rouge brique. Les joints des pierres apparentes sont en ciment.

Le mur révèle un beau pan de bois chêne encadrant un hourdis recouvert d'un enduit chaux-plâtre badigeonné de blanc. Le plafond est recouvert de plaques de plâtre peintes en blanc ce qui réduit la hauteur à deux mètres vingt environ, la luminosité est maintenue par des réglottes LED fixées contre les sablières.



Photographie personnelle - 2025

Cette pièce type bénéficie d'une belle lumière naturelle grâce à une large fenêtre barreaudée à petits carreaux, dotée de volets intérieurs battants. Le sol est constitué de larges lames massives en chêne d'environ 28 cm de largeur chacune, on pense qu'elles sont posées et clouées sur lambourdes. Dans l'angle droit, se trouve un petit lave-mains. Quelques pierres calcaires sont laissées apparentes autour de la baie. Sous la fenêtre se trouve un radiateur. À gauche, deux placards intégrés maximisent le rangement; à droite, une armoire contemporaine en panneaux plaqués chêne apporte un volume de stockage complémentaire. Cette pièce sert de chambre d'appoint pour les carmélites.



Photographie personnelle - 2025



Cette pièce en longueur tient lieu de kitchenette. Le sol est revêtu d'un lino brun posé en lés continus ce matériau souple et faiblement jointif assure un confort de marche. La finition est bouclée par des plinthes en bois peintes en blanc. Les parois verticales semblent enduites de plâtre et peintes en mat blanc cassé ; on aperçoit plusieurs réseaux électriques eux même dissimulé sous une couche de peinture Cette pièce est équipée d'un mini réfrigérateur, d'un chauffe-eau, et dans le fond de la pièce, un chauffe-eau électrique instantané mural alimente un évier Le plafond est éclairé par un spot mural nu et un panneau LED encastré. Les huisseries, quant à elles, sont en chêne massif à panneaux verticaux, cirées.

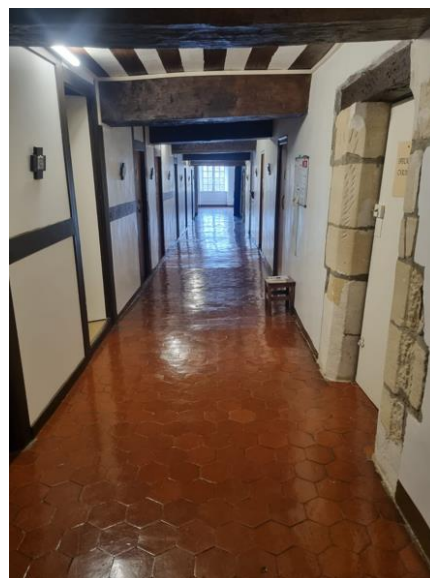
Cette pièce est éclairée par une grande fenêtre en chêne peint en gris clair, dont les deux vantaux s'ouvrent à la française ; le vitrage simple laisse deviner un. Les murs latéraux, enduits au plâtre et peints en ton coquille d'œuf, montrent la limite d'un ancien soubassement ocre jaune remontant à environ quatre-vingt centimètres le mobilier en bois nous indique une utilisation de cette pièce comme un bureau.

Photographie personnelle - 2025

Le niveau R+2



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

Le niveau R+2 se présente avec une disposition identique au niveau R+1, le long corridor est recouvert de tomettes vernissé rouge, les poutres de chênes sont plus apparentes, ce qui s'explique par la proximité des combles aménagés. On aperçoit sur la première photo un parement en pierre de petit appareil scellé au mortier ciment, ce parement nous indique le début d'une pente d'un toit mansardé.

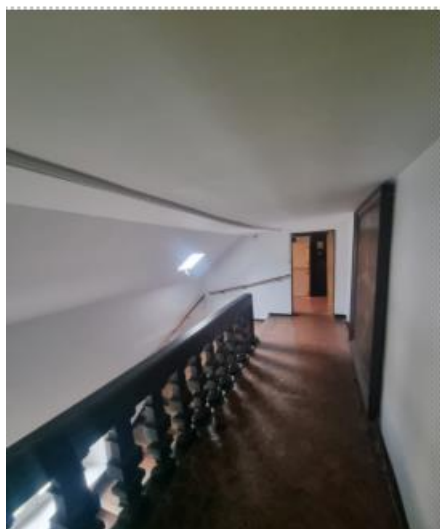
Cet étage dédié majoritairement au repos des carmélites qui s'explique par la présence de multitudes de petite chambrée accessible par le corridor, est également complété par un petit atelier débordant de livres et de bibelots. Cette pièce à vivre reçoit la lumière d'une grande fenêtre encastrée.

Une seconde pièce à vivre vient compléter cet étage, celle-ci s'apparente à une salle de réunion, ou encore une salle à manger, au centre est positionné une grande table entourée de chaise en bois brut, plusieurs placards sont à disposition, celui du fond, à double ventail peint en blanc contient des livres documentaires. La pièce est décorée de tableaux et de sculptures religieuses.



Photographie personnelle - 2025

Les combles aménagés



Photographie personnelle - 2025



Ce palier étroit menant aux combles et au bureau (photo de droite) déploie un garde-corps en balustrades ajourée de chêne foncé, Le sol est de même nature que les étages précédents, la lumière du jour émane d'un vasistas encastré dans la pente du plafond. Les murs sont enduits et peints en blanc, contrastant avec les plinthes sombres et le lambris haut en bois qui habille la cloison de refend. Le bureau quant à lui est en vis-à-vis avec l'extérieur, celui-ci est encombré de piles de livres, carnets et d'accessoires informatiques. Deux autres portes, non visibles sur la photo de gauche, mènent à une grande pièce servant de bibliothèque, un grand bureau est disposé au centre de la pièce. (Photo dessous gauche). La seconde porte mène à la seconde partie de la bibliothèque (photo dessous droite), celle-ci apporte un cachet différent par la présence du toit mansardé.



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

La suite de la visite se poursuit par un Oratoire mansardé (photo ci-dessous), un soin particulier est apporté à cette pièce, un tapis esthétique au ton ocre et jaune couvre les lames de chênes patiné, un velux de couleur boisée apporte la lumière, le mobilier reste minimal : un fauteuil à accotoirs, une console, un repose genoux, un crucifix, un tabernacle, un ostensor et deux icônes religieuses sont exposées. On comprend donc que la messe peut être dite dans ce lieu privé.



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

La suite des combles se termine par un immense lieu multifonctionnel sous charpente déployé sur une chape de béton, l'ossature de la charpente est apparente laissant entrevoir le toit en tuile de terre cuite. L'éclairage est apporté par des ampoules suspendues mais également par des velux. L'endroit est utilisé principalement comme étendoir à linge et zone de stockage. Sur la photo de gauche, on identifie un poteau entièrement en brique scellé par des joints en ciments.

Pour terminer, le bâtiment D est un lieu de vie principal où se rejoignent les cuisines, les dortoirs, les lieux de connaissances (bureaux et bibliothèque), ou encore les zones de stockage. La majorité de ces pièces sont utilisées à leur juste fonction, quelques améliorations pourraient être apportées pour améliorer le confort et l'utilité concernant les caves et les combles aménagés qui restent en partie inutilisés, cela rassemble près de 100m² de surface exploitable.

Le mobilier

Plusieurs œuvres d'art et objets remarquables sont présents dans les bâtiments de la zone D. Voici ci-dessous un aperçu de ce que nous pouvons y trouver.

Les tableaux



Photographies personnelles - 2025

Les tableaux 1,3 et 4 représentent la sainte Thérèse d'Avila dans différentes mises en scène. Dans le premier, elle est assise à une table sur laquelle repose un livre ouvert, symbole de savoir et de méditation. À côté d'elle, une figure angélique apparaît en train de lui transmettre ce qui pourrait être une guidance ou un message divin.

Dans le troisième, le tableau la représente assise sur une chaise. Sa posture, les mains ouvertes et le regard tourné vers le ciel suggèrent qu'elle est en train de prier ou de méditer intensément.

Le quatrième tableau la représente avec un halo lumineux entourant sa tête, accentuant son caractère sacré. Elle porte des vêtements spécifiques à l'ordre religieux des carmélites et tient un objet dans la main droite, dont la nature peut évoquer un symbole de pouvoir ou de dévotion. Autour de la tête, les inscriptions en grec ajoutent une dimension érudite et historique, rappelant l'influence de la culture antique sur l'art religieux.

Le dernier est un tableau de Pietro Lorenzetti réalisé en 1348 à Sienne. Il dépeint le patriarche de Jérusalem St Albert donnant aux moines habitant sur le mont Carmel près de la fontaine d'Elie, une règle à laquelle ils doivent conformer leur vie.

Les sculptures



Photographies personnelles - 2025

Plusieurs de ses statues sont des représentations de la Vierge à l'enfant. La première est une statue sur laquelle les Sœurs du Carmel prient en touchant ses pieds, et en inscrivant leurs prières dans des papiers qu'elles viennent déposer derrière la statue.

La quatrième est une statue représentant la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, également appelée Madame Acarie, fondatrice du Carmel de pontoise.

Sur celle du milieu il s'agit de saint Joseph, souvent représenté aux côtés de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus. Saint Joseph est une figure importante du christianisme, reconnu comme le père terrestre de Jésus et un modèle de protection et de foi.

Les pendules



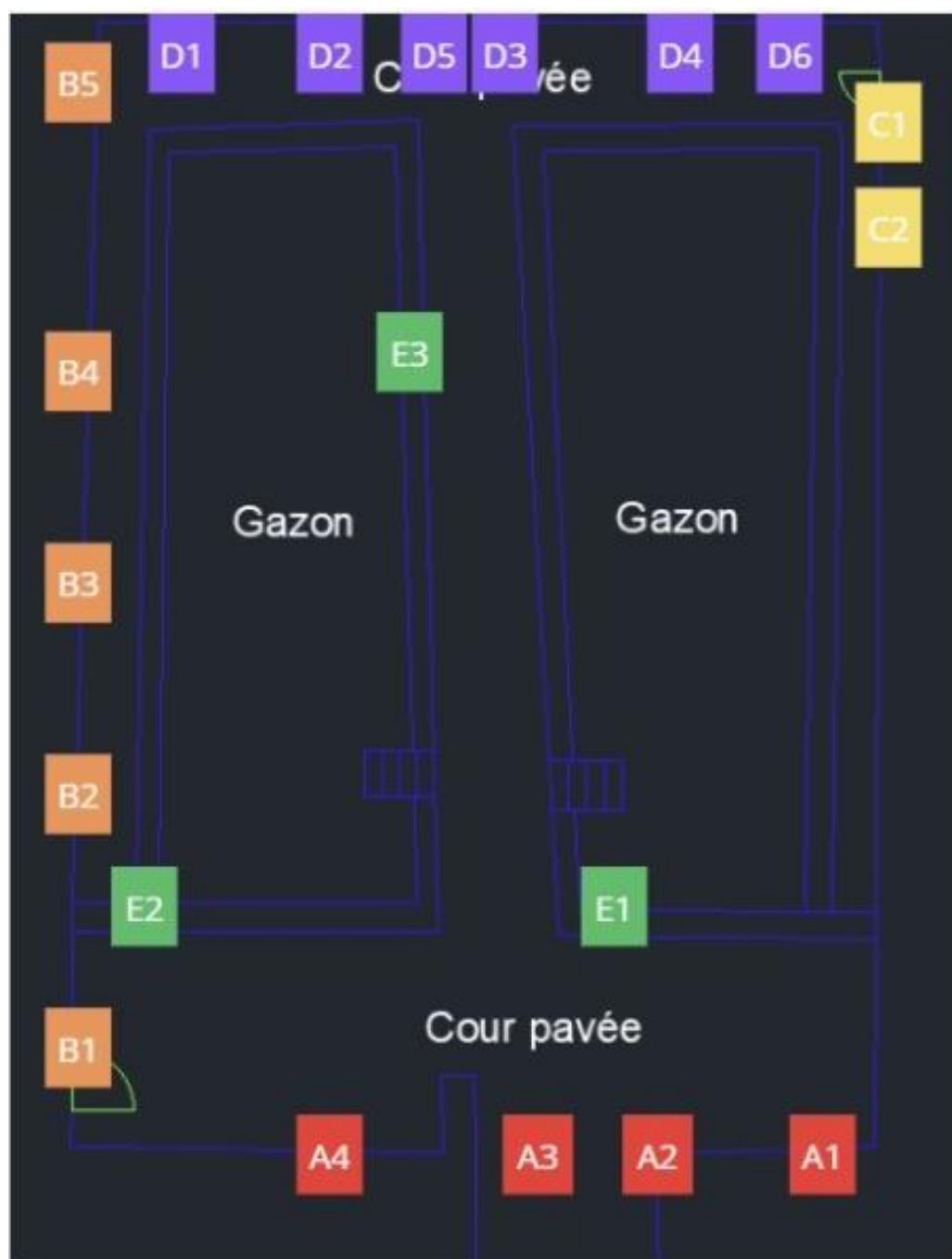
Photographies personnelles - 2025

On trouve également plusieurs horloges à pendule, en 1656, Christiaan Huygens, mathématicien et physicien néerlandais, dépose le brevet de la première horloge à pendule. Celles-ci sont faites de bois, de métal et de verre, à l'intérieur des murs du Carmel. Sur l'une d'elles se trouve l'inscription suivante : "trop est avare à qui Dieu ne suffit", inscription que l'on retrouvera également dans la chambre de Madame Acarie.

Etat sanitaire

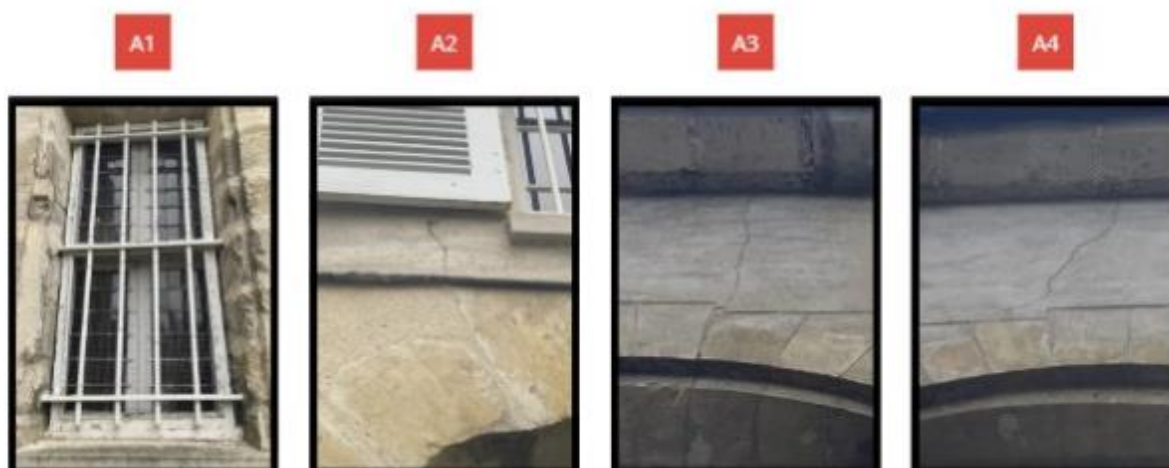
Cour de l'infirmerie

Repérage des pathologies



Rapport photographique

Façade Nord



Photographies personnelles - 2025

La façade nord est en bon état, elle semble avoir fait l'objet d'une restauration récente par rapport aux autres. Cependant, l'encadrement de la fenêtre en bas à gauche (A1) présente des altérations sur les pierres avec des parties manquantes ainsi qu'une désagrégation. La peinture de la fenêtre est également écaillée.

Le contrefort de la façade est très encrassé, car il est particulièrement exposé aux intempéries.

On note aussi la présence de trois fissures (A2, A3 et A4) sur la façade.

Façade Est



Photographies personnelles - 2025

La partie supérieure de la façade Est est en bon état, les marques d'une restauration étant encore visibles. Par contre, la partie basse de la façade est assez abîmée. Plusieurs causes peuvent expliquer ce contraste, comme la présence des caves, l'exposition aux intempéries ainsi que la proximité avec la végétation.

La présence de joints au ciments et l'humidité, abîment de nombreuses pierres (B1, B2, B3 et B4) qui se désagrègent. Les joints eux-mêmes se détériorent en particulier derrière la végétation (B2).

La peinture jaune sur la porte en bas à gauche (B5) est très abîmée. Elle cloque, s'écaille et est très encrassée au niveau du sol.

Façade Ouest

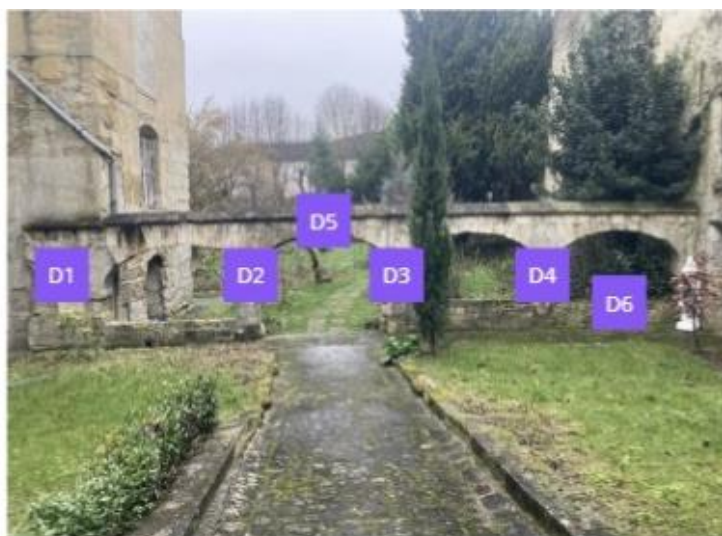


Photographies personnelles - 2025

La façade Ouest est en pierre moellon contrairement aux autres qui sont en pierre de taille, ce qui lui donne un aspect différent. Peu de choses sont à prévoir sur cette façade. Il y a une zone assez encrassée au-dessus de la fenêtre la plus à droite (C1), à cause de deux appuis qui sortent légèrement de la façade.

Une fissure est présente au niveau de la jonction entre le bâtiment de la reine et son extension (C2).

Clôture Sud



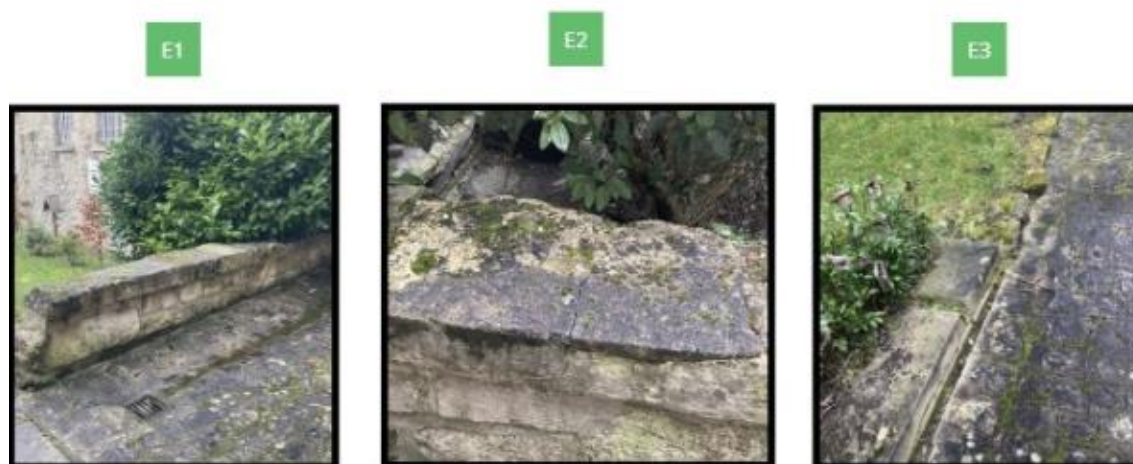
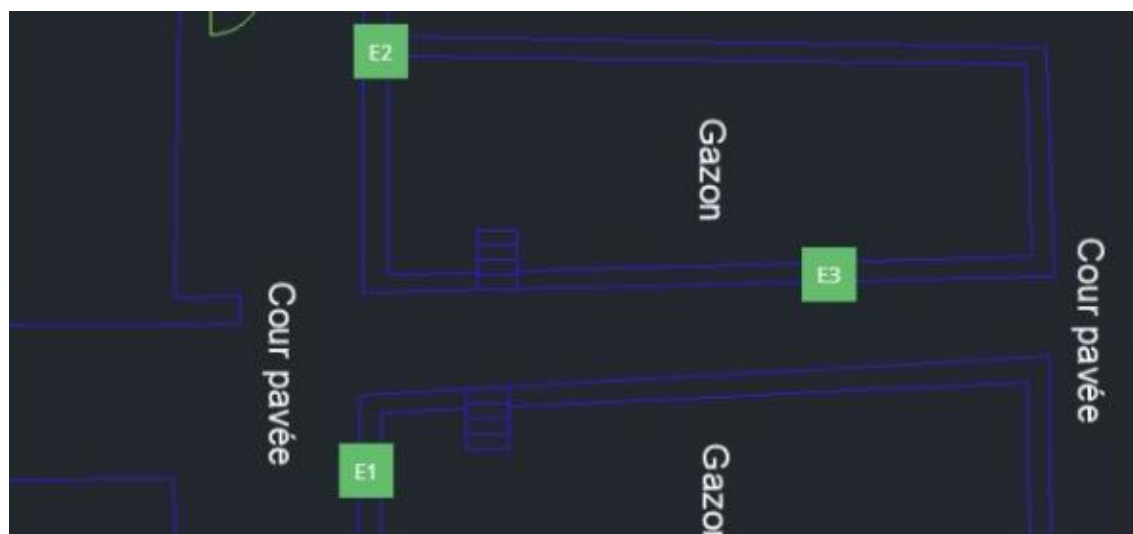
Photographies personnelles - 2025

De nombreuses réparations effectuées sur la clôture de la cour de l'infirmerie (D1, D2, D3 et D4) ont été faites en ciment, notamment les joints. Ceci provoque la desquamation de beaucoup de pierres.

Le chapeau de la clôture est cassé au niveau de la porte de la clôture (D5).

On remarque aussi la présence de colonisation biologique sur le muret (D6) qui est en contact avec de la végétation.

Cour de l'infirmerie



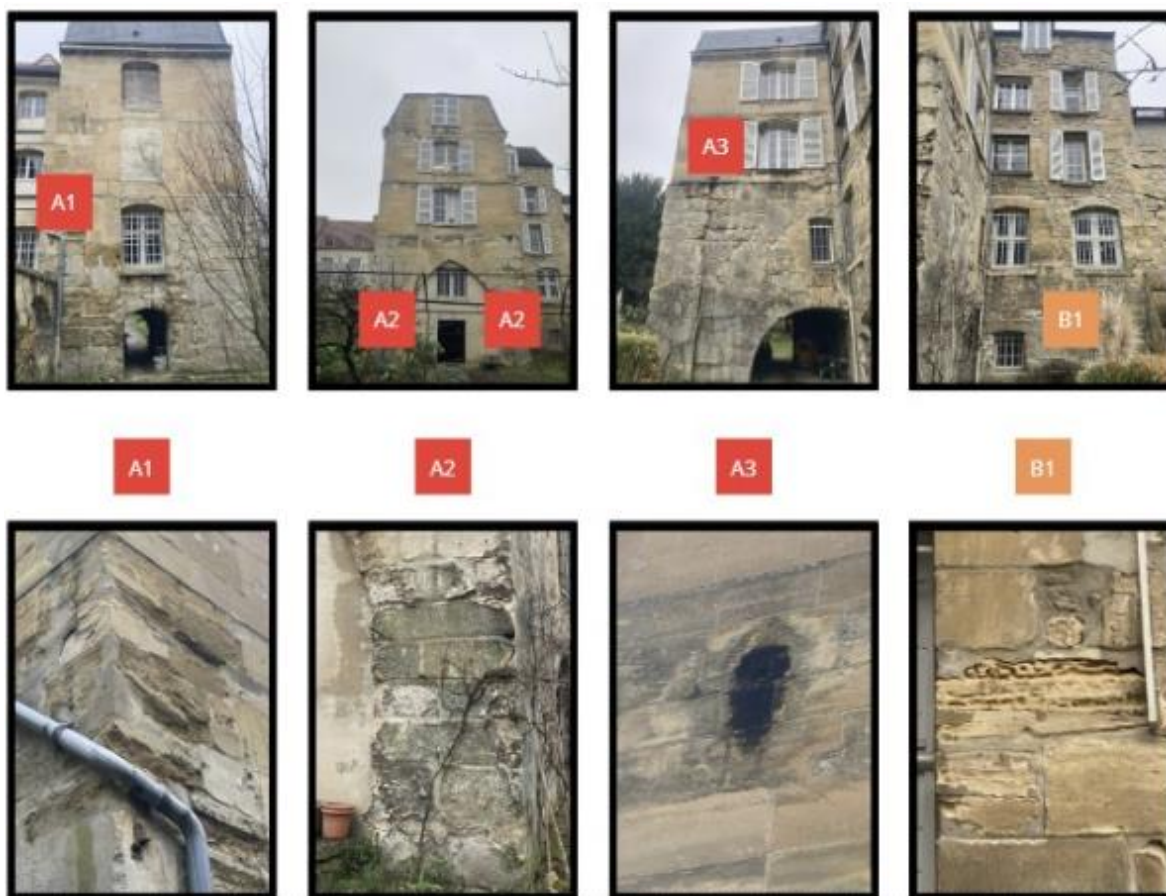
Photographies personnelles - 2025

Les murets de la cour (E1 et E2) ont des pierres qui sont cassées notamment sur la couverture. Ils sont également colonisés biologiquement par des mousses.

Les bordures en pierre qui séparent le gazon des allées pavées (E3), sont dans un état médiocre. Plusieurs pierres ne sont plus à leur place et la végétation les recouvre. Les joints qui composent les allées pavées sont fissurés à plusieurs endroits.

Rapport photographique

Tour



Photographies personnelles - 2025

La tour présente un état global satisfaisant. Sur la façade ouest, la présence de joints en ciment et l'exposition aux intempéries ont provoqués une altération de la pierre, ce qui se caractérise par un desquamation (A1).

Au niveau de la façade nord de la tour, les remontées capillaires et les joints en ciment détériorent les pierres des piliers de la tour (A2). Le mur en parpaing présente une grosse tache dû à l'humidité, à sa jonction avec les piliers.

Une tache noire très prononcée est visible en plein milieu du mur coté Est (A3). Rien ne permet d'expliquer la présence de cet encrassement à cet endroit du mur.

Sur la façade attenante à la tour, l'exposition aux intempéries et la présence de joints en ciment ont provoqué une alvéolisation de la pierre (B1).

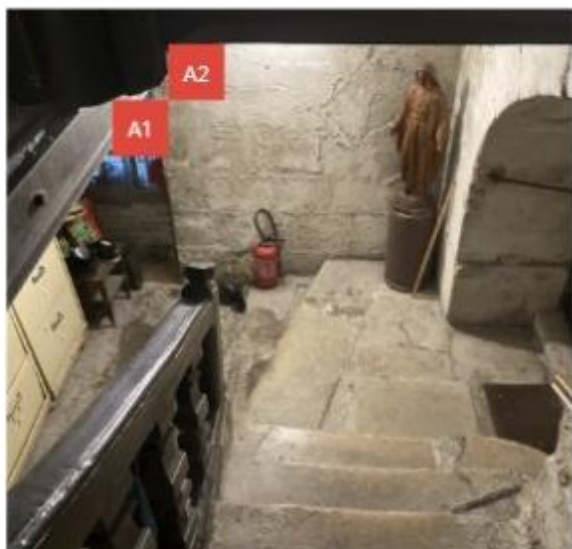
Les caves

Repérage des pathologies



Rapport photographique

Cage d'escalier et Cave aux œufs



Photographies personnelles - 2025

La cage d'escalier et la cave aux œufs sont plus saines que le reste des caves de la zone D. L'humidité présente dans les murs provoquent néanmoins plusieurs désordres. L'enduit qui recouvre le linteau de la fenêtre dans la cage d'escalier (A1) s'effrite, tout comme l'enduit présent au-dessus de la poutre (A2).

Dans la cave aux œufs, on remarque seulement la présence d'humidité dans le mur de la fenêtre (B2).

Les caves



Photographies personnelles - 2025

Les caves sont très humides à cause des rivières souterraines qui passent sous le Carmel et qui alimentent notamment le lavoir en eau. De ce fait, les enduits qui recouvrent les caves gonflent et se désagrègent (C1 et C2). Les joints du pilier qui soutient la voûte de la cave (D1) sont fissurés, également à cause de l'humidité.

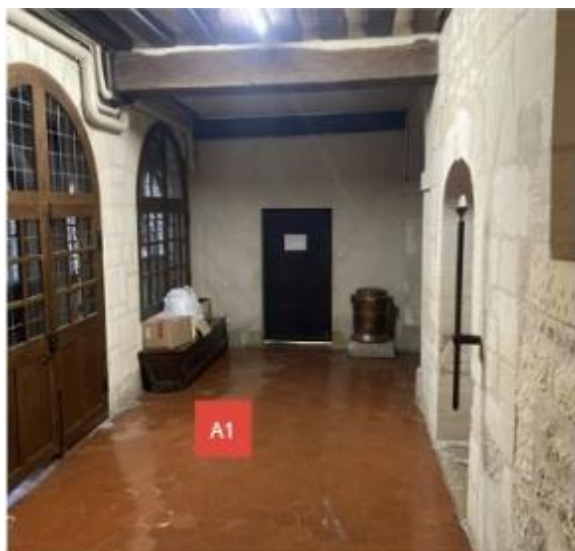
Rez-de-Chaussée

Repérage des pathologies



Rapport photographique

Cuisine et couloir



A1



B1

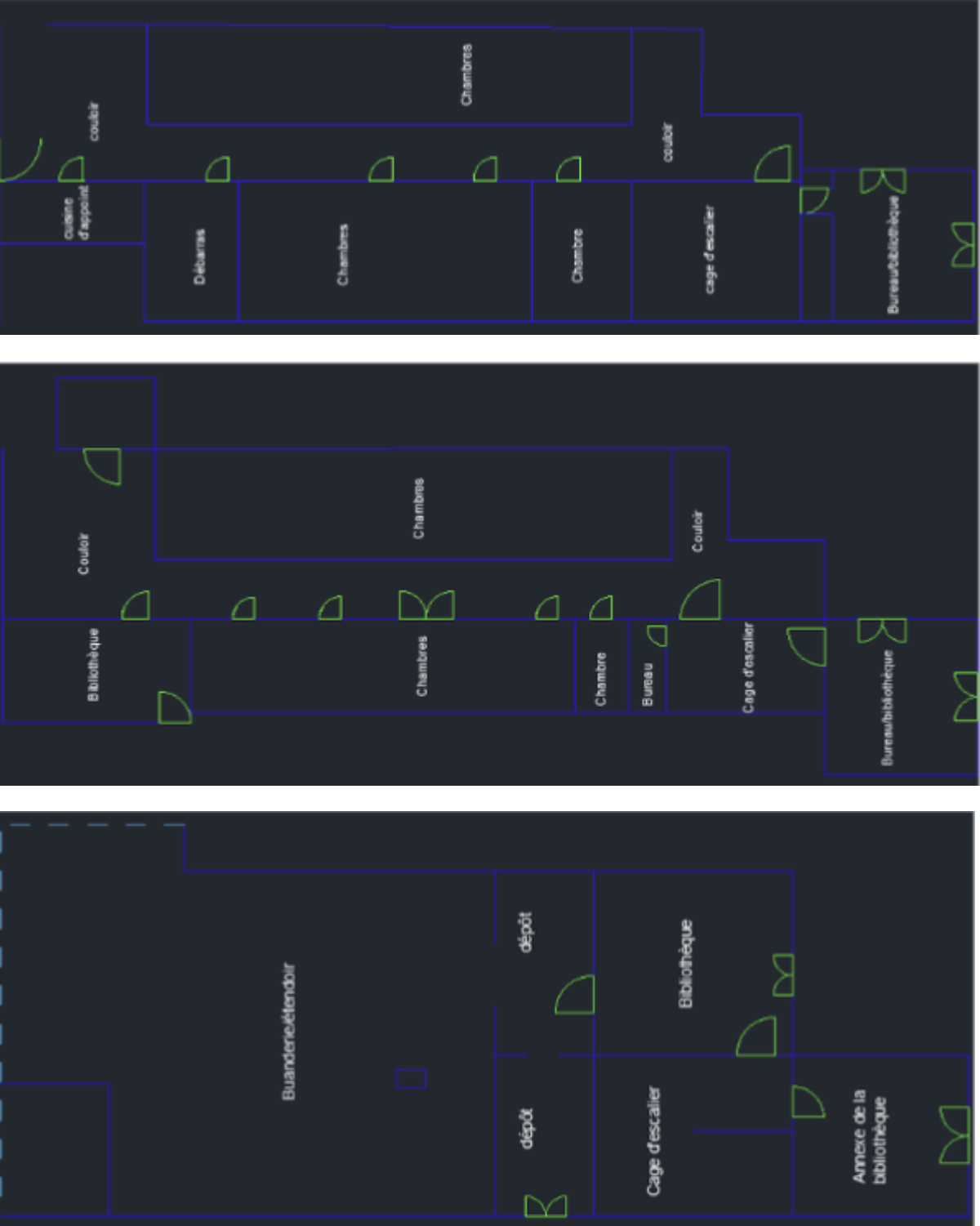


Photographies personnelles - 2025

Le Rez-de-chaussée est en bon état, les cuisines ayant fait l'objet d'une rénovation récente. La présence d'humidité dans les murs et les joints en ciment provoque une désagrégation de quelques pierres de la cuisine (B1). Les gonds de la porte du couloir (A2) donnant sur la cour de l'infirmerie est rouillée.

Le plus gros problème se pose au niveau du sol du couloir (A1) qui est déformé, probablement à cause de l'humidité venant des caves juste en dessous. Cependant, les tomettes limitent les dégâts, puisqu'elles s'adaptent aux déformations grâce à leurs formes hexagonales.

R+1, R+2 et Combles



Préconisations

En résumé, on constate la présence d'altérations visibles comme des fissures, des peintures endommagées, des colonisations biologiques, des pierres abîmées, des joints et enduits endommagés etc. Malgré cela, l'état général de la zone D du Carmel reste satisfaisant. Il n'y a pas de pathologie qui présente une urgence à être traitée rapidement.

Les fissures mériteraient néanmoins un contrôle pour s'assurer que leur état ne s'aggrave pas et n'affecte pas la structure de l'édifice.

Le principal problème que l'on rencontre, réside dans les nombreuses réparations en ciment qui ont été faites au Carmel. Cela provoque une incompatibilité entre les matériaux. En effet, la pierre est un matériau qui, par un phénomène de capillarité ou porosité, absorbe de l'eau en raison de l'humidité ou des conditions climatiques à laquelle elle est exposée. Les joints en ciment étant hermétiques à l'eau, il en résulte une altération précoce des pierres. La pose de joints en chaux est indispensable lors de la restauration de bâtiments en pierre.

L'intérieur du bâtiment de la cuisine est sain. Il a fait l'objet d'une campagne de rénovation très récemment. Très peu de travaux sont à prévoir. Les étages supérieurs n'ont pas révélé l'existence de pathologies visibles, hormis le sol du couloir du RDC qui est déformé. Seules les caves présentent un réel problème dû à l'humidité qui y réside, mais qui est inhérente à toutes les caves. L'ajout d'un système de ventilation serait une bonne solution pour lutter contre ce phénomène.

Suite à ce diagnostic, nous allons proposer deux types de réparations en fonction de leurs importances. Celles qui méritent le plus d'attention, les réparations préconisées et ensuite celles qui ne sont pas urgentes, les réparations à envisager.

Réparations préconiser :

- Plusieurs fissures apparaissent sur les façades donnant sur la cour de l'infirmerie. Elles ne sont visibles que de l'extérieur et ne sont donc probablement pas structurelles. La pose de témoins de contrôle est recommandée, afin de s'assurer qu'elles sont stabilisées et qu'elles ne présentent pas de danger pour la structure du bâtiment. Une fois le contrôle effectué, il est possible de les reboucher par l'application d'un mortier de rebouchage.
- Il faudrait prévoir le remplacement de tous les joints en ciment par des joints en chaux. A cet effet, il faut purger et piquer les joints en ciment, puis appliquer un mortier de chaux à la place des premiers. Ceci réduirait considérablement la détérioration des pierres concernés par le problème d'incompatibilité des matériaux.
- Il faudrait veiller à remplacer plusieurs pierres de la cour de l'infirmerie qui sont cassées ou fissurées, au niveau des murets et du mur de clôture. L'eau qui s'y infiltre va accélérer la détérioration de ces éléments et aggraver les réparations à effectuer si rien n'est fait.
- Pour les caves, l'ajout d'un système de ventilation mécanique serait bénéfique pour lutter contre l'humidité ambiante qui détériore les enduits. Les différents dispositifs de ventilation mécanique constituent, en effet, l'une des meilleures solutions en matière de lutte contre l'humidité. Il y a notamment, la ventilation mécanique insufflée, qui renouvelle l'air intérieur en injectant de l'air extérieur, préalablement filtré, chauffé et asséché ou la ventilation mécanique contrôlée, qui extrait l'air intérieur vicié.

- Les enduits des caves sont fortement dégradés du fait de l'humidité. C'est pourquoi il faut réaliser la purge de ces parements. Il faudrait ensuite les remplacer par l'application d'un enduit d'étanchéité, qui constitue un traitement de fond intéressant pour les caves humides. Cette solution hydrofuge enrobe les murs victime de moisissure, les sols poreux et en améliore sensiblement la résistance à l'humidité.
- Un dessalement des murs est à prévoir, notamment au niveau des murs de la tour qui sont très dégradés. Le dessalement par compresse permet de réduire les sels dans les matériaux de construction poreux, avec l'objectif de réduire sur le long terme les potentiels dommages. La compresse peut être appliquée en une ou plusieurs couches, à la main ou avec une machine à enduire, selon la sensibilité de la surface à traiter.

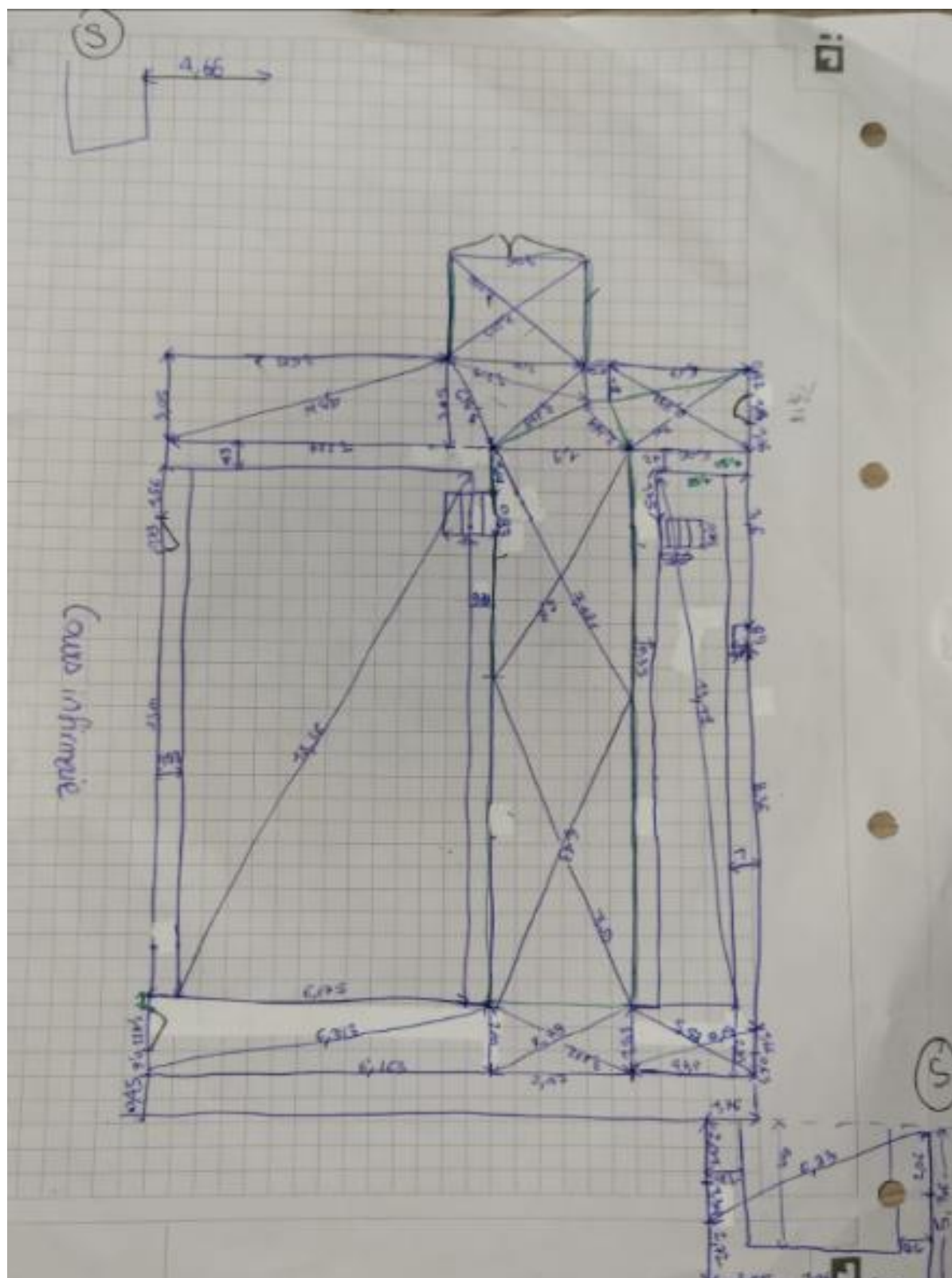
Réparations à envisager:

- Pour la colonisation biologique et l'encrassement, un nettoyage biocide à la brosse et à l'eau serait probablement suffisant. Si l'encrassement persiste, un micro gommage pourrait être nécessaire afin de nettoyer plus efficacement certaines zones, sans abîmer la pierre. L'application d'un traitement antifongique préventif pourrait prévenir la réapparition des micro-organismes sur les murs des façades et les murets de la cour. Il serait judicieux d'attendre l'été pour le nettoyage des dépôts de mousse car cela rend leur élimination plus simple lorsqu'ils sont secs. Avec l'apparition de nouvelles technologies, on peut maintenant recourir à l'utilisation d'un drone pour nettoyer les zones en hauteur difficilement accessibles.
- Un entretien des peintures peut s'avérer utile pour retrouver un aspect esthétique visuel, notamment au niveau des boiseries qui sont les plus abîmées par l'effet des conditions climatiques. Pour ce faire il faudrait poncer toutes les parties qui s'écaillent, ensuite appliquer un primaire pour boiserie extérieure et finalement appliquer deux couches de peinture pour boiserie extérieure.
- Il serait bénéfique pour les bordures qui délimitent le gazon et les allées pavées de la cour de l'infirmerie, de les remettre en état. Cela nécessiterait le remplacement des pierres cassées, la repose des pierres qui ne sont plus alignées et le nettoyage de la bordure, qui est envahi de mousse et de micro-organisme végétal.
- Il conviendrait de traiter la rouille au niveau de la porte du rez-de chaussée donnant sur la cour. Pour cela, il faut dans un premier temps décaper la rouille à l'aide d'une brosse métallique. Ensuite il faudra appliquer un traitement antirouille du type rustol pour arrêter sa prolifération et enfin appliquer deux couches de peinture antirouille.
- Pour ce qui est du sol dans le couloir du Rez-de-chaussée, il conviendrait de déposer la tomette tout en veillant à ne pas l'abîmer afin de procéder à une remise à niveau du sol, puis la reposer pour conserver l'aspect actuel de la pièce.

Présentation des Croquis

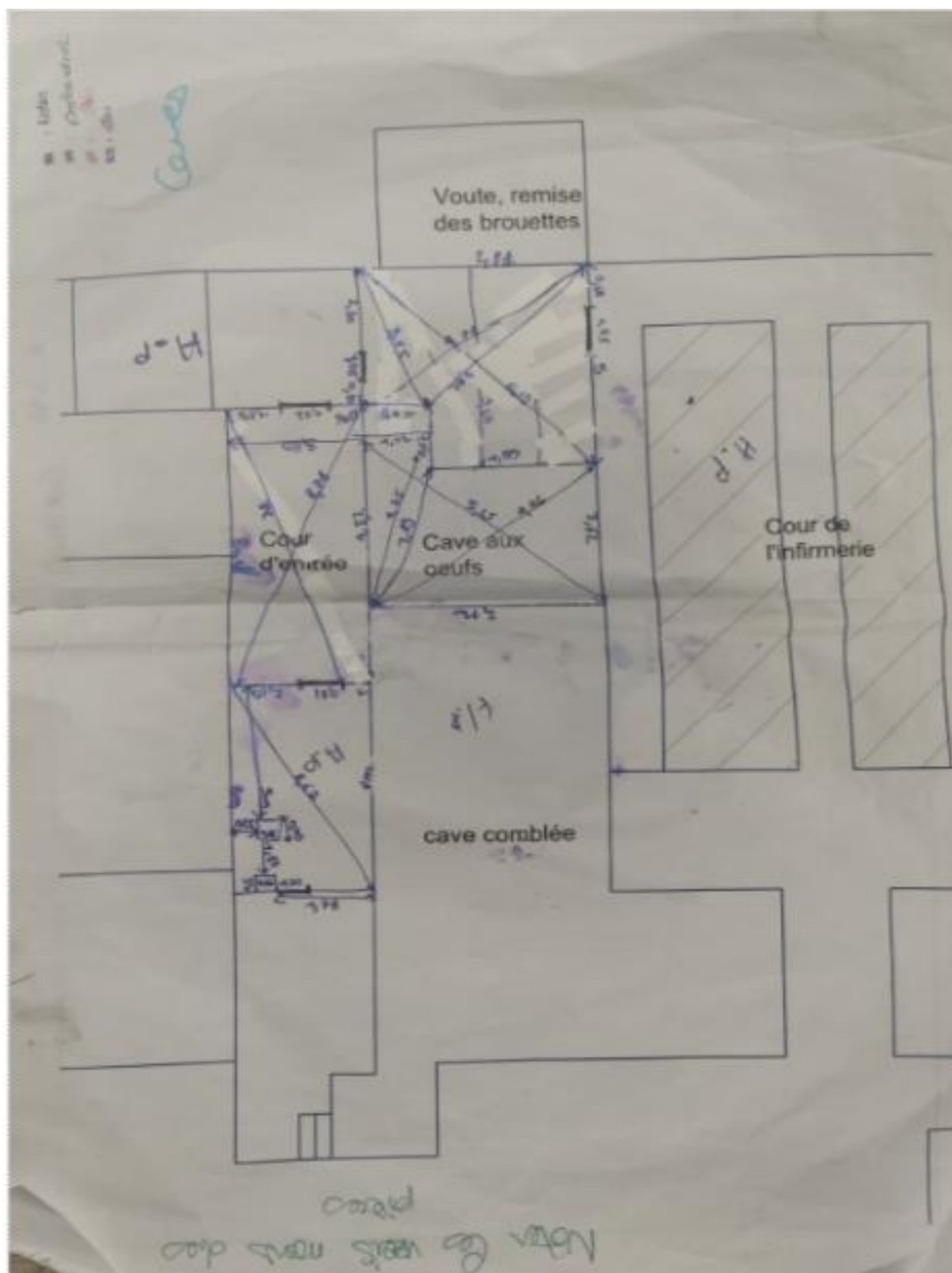
La cour de l'infirmerie

Croquis version papier :



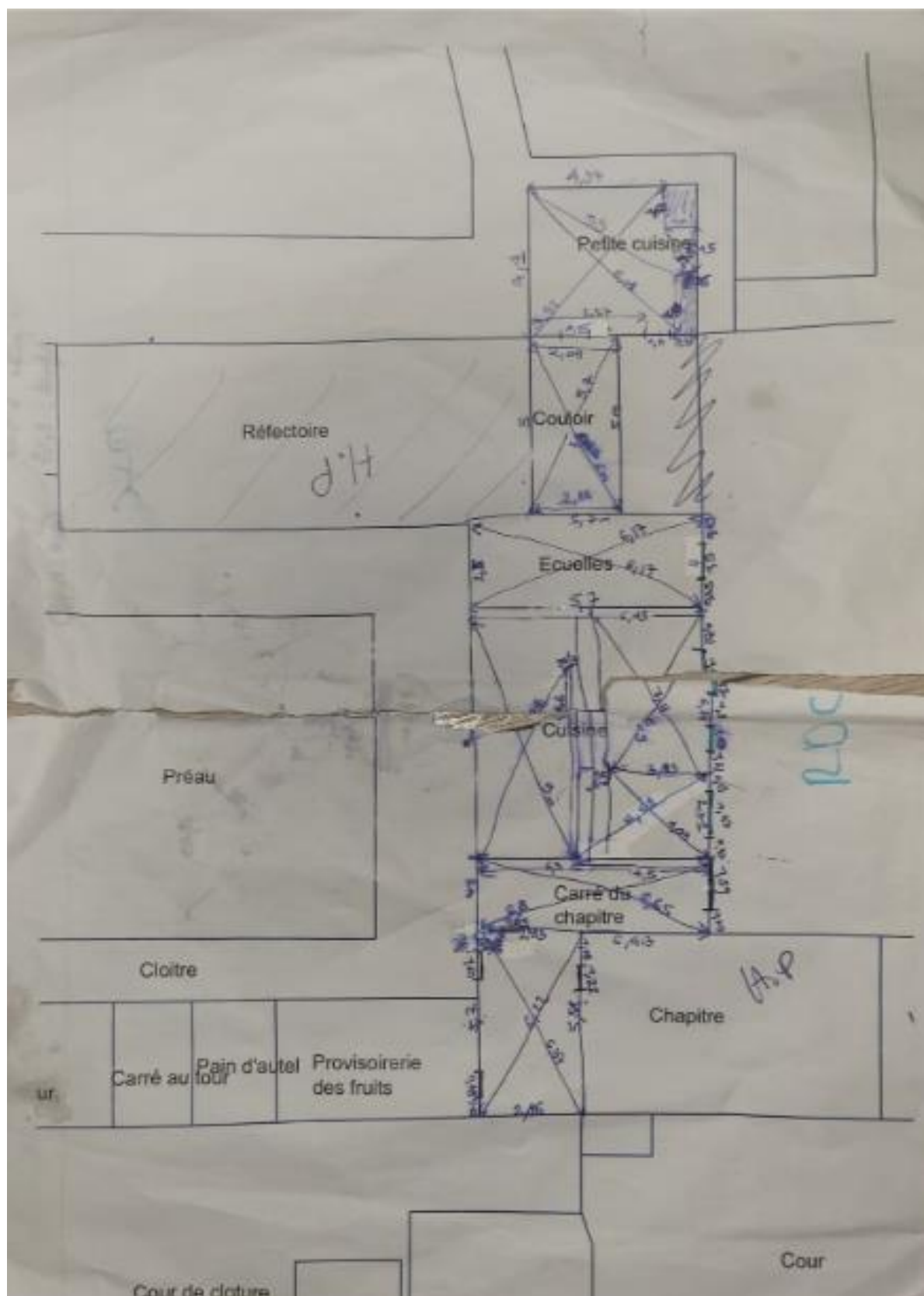
Les caves

Croquis version papier :



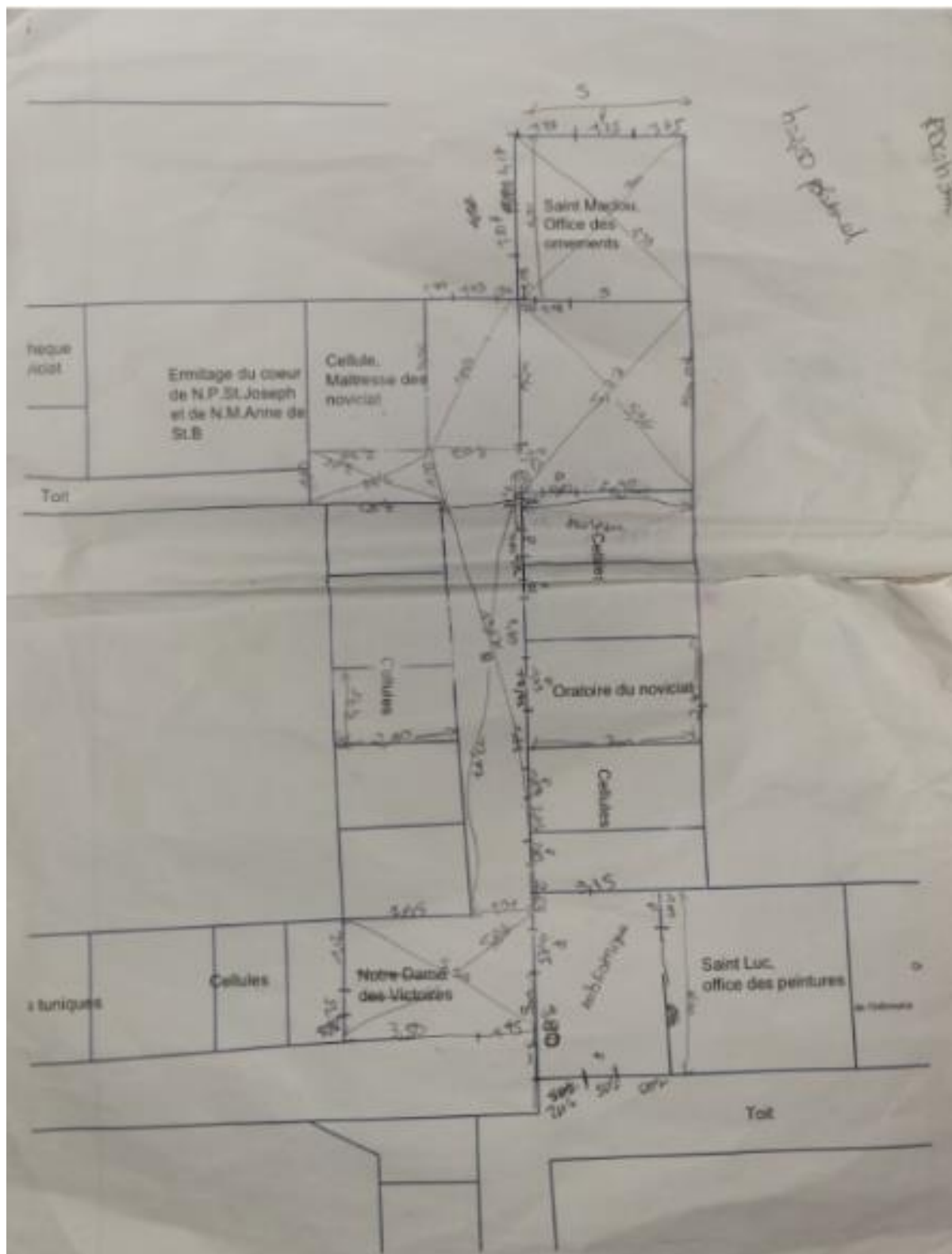
Le Rez-de-chaussée

Croquis version papier :

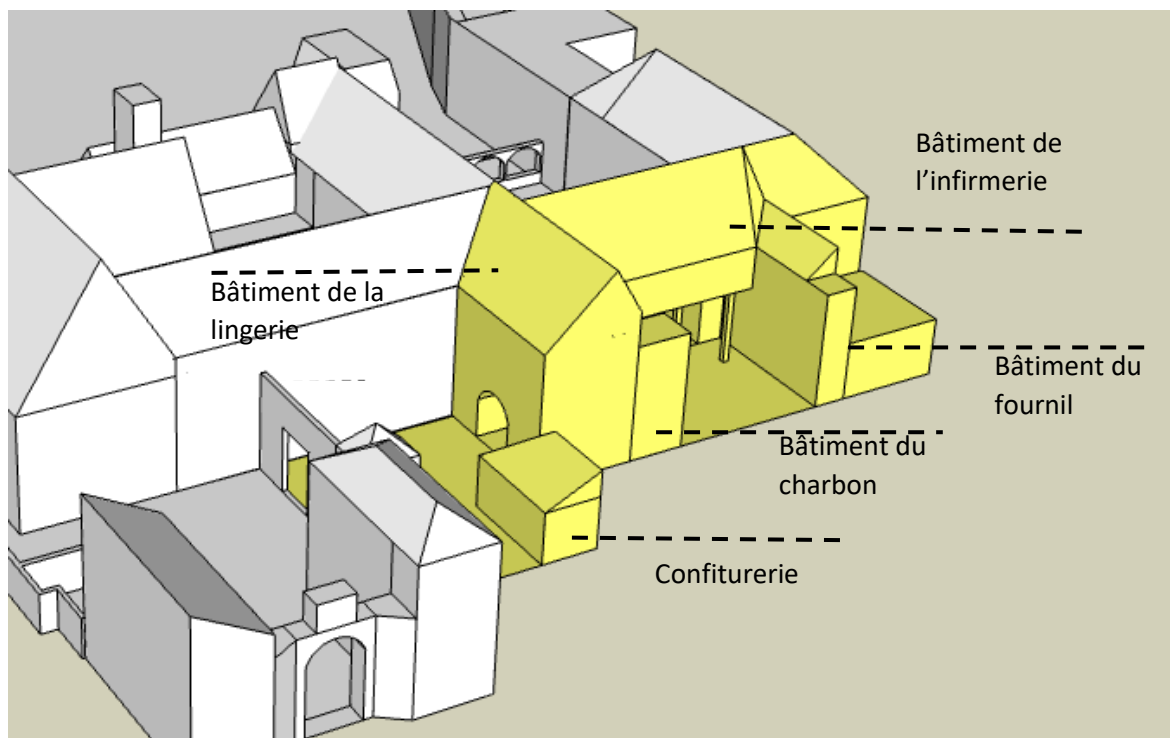


Le niveau R+2

Croquis version papier :

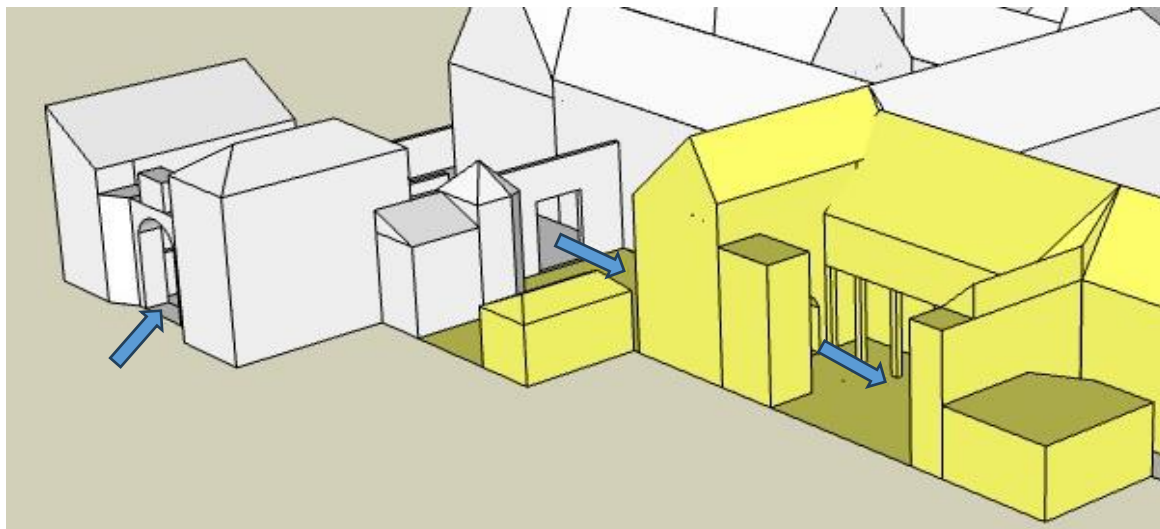


Zone E



La zone E contient les bâtiments accessibles en traversant la cour de clôture, ce sont des bâtiments qui contiennent les pièces de travail et de soins.

Les bâtiments sont autour de 2 grandes cours accessibles si besoin en véhicules.

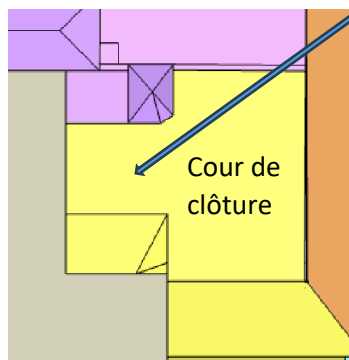


Les extérieurs

Cour de clôture

Descriptif des volumes, espaces, usages

La cour de clôture est un espace de 170 m², recouvert de pavés, entourée par le mur de clôture, le mur mitoyen avec la parcelle du voisin, le bâtiment de la porterie, le bâtiment de l'infirmierie et un des bâtiments du cloître. Cette cour permet aux sœurs d'accéder au bâtiment de la porterie pour assurer la permanence d'accueil du public, sans passer par la cour d'entrée, se situant hors clôture.



Du côté du mur mitoyen entre la porterie et la confiserie un espace vert a été aménagé. A milieu une statue de saint Joseph portant l'enfant Jésus est érigée sur un socle en forme de rocher.



Photographie personnelle -2025

Le mur de clôture

On accède à la cour de clôture par la porte de clôture, porte très symbolique car on passe d'un espace accessible aux visiteurs et aux fidèles allant à la chapelle, à la première cour menant aux bâtiments réservés aux carmélites de Pontoise. Au-dessus de la porte une statuette de la Vierge à l'Enfant est installée dans une niche.

Pathologies

Façade côté Est

1



Croutes noires

2

Décollements
et manques

3

Desquamation et
fer rouillé

7

Efflorescence
saline

5

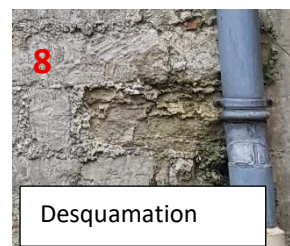
Manque de joint,
tuyau apparent

6



Desquamation

8



Desquamation

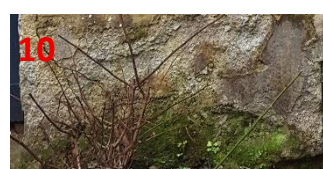
4

Remontées capillaires,
colonisation biologique, joints
ciment au sol

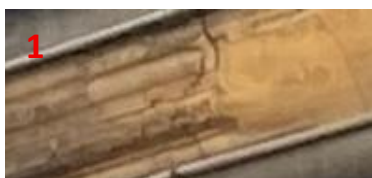
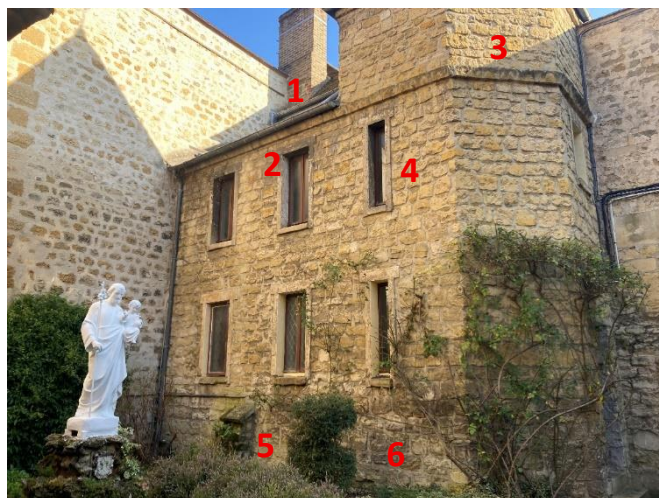
9

Remontées capillaires, croutes
noires et éclats, desquamation

10

Humidité, colonisation
biologique, desquamation

Façade côté Est



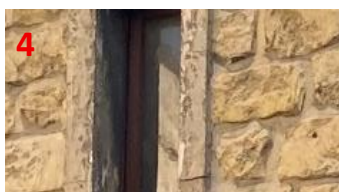
Fissuration et humidité sur la corniche



Décollement peinture, suie noire



Eclats et bio-organismes



Encadrement et joints ciment, fissurations



Colonisation biologique, joints ciment



Suie noire, joints ciments

Façade côté Sud

Les ouvertures du rez-de-chaussée sont très dépareillées par rapport aux ouvertures du 1er et 2nd niveaux qui sont positionnées symétriquement.



Décollement de l'enduit



Fissures, humidité, colonisation biologique



Desquamation



Boursoufflement et pulvérisation



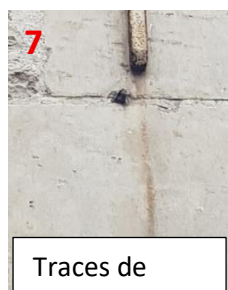
Fissure



Perte de peinture et de bois



Colonisation biologique, desquamation, joints ciment



Traces de rouille



Eclats de la pierre, boursoufflement et pulvérisation

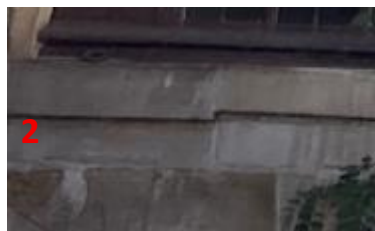
Façade côté Ouest, cour de clôture

Le bâtiment de la lingerie comporte un passage avec un arc en plein cintre de chaque côté d'une largeur de 3,30 m et d'une hauteur de 3m permettant anciennement aux calèches d'y passer et aujourd'hui, la largeur le permet aux voitures.

Cette façade, en face de la porte de clôture, est la seule à posséder des lucarnes maçonnées, un agencement symétrique des ouvertures. Cela donne une image d'un Carmel ordonné, notamment avec les ouvertures de dimensions différentes mais se répétant pour une bonne harmonie.



Desquamation

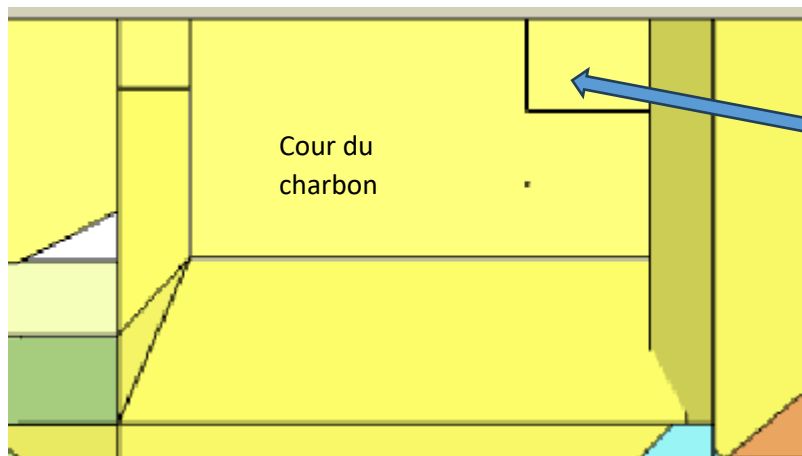


Colonisation biologique

Cour du Charbon

Description des volumes

La deuxième cour fait 85m², elle est également pavée, elle se situe entre Le bâtiment de la lingerie, celui de l'infirmierie, le mur mitoyen avec les bâtiments du voisin et le bâtiment du fournil.



La cour est nommée « cour du charbon » en raison de la présence de la pièce du charbon, comme son nom l'indique destinée à entreposer le charbon avant son utilisation pour les feux de cheminées et l'utilisation du four à pain.

Façade côté Est

Le bâtiment de la lingerie n'a pas la même pente de toiture de chaque côté, la façade sur la cour de clôture comporte des lucarnes, alors que celle sur la cour du charbon n'en n'a pas, les deux façades n'ont donc pas la même hauteur. Cette différence de hauteur de façade n'a pas été réalisée dès la construction du bâtiment, on peut voir en effet un bandeau saillant au-dessus du deuxième étage qui était l'ancienne corniche de cette façade.



Humidité, colonisation
biologique



Fissures au niveau de
la corniche



Colonisation
biologique



Remontées capillaires,
desquamation



Desquamation,
décollement des joints

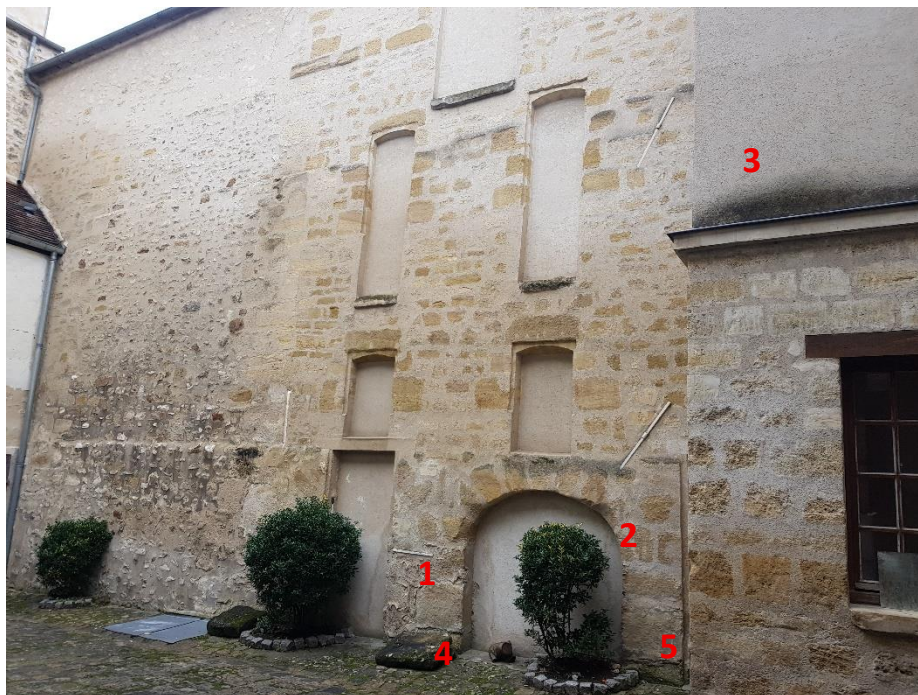


Suie noire, éclats et fissures
du mortier ciment,
colonisation biologique

Façade côté Nord

Le mur côté Nord de la cour du charbon est un mur d'une façade d'un bâtiment d'un voisin, les ouvertures donnant sur la cour ont été bouchés pour ne pas avoir de vis à vis direct.

Pathologies



Desquamation



Boursouflure



Humidité, algues vertes



Remontées capillaires,
colonisations biologiques



Décollement de l'enduit,
fissures

Façade côté Ouest

Le bâtiment contient un four en briques qui n'est plus utilisé actuellement.

Pathologies



Mousse sur les tuiles



Fissuration du plâtre



Enduit ciment de réparation



Fissuration de l'enduit ciment, éclats de la peinture, mousse

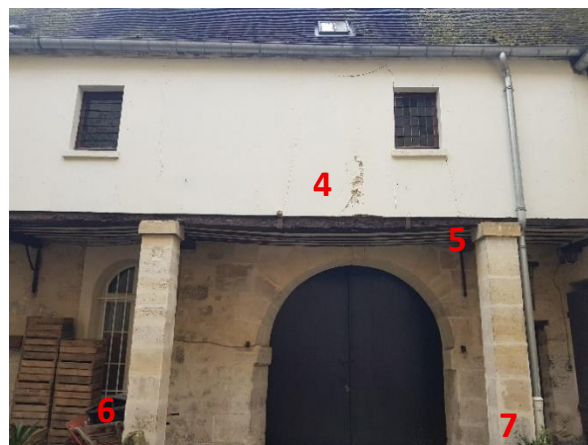
Façade côté Sud

Les piliers en bois et les piliers en pierre alternent sous la partie avancée du bâtiment.

Les piliers en pierre se composent d'une base en un seul bloc, d'éléments intermédiaires (boisseaux ou moellons) et un chapeau de pilier en calcaire.

Les piliers en bois se composent d'une base en un seul bloc, d'un poteau bois, recouvert de plâtre en tête de pilier.

Pathologies



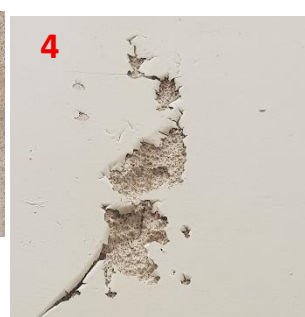
Traces de rouille



Eclats du plâtre



Boursoufflement,
pulvérisation



Alvéolisation et
fissuration du plâtre



Desquamation, algues
vertes, humidité



Champignons



Eclats, décollement de
l'enduit

Les intérieurs

Description du bâti

La confiterie

La confiterie est une pièce pour la production par les carmélites de confitures avec les fruits du jardin du Carmel. C'est une pièce récemment rénovée qui ne présente pas de désordre.

Bâtiment du charbon

Le bâtiment du charbon possède trois pièces au rez-de-chaussée.

Pièce de comptabilité

La pièce de comptabilité est un bureau où sont gardés les papiers administratifs et financiers. Ce n'est pas une pièce à rénover en priorité.

Pièce de l'ascenseur

On accède à la pièce de comptabilité en passant par la pièce de l'ascenseur, son accès est au milieu du passage voûté. L'ascenseur permet aux sœurs âgées, et celles en fauteuil roulant de monter jusqu'au 2ème étage.

Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

La pièce du charbon au rez-de-chaussée est une pièce de 6m² servant autrefois à entreposer le charbon, qui sert aujourd'hui de local poubelles.

Bâtiment du fournil

La pièce voûtée

Le bâtiment du fournil comporte 6 pièces dont une pièce voûtée au sous-sol, qui sert de débarras, menant à une cour intérieure.

Au rez-de-chaussée trois pièces donnant directement sur la cour.

Le débarras

Le débarras est une pièce exiguë de 3m².



La pièce WC

Des WC sont accessibles par la cour du charbon, c'est une pièce très étroite qui n'est pas utilisée actuellement.

Photographies personnelles - 2025

La pièce d'accès au fournil

La pièce n'est qu'un accès à l'escalier en pierre qui mène au fournil, elle n'a pas la largeur pour avoir une autre utilité.

Le fournil

Le fournil est une grande pièce possédant un four à pain, permettant autrefois aux carmélites de réaliser elles-mêmes leurs pains.

Combles au-dessus du fournil

Une pièce sous-comble est accessible par un escalier en bois, c'est une pièce non aménagée qui serait utile de rénover.



Photographie personnelle - 2025

RDC du bâtiment de la lingerie

L'entrée du bâtiment de la lingerie se fait par le passage voûté.

La pièce de l'escalier

La pièce d'entrée au rez-de-chaussée donne accès aux caves du bâtiment d'à côté. La pièce comprend l'escalier principal qui permet d'accéder aux étages supérieurs. Des wc donnent sur cette entrée.

RDC du bâtiment de l'infirmerie

Le Chapitre

L'accès au rez-de-chaussée du bâtiment de l'infirmerie se fait par la pièce de l'escalier. Le chapitre est la principale pièce, elle a une superficie de 50m² et est utilisée pour conserver des objets et sert de bibliothèque.

Le fruitier



Un fruitier permet d'entreposer les fruits pour qu'ils puissent se conserver, c'est une pièce auquel on accède par la cour du charbon, en passant par une petite pièce d'entrée.



Photographies personnelles - 2025

R+1 du bâtiment de l'infirmérie



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

L'escalier présente un limon central en bois massif de chêne ; l'escalier principal se situe dans le bâtiment de la lingerie et le second à l'ouest du bâtiment de l'infirmérie. L'ensemble du Plancher du rez de chaussé est en carreaux de terres cuites vernissées posé en damier. Les murs sont enduits de plâtres recouverts de peintures blanches, seuls les angles sont en pierres massives calcaires posées en harpage. Des fenêtres à petits carreaux sont positionnées de manière régulière dans le couloir. A cet étage on retrouve des WC, et également un ascenseur, la porte de celui-ci est faite de verres et de métal, il dessert le R+1 et le R+2, les combles n'étant pas accessibles.



Le R+2 du bâtiment de l'infirmerie



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

La première de cet étage accessible par un escalier de dimension restreinte est une magnifique bibliothèque avec bureau et chaise, le sol est de même nature que l'étage du dessous, la pièce est éclairée par des néons et des immenses armoires permettent le rangement des livres.



Photographie personnelle - 2025



Photographie personnelle - 2025

La pièce représentée ci-dessus présente une hauteur sous plafond de 2m60 elle est de plan rectangulaire, les menuiseries sont à petits carreaux avec un châssis en bois peint en blanc permettant une aération manuelle de la pièce. On aperçoit les poutres de la charpente en bois massif partiellement

encastré, les parements sont en pierres calcaires recouvert de plaques de plâtre peintes également en blanc. Le sol quant à lui est une chape en ciment, la surface a été poncée mais n'a pas été habillé.



Photographie personnelle - 2025

Une dernière pièce occupe le niveau R+2, celle-ci est utilisée comme débarras, de nombreux mobiliers et cartons sont entassés. La charpente traditionnelle laisse apparaître ses pannes et chevrons recouvert d'une peinture blanche. Le plancher est recouvert d'un revêtement s'apparentant à du lès de couleur jaunâtre. On notera la présence d'une ouverture apportant un jet de lumière.

Le grenier bâtiment de la lingerie



Photographie personnelle - 2025

Cette pièce sert de bureau de travail ou d'archivage temporaire, elle est équipée d'un meuble bibliothèque, d'une table et d'une chaise. Le sol est couvert d'une dalle béton de couleur grise avec une finition mate avec de légères traces d'usure visible.

Le faux plafond est en plaques de BA13 avec une poutre apparente en bois de chêne massif.

Pathologies

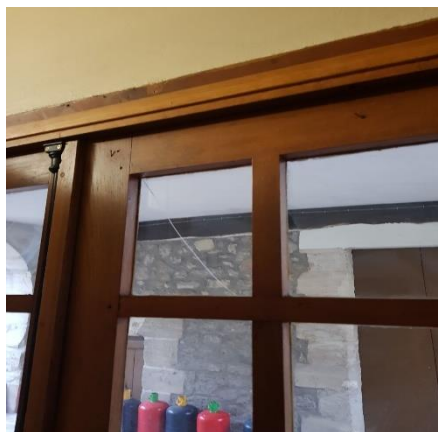
Pièce du charbon

Quelques désordres sont visibles dans la pièce du charbon, notamment de l'écaillage et du décollement de peinture.



Pièce de l'ascenseur

On peut remarquer de la moisissure sur les murs de la pièce et sur l'arc en plein cintre. Un carreau en verre de la porte est cassé.



La poutre de la pièce est attaquée par des vrillettes et au niveau de sa jonction avec le mur présente des traces de moisissures.



Photographies personnelles - 2025

Préconisations

Préconisations de restauration :

Les remontées capillaires

Les joints au mortier de ciment présents entre les pavés empêchent l'eau de s'évaporer et donc induisent les remontées capillaires.

- Il faut donc purger les joints de ciment et les remplacer par des joints de chaux, qui eux sont perspirants.

Les croutes noires

Croutes noires sont dues à la pollution atmosphérique qui encrasse et dégrade la pierre.

- Il faut nettoyer par micro-abrasion pour libérer les pores des pierres.

Les algues

Les colonisations biologiques résultent d'un excès d'eau centré dans une zone. Sur le mur les soubassements sont particulièrement touchés par les remontées capillaires, qui causent le développement d'algues (des cyanobactéries ou algues bleues). Ces colonisations apparaissent sous forme de salissures noires sur les murs.

- Il faut traiter ces micro-organismes par l'application d'un produit biocide qui va faire mourir les algues.

La desquamation

Certains endroits sont touchés par la desquamation, les pierres s'écaillent en façade, sous forme de plaques qui se décollent petit à petit. L'épiderme qui part est composé du calcin de la pierre, c'est donc la couche qui protège et qui assure l'étanchéité. En-dessous la pierre est très poreuse et friable, sans sa couche protectrice l'altération est exponentielle.

Les joints de façade assurent l'étanchéité du mur pour éviter une accumulation d'eau dans le mur qui provoque des désordres comme la desquamation.

- La restauration des pierres desquamées se fait en plusieurs étapes :
Tout d'abord il faut retirer les parties qui se détachent. Puis appliquer un produit qui consolide la surface de la pierre en liant les grains entre eux, créant ainsi une surface résistante. Un mortier à la chaux est ensuite utilisé pour combler les parties manquantes de la pierre.

Préconisations d'ordre pratique :

Le bâtiment du fournil n'est utilisé actuellement qu'en débarras, rénover cette partie pourrait rajouter une importante surface.

Le bâtiment du fournil peut être utilisé après aménagement comme ermitage, puisque le bâtiment est à l'écart et qu'il a une assez grande superficie pour les différentes pièces de vie.

La pièce du fournil peut être aménagée en cuisine et salle à manger, et la pièce sous combles en chambre à coucher et une partie en oratoire.

Préconisations et suggestions

Proposition d'un nouveau programme

Aménagement actuel

Secteur A :

Bâtiment de l'aumônerie

- Quatre chambres
- Une salle à manger
- Une salle de réunion
- Une cuisine d'appoint
- (Lieu de culte accessible au public)
- Grande chapelle

Bâtiment salle de récréation

- Une salle d'archives
- Une salle de récréation
- Une sacristie privée
- Caves et salles de stockages
- Débarras

Partie non exploitée :

- 35m² de caves (bâtiment de l'aumônerie)

Secteur B :

- Un potager d'hiver
- Deux potagers d'été
- 1 ermitage, et auvents
- Une parcelle de vergers
- Une parcelle de fruits rouges
- Un ruisseau
- 3 cours

Partie non exploitées :

- Un lavoir
- De nombreuses parcelles de terrain aménageables

Secteur C :

- Quatre pièces de stockage
- Un réfectoire
- Deux espaces de bureaux
- Deux pièces bibliothèques
- Deux étages de cellules (chambre)
- Une pièce de travaux pour les travaux de couture
- Une lingerie (étendage du linge) sous comble
- Le chœur de la chapelle

Partie non exploitée :

- Deux caves vides

Secteur D :

- Trois cuisines principales
- Un garde-manger
- Trois pièces de débarras
- Un bureau
- Trois bibliothèques
- Une salle de réunion
- Deux caves de rangement
- Deux étages de cellules (chambres)
- Un oratoire
- Une cour
- Un comble buanderie

Partie non exploitée :

- 70 m² de combles
- 30m² de caves

Secteur E :

- Une bibliothèque
- Une salle de réunion
- Une infirmerie
- Un débarra
- Une cour
- Un local
- Trois bureaux
- Une lingerie
- Une salle de chapitre
- Une réserve de fruit
- Un four à pain
- Partie non exploitée :
- Une pièce de 15m²

Proposition du nouveau programme :

L'objectif premier de ce programme est de répondre aux besoins exprimés par les sœurs. Nous avons également orienté notre programmation autour de préconisations établies à partir de problématiques identifiées sur place.

Parmi les souhaits que nous avons recueillis auprès des sœurs, plusieurs idées ont été mises en avant telles que la création de nouveaux ermitages (intérieurs et extérieurs), la réintégration d'un poulailler et de la mise en place d'une serre recyclée. Par ailleurs, en ce qui concerne le jardin, de réelles problématiques de vis-à-vis ont été observées, nécessitant une intervention.

D'autres demandes ont été exprimées telles que le déplacement au niveau 0 de la salle de récréation, de l'infirmerie et de la salle de sport, de sorte à ce que les sœurs les plus âgées puissent aisément bénéficier de l'ensemble de ces espaces.

Parmi les besoins les plus urgents, l'assainissement suivi d'une rénovation complète du réfectoire est, selon nous, la priorité.

Lors de nos différentes visites, nous avons constaté l'immense richesse (aussi bien quantitative que matérielle et patrimoniale) d'œuvres et d'archives historiques. Nous avons réalisé l'importance de les conserver afin d'en assurer la transmission et la bonne conservation.

Actuellement, ces éléments n'ont pas de place définie et sont éparpillés dans tout le complexe. Un travail d'inventaire et de regroupement nous semble nécessaire.

En parallèle, une opération de mise à l'abri de ses éléments patrimoniaux en un lieu sain est recommandée. Bien qu'inscrits au titre d'objets, de nombreuses œuvres sont actuellement stockées dans de mauvaises conditions et méritent de recevoir un traitement plus adapté.

Installation et restauration d'ermitages

Le projet de revalorisation du Carmel, basé sur les attentes exprimées par les sœurs, a notamment été porté sur le souhait de réintroduire des ermitages.

Essentiels à la vie des carmélites, ils doivent permettre à chacune d'entre elles de pouvoir s'isoler plusieurs jours sans interactions visuelles et sonores avec le reste de la communauté. En effet, les périodes d'isolement n'ont pas lieu au même moment.

Une demande de mise en place d'ermitages supplémentaires a donc été verbalisée. Afin de répondre à l'exigence de silence et d'isolement absolu, nous avons réfléchi à la quantité d'ermitages que nous pourrions préconiser, ainsi qu'aux secteurs les plus appropriés.

Les cellules vacantes (de l'aile de la Reine notamment) auraient pu être employées pour en faire des ermitages de par leur taille idéale. En revanche, la proximité des pièces ne permettrait pas d'en faire des lieux calmes et pleinement isolés.

Néanmoins, l'ancien ermitage Saint-Jean-Baptiste au désert dont les vestiges polychromes sont encore observables encore aujourd'hui, présente un fort potentiel de réactivation. Situé en périphérie de l'aile de la Reine, il réunirait les conditions idéales pour en faire un ermitage en intérieur.

De grande valeur historique et patrimoniale à nos yeux, un réaménagement de l'espace en ermitage permettrait à ce lieu de retrouver sa vocation originelle et symbolique.

Par ailleurs, nous proposons l'installation de deux ermitages en bois, de conception sobre et peu onéreuse, dans le jardin du Carmel. Ils viendraient s'ajouter harmonieusement à celui déjà présent.

Nous avons défini deux emplacements différents, permettant aux sœurs d'être isolées, même dans l'éventualité où les ermitages seraient occupés au même moment. Bénéficiant d'un retrait significatif, le premier ermitage serait implanté au sud du jardin, à proximité de la forêt de bambous.

La densité de l'espèce permettrait un retrait aussi bien visuel que sonore.

Le second ermitage pourrait être réinstallé en hauteur à l'emplacement de l'ancien ermitage disparu, dit de l'Incarnation.

Il serait pertinent en revanche de s'assurer qu'une structure relativement lourde et exposée aux vents pourrait être pérenne au sommet d'un muret à l'état de ruine. Cette prise de hauteur permettrait malgré tout une véritable mise à distance !

Construction d'une serre recyclée

Dans une démarche d'autonomie alimentaire et de valorisation des espaces verts existants, les sœurs ont exprimé le souhait d'une serre de petite dimension, destinée principalement à la culture de semis (tomates, poivrons, concombres, etc.), dont les plants étaient jusque-là, stockés à l'intérieur du Carmel.

En cohérence avec la communauté, ce nouvel espace s'inscrit encore une fois, dans une approche durable, économique et pragmatique, le tout dans un contexte de restauration respectueuse et de valorisation des ressources existantes :

Afin de limiter les coûts de réalisation, tout en valorisant les nombreuses ressources disponibles sur site, nous proposons une conception de serre, qui reposerait quasiment intégralement sur le réemploi de matériaux issus du Carmel lui-même. La structure pourrait être construite à partir de moellons de pierre récupérés, notamment en cas de démolition partielle d'un mur vétuste.

(À noter que le souhait de réintroduction de poulailler pourrait également être mené dans la même dynamique de recyclage).

Nous avons donc demandé à Sœur Marie de la Trinité d'établir un rapport photographique des matériaux qui pourraient potentiellement être réemployés. Cette démarche nous a permis d'approximativement quantifier et de dresser une liste des ressources à disposition pour la construction de la serre : Moellons, tuiles plates et faîtières, tomettes, ardoises et planches de bois, bambou, gravillons, carrelage, carreaux de verre... Autant d'éléments de qualité, pour la plupart nobles et durables, qui témoignent d'une richesse matérielle précieuse que les sœurs prennent en considération dans leur démarche de conservation de ces derniers.





Ressources

disponibles – Photographies prises par Sœur Marie de la Trinité.

Par ailleurs, lors de notre visite dans les combles du bâtiment de la Reine, nous avons constaté l'état très délabré des tabatières et de certaines fenêtres.

Considérant une dépose et remplacement à neuf de ces éléments, nous pouvons imaginer que les anciennes tabatières et boiseries déposées pourraient être reconvertis en vitrages pour la serre.

Cette démarche de réutilisation permettrait non seulement de réduire l'impact économique et environnemental du projet, mais aussi de maintenir une cohérence matérielle et esthétique avec le bâti existant.

Illustration de projection- Serre construite par réemploi de matériaux existants - Mounia Vinant.



Réintroduction d'un poulailler

Lors de nos échanges avec les sœurs du Carmel, celles-ci ont exprimé la volonté de réintroduire un poulailler dans le jardin.

Ce projet s'inscrirait aussi bien dans une volonté de renouer avec une vie simple, proche de la nature, que dans une logique d'autonomie alimentaire.

L'élevage de poules représente en effet une solution économique et durable, permettant une production régulière d'œufs tout en réduisant les achats extérieurs. Elles sont également un excellent composteur.

Pour répondre à cette demande, nous avons identifié un emplacement adapté, suffisamment éloigné des espaces de recueillement et lieux de vie pour préserver la tranquillité des lieux. Situé proche de l'ancienne clôture au sud du jardin, l'espace identifié offrirait aux poules un cadre favorable, mêlant ombres naturelles et zones herbeuses.

Une illustration de cet aménagement est présentée ci-dessous afin de mieux visualiser l'intégration harmonieuse du poulailler dans l'ensemble du site.

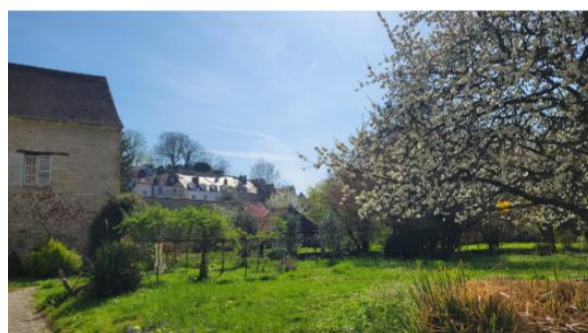


Illustration de projection - Poulailier dans l'emplacement adapté - Mounia Vinant.

Vis-à-vis

Cela va de soi, un fort besoin de discrétion et de préservation de l'intimité au sein du Carmel est obligatoire. Malgré cela, nous avons relevé du vis-à-vis dans plusieurs zones, où les immeubles voisins surplombent le carmel. Ils sont tout particulièrement observables dans plusieurs zones du jardin, dans la cour aux poules ainsi que dans le désert. Ce manque d'intimité contrevient en effet au principe fondamental de clôture religieuse qui structure la vie monastique.

Afin de répondre à cette problématique tout en respectant l'esthétique naturelle et spirituelle du lieu, nous suggérons de mettre en place des brise-vues discrets et pérennes.



Zones de vis-à-vis dans le jardin et dans la cour aux poules- photographies personnelles, 2025.

Dans cette démarche, il serait judicieux de procéder à l'installation de toiles en fibres de coco tendues, fixées par des mousquetons à des points d'ancrage légers et non intrusifs. Cela assurerait une occultation douce modulable tout en conservant une intégration harmonieuse dans le paysage.

Les voiles d'ombrage en fibre de coco sont réputées pour leur robustesse, ainsi que pour sa grande résistance à l'humidité et à la décomposition. Cela en fait donc le matériau idéal pour les voiles

D'ombrage destinées à un usage extérieur.

Une fois l'installation faite, il n'est pas nécessaire de la déposer au moment de l'hiver. Un entretien périodique est cependant recommandé, au moyen de brosse douce et d'eau savonneuse. Les mousquetons permettent une dépose aisée pour les sœurs.



Illustration de projection - Toile de coco dans le désert et la cour aux poules - Mounia Vinant

Rénovation du réfectoire :

Jean-Paul Pons, président de l'association du Vert Buisson, nous a fait réfléchir à un projet de réaménagement du réfectoire. En effet, comme vous l'aurez constaté, celui-ci nécessite une réhabilitation thermique importante afin que ce lieu redevienne fonctionnel et sain.



Pour rappel, la pièce fait 75 mètres carré en surface au sol avec une hauteur sous plafond de 3,13 mètres. Les murs sont jointoyés au ciment provoquant des remontées capillaires et des résurgences de sels. Les fenêtres sont en simple vitrage, certains carreaux sont cassés laissant passer l'air frais. De fait, les sœurs utilisent des chauffages d'appoint au gaz afin de réchauffer la pièce lorsqu'elles doivent se restaurer mais cela aggrave le problème d'humidité dans la pièce.

Voici donc notre Décomposition du Prix Global et Forfaitaire (DPGF) envisagée pour la réfection du réfectoire du carmel de Pontoise.

Lot 1 - Installation de chantier - Menuiseries - Lambris - Parquet						
N° BPU	N° CCTP	Description des ouvrages	U	Qté	P.U.H.T	Prix total H.T
1	1.1	Installation de chantier comprenant l'installation d'un compteur d'eau et d'électricité, la mise en place d'un panneau de chantier dimensions (1,8x2,50 ht et repli en fin de chantier). (Mise à disposition par MOE d'une base vie comprenant table, chaises, réfrigérateur, micro-ondes, WC).	Ft	1	700	700
2	2.1	Conservation des menuiseries existantes du réfectoire pour façade inscrite MH. Fourniture et pose de fenêtres supplémentaires, cadres de menuiseries prenant appui contre mur et tablettes existantes. Création d'un joint d'étanchéité autour du cadre. Fenêtre double-vitrage aluminium ou PVC et teinte suivant validation architecte.				
	2.1.1	Fenêtre 135x186	U	1	1500	1500
	2.1.2	Fenêtre 140x186	U	2	1500	3000
	2.1.3	Fenêtre 150x186	U	1	1500	1500
	2.1.4	Fenêtre 160x186	U	1	1500	1500
3	3.1	Pose d'un lambris en bois de chêne, massif sur une hauteur de 1,50m en sous-bassements compris fourniture et pose de structure en chevron de bois pin				
	3.1.1	Structure porteuse en pin pour pose du lambris, pose verticale, entraxe = 50cm	ml	140	9	1260
	3.1.2	Lambris chêne massif hauteur 1,50m en sous-bassement	m²	65	110	7150
4	4.1	Fourniture et pose d'un parquet en chêne massif avec plinthes, pose croisée, compris fourniture et pose de chevrons pour structure porteuse du plancher				
	4.1.1	Structure porteuse en bois de pin pour pose du parquet	ml	570	9	5140
	4.1.2	Parquet en chêne massif	m²	75	150	11250
TOTAL H.T PREVU EN BASE						31500

OPTION Lot 1 - Menuiseries - Lambris - Parquet						
N° BPU	N° CCTP	Description des ouvrages	U	Qté	P.U.H.T	Prix total H.T
5	5.1	Remplacement de l'ensemble des menuiseries du réfectoire à l'identique compris fourniture, dépose, reprise éventuelle de maçonnerie et repose. Double-vitrage. Teinte intérieure et extérieure soumise à validation architecte.				
	5.1.1	Fenêtre 125x186	U	1	1400	1400
	5.1.2	Fenêtre 130x186	U	1	1400	1400
	5.1.3	Fenêtre 140x186	U	2	1400	2800
	5.1.4	Fenêtre 150x186	U	1	1400	1400
TOTAL H.T OPTION						7000

Lot 2 Maçonnerie						
N° BPU	N° CCTP	Description des ouvrages	U	Qté	P.U.H.T	Prix total H.T
6	6.1	Réfection des maçonneries comprenant la purge totale des joints et raccords, la protection de l'espace par zone, le décapage des pierres peintes pour retrouver leur couleur initiale, le rejointoiement au mortier chaux/sable de l'ensemble des murs				
	6.1.1	Fourniture d'un échafaudage roulant pour traitement des parties hautes (rappel ht sous plafond 3,13m)	U	1	1200	1200
	6.1.1	Purge des joints et raccords ciment sur l'ensemble des murs	m²	120	30	3600
	6.1.2	Nettoyage par décapage de l'ensemble des pierres	m²	120	7	800
	6.1.3	Rejointoiement au mortier chaux/sable de l'ensemble des murs	m²	120	20	2400
TOTAL H.T PREVU EN BASE						8000

Lot 3 Isolation						
N° BPU	N° CCTP	Description des ouvrages	U	Qté	P.U.H.T	Prix total H.T
7	7.1	Réalisation d'un enduit chaux-chaivre, finition talochée, épaisseur 6cm sur les 4 murs de la pièce				
	7.1.1	Enduit chaux-chaivre ép 6cm	m ²	110	90	10000
8	8.1	Réalisation d'une isolation du plancher avec de la laine de bois d'une épaisseur de 200mm, compris fourniture de la quincaillerie nécessaire				
	8.1.1	Isolant bille d'argile expansé Laterlite. Sac de 50L	U	10	16	150
	8.1.2	Pare-vapeur entre structure porteuse et parquet chêne, Aquavapeur ép 0,2mm de type AXTON	m ²	75	2	150
TOTAL H.T PREVU EN BASE						10300

OPTION Lot 3 - Isolation						
N° BPU	N° CCTP	Description des ouvrages	U	Qté	P.U.H.T	Prix total H.T
9	9.1	Réalisation d'une isolation pour les murs en deux parties: Isolation des parties couvertes en lambris avec de la laine de roche sur 1,50m de haut. Isolation du reste de la hauteur en torchis, compris fourniture de matériaux nécessaire et de la structure lattis pour torchis				
	9.1.1	Laine de roche 200mm	m ²	65	30	1950
	9.1.2	Structure lattis bois de pin non traité	m ²	65	9	550
	9.1.3	Torchis	m ²	65	55	3500
TOTAL H.T PREVU EN OPTION						6000

RECAPITULATIF TRAVAUX PREVUS EN BASE		
N° BPU	Description des ouvrages	Prix total H.T
1+2+3+4	Installation de chantier - Menuiserie - Lambris - Parquet	31500
6	Maçonnerie	8000
7+8	Isolation	10300
TOTAL H.T PREVU EN BASE		49800

RECAPITULATIF TRAVAUX PREVUS EN OPTION		
N° BPU	Description des ouvrages	Prix total H.T
5	Installation de chantier - Menuiserie - Lambris - Parquet	7000
9	Isolation	6000
TOTAL H.T PREVU EN OPTION		13000

Nota : L'ensemble de ce chiffrage a été réalisé par JEAMBRUN Sophie et GAILLARD Mathis.

Projet Salle de Récréation et Salle des reliques :

Le projet de réaménagement des espaces au sein du Carmel propose une reconfiguration de la salle de récréation et de la salle des reliques, visant à optimiser à la fois le confort des sœurs et la conservation de leur patrimoine monastique et éventuellement le mettre en valeur.

L'idée centrale est de permuter les fonctions actuelles de la salle de récréation et de la salle des reliques. La première qui se situe au R+2 et l'autre en RDC du chapitre.

Ce déplacement répond à un souhait exprimé par les sœurs, lors de nos visites, principalement pour des raisons de santé et de mobilité. L'accès à la salle implique une succession de marches rendant le parcours difficile pour les sœurs les plus âgées. En la plaçant au RDC, l'accessibilité serait grandement améliorée ce qui contribuerait à l'autonomie individuelle des Carmélites.

Parallèlement, la proposition implique de centraliser les œuvres d'art, les reliques et ouvrages rares datant du 17^{ème} siècle dans l'espace libéré par la salle de récréation. Cela permettrait d'instaurer des conditions de conservation spécifiques et contrôlées (température, hygrométrie et luminosité), pour assurer la pérennité des manuscrits souvent fragiles. La rendant accessible aux chercheuses/chercheurs, historiennes/historiens de toute la France (ou du monde) désireux

D'observer, d'analyser ou encore d'étudier les trésors cachés du Carmel.

Pour permettre cet accès aux chercheurs tout en minimisant l'intrusion dans l'espace de clôture au minimum, un parcours visite spécifique serait créé (voir schéma 2). Pour faciliter cette circulation, le passage entre l'ancien confessionnal et la nouvelle salle d'étude (ex-salle de récréation), devrait être rouvert (clôturé pour des raisons de sécurité lors de la Révolution). Ce qui permettrait aux visiteurs de traverser plusieurs espaces.



Ces espaces sont choisis dû à leurs fonctions qui sont moins susceptibles de déranger l'organisation et la vie quotidienne des sœurs. Le seul espace, potentiellement, générateur de perturbation serait la traversée de la sacristie. Cependant dans le cadre de ce programme et de cette proposition, un nombre limité de personnes serait autorisé, sur rendez-vous à

Schéma réalisé par Noor Baamara à la base des plans de l'ensemble des groupes.

L'avance selon la convenance des sœurs, et ce de façon ponctuelle. Ainsi, ils seraient systématiquement accompagnés jusqu'à la nouvelle salle d'étude.

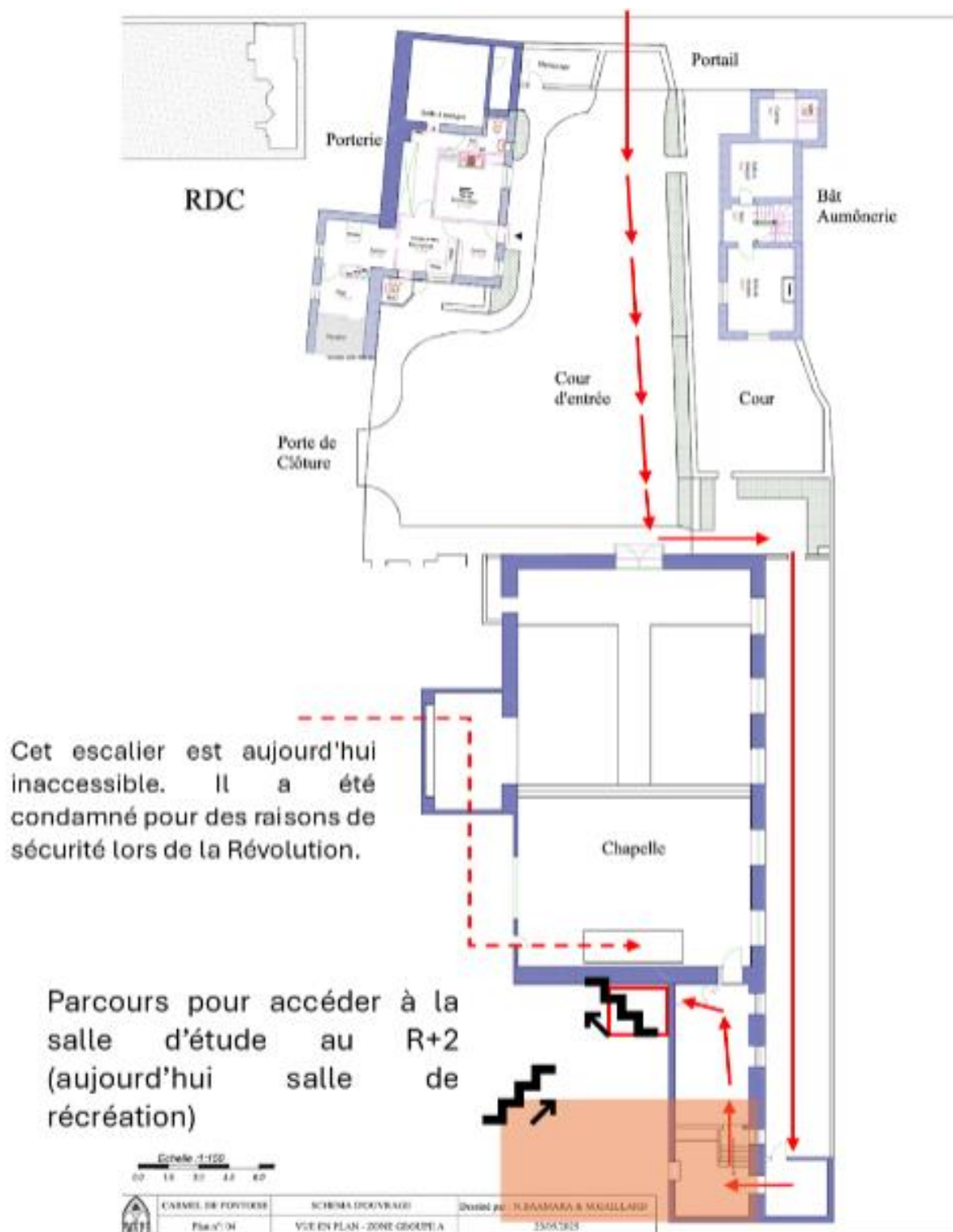


Schéma réalisé par Noor Baamara à la base des plans de l'ensemble des groupes.

Une question approfondie sur l'aménagement intérieur de la pièce. Il serait essentiel de prendre en compte le déplacement et le positionnement minutieux des manuscrits, des statues et des éléments décoratifs et religieux. Chaque pièce demande un regard particulier sur son emplacement dans la salle en fonction de son exposition à la lumière et de ses besoins spécifiques de conservation.

La pièce envisagée, exposée au Sud et dotée d'une grande fenêtre, laisserait passer beaucoup de lumière naturelle et d'air. Un inventaire complet des collections est indispensable pour identifier les ouvrages et éventuellement leurs valeurs et besoins de conservation. L'isolation de la salle et le traitement des passoires d'air est à revoir, également, pour garantir au maximum une stabilité de température.

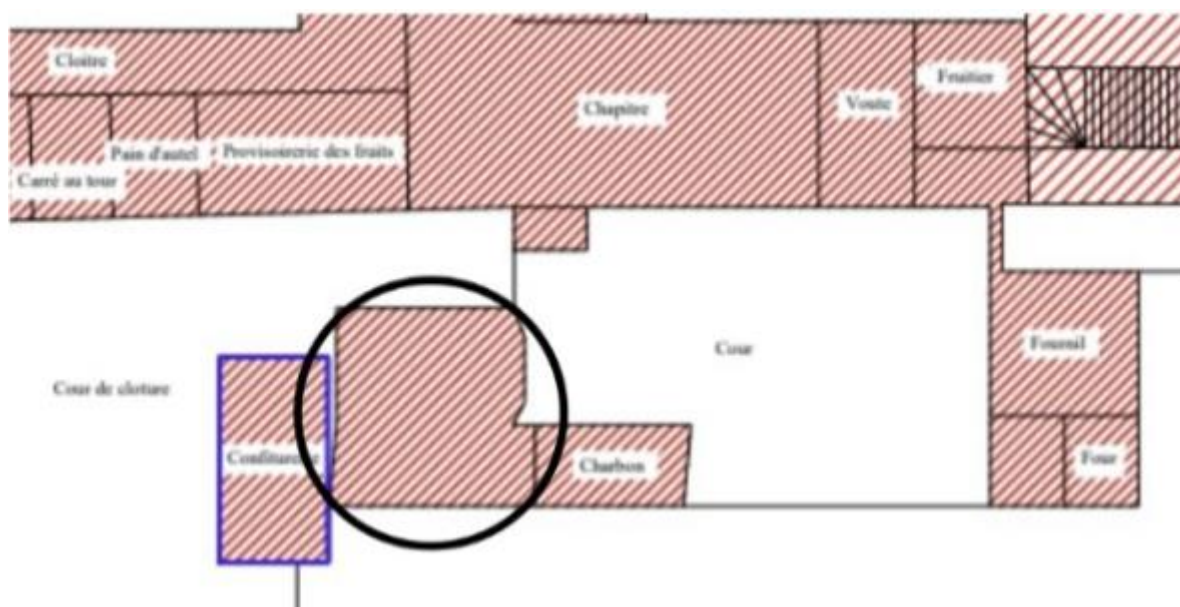


Image générée par IA et descriptive par Noor Baamara à base de photos personnelles.

Réinstallation de la salle de sport au RDC :

Les sœurs du carmel ont également exprimé le besoin de déplacer l'infirmerie et les équipements de sports au rez-de-chaussée pour des raisons pratiques, parmi lesquels notamment le fait que les sœurs les plus âgées, ayant du mal à se déplacer en particulier dans les escaliers et leur emploi du temps étant organisé de façon quasi militaire, elles perdent un temps précieux qu'elles pourraient consacrer à leurs rares moments de loisir.

A cette fin, il y a une pièce actuellement inoccupée au rez-de-chaussée dans la zone E, au niveau de la cour du charbon qui conviendrait pour accueillir les équipements qui se trouvent dans l'infirmerie.



Elle mesure 15m² et permettrait d'y installer de nombreux appareils et également les réserves en médicament de l'infirmerie.

Son emplacement est aussi idéal, car cette pièce est facilement accessible aussi bien par les sœurs, que par le kinésithérapeute qui effectue une visite hebdomadaire au sein du Carmel.

Inventaire et regroupement des bibliothèques :

Le Carmel de Pontoise possède de très nombreux livres, mais ils sont répartis dans plus de cinq bibliothèques distinctes. Les réunir au sein d'une seule ou deux bibliothèques serait utile sur plusieurs aspects. Cela permettrait d'une part d'avoir l'exhaustivité des livres à disposition, facilitant le travail de recherche sur des sujets précis, et d'autre part cela libérerait de la place dans les pièces vidées de ces ouvrages, qui pourrait servir à d'autres usages.

Suite au déménagement de la salle de l'infirmerie au Rez-de-chaussée, la place qu'elle occupait serait idéale pour la création d'une grande bibliothèque. En effet, cette pièce est suffisamment spacieuse pour accueillir un grand nombre d'ouvrages. Elle est également très lumineuse, ce qui pourrait permettre la mise en place d'un espace propice à la lecture au sein de celle-ci. De plus, des rangées d'étagères pourraient être installées dans la bibliothèque, pour augmenter considérablement la capacité de stockage, tout en permettant la circulation à l'intérieur.

Il conviendrait de conserver la bibliothèque au niveau R+3 du bâtiment des cuisines située devant l'oratoire. Cette bibliothèque serait réservée aux ouvrages religieux pour une lecture contemplative, tandis que l'autre accueillerait le reste des ouvrages.

Inventaire et regroupement des archives :

Les archives du Carmel sont actuellement dispersées dans de multiples endroits. Une Sœur s'occupait seule de la gestion des archives, sa disparition récente est une perte inestimable tant sur un plan humain qu'au niveau du savoir, étant donné la richesse de ses connaissances, qu'elle n'a pas pu transmettre à ses consœurs.

Cette disparition souligne l'importance de réaliser un inventaire complet des archives et de les regrouper en un seul endroit, non seulement pour assurer leurs transmissions mais également leurs conservations.

Dans ce développement, nous allons nous concentrer sur le regroupement des archives en un même endroit. Suite à nos échanges avec M. Pons, il apparaît que les archives sont stockées dans au moins trois endroits différents. Nous savons avec certitude qu'un de ces endroits est la salle d'archive située dans le bâtiment de la salle de récréation. Néanmoins, cette pièce est trop petite pour accueillir l'ensemble des archives. C'est pourquoi nous pensons à les déplacer au niveau de l'actuelle bibliothèque située au R+2 du bâtiment de la tour dans la zone D. Cette pièce plus spacieuse permettrait également l'installation d'un bureau facilitant la consultation des archives au sein de celle-ci.

Savoir s'entourer

L'expérience de faire appel à des étudiants pour accompagner les évolutions envisagées au Carmel existe déjà, de par le lien avec le président de l'association du Vert-Buisson, M. Pons, et le rôle de celui-ci au sein de l'université de Cergy et notamment auprès des cursus licence Préservation et

Mise en Valeur du Patrimoine et le master Ecoconstruction.

Le principe vertueux de ce type d'intervention est très intéressant. En effet, les carmélites n'ont pas les moyens financiers de faire appel à des conseils payants, et nécessitent un accompagnement pour prendre une certaine hauteur dans leur réflexion. Les étudiants eux, cherchent à monter en compétences de manière encadrée et ont besoin d'un terrain d'expérimentation pour mettre en pratique la théorie apprise et exprimer leur créativité. De plus, le cadre exceptionnel que propose le

Carmel, qu'il soit historique ou architectural, offre la possibilité de capitaliser sur un effet "carte de visite" auprès de futurs recruteurs (poursuite d'études ou emploi).

Sur cette base, une réflexion plus étendue peut être menée sur une plus grande diversité de sujets à entreprendre au sein du Carmel. D'autres cursus pourraient apporter leur support sur des sujets tels les chantiers à venir, la valorisation de leur stock mobilier inutilisé, les archives, leur modèle économique, et bien d'autres.

Réemploi (tri, revente, etc.)

Constat

Dans le cadre du chantier de restauration envisagé au Carmel, nous avons remarqué divers matériaux stockés, ainsi que d'autres utilisés actuellement mais qui seront déposés à l'avenir. C'est une richesse inexploitée, qu'il conviendrait de valoriser dans le cadre d'un réemploi.

Besoins

Le projet de restauration du Carmel ouvre la question du réemploi. Cette méthode, plus ancienne que contemporaine comme on pourrait le croire, est une alternative pertinente pour répondre aux enjeux environnementaux et budgétaires d'un tel chantier.

La mise à disposition de matériaux de réemploi pour des besoins extérieurs peut aussi être une solution qui permette simplement de déstocker à moindre coût et de rendre service à d'autres.

Suggestions

Par exemple, un projet de serre est proposé plus en amont. Ce dernier peut s'avérer être d'un coût trop élevé pour envisager sa construction, alors que l'usage des pierres, briques, tuiles, fenêtres et tabatières, etc. peuvent impacter à la baisse le coût final. De plus, le Carmel étant inscrit, ainsi que ses jardins, proposer une construction légère à partir de matériaux propres au Carmel permet de garantir un aspect cohérent avec son environnement.

Également, une campagne complète de purge des joints en mortiers de ciment, omniprésents dans le Carmel, est envisagée. Cela va générer une masse de gravats, dont l'enlèvement aura un coût. Ces derniers, une fois concassés, peuvent servir à la réalisation de chemins d'accès pour des chantiers.

Des entreprises pourraient tout à fait porter leur intérêt sur un don de ce type.

A ce titre, des étudiants en maçonnerie du bâti ancien pourraient apporter leur contribution à ces projets de réemploi, ainsi que d'autres en formation BTP axés sur des chantiers de réemploi.

Valorisation – commissaire-priseur (déstockage du petit mobilier, organisation de ventes dans la cour de la chapelle, etc.)

Constat

Dans la même veine que le stockage observé de matériaux, nous avons constaté notamment dans l'aile de la Reine que tous les niveaux étaient encombrés de petit mobilier et objets inutilisés de longue date.

L'espace qu'offre ce bâtiment permet de stocker à l'infini, mais finalement il devient inexploitable de par l'impossibilité de déplacer cette masse inerte. Les m² s'en trouvent gaspillés. Dans ces proportions, la question du bénéfice ou de l'entrave à entasser des objets peut se poser, et ouvrir à la réflexion.

Faire de ce stockage une opportunité est la meilleure des solutions, ceci afin d'offrir une seconde vie aux objets, rendre possible l'usage du bâtiment, et ainsi permettre aux carmélites de se réapproprier cet espace.

Besoins

Toujours dans le sens d'accompagner au mieux le projet de revalorisation du Carmel, ce point qui semble à première vue d'ordre ménager est en réalité un levier majeur à sa réalisation.

Donner de l'espace, offrir une nouvelle vie aux objets, et créer des fonds qui permettront d'accompagner ce projet nous semble une piste à ne pas négliger.

Suggestions

Des étudiants commissaires-priseurs pourraient apporter leur regard sur l'intérêt et la valeur de ce mobilier stocké, et proposer une campagne de vente au bénéfice du projet de revalorisation du Carmel.

Par tranches, des ventes événementielles et thématiques pourraient être proposées dans la cour du Carmel, ceci afin de limiter le transport des objets, et proposer un cadre exceptionnel à une clientèle heureuse de pouvoir acquérir un bout du Carmel de Pontoise et le ramener chez eux.

Archives (tri, classement, etc.)

Constat

Le Carmel de Pontoise, fort de son passé riche en histoire, possède des documents d'archives précieux et en grande quantité. Pour valoriser ce patrimoine, et pouvoir l'exploiter facilement, un travail profond de classement doit être envisagé.

La transmission de ces connaissances est un gage de longévité de l'histoire du Carmel, et peut alimenter l'enseignement dispensé aux novices.

Besoins

Le chantier de classement de ces archives est pharaonique, il nécessite de la méthode, et de l'espace.

C'est un chantier de plusieurs années, notamment si un projet de valorisation culturel est mené en parallèle.

Suggestions

En collaboration avec les carmélites, des étudiants en histoire, archives ou conservation des monuments historiques peuvent tout à fait répondre aux besoins de ce chantier. Un cursus d'alternance ou, faute de budget, de stage offrirait la possibilité d'avancer par étapes, soit par

thématique, soit par secteur de stockage. Grâce à leur méthode, la mise en place d'un système de classement durable et compréhensible serait possible.

Développement commercial

Ce sujet sera abordé un peu plus loin, mais un accompagnement sur la stratégie commerciale des produits manufacturés des carmélites est une piste importante à étudier, afin de valoriser le mieux possible leur travail et les revenus qui en découlent.

Également, faire appel à des étudiants (en design graphique par exemple) dans le cadre de la création d'un logo et d'une charte graphique pour la promotion des produits à vendre peut-être un vrai atout commercial en termes de positionnement commercial.

Enfin, la création d'un site internet, ou l'amélioration de celui existant, permettrait de valoriser davantage la valeur historique et culturelle du Carmel, ainsi que développer leurs voies commerciales tout en maîtrisant leurs conditions de vente.

Expositions

Il serait aussi intéressant d'organiser des expositions avec les nombreuses œuvres du carmel sur des thèmes différents : la vie quotidienne des carmélites, la transverbération, les docteurs de l'église. Ces expositions pourraient avoir lieu dans une salle à l'extérieur du carmel et être menées par une association qui verserait les revenus aux carmélites. Les carmélites pourraient aussi préparer cette exposition en écrivant des descriptifs pour expliquer au public leur choix de vie, et les joies et luttes quotidiennes.

Une exposition a déjà eu lieu en 2004 intitulée "Regards sur les collections du carmel de Pontoise" au musée Tavet-Delacour qui a accueilli les collections d'œuvres d'art du carmel de Pontoise et témoigne de l'histoire de vie du carmel et du mode de vie des sœurs au XVIIe siècle, cela a été l'occasion de faire connaître le carmel et l'ensemble des arts qui gravitent autour. Cela a été l'occasion de faire connaître le carmel et l'art qui gravite autour ainsi que d'engager des restaurations sur de nombreuses œuvres.

Les aides financières

Face aux défis que représente la préservation du bâti du Carmel de Pontoise, marqué par des dégradations visibles, un manque d'isolation thermique (impactant le quotidien des sœurs), et des coûts élevés d'entretien, la question des subventions se pose de façon évidente.

Si le vœu de pauvreté est un pilier de la vie des carmélites, il n'empêche pas une recherche pragmatique de solutions pour assurer des conditions de vie dignes et fonctionnelles, d'autant plus que leur communauté s'est agrandie, elles sont aujourd'hui au nombre de dix-sept.

La nécessité de réhabiliter des espaces sous-utilisés et dégradés, comme le bâtiment de la Reine, pour créer de nouvelles cellules, des lieux d'ermitage et de prière adaptés, est une réalité pressante.

Ainsi, cette recherche introductive explore les pistes de subventions les plus réalistes et concrètes pour répondre à ces besoins spécifiques, en allant au-delà des considérations purement théoriques et conceptuelles, et en tenant compte de la situation actuelle du Carmel.

Situation financière actuelle du Carmel

Il est essentiel d'ancrer la recherche de subventions dans la réalité financière actuelle du Carmel.

Prenons en compte les informations disponibles pour évaluer concrètement leurs capacités financières face à des travaux d'envergure.

Pour couvrir l'ensemble de leurs besoins (nourriture, santé, charges de fonctionnement du monastère, etc.). Les sœurs ne disposent qu'un fond d'aides spontanés, même en prenant en compte leur mode de vie simple et de la mutualisation des ressources, ces sommes, réparties entre 17 personnes et les charges du monastère, ne laisse qu'une marge très limitée pour des travaux de restauration et de rénovation importants comme ceux envisagés pour le bâti ancien.

Bien que ces dons ponctuels constituent une aide précieuse, ils sont par nature irréguliers et ne peuvent constituer une source de financement stable pour de plus grands projets de travaux.

Inscriptions actuelles

Le Carmel bénéficie actuellement de plusieurs protections au titre des Monuments Historiques. Un premier arrêté du 4 décembre 1942 a inscrit le portail donnant sur la rue. Des arrêtés plus conséquents, datés du 12 juin 1986 et du 30 septembre 2002, ont étendu cette protection à une grande partie du monastère, incluant les façades et les toitures, le sol du jardin, les murs de clôture,

L'ancien rempart, ainsi que des espaces intérieurs significatifs tels que les cellules de Madame Acarie et de Mère Marie du Saint-Sacrement, les escaliers, l'ermitage Saint-Joseph et son décor intérieur.

Ces inscriptions successives apportent des garanties spécifiques quant à leur préservation et ouvrent certaines perspectives en matière de soutien financier pour leur entretien et leur restauration.

Telle qu'une reconnaissance officielle de la valeur patrimoniale. L'inscription atteste de l'intérêt historique, artistique et architectural des éléments protégés. Première étape essentielle pour la sauvegarde du site. L'inscription confère au Carmel un statut particulier qui peut être valorisé dans le cadre de projets culturels, touristiques ou spirituels (dans le respect de la vie contemplative des

sœurs). Cela peut également sensibiliser le public à l'importance de sa préservation et encourager le soutien (dons, bénévolat).

Ensuite une protection juridique, les travaux de modification, de restauration ou de démolition concernent les parties inscrites et sont soumis à une procédure d'autorisation spécifique. L'avis de l'ABF est requis pour tout projet pour assurer le respect du caractère patrimonial des éléments protégés, ce qui permet d'éviter des interventions inappropriées dommageables à l'histoire et l'esthétique du lieu.

Concernant, l'éligibilité à des aides financières spécifiques pour des travaux de conservation et de restauration. Bien que les montants ne soient pas très importants, il représente une aide significative, notamment de la part de la DRAC et dans certains cas de région, du département et de la commune.

Un exemple concret, trouvé dans les archives municipales, de cet avantage est une décision attributive de subvention datée du 28 août 2002, où la DRAC a accordé 8 500 € à l'association du Vert Buisson pour des travaux de couverture, de ravalement et de peinture des menuiseries. Cette subvention, bien que ponctuelle et soumise à des justificatifs d'utilisation, illustre la possibilité d'obtenir un soutien financier direct de l'État pour l'entretien des parties inscrites. Aujourd'hui Les Carmélites de Pontoise bénéficient de 2*20% de la part de la DRAC et du Département.

Les propriétaires de biens inscrits peuvent bénéficier de certains avantages fiscaux, notamment en matière de déduction des charges foncières liées à l'entretien et à la réparation des parties protégées. Les modalités exactes dépendent de la législation fiscale en vigueur et de la situation spécifique du propriétaire (l'association Le Vert Buisson).

Faciliter les futures démarches de classement : L'inscription peut être considérée comme une étape préparatoire et les expertises réalisées comme une base de travail pour une demande de classement.

Distinction entre Inscription (ISMH) et Classement :

Il faut d'abord distinguer les implications de son inscription actuelle et l'objectif d'un éventuel classement.

Selon le Ministère de la Culture, la protection au titre des Monuments Historiques peut concerner

« Tout type d'immeuble bâti (édifice, ouvrage d'art, etc.) ou d'immeuble non bâti (parc ou jardin, grotte ornée, terrain renfermant des vestiges archéologiques, etc.) », en totalité ou en partie (façades, toitures, éléments intérieurs remarquables, etc.). Un même bien peut être inscrit ou classé, deux niveaux de protection distincts et font l'objet d'une révision régulière par les services de l'État.

Ce tableau ci-dessous met en parallèle les étapes à initier pour une inscription et/ou un classement.

Etape	Inscription	Classement
Initiation de la demande	Propriétaire, affectataire, toute personne intéressée, DRAC, Ministère de la Culture	Propriétaire, affectataire, toute personne intéressée, DRAC, Ministère de la Culture
Adresse de la demande	Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)	Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)

Bénéficiaires	biens immobiliers (ensemble urbain, parcs, parties d'immeubles...), ou objets mobiliers liés à un immeuble inscrit de toutes époques.	Immeubles de tout type d'architecture (rurale, industrielle, commerciale, etc.) et construits il y a plus 50 ans.
Examen du Dossier	Instruction par la DRAC, avis de la Commission Régionale du Patrimoine et Architecture (CRPA)	Instruction par la DRAC, avis de la Commission Régionale du Patrimoine et Architecture (CRPA), puis avis de la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture (CNPA)
Décision	Arrêté du Préfet de région	Arrêté du Ministre de la Culture
Niveau de protection	Premier degré de protection, intérêt régional	Degré de protection le plus élevé, intérêt national
Accord du Propriétaire	Recommandé mais non obligatoire	Requis, sauf procédure de classement d'office.
Règlementations	Autorisation d'urbanisme spécifique, avis de l'ABF (généralement consultatif).	Dispositions spécifiques du Code du patrimoine, autorisation de la DRAC (STAP/UDAP), maîtrise d'œuvre spécialisée, avis de l'ABF contraignant.
Aides financières/ Subventions	Environ 30% de l'État.	Jusqu'à 50% ou plus de l'État.
Pour le Carmel ?	Première étape à engager.	Justifier d'un intérêt national exceptionnel > plus complexe.

Pour prétendre aux aides, l'objectif immédiat et à mon sens le plus réaliste est l'inscription du Carmel (ou des parties non encore protégées). Cela constituerait une reconnaissance officielle de son intérêt patrimonial et pourrait faciliter l'obtention de certaines aides. Le classement pourrait ouvrir des perspectives financières plus importantes et plus intéressantes mais la procédure nécessite, dans l'immédiat, beaucoup de moyens et de temps.

Cependant, nous pouvons tout de même expliquer et justifier, selon notre point de vue et travail de recherche, pourquoi le Carmel devrait être classé MH et pourquoi il devrait prétendre à d'autres aides :

Le plus ancien Carmel encore en Activité en France : Témoin de l'histoire Monastique

Cette position confère au Carmel de Pontoise une valeur historique inestimable. Lien avec une tradition spirituelle et témoin de la pérennité de la vie contemplative dans le paysage français.

Protéger ce lieu, c'est sauvegarder une part de l'histoire religieuse de France.

D'après le site du Service des Moniales de France, le carmel de Pontoise offre un témoignage silencieux de la primauté de la vie de prière au cœur du monde. Il a traversé les époques et les événements marquants et continue aujourd'hui de vivre et d'évoluer et une volonté de perdurer se fait de plus en plus en forte grâce à la ferveur des sœurs Carmélites, motivées à protéger leur mode et espace de vie.

Gardien de la mémoire des Carmels disparus,

Dans cette continuité et son rôle de plus ancien Carmel en activité, celui de Pontoise assume discrètement une mission d'une importance fondamentale celle d'un gardien des mémoires des

Carmels disparus. Il a accueilli et protège les reliques de communautés carmélitaines récemment fermées. Lors de nos visites, nous avons pu constater la présence de ces reliques. Bien qu'ils soient conservés dans plusieurs salles dont les conditions devaient être réévaluées, cette démarche témoigne d'un élan de solidarité et d'une conscience de l'urgence de sauvegarde de ce patrimoine spirituel.

Les murs du monastère abritent une collection hétéroclite comprenant des tableaux, des bustes, des sculptures mais également des objets du quotidien tels que des malles, de la vaisselle, des livres anciens et du mobilier en bois. Une partie de ces trésors sont inscrits comme objets historiques.

Bâti patrimonial emblématique : fonction, typologie et position face à la pression du marché immobilier

Le Carmel est emblématique non seulement par sa fonction mais aussi par sa typologie architecturale spécifique et sa position urbaine, qui le rend particulièrement vulnérable aux pressions immobilières. Son architecture ancienne, façonnée par la vie de ses habitantes, avec ses ermitages, lieux arrières, espaces communs (salle de récréation, réfectoire, cuisine, cloître et cours ainsi que le Chœur) et son organisation interne (répartition des tâches, intimité des cellules) témoigne d'un mode de vie unique et d'une adaptation architectural à cette vocation.

Humanité, engagement et vœu de pauvreté, un mode de vie particulier à préserver

Le Carmel de Pontoise n'est pas seulement un lieu de vie communautaire ; il est l'expression d'un appel spécifique au sein de l'Église. Comme le rappellent les sœurs : « Parmi la diversité des appels que Dieu peut nous adresser, il y a la vie Carmélitaine. Nous faisons partie de l'Ordre de la

Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, connu aussi comme Ordre du Carmel. » Leur histoire s'enracine dans une tradition riche, détaillée sur le site de l'Ordre.

Il incarne un mode de vie particulier, fondé sur un engagement profond et le respect du vœu de pauvreté. Loin d'être une institution figée, il abrite une communauté vivante et en croissance.

Actuellement, le Carmel compte 17 sœurs : 9 sœurs professes solennelles, pleinement engagées dans leur vocation, auxquelles s'ajoute un noviciat dynamique comprenant 8 jeunes sœurs en formation (1 sœur ayant fait ses premiers vœux, 3 novices, 3 postulantes et 1 aspirante).

Cette diversité se reflète également dans leurs parcours personnels. Les sœurs viennent de milieux, de formations et même de rites différents. L'âge au sein de la communauté est également varié, allant de 22 ans pour la plus jeune aspirante à 94 ans pour la doyenne. Les professes ont entre 30 et

94 ans, tandis que les sœurs du noviciat se situent dans une tranche d'âge allant de 22 à 35 ans.

Pour comprendre ce qu'est une Carmélite, il est essentiel de saisir la spécificité de chaque vie contemplative. Chaque Ordre monastique fait resplendir un aspect particulier de Dieu à travers son charisme propre. Si les Clarisses témoignent de la pauvreté du Christ et les Bénédictines de son obéissance à travers la liturgie, le Carmel, en tant qu'Ordre mendiant « mixte », unit contemplation et action. La Carmélite, réalisant pleinement sa vocation dans le cloître, a un soin particulier des âmes :

« Notre vie et notre prière, qui est toute une, sont (sur)naturellement apostoliques. »

Comme le souligne Paul-Marie de la Croix : « L'esprit du Carmel est un esprit d'enfance, de vie originelle, de source, de proximité immédiate du jaillissement divin. (...) La spiritualité carmélitaine n'est pas contemplative et apostolique. Elle est l'une parce qu'elle est l'autre. (...) Telle apparaît la spiritualité du Carmel, éprise d'espace et de solitude, de liberté intérieure, de simplicité, d'unité, sous la motion de l'Esprit d'amour. Une telle spiritualité exige à sa base le sens de l'absolu qui soulève l'âme au-dessus d'elle-même et l'entraîne vers les hauteurs. (...) Ordre d'adoration et de contemplation amoureuse, le Carmel, demain comme hier, aura en priorité à remplir cette tâche... Il aura à se maintenir en présence du Dieu vivant. ».

Protéger le Carmel, c'est donc sauvegarder un lieu où s'incarne une spiritualité profonde, une tradition riche, une diversité des âges et des parcours qui permet de dépasser cette vision monolithique de la vie monastique. Comme le soulignent les sœurs elles-mêmes : « Hormis l'aspect caché de notre vie que nous tenons à préserver, il serait difficile de résumer une journée "type" au monastère Saint-Joseph, car bien que notre vie comme celle de tout un chacun est ordonné autour de grands axes (pour nous ce sont les offices, l'oraison, la messe, le travail, la vie commune...), la limiter à ce cadre serait trop réducteur. Qui décrirait son existence à partir de son emploi du temps ? »

Engagement de la ville et soutien local : une communauté respectée et portée par ses admirateurs.

L'attachement de la population de Pontoise et des visiteurs au Carmel ne se résume pas à une simple charité ou à un intérêt historique, il est souvent empreint d'un profond respect et même d'une certaine admiration pour le choix de mode de vie et pour la pureté de leur engagement spirituel. Les nombreux dons, qu'ils soient alimentaires, matériels ou monétaires témoignent d'une reconnaissance de la valeur de la prière et de leur présence au cœur de la ville.

Les témoignages de ceux qui franchissent les portes du monastère que ce soit pour acheter leurs produits, déposer un don ou simplement chercher un moment de recueillement révèlent souvent une fascination de leur quotidien. Elles offrent une contribution spirituelle essentielle au monde, intervenant par la prière pour les besoins de tous.

Ce respect se manifeste également dans l'attitude des donateurs. Ils font attention à offrir ce qui pourrait réellement aider la communauté en s'adaptant à leurs besoins : des denrées alimentaires qu'elles peuvent conserver, des vêtements etc. Les commerçants locaux montrent une intégration du Carmel dans le tissu économique et social de la ville.

Ces contributions soulignent le fait que le Carmel n'est pas seulement un vestige du passé mais un lieu vivant et spirituellement rayonnant dont la présence est précieuse pour de nombreuses personnes. Loin des clichés et des fantasmes, les visiteurs perçoivent souvent une humanité profonde, une bienveillance et une joie simple dans leur engagement.

Valorisation d'un patrimoine vivant et spirituel

Un exemple exceptionnel pour faire évoluer les dispositifs

Reconnaître son intérêt religieux et historique avec son ancienneté et sa fonction unique pourrait être un cas exceptionnel ou un cas test susceptible de faire évoluer les conversations autour des dispositifs de protection de financement ce patrimoine bâti. Reconnaître légalement le statut des sœurs et mettre en place des axes de développement et de réflexion sur le fait qu'elles soient occupantes d'un lieu d'une valeur patrimoniale inestimable et qu'il nécessite, au même titre que d'autres lieux religieux, un accompagnement technique sur l'amélioration de leur lieux d'habitation.

Autant au niveau de l'ANAH que de la Fondation du Patrimoine.

La Fondation du Patrimoine :

L'objectif de la Fondation du Patrimoine est de transmettre aux générations futures l'héritage local en passant par la préservation, la sauvegarde, la transmission et le partage du bâti remarquable.

Cette mission se présente sous différentes formes : labellisation, aides et subventions, concours et prix. L'étude de ces dispositifs nous permet de déterminer quelles aides sont les plus pertinentes pour le cas du Carmel.

Le prix Sésame de la Fondation

Selon la Fondation du Patrimoine et le site de l'AMF, le prix Sésame décerné par la Fondation du

Patrimoine dans le cadre du concours "Les Rubans du Patrimoine" mais peut être considéré comme une distinction spéciale au sein du concours, récompense un projet particulièrement innovant et exemplaire en matière de restauration et de valorisation du Patrimoine, souvent en lien avec le développement durable et la revitalisation locale.

Ce tableau résume les conditions générales du dispositif et un parallèle avec le cas du Carmel :

Dispositif	Le prix Sésame de la Fondation	+ ou -	Le Carmel
Etape			
Bénéficiaires	Propriétaires privés, associations ou collectivités.	(+)	L'association propriétaire du Carmel (Le Vert Buisson) correspond à la catégorie des associations.
Nature du projet	Restauration et valorisation du patrimoine bâti non protégé au titre des monuments historiques.	(+)	Des travaux sur les parties non classées peuvent être éligibles. Un projet global mettant en cohérence les parties classées et non classées pourrait également être considéré.

Qualité architecturale	Le projet doit mettre en valeur les qualités architecturales et l'intérêt patrimonial du bien.	(+)	Le Carmel possède indéniablement une valeur architecturale et patrimoniale, même dans ses parties non protégées.
Impact local	Le projet doit avoir un impact positif sur le développement local (économique, social, culturel, environnemental).	(+/-)	Carmel pourraient avoir un impact culturel.
Dimension participative	Implication des habitants, des acteurs locaux, etc.	(+)	L'association pourrait envisager d'impliquer la communauté locale, des bénévoles ou des mécènes.
Axe financier	La dotation pour chaque lauréat du Prix Sésame est généralement de 20 000 €. Plusieurs lauréats sont désignés chaque année.	(+)	
Conclusion	Bien que le classement partiel du Carmel limite l'éligibilité de l'ensemble du site, un projet ciblant les parties non classées ou une approche globale de valorisation pourrait correspondre aux critères du Prix Sésame. En définissant le projet et mettre en avant son intérêt architectural et son impact potentiel sur Pontoise.		

Les Rubans du Patrimoine

Concours national qui récompense les communes et leurs groupements lors de la réalisation de projets de restaurations et de valorisation de leur patrimoine bâti (bâtiments, monuments ou œuvres d'art) et/ou paysager en encourageant l'implication des acteurs locaux et des habitants. Il est organisé conjointement avec l'AMF et la Fondation du Patrimoine.

Ce tableau résume les conditions générales du dispositif et un parallèle avec le cas du Carmel :

Dispositif	Les Rubans du Patrimoine	+ ou -	Le Carmel
Etape			
Bénéficiaires	Communes ou groupements de communes.	(-)	La candidature devrait être portée par la ville de Pontoise ou son groupement de communes.
Nature du projet	Opérations de restauration et de mise en valeur du patrimoine bâti (public ou privé) réalisées par la commune ou avec son soutien.	(+)	Un projet de restauration pourrait être inclus dans une candidature plus large de la ville visant à valoriser son patrimoine dans le cadre de son développement urbain actuel.
Qualité architecturale	Respect des techniques traditionnelles et des caractéristiques architecturales.	(+)	Nécessité d'une restauration respectueuse des caractéristiques d'origine.
Impact local	Contribution au développement économique, social, culturel ou touristique de la commune.	(+/-)	Le Carmel pourrait renforcer l'attractivité culturelle et touristique de Pontoise.
Dimension participative	Implication des acteurs locaux, notamment les propriétaires des biens restaurés.	(+)	L'association pourrait être un partenaire essentiel de la ville dans cette démarche.
Axe financier	Le jury national répartit une somme globale de 15 000 € entre les différents lauréats nationaux.	(+)	
Conclusion	Cette piste nécessite une implication active de la mairie de Pontoise. L'association du Carmel aurait intérêt à se rapprocher de la municipalité pour discuter de la possibilité d'intégrer la restauration du Carmel dans une candidature globale de la ville aux Rubans du Patrimoine, en mettant en avant son rôle dans l'histoire et le patrimoine local.		

La Label de la Fondation du Patrimoine

Attribuée par la Fondation à des projets de restauration de monuments et de sites patrimoniaux privés non protégés au titre des monuments historiques permet aux propriétaires de bénéficier de

défiscalisation des travaux, d'un soutien technique et de communication pour la mise en valeur du bien.

Ce tableau résume les conditions générales du dispositif et un parallèle avec le cas du Carmel

Dispositif	Le Label de la Fondation du	+	Le Carmel
Etape	Patrimoine	ou -	
Bénéficiaires	Propriétaires privés (individuels, associations, entreprises).	(+)	L'association est éligible.
Nature du projet	Bâtiment ou élément de patrimoine présentant un intérêt architectural ou historique non protégé au titre des monuments historiques (principalement).	(+)	Des travaux sur les parties non classées pourraient être éligibles. Un projet global de valorisation mettant en cohérence les parties classées et non classées pourrait également être considéré.
Qualité architecturale	Le bien doit posséder des caractéristiques architecturales ou historiques notables.	(+)	L'ensemble du Carmel possède une valeur architecturale et historique intrinsèque.
Impact local	Contribution au développement économique, social, culturel ou touristique de la commune.	(+/-)	
Localisation	Zones rurales, Petites Villes de moins de 20 000 habitants, Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR), sites classés au titre du code de l'environnement.	(+)	Pontoise a plus de 20 000 habitants, l'éligibilité pourrait être moins évidente mais, l'intérêt patrimonial du Carmel et son rôle historique local pourraient être des facteurs déterminants.

Axe financier	L'aide financière directe de la Fondation du Patrimoine dans le cadre du label se situe généralement entre 2 % et 20 % du montant des travaux éligibles. Et des avantages fiscaux.	(+)	
Conclusion	L'association devrait constituer un dossier solide mettant en évidence l'intérêt architectural et historique des parties non classées (ou de l'ensemble du site dans une approche globale). Un contact direct avec la délégation régionale de la Fondation est indispensable pour évaluer l'éligibilité et les démarches à suivre.		

Mission Patrimoine

Lancée en 2008, la mission nationale, pilotée par Stéphane Bern, vise à sauvegarder le patrimoine en péril en France métropolitaine et en Outre-Mer. La sélection s'appuie sur un loto du patrimoine et les jeux à gratter dont les fonds aident au financement des projets de restaurations emblématiques et urgents.

Ce tableau résume les conditions générales du dispositif et un parallèle avec le cas du Carmel :

Dispositif	Mission Patrimoine	+ ou -	Le Carmel
Etape			
Bénéficiaires	Propriétaires publics ou privés (associations incluses).	(+)	L'association est éligible.
Nature du projet	Site patrimonial en péril nécessitant des travaux urgents de sauvegarde.	(+/-)	Si des éléments classés ou non classés du Carmel présentent un état de dégradation significatif nécessitant des travaux urgents
Importance patrimoniale	Le site doit avoir une importance historique, culturelle ou architecturale significative au niveau local ou national.	(+)	Le Carmel, en tant que lieu de vie monastique avec une histoire à Pontoise, possède une importance patrimoniale locale.
Urgence des travaux	L'état de dégradation du site doit justifier une intervention rapide pour éviter sa disparition.	(+/-)	Il faudrait évaluer précisément l'état des parties les plus dégradées du Carmel pour justifier l'urgence des travaux.
Projet de valorisation	Un projet de restauration et de valorisation du site doit être envisagé.	(+)	Préservant sa vocation spirituelle tout en ouvrant potentiellement des aspects de son histoire ou de son architecture au public de manière respectueuse, serait nécessaire.
Axe financier	L'aide financière peut aller de quelques dizaines de milliers d'euros à plusieurs	(+)	Somme variable en fonction des besoins du site.

	centaines de milliers d'euros. Certains sites emblématiques peuvent recevoir des dotations plus importantes. Pour l'édition 2023, par exemple, certains sites ont reçu jusqu'à 300 000 €.		
Conclusion	Cette piste dépend fortement de l'état de conservation actuel du Carmel et de l'urgence des travaux à entreprendre. L'évaluation de l'état des parties les plus fragiles et, si une urgence est constatée, préparer un dossier mettant en avant l'importance patrimoniale du lieu et la nécessité d'une intervention rapide. Le soutien de la municipalité de Pontoise dans cette démarche pourrait renforcer la candidature.		

Le Grand Prix Pèlerin du Patrimoine

Prix annuel et décerné par le magazine Pèlerin, il récompense des initiatives remarquables de sauvegarde et de valorisation du patrimoine (monuments, sites naturels, savoir-faire ...). Cette action met en avant l'engagement des collectivités, des associations et des bénévoles.

Ce tableau résume les conditions générales du dispositif et un parallèle avec le cas du Carmel :

Dispositif	Le Grand Prix Pèlerin du Patrimoine	+ ou -	Le Carmel
Etape			
Bénéficiaires	Particuliers, communes, paroisses, associations.	(-)	L'association est éligible.
Nature du projet	Restauration du petit patrimoine religieux et civil. Le prix vise à soutenir la sauvegarde du patrimoine qui constitue l'âme et la fierté des communes.	(+)	Les travaux sur les toitures et certaines façades classées, ainsi que d'autres éléments du Carmel, pourraient correspondre à la nature du patrimoine soutenu par le prix. Le caractère religieux du Carmel est un atout majeur pour ce prix.
Intérêt culturel, artistique ou religieux.	Le projet doit présenter un intérêt significatif dans ces domaines.	(+)	Le Carmel possède un intérêt religieux, culturel au sein de Pontoise et de l'Ordre.
Urgence et faisabilité.	Le projet doit être jugé urgent et réalisable dans un délai raisonnable (souvent inférieur ou égal à un an).	(+)	Justifier de l'urgence des travaux (état de dégradation des toitures et façades classées) et présenter un plan de restauration réaliste.

Accessibilité au public	La possibilité d'un accès du public au patrimoine restauré peut être un critère favorable.		Des modalités d'ouverture ponctuelle ou de valorisation de son histoire peuvent être envisagées.
Conditions des travaux	Les travaux déjà effectués ne sont pas éligibles.	(+/-)	
Dossier de candidature	Incluant des devis détaillés, l'autorisation des propriétaires et des organismes concernés (notamment si l'œuvre est classée ou protégée), des photos de qualité du projet, un historique de l'œuvre, et un descriptif du projet de restauration.	(+)	
Soutien local	Une mobilisation locale en faveur du projet est souvent un atout.		

Axe et montage financier	<p>- La présentation de sources de financement variées est appréciée.</p> <p>- Le concours est doté d'une somme globale qui est répartie entre les lauréats des différentes catégories (Grand Prix, Prix du jeune artisan, Prix de l'apprenti). Le montant de la dotation pour le Grand Prix Pèlerin peut varier entre 1 500 € et 10 000 €, voire potentiellement plus dans certains cas exceptionnels, en fonction des budgets des projets et de la décision du jury. Pour l'édition 2025, la dotation globale est de 30 000 € à répartir.</p>	(+)	
Conclusion	<p>Le Carmel présente un profil intéressant, en particulier en raison de sa nature religieuse et du classement de certaines de ses structures. L'association peut envisager de préparer un dossier de candidature solide, mettant en avant l'intérêt du Carmel, l'urgence des travaux sur les éléments classés, et son intégration dans le patrimoine local. Le soutien de la municipalité dans le cadre de sa démarche de valorisation du patrimoine pourrait également être bénéfique. La date limite de candidature est généralement au printemps (par exemple, fin avril pour l'édition 2025).</p>		

Les aides ANAH

Havre de contemplation et de vie monastique, le Carmel occupe des bâtiments dont l'association du Vert Buisson est propriétaire et assure la mise à disposition gracieuse aux Carmélites. Dans un contexte national axé sur l'amélioration du bâti et la transition énergétique, son éligibilité aux subventions de l'Agence Nationale de l'Amélioration de l'Habitat (ANAH) soulève un questionnement.

Traditionnellement, l'ANAH soutient financièrement les propriétaires occupants souhaitant optimiser la performance énergétique de leur résidence principale, les propriétaires bailleurs s'engageant dans une location à coût abordable, et les syndicats de copropriétaires réalisant des travaux sur les parties communes - hall d'entrée, local poubelle, toiture, etc. Les travaux doivent être réalisés par des professionnels certifiés RGE, et certains dispositifs exigent un gain énergétique minimal comme 2 sauts de classes.

Les dispositifs majeurs tels que MaPrimeRénov ; et ses différentes formes (y compris pour les rénovations d'ampleur et les copropriétés) priorisent l'amélioration énergétique mais, également l'adaptation des logements pour lutter contre la perte d'autonomie ou agir contre l'habitat indigne, ce qui pourrait répondre aux besoins des sœurs dont quelques-unes arrivent à un âge avancé et dont le bâti commence à montrer certaines dégradations.

Actuellement, ces bénéficiaires sont éligibles à des aides dont le montant varie selon les revenus, encourageant particulièrement les travaux globaux.

Pour le cas du Carmel, sa mise à disposition gratuite, sans contrepartie financière, écarte la situation des schémas classiques de propriété occupante ou de location.

Les sœurs ne sont ni locataires au sens juridique, ni propriétaires occupants et l'absence de lien locatif et de statut de propriétaire occupant au sens habituel des dispositifs de l'ANAH éveille des doutes quant à l'applicabilité des aides. Les recherches doivent alors s'orienter vers une interprétation élargie des critères de l'ANAH pour des structures ayant une fonction spécifique ou l'existence de dispositifs adaptés à la situation du Carmel. Il est pertinent d'examiner si l'occupation par les Carmélites pourrait, d'une manière ou d'une autre, s'aligner sur les objectifs de l'ANAH.

Logement ou hébergement ?

Une distinction doit être faite entre les notions de logement et d'hébergement.

Le logement, caractérisé par un titre d'occupation juridique (bail ou contrat de résidence) et potentiellement un loyer, même temporaire et qui confère au locataire des droits, tels que la garantie de maintien dans les lieux et la protection contre l'expulsion, ainsi que des devoirs, notamment le paiement du loyer et l'entretien du bien loué. Les locataires peuvent également bénéficier, sous certaines conditions, d'aides personnalisées au logement versées par la CAF.

Quant à l'hébergement, qui est souvent temporaire et sans les mêmes prérogatives pour les occupants, ne repose pas sur un titre d'occupation juridique. Un contrat peut être signé, mais il constitue davantage un outil pédagogique ou social qu'un bail. Les bénéficiaires ne disposent pas d'un loyer, mais d'une éventuelle participation aux frais, proportionnelle à leurs ressources. Ils ne perçoivent pas de protections associées au statut de locataire et peuvent être exclus en cas de manquement au règlement intérieur. L'hébergement est donc par nature provisoire, et les personnes accueillies ne sont pas considérées comme résidant à leur domicile.

Dans le contexte du Carmel, les sœurs sont accueillies dans des bâtiments mis à leur disposition gratuitement par l'association du Vert Buisson, sans bail ni contrepartie financière, ce qui correspond à la définition d'un hébergement plutôt que d'un logement.

Dans ce cas, comment ça se passe ?

Le fonctionnement du Carmel compromet son éligibilité aux aides classiques de l'ANAH. Les dispositifs tels que MaPrimeRénov', MaPrimeRénov' Rénovation d'ampleur ou « Louer Mieux » sont conçus pour des propriétaires occupants ou louant leurs biens dans un cadre légal défini. Autrement dit, l'absence de relation locative formelle et de résidence principale au sens juridique exclut l'accès à ces aides.

Cependant, l'ANAH propose également des aides spécifiques aux structures d'hébergement collectif ou social, visant l'amélioration, la mise aux normes et la rénovation énergétique des établissements accueillant des publics vulnérables. Ces aides concernent des établissements conventionnés, dont le maître d'ouvrage est propriétaire ou titulaire d'un droit réel immobilier, et qui disposent idéalement d'un agrément MOI (Maîtrise d'Ouvrage d'Insertion). Le Carmel, en tant qu'association propriétaire des bâtiments, pourrait potentiellement bénéficier de ce type d'aide si elle remplit ces conditions et si le projet de travaux s'inscrit dans une démarche d'amélioration des conditions d'hébergement.

Au regard de ces éléments, une possibilité existe néanmoins via les aides spécifiques aux structures d'hébergement social, sous réserve que l'association obtienne les agréments ou conventions nécessaires. Il est donc recommandé au Carmel de clarifier juridiquement son statut et celui des sœurs en tant qu'occupantes, de contacter l'ANAH et les services France Rénov' pour un accompagnement personnalisé, d'étudier la possibilité d'obtenir un agrément ou une convention spécifique permettant d'accéder aux aides dédiées aux établissements d'hébergement, et de préparer un dossier complet avec diagnostics techniques et devis d'artisans RGE en cas de confirmation d'éligibilité.

La Fondation des Monastères

La fondation des monastères, institution française est reconnue d'utilité publique par décret du 21 Août 1974. Dont les missions principales sont de soutenir les communautés religieuses chrétiennes.

Financièrement à travers la collecte de dons et des legs avant de les affecter selon les besoins et priorités des communautés. Elle met en place une quote-part qui sert à alimenter un fonds de solidarité pour aider les communautés de plus grande fragilité.

La fondation finance également des projets concrets dont l'entretien, la réhabilitation et la restauration du patrimoine bâti religieux. Elle intervient sur une aide sociale en mettant les cotisations obligatoires pour la création ou la rénovation d'infirmes.

Sur des projets à long terme, la fondation peut également accompagner les communautés vieillissantes en transformant les monastères en lieux adaptés aux besoins de personnes âgées, qui pour certaines sont en mobilité réduite.

Au-delà des aides financières, elle conseille les communautés sur les sujets d'ordre administratif, juridique ou fiscal.

Enfin, la publication d'articles sur sa revue "Les Amis des Monastères", contribue à faire la promotion de la vie monastique et à faire connaître ces communautés.

Concernant, le Carmel de Pontoise, l'accès aux subventions se fait en passant par un processus qui repose sur la constitution et la validation d'un dossier de projet en suivant plusieurs étapes.

En premier lieu, la préparation d'un dossier de demande détaillé qui inclut : une description précise de l'édifice et de son statut patrimonial, un état des lieux des dégradations et des pathologies identifiées, une justification argumentée de la nécessité des travaux envisagés, des objectifs du projet (restauration, mise en sécurité, amélioration des conditions d'utilisation... etc.), un plan de financement détaillé - autrement dit un chiffrage en lots des coûts des travaux, de l'intervention, des matériaux et de la main d'œuvre en suivant un calendrier prévisionnel des interventions.

Comme des projets ciblés comme celui du réfectoire, le processus a impliqué une visite des lieux par un représentant de l'organisme pour vérifier les dégradations et évaluer les besoins pour se faire une idée concrète de l'ampleur des travaux nécessaires et de l'urgence, selon le niveau de dégradation.

Après élimination des devis, souvent dans le but de comparer les prix pour assurer la cohérence des demandes. Une étude est faite pour évaluer la faisabilité financière et la pertinence économique du projet.

À l'issue de ces études et visites et en fonction des aides financières disponibles, l'organisme peut prétendre à débloquent un budget. La subvention sera dès lors accordée, en couvrant une partie ou la

totalité des coûts éligibles. Elle est généralement versée par tranches en suivant l'avancement des travaux.

Fédérations des carmélites

Contrairement à la Fondation des Monastères, la Fédération des Carmélites n'est pas un organisme de financement. Son rôle principal est de favoriser l'entraide et la communion entre les carmélites déchaussées qui partagent le même charisme thérésien et ce à travers un réseau de soutien mutuel qui se manifeste à travers divers aspects de leurs vies contemplatives. L'aide financière directe est, tout de même, possible mais dépendra des ressources de la Fédération et de la nature de la demande.

En France, il existe plusieurs fédérations qui regroupent différents Carmel telle que celle de France Nord dont le Carmel de Pontoise fait partie.

Ce soutien et cette promotion se manifestent également par l'assurance d'une formation de qualité pour les moniales, d'une entraide concrète par l'échange de sœurs et le partage de biens matériels si nécessaire. Elles offrent également un soutien fraternel et un lieu d'échange privilégié pour aborder les questions et les problématiques communes rencontrées par les communautés.

Ces fédérations peuvent, également, administrer, si besoin, les biens de la Fédération et définir les modalités d'une aide économique ponctuelle aux monastères traversant des difficultés.

Aujourd'hui, les sœurs du Carmel de Pontoise ne reçoivent pas de soutien financier mais, la fédération peut intervenir si un besoin se manifeste. L'accès à cette aide requiert généralement

L'appartenance à la Fédération, la justification claire de la nécessité de l'aide, la démonstration d'un recours interne insuffisant et une communication transparente sur la situation du monastère en mutualisant les ressources et les compétences des Carmels membres.

La démarche nécessite un contact initial avec la Prieure Fédérale ou le Conseil Fédéral, une présentation détaillée de la situation en précisant le degré d'urgence (un exposé clair et détaillé des difficultés rencontrées par exemple, les besoins de financement pour la restauration ainsi que les démarches déjà entreprises doit être fourni).

Enfin le Conseil Fédéral examinera la demande en tenant compte des statuts de la Fédération des ressources disponibles et de la situation des autres Carmels membres, et la communication de la décision sera transmise et l'aide accordée prendra la forme adéquate.

L'économie du Carmel

Les carmélites travaillent de leurs mains pour gagner leur pain.

La marge de manœuvre dans le développement de leurs activités rémunératrices est mince, tout d'abord parce que leur emploi du temps ne permet pas d'étendre leur temps de travail, mais aussi parce que leurs vœux de pauvreté encadrent cette démarche rémunératrice.

En revanche, c'est bien un axe à étudier pour optimiser les retours sur ce travail, car malgré tout, leurs besoins financiers sont grands, de par leur nombre, et la surface qu'elles ont à entretenir.

Le positionnement de leur "commerce" est donc primordial pour définir la meilleure façon d'être rémunéré dans le respect de leurs vœux.

Confitures – commerce de proximité

La fabrication de confitures existe au Carmel et répond aux normes d'hygiène en vigueur. Les carmélites peuvent continuer, voire développer cette voie rémunératrice.

Les pots sont proposés pour le moment à la vente dans l'espace d'accueil de la Porterie.

Les carmélites bénéficient d'une image de marque et de sympathie qu'elles ignorent peut-être, mais capitaliser sur la valeur historique de leur Carmel est une piste qui peut positionner leurs produits sur un marché de clients en recherche de produits qualitatifs et avec une identité forte.

La production étant limitée dans leur volume et leur régularité d'approvisionnement, nous proposons de développer l'activité de manière très locale, et sans engagement.

Les structures hôtelières de luxe et autres lieux de tourisme alentour (office de tourisme, boutique de musée, etc.) peuvent être un marché de revente qui permettent un positionnement haut de gamme dans les prix proposés. De plus, l'approvisionnement aléatoire et limité peut même participer à la valorisation de ces confitures.

Bijoux

Exposés avec les confitures, les sœurs produisent des bijoux (chapelets principalement) qu'elles vendent pour un prix symbolique.

Comme dit précédemment, cette activité artisanale représente un véritable potentiel économique, tout en respectant l'identité spirituelle de la communauté.

Il serait opportun, sans nécessairement produire davantage, de diversifier cette offre en développant de nouveaux formats de bijoux à thématiques religieuses. Ce pourrait être des médailles, bracelets, qui viendraient ainsi élargir la gamme proposée, tout en conservant une forte cohérence avec les valeurs du Carmel.

Par ailleurs, de même que les confitures, une ouverture à la vente hors du cloître (boutiques spécialisées, salons d'artisanat religieux) permettrait d'accroître considérablement la visibilité de ces produits et d'atteindre une clientèle plus large, sensible à l'artisanat monastique et à la symbolique religieuse.

Enfin, si les sœurs le souhaitent, la création de bijoux plus sobres, sans iconographie religieuse, pourrait également être explorée : cela leur offrirait une nouvelle voie de rayonnement, tout en respectant l'équilibre entre activité économique et vie contemplative.

Plantes – semi, herbes

Actuellement, les sœurs proposent à la vente des sachets de verveine qu’elles sèchent elles-mêmes.

Au même titre que leurs confitures, une gamme restreinte de produits de ce genre peut être proposée dans la sphère hôtelière ou touristique.

De plus, si le projet de création de serre aboutit, la mise en place de vente de plants peut contribuer aux travaux manuels rémunérateurs. Une ou deux ventes annuelles de plants dans la cour du Carmel, avec la communication adéquate, pourraient être une source de revenus complémentaires, toujours en maintenant une pleine gestion sur leurs capacités d’organisation et de travail.

Couture

Les carmélites ont une pièce dédiée à la couture avec plusieurs machines. Elles cousent et réparent leurs propres habits. Elles font aussi des réalisations qu’elles vendent en boutique, des articles de couture et de broderie fabriqués sur commande, elles tricotent des santons en laine et de la layette.

Il serait intéressant de développer ces réalisations, en ajoutant des motifs symboliques et religieux tels que des croix, des saints sacrements, des anges, des inscriptions latines ou naturelles et esthétiques telles que des fleurs, des soleils, des plantes. Elles pourraient aussi développer des nouveaux articles : des serviettes de table, des mouchoirs, des pochettes, des trousseaux et aussi du linge liturgique.

Pour que ces réalisations soient de bonne qualité il faut s’assurer que les carmélites ont le matériel et la formation nécessaire pour ces confections.

Bambou

Le bois de bambou provenant du jardin ne semble pas être employé par les carmélites. S’il n’est pas utilisé, il serait pertinent de réfléchir à des moyens de le mettre en vente. Ainsi, cette rentrée d’argent pourrait contribuer au bon maintien du carmel.

Dépendant de la qualité, de la quantité et de l’espèce du bambou, les cannes peuvent être vendues à des entreprises qui les revalorisent.

Pour le mettre en vente, nous préconisons de contacter des entreprises spécialisées. Le site Bada

Bambou par exemple, offre la possibilité aux particuliers de vendre son bois. Pour ce faire, il s’agit de remplir un formulaire en ligne en indiquant la quantité et la variété de bambou, avant d’être contacté par la société. D’autres entreprises offrent des services similaires.

Création d’une microentreprise

De nombreux statuts juridiques existent. Pour définir la forme juridique la plus appropriée pour son entreprise, il est nécessaire de prendre en compte les aspects sociaux et fiscaux tels que le nombre d’associés, le capital social, le montant des apports, l’imposition des bénéfices, etc.

Deux statuts juridiques existent en France : le statut d’entrepreneur individuel et celui de société.

L’un comme l’autre représentent individuellement plusieurs formes juridiques différentes.

Afin de bénéficier d’une autorisation légale pour pouvoir commercialiser aussi bien sur un stand que via des structures tierces, il est nécessaire d’avoir un SIRET. Il s’agit du système d’identification du répertoire des établissements. Il est composé de 14 chiffres : les 9 chiffres du SIREN et de 5 chiffres propres à chaque établissement. Ces 5 chiffres sont appelés NIC, il s’agit du numéro interne de classement Insee.

Le numéro SIRET est d'une certaine manière la carte d'identité de l'entreprise. Il s'agit d'une simple formalité mais ce dernier est primordial. Pour l'obtenir, une déclaration d'entreprise doit être établie en passant par le portail INPI, le guichet unique de l'Institut National de la Propriété Industrielle.

	Entreprise Individuelle	Société
Gérance et organisation	L'entreprise est officiellement détenue et dirigée par une personne seule.	La société est détenue et dirigée par une personne seule ou par plusieurs personnes.
Personnalité morale ou physique	Personnalité physique Le chef d'entreprise doit exercer l'activité en son nom et dispose d'une capacité juridique (droits et obligations).	Personnalité morale L'entreprise est considérée comme une identité indépendante, elle dispose des mêmes droits et obligations qu'une
		personne physique.
Patrimoine et insaisissabilité	Fusion entre le patrimoine de la personne physique (chef d'entreprise) et celui de l'entreprise En cas de difficultés financières, l'entrepreneur individuel peut être directement poursuivi par des créanciers professionnels et exposer l'ensemble de son patrimoine personnel (à l'exception de sa résidence principale sur laquelle l'insaisissabilité s'applique de plein droit, excepté dans le cas de figure où l'entreprise individuelle est déclarée comme EIRL) pour couvrir les dettes de son activité.	Séparation entre le patrimoine de l'entrepreneur et celui de l'entreprise En cas de difficultés financières, le patrimoine personnel du directeur(s) de la société est écarté des dettes de l'entreprise.

Entreprise Individuelle et société - tableau comparatif tiré du portail INPI et reformulé.

Le tableau ci-dessous vise à regrouper toutes les formes présentes en France. À noter que la majeure D'entre elles ne sont pas adaptées à l'activité artisanale des sœurs du Carmel de Pontoise.

Entreprise Individuelle	Société
<ul style="list-style-type: none"> - Entreprise individuelle (EI) - Entreprise individuelle à responsabilité limitée (EIRL) - Micro-entrepreneur* <p>*Forme juridique spécifique qui permet à l'entrepreneur individuel de bénéficier d'un micro régime fiscal et social.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Sociétés à responsabilité limitée : <ul style="list-style-type: none"> - Société à responsabilité limitée (SARL) - Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée (EURL) - Exploitation agricole à responsabilité limitée (EARL) - Société d'exercice libéral à responsabilité limitée (SELARL) - Sociétés par actions : <ul style="list-style-type: none"> - Société anonyme (SA) - Société par actions simplifiée (SAS) - Société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) - Société en commandite par actions (SCA) - Sociétés par actions d'exercice libéral : <ul style="list-style-type: none"> - Société d'exercice libéral à forme anonyme (SELAFA) - Société d'exercice libéral par actions simplifiées (SELAS) - Société d'exercice libéral en commandite par actions (SELCA) - Sociétés de personnes : <ul style="list-style-type: none"> - Société en nom collectif (SNC)- Société en commandite simple (SCS) - Sociétés coopératives et participatives: (SCOP) - Sociétés civiles : <ul style="list-style-type: none"> - Société civile de moyens (SCM) - Société civile professionnelle (SCP) pour les professions libérales réglementées - Sociétés civiles immobilières : <ul style="list-style-type: none"> - Société civile immobilières (SCI) - Société civile de placement immobilier (SCPI) - Société civile de construction vente (SCCV) - Sociétés civiles agricoles : <ul style="list-style-type: none"> - Société civile d'exploitation agricole (SCEA) - Groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) - Société de fait / société en participation (SEP)

Entreprise Individuelle et société - Ensemble des formes juridiques, tiré du portail INPI.

Comme précisé ci-dessus, une microentreprise bénéficie d'un régime fiscal simplifié, à l'échelle de son statut juridique. Elle est généralement dédiée aux projets de petite envergure puisque les seuils de chiffre d'affaires qu'elle impose limitent le développement de votre activité. Elle est généralement un bon moyen pour tester un marché ou un projet.

En effet, des plafonds de chiffre d'affaires sont à respecter. Les plafonds sont définis chaque année.

Pour 2024, une microentreprise dont l'activité est celle d'achat-revente, vente de denrées à consommer sur place ou hébergement ne devait pas dépasser 188 700 euros de chiffre d'affaires annuel.

Pour ce qui est d'une microentreprise consacrée à la prestation de service ou profession libérale, le chiffre d'affaires annuel ne doit pas excéder 77 700 euros.

Idéale pour une petite activité artisanale, une microentreprise pourrait donc permettre aux sœurs de commercialiser leurs créations et les confitures.

Du fait qu'il faille une personne physique à la tête de la microentreprise, il serait pertinent de se renseigner s'il est envisageable par exemple, de nommer le directeur de l'association du Carmel, Monsieur Pons.

Depuis 2023, la création d'une microentreprise en France s'effectue exclusivement via le guichet unique de l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI), accessible à l'adresse

formalites.inpi.fr. Cette réforme a pour objectif de centraliser l'ensemble des démarches administratives liées à la vie des entreprises, simplifiant ainsi les procédures pour les créateurs.

Voici la procédure à suivre :

- Réunir les éléments nécessaires
 - Une pièce d'identité valide (à scanner ou photographier)
 - Un justificatif de domicile
 - Les informations sur l'activité : nature (commerciale, artisanale, libérale), date de début, adresse d'exercice
 - Un numéro de Sécurité sociale
 - Un RIB personnel ou professionnel
- Accéder au guichet unique INPI
 - Aller sur formalites.inpi.fr
 - Créer un compte utilisateur (ou bien se connecter par FranceConnect).
- Remplir le formulaire de déclaration
 - Pour une microentreprise, veuillez sélectionner « Créer une entreprise », puis « Entreprise individuelle », et enfin « Micro-entrepreneur ». Autrement, suivez la procédure indiquée en fonction du statut juridique choisi.
 - Compléter ensuite le formulaire en ligne :
 - Identité, adresse, contact, situation matrimoniale
 - Activité exercée (choisir le bon code APE/NAF)
 - Lieu d'exercice
 - Date de début d'activité
 - Choix du régime fiscal (versement libératoire ou non)
 - Option d'affiliation à un organisme social (URSSAF, SSI, etc.)
- Joindre les pièces justificatives
 - Télé verser votre pièce d'identité (recto/verso),
 - Ajouter tout autre document demandé selon l'activité (diplômes, autorisations, etc.).
- Soumettre la demande

- Vérifier l'ensemble des données, puis valider l'envoi.
 - Un récépissé de dépôt est généré.
- Après la déclaration
Vous recevez :
 - Un numéro SIRET de l'INSEE (dans un délai de quelques jours à quelques semaines),
 - L'attestation d'affiliation à l'URSSAF,
 - Des courriers de votre centre de formalités et éventuellement de votre caisse de retraite ou de la chambre consulaire.
- À noter :
 - La déclaration est gratuite. Méfiez-vous des arnaques (certains sites demandent de l'argent pour un service public supposé être gratuit).
 - L'INPI est désormais le seul guichet officiel pour les formalités de création. Il s'agit donc de la seule manière d'obtenir un véritable SIRET.

Conclusion

Au terme de ce travail d'analyse, il apparaît que les pistes proposées par l'équipe étudiante permettent de mettre en évidence et d'approfondir les principaux enjeux liés à l'évolution des besoins des carmélites et à l'état sanitaire du Carmel de Pontoise.

Les réponses apportées au travers des descriptifs, diagnostics, préconisations de restauration et de programmation ouvrent des axes de réflexion à mener concrètement à l'avenir. Il conviendrait par la suite que les carmélites valident ces éléments par des professionnels afin de valider la faisabilité et la priorité des actions à mener.

Enfin, cette étude souligne l'importance de la sauvegarde du patrimoine bâti, culturel, historique et artistique. Ce patrimoine cloîtré gagnerait à se faire connaître, tant pour le rayonnement du Carmel qui est une institution française pluri centenaire, que de faire connaître leur histoire et leurs savoir-faire.

Bibliographie – Sitographie


Nota : L'ensemble des sources ci-dessous a été trouvé par chacune et chacun d'entre nous au cours du temps qui nous a été attribué pour effectuer ce mémoire. L'assistant IA Gemini nous a permis uniquement de structurer la bibliographie dans l'ordre alphabétique et selon les normes académiques et n'a été utilisé que pour cette partie.

- 99% Invisible. « Ville Radieuse: Le Corbusier's Functionalist Plan for a Utopian Radiant City. » Consulté le 14 mai 2025.
- <https://99percentinvisible.org/article/ville-radieuse-le-corbusiers-functionalist-plan-utopian-radiant-city/>
- Abbé de Morveau. Le Triomphe de la religion ou le Sacrifice de Madame Louise de France. Londres, 1774.
- About St. Therese of Lisieux - Little Flower. <https://www.littleflower.org/>
- Archives départementales du Val d'Oise. Cartes postales. <https://archives.valdoise.fr/>
- Archives Nationales de France.
- Archives Val d'Oise. <https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/436444.780675> ; <https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/244253.1270995/dao/0/1?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F244253.1270995%2Fcanvas%2F0%2F1&v=2004.8&v2=-4681.07&v3=0&v4=4.78419>
- Adresse des communautés. carmel.asso.fr.
- Architecture. Jean-Marie Pérouse de Montclos. Éditions du Patrimoine, 2011.
- Badabambou. Consulté le 14 mai 2025. <https://www.badabambou.fr/vendre-mon-bambou>
- Bambouseraie de Paris. Consulté le 16 mai 2025. <https://bambouseraiedeparis.fr/products/barriere-anti-rhizome>
- Barrière-anti-racines. Consulté le 16 mai 2025. <https://barriere-anti-racine.com/toutes-les-barrieres-anti-racines/23-racibloc-barriere-anti-racines-rouleau-de-30m-325gm.html>
- Bibliothèque Nationale de France (BNF).
- Cath.ch. « Carmel de Chambéry ferme ses portes ». <https://www.cath.ch/newsf/carmel-de-chambery-ferme-portes/>
- Carmel.asso.fr. <https://www.carmel.asso.fr/>
- Carmel de Pontoise - Site officiel. <https://ville-pontoise.fr/lhistoire-du-reliquaire-du-carmel-de-pontoise>
- Carmel of Pontoise - Website of the nuns of France. <https://www.carmel.asso.fr/>
- Cité de l'architecture & du patrimoine. Fiche d'œuvre : Cité radieuse. Consulté le 14 mai 2025. https://www.citedelarchitecture.fr/sites/default/files/documents/2017-09/fo_citeradieuse_def_0.pdf
- Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Madame Acarie, fondatrice des Carmélites réformées de France : son tombeau à Pontoise par Francesco Bordoni / Pierre Chaleix.
- Clavimont, Victorine de. Mme Louise de France, carmélite. 1855.
- Collectif. La cellule Le Corbusier. L'Unité d'habitation de Marseille. Éditions Imbernon, 2013.
- Collectif-objets.beta.gouv.fr. <https://collectif-objets.beta.gouv.fr/objets/239747>
- Cours de M. Chamont (outils pour la taille de pierre).
- Cours de Mme Brunet (pathologies et mesures palliatives)
- Cours de Mme Cauvin-Hardy (pathologies et mesures palliatives).
- Culture.gouv.fr. « Protéger des immeubles au titre des monuments historiques ».

<https://www.culture.gouv.fr/fr/thematiques/monuments-sites/interventions-demarches/protger-un-objet-un-immeuble-un-espace/protger-des-immeubles-au-titre-des-monuments-historiques#:~:text=L'inscription%20constitue%20le%20premier,la%20restauration%20des%20immeubles%20class%C3%A9s.>

- Dioceseparis.fr. « Madame Acarie ». <https://dioceseparis.fr/madame-acarie.html>
- Domaines_geologiques_france.png.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c4/Domaines_geologiques_france.png
- Editions Artège. Consulté le 9 mai 2025.
<https://www.editionsartège.fr/product/117603/petite-vie-de-madame-acarie/>
- Encyclopaedia Britannica. « St. Therese of Lisieux ». <https://www.britannica.com/biography/Saint-Therese-of-Lisieux>
- Fédération des Carmélites de France Nord.
- Fondation des Monastères. Consulté le 13 mai 2025.
<https://www.fondationdesmonasteres.org/> ; « Nos Missions ».
<https://fondationdesmonasteres.org/missions> ; « Qui sommes-nous ».
<https://www.fondationdesmonasteres.org/index.php/fondation/qui-sommes-nous>
- Fondation du Patrimoine. Consulté le 13 mai 2025. <https://www.fondation-patrimoine.org/>
- Forum-charpente.forumactif.org. « Lucarnes 3 pans ». <https://forum-charpente.forumactif.org/t616-lucarnes-3-pans>
- France 3 Régions. « Après cent quarante ans de prière, le Carmel de Mende fermera ses portes en 2024 ». <https://www.midilibre.fr/2023/09/01/apres-cent-quarante-ans-de-priere-le-carmel-de-mende-fermera-ses-portes-en-2024-11425071.php>
- « Derniers sons de cloches au Carmel de Chartres ». <https://france3-regions.franceinfo.fr/centre-val-de-loire/eure-et-loir/chartres/derniers-sons-de-cloches-au-carmel-de-chartres-1009543.html>
- « Le Carmel de Bessines dans les Deux-Sèvres ferme ses portes ». <https://france3-regions.franceinfo.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/niort/le-carmel-de-bessines-dans-les-deux-sevres-ferme-ses-portes-2094151.html>
- « Un siècle après sa création, le Carmel de Fouquières-lès-Béthune va fermer ses portes ». <https://france3-regions.franceinfo.fr/hautes-de-france/pas-calais/bethune/un-siecle-apres-sa-creation-le-carmel-de-fouquieres-les-bethune-va-fermer-ses-portes-2770522.html> ; France Bleu. « Haute-Vienne : Fermeture définitive pour le Carmel de Nazareth au Dorat ». <https://www.francebleu.fr/infos/societe/haute-vienne-fermeture-definitive-pour-le-carmel-de-nazareth-au-dorat-1412239835>
- Futura-sciences.com. « Maison Lambourde ». <https://www.futura-sciences.com/maison/definitions/maison-lambourde-10746/>
- Gallica - Bibliothèque numérique de la BNF. <https://gallica.bnf.fr>
- Guide du musée des Monuments français. Musée des Monuments français à la Cité de l'architecture & du patrimoine. Éditions Dominique Carré, Paris, 2010.
- Herodote.net. <https://www.herodote.net>
- Historique de la réforme thérésienne - Carmel en France.
<https://www.carmel.asso.fr/>
- Imex-ouvertures.fr. « Les différents types de fenêtres ». <https://imex-ouvertures.fr/les-differents-types-de-fenetres/>
- Insee. RP2010, RP2015 et RP2021, exploitations principales, géographie au 01/01/2024.
https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-95500#graphique-SAL_G
- Infoterre.brgm.fr. <https://infoterre.brgm.fr/rapports/64-DSGR-A-051.pdf>

- Inondation1910.free.fr. « 95-pontoise ». <http://inondation1910.free.fr/95-pontoise.php>
- L'Antiquité gallo-romaine.pdf.
- La Réforme thérésienne et son extension (16e - 18e siècles) - Carmel en France.
- La Dépêche. « Le Carmel va fermer à l'automne ». <https://www.ladepeche.fr/article/2017/04/04/2549678-le-carmel-va-fermer-a-l-automne.html> ; « Longtemps secret, le Carmel se visite aujourd'hui ». <https://www.ladepeche.fr/article/2014/11/16/1992221-longtemps-secret-le-carmel-se-visite-aujourd-hui.html> ; « Reportage dans le secret du Carmel où douze sœurs vivent coupées du monde ». <https://www.ladepeche.fr/2024/12/22/reportage-dans-le-secret-du-carmel-ou-douze-soeurs-vivent-coupees-du-monde-12407957.php>
- La Provence. « Avignon : le couvent des Carmélites, nouveau jardin secret du Festival in ». <https://www.laprovence.com/article/region/70718618075746/avignon-le-couvent-des-carmelites-nouveau-jardin-secret-du-festival-in>
- La République des Pyrénées. « Le Carmel de Pau ouvre ses portes pour la première fois à l'occasion des Journées du Patrimoine ». <https://www.larepubliquedespyrenees.fr/culture-et-loisirs/patrimoine/le-carmel-de-pau-ouvre-ses-portes-pour-la-premiere-fois-a-l-occasion-des-journees-du-patrimoine-21406630.php>
- Legal Start. Consulté le 14 mai 2025. <https://www.legalstart.fr/fiches-pratiques/autoentrepreneur/micro-entreprise-avantages-inconvenients/>
- Le Chemin de la perfection. Thérèse d'Avila, 1583.
- Le Château intérieur. Thérèse d'Avila, 1588.
- Leplancherpoutrelleshourdispourlesnuls.com. « Comment faire une lucarne préfabriquée ». <https://www.leplancherpoutrelleshourdispourlesnuls.com/comment-faire-une-lucarne-prefabriquee/>
- Les-caue-occitanie.fr. <https://www.les-caue-occitanie.fr/>
- Madame Acarie - Site officiel. <http://www.madame-acarie.org/>
- Mellot, Jean-Dominique. Histoire du Carmel de Pontoise. Tome 1 (1605-1792). Desclée de Brouwer.
- Mellot, Jean-Dominique et Guise, Antoinette. Histoire du Carmel de Pontoise. Tome 2 (1792 - vers 1960).
- Mer_de_craie.png. https://fr.wikipedia.org/wiki/Bassin_parisien#/media/Fichier:Mer_de_craie.png
- Ministère de la Culture - Base Mérimée. Consulté le 9 mai 2025. <https://pop.culture.gouv.fr/search/list?base=%5B%22Patrimoine%20architectural%20%28M%C3%A9rim%C3%A9e%29%22%5D>
- Mission Patrimoine (Concours Stéphane Bern). Consulté le 13 mai 2025. <https://www.missionbern.fr/>
- Notredamedevie.org. <https://notredamedevie.org>
- PAT'AX. Consulté le 14 mai 2025. <https://www.axeassechement.fr/details-pat+axe+-+qu+est+ce+que+la+compresse+de+dessalement+comment+l+utiliser-286.html>
- Paul-Marie de la Croix, o.c.d. « L'esprit du Carmel. » Extrait cité sur le site du Carmel de Pontoise.
- Portail INPI. Consulté le 14 mai 2025. <https://www.inpi.fr/les-differents-statuts-et-formes-juridiques-de-l-entrepris>
- Psig.huma-num.fr. « Découvrir l'histoire de Pontoise ». http://psig.huma-num.fr/omeka-s/s/collection_pontoise/page/D%C3%A9couvrir_histoire_Pontoise
- Patrimoine-histoire.fr. « Pontoise-Carmel ». https://www.patrimoine-histoire.fr/P_IDF_95/Pontoise/Pontoise-Carmel.htm

-  Researchgate.net. « Les composants conceptuels réels (Unité d'habitation, Marseille, 1946-1952) ». https://www.researchgate.net/figure/Les-composants-conceptuels-reels-Unité-dhabitation-Marseille-1946-1952_fig46_301612136
- Site Internet de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Île-de-France. Consulté le 13 mai 2025. <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France>
- Sites-cites.fr. « Au fil de la Ville à Pontoise ». <https://www.sites-cites.fr/app/uploads/2021/01/Au-fil-de-la-Ville-a-Pontoise.pdf> ; « Laissez-vous conter les fortifications de Pontoise ». <https://www.sites-cites.fr/app/uploads/2021/01/Laissez-vous-conter-les-fortifications-de-Pontoise.pdf> ; « Laissez-vous conter les souterrains de Pontoise ». <https://www.sites-cites.fr/app/uploads/2021/01/Laissez-vous-conter-les-souterrains-de-Pontoise.pdf>
- <https://www.google.com/search?q=Syndicat4b.com>. www.syndicat4b.com
- Tendances Ouest. « Saint-Pair-sur-Mer : photos : Saint-Pair-sur-Mer : ce couvent reste secret plus de 100 ans ». <https://www.tendanceouest.com/actualite-307623-saint-pair-sur-mer-photos-saint-pair-sur-mer-ce-couvent-reste-secret-plus-de-100-ans>
- Thérèse d'Avila. Le Chemin de la perfection. 1583.
- Thérèse d'Avila. Le Château intérieur. 1588.
- The life of Madame Acarie. <http://www.madame-acarie.org/life>
- Toutsurlebeton.fr. « Réaliser un plancher béton sur poutrelle hourdis ». <https://www.toutsurlebeton.fr/mise-en-oeuvre/realiser-un-plancher-beton-sur-poutrelle-hourdis/>
- Ville de Pontoise. Consulté le 9 mai 2025. <https://ville-pontoise.fr/lhistoire-du-reliquaire-du-carmel-de-pontoise> ; « L'histoire de Pontoise ». <https://ville-pontoise.fr/lhistoire-de-pontoise-1> ; « Pontoise dans le temps : échelle chronologique ». <https://ville-pontoise.fr/pontoise-dans-le-temps-echelle-chronologique>
- Voiles d'ombrage. Consulté le 16 mai 2025. <https://www.voilesombrage.fr/blog/post/232-entretien-et-durabilite-des-voiles-en-fibre-de-coco.html>
- « Architecture baroque en France ».
- « Barbe Acarie ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbe_Acarie
- « Cadran solaire ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Cadran_solaire
- « Château de Fontainebleau ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Fontainebleau
- « Église des Feuillants ». https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_des_Feuillants
- Église Saint-Paul-Saint-Louis ». https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Paul-Saint-Louis
- « Persienne ». <https://fr.wikipedia.org/wiki/Persienne>
- « Pierre Lescot ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Lescot
- « Pontoise ». <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pontoise>
- « Renaissance française (architecture) ». [https://fr.wikipedia.org/wiki/Renaissance_fran%C3%A7aise_\(architecture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Renaissance_fran%C3%A7aise_(architecture))
- « Thérèse d'Avila ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9r%C3%A8se_d%27Avila
- « Thérèse de Lisieux ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9r%C3%A8se_de_Lisieux
- « Transverbération ». <https://fr.wikipedia.org/wiki/Transverb%C3%A9ration>
- « Unité d'habitation de Marseille ». <https://fr.wikiarquitectura.com/b%C3%A2timent/unite-habitation-marseille/>
- « Vasistas ». <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vasistas>